



1952

20

LA VIE
ET L'ESPRIT
DE
SAINT CHARLES
BORROMÉE,
CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE,
ARCHEVÊQUE DE MILAN.

Quis ante illum sic restitit? Eccli. 46. v. 4.

Par le R. Pere ANTOINE TOURON,
de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

TOME SECOND.



A PARIS;

Chez BUTARD, Imprimeur-Libraire,
rue Saint Jacques, à la Vérité.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

1. The first of these is the

the second is the

the third is the

the fourth is the

the fifth is the

the sixth is the

the seventh is the



the eighth is the

the ninth is the

the tenth is the

the eleventh is the

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER. **M** Aladie & mort du S. Pape Pie V. Le Cardinal Borromée, quoique malade, se rend en diligence à Rome : Grands exemples qu'il donne aux Romains avant & après l'exaltation de Gregoire XIII. Page 1

CHAP. II. Saint Charles fait agréer au nouveau Pape, ainsi qu'aux Rois d'Espagne & de Portugal, sa démission de plusieurs Charges qui demandoient sa résidence à Rome : Fondation du College de Brera : Troisième Concile de Milan. 17

CHAP. III. Nouvelles persécutions suscitées à saint Charles ; Suites fâcheuses de ces démêlés : Dieu venge son Serviteur par la punition de ses principaux ennemis, & lui accorde la conversion de quelques autres. 29

CHAP. IV. Charles visite le Roi de France, Henri III, à son retour de Pologne : Il guérit une Malade par sa seule bénédiction : célèbre un nouveau Synode, & institue deux Collegiales. 60

CHAP. V. *Le temps du Jubilé & les pressantes invitations du Pape appellent S. Charles à Rome : Il fait tout ce voyage en Pénitent, & laisse une odeur de sainteté, tant dans cette Capitale, que par-tout où il passe.*

Page 75

CHAP. VI. *Ce que le S. Cardinal fait à Guastalla, à Milan, & dans la visite d'une partie de sa Province.*

93

CHAP. VII. *De quelle maniere S. Charles prépare son Peuple aux graces du Jubilé : Quatrieme Concile Provincial : Translation solennelle de plusieurs Corps saints.*

107

CHAP. VIII. *La peste menace Milan : Bientôt après elle ravage les Fauxbourgs & la Ville ; avec quel zèle & quel courage saint Charles pourvoit à tout, & s'expose à tout pour la conservation de ses Brebis, ou pour leur salut.*

122

CHAP. IV. *Nouveaux secours spirituels & temporels que le Cardinal procure à son Peuple affligé : Pénitences & Prières publiques souvent réitérées malgré les contradictions.*

150

CHAP. X. *Vœu de la Ville de Milan à saint Sebastien : Quarantaine rigoureuse : diverses consolations que le saint Archevêque procure aux Fideles enfermés : Autres œuvres de charité & de sollicitude Pastorale.*

172

CHAP. XI. *Saint Charles visite les Paroisses de la Campagne ravagées par la peste : Corrige bien des abus dans le Clergé & parmi le Peuple ; publie un Jubilé particulier à son Diocèse.*

209

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE **S**aint Charles ordonne une bé-
 PREMIER. **S**énédictio générale des Maisons,
 & prescrit plusieurs Services pour tous ceux
 qui sont morts de peste; Il rend de publiques ac-
 tions de graces à Dieu pour la délivrance de la
 Ville, & apprend à son Peuple comment
 il doit profiter des châtimens du Ciel.

Pag. 234

CHAP. II. On renouvelle la persécution con-
 tre le Pasteur; & il ne se venge de l'injustice
 des hommes que par une nouvelle applica-
 tion à leur procurer toutes sortes de secours.

260

CHAP. III. Saint Charles tient un cinquieme
 Synode Diocésain, & fait plusieurs utiles
 fondations à Milan.

281

CHAP. IV. S. Charles va visiter le S. Suaire,
 qui est transporté à son occasion de Cham-
 bery à Turin: Prières publiques qu'il fait
 faire pour le Roi d'Espagne.

299

CHAP. V. Scandales réprimés par S. Charles:
 Nouvelles contradictions qu'il éprouve: Il
 fonde le Monastere de sainte Praxede.

319

CHAP. VI. Saint Charles célèbre un cinquieme
 Concile Provincial, & un sixieme Sy-
 node Diocésain: Consacre une Eglise:
 Etablit une Maison de Pénitence, & préside
 à deux Chapitres Généraux.

338

CHAP. VII. Visite dans le Diocèse de Vige-
 vane: ce que le Saint y trouve de bon &
 de scandaleux: Il fait visiter quelques autres

Diocèses de sa Province par des Commissaires choisis : Grands avantages qu'il se propose dans la Fondation du Collège des Suisses.

Pag. 351

CHAP. VIII. *Motifs & succès d'un nouveau voyage de saint Charles à Rome: Périls dont la Providence le délivre : Malice de quelques Milanois : toutes leurs intrigues tournent à leur confusion.*

365

CHAP. IX. *Arrivée de S. Charles à Milan : Mauvais conseil donné au Gouverneur, qui le suit trop fidelement : zèle & patience du saint Archevêque : Acte de justice & ses suites : Bref de Grégoire XIII. à la Ville de Milan: confusion des Ambassadeurs de cette Ville,*

392

CHAP. X. *Saint Charles commence la visite du Diocèse de Bresse : Assiste le Gouverneur de Milan à la mort : célèbre son septieme Synode , & reprend le cours de ses visites Pastorales.*

405

CHAP. XI. *Conversion de toute une contrée hérétique : Autres fruits des visites & des prédications de Saint Charles : Il fait cesser les désordres de quatre Troupes de Brigands , & ramene la tranquillité avec la sûreté dans un grand Pays.*

424

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER. *Saint Charles envoie un Député à la Cour d'Espagne : Motif de cette députation : Service signalé rendu au saint Cardinal , & à l'Eglise de Milan , par le Pere Diego Clavesio , Dominicain ,*

DES CHAPITRES. vij

Confesseur de Sa Majesté Catholique. 442

CHAP. II. Saint Charles célèbre son huitieme Synode : Visite l'Impératrice Marie d'Autriche : Fait un Service pour le repos de l'Ame de la Reine d'Espagne ; & continue à visiter avec fruit quelques parties de son Diocèse.

459

CHAP. III. Sixieme & dernier Concile Provincial de S. Charles : Eloges d'un de ses Suffragans : Son dernier voyage à Rome : Ce qu'il y fait d'utile & de beau : Difficile & importante négociation dont Sa Sainteté le charge, & dont le succès est le sujet d'une joie publique.

480

CHAP. IV. Saint Charles reçoit avec honneur le nouveau Gouverneur de Milan : Tient un Synode ; visite & guérit par sa présence le Duc de Savoie abandonné des Médecins ; reçoit une Lettre du Roi de Pologne : Réponse à ce Prince.

509

CHAP. V. Saint Charles visite les Vallées des Grisons : Etendue de ces Pays : Mœurs, ou erreurs & abominations des Habitans : Travaux & succès de cette pénible Mission.

534

CHAP. VI. Ce que S. Charles fait proposer à la Diete des Grisons, & ce qu'il écrit à l'Evêque de Coire : Travaux & conversions dans le Comté de Bellizone. Les Sectaires mettent la confusion dans la Diete & dans le Pays : Le Cardinal y remet tout dans l'ordre.

556

CHAP. VII. Onzieme & dernier Synode Diocésain : Constance de S. Charles dans la maladie & le travail : Nouvelles fondations : Sacre de deux Evêques.

575

viiij TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. VIII. Ce que fait S. Charles à Navarre & à Verceil, où il éteint le feu des plus cruelles divisions ; & fait succéder la paix aux plus vives alarmes : Il visite encore une fois le Saint Suaire à Turin ; Prédit sa prochaine mort : Fait une Retraite sur le Mont Varal : Suite de cette rigoureuse Retraite. 594

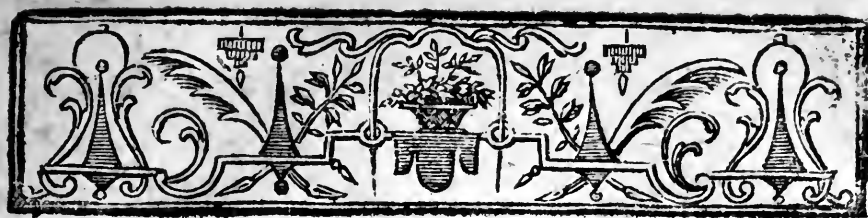
Fin de la Table des Chapitres.

Fautes à corriger dans ce Volume.

- P** Age 2. l. 20. sa douleur pa ut. *lis.* parut.
P. 3. l. 17. Ce réflexions. *lis.* ces réflexions.
P. 63. l. 28. rendus. *lis.* rendus.
P. 102. l. 18. pénibles. *lis.* pénible.
P. 139. l. 26. d'arget. *lis.* d'argent.
P. 148. l. 19. tous les Peuple. *lis.* Peuples.
P. 206. l. 16. Dieu sopéroit. *lis.* opéroit.
P. 214. l. 15. Ingago. *lis.* Inzago.
P. 227. l. 20. des intentions. *lis.* d'intentions.
P. 454. l. 9. jusqu'à la port. *lis.* jusqu'à la mort.
P. 478. l. 7. savoit le guet. *lis.* le gué.
P. 521. l. 5. qui menaçoit. *lis.* menaçoient.



LA VIE

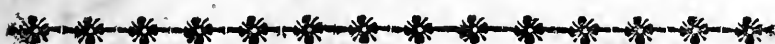


L A V I E

D E

SAINT CHARLES
BORROMÉE,

CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE,
^A
ARCHEVÊQUE DE MILAN.



LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Maladie & mort du Pape Pie V. Saint Charles, quoique malade, se rend à Rome : Beaux exemples qu'il donne aux Romains avant & après l'élection de Grégoire XIII.

1572.



A N D I S que la Ville
& tout le Diocèse de Mi-
lan s'affligoient de la ma-
ladie critique du Cardinal

J. B. Juff.
1. 2, c. 30,
P. 244.

Borromée, il fut encore plus affligé
Tome II. A

2 *Vie de S. Charles Borromée* ,
lui-même en apprenant celle du
Vicaire de Jesus-Christ. Il ordonna
d'abord des prières publiques dans
toutes les Eglises ; & comme s'il ne se
souvenoit plus des maux qui l'accab-
loient , il reprit ou redoubla tous ses
exercices de piété pour demander à
Dieu qu'il lui plût conserver un Pas-
teur si saint & si nécessaire à son Egli-
se , sur-tout dans les circonstances
présentes.

Saint Charles continuoit , avec la
ferveur de son oraison , ses pratiques
de pénitence , nous ne disons pas se-
lon ses forces , mais au-delà de ses for-
ces , lorsqu'on lui annonça que Pie V
venoit de finir sa glorieuse carrière ,
le premier jour de Mai. Jamais nou-
velle ne l'avoit aussi vivement tou-
ché : sa douleur paut égaler la perte
que faisoit l'Eglise en la personne de
ce grand Pape , dont tous les desirs
& tous les desseins n'étoient que la
défense ou la propagation de la Foi ,
l'humiliation ou la destruction des
ennemis du Nom Chrétien , la réfor-
mation des mœurs corrompues , la
gloire de l'Eglise , & l'honneur du
S. Siège.

Toute la Chrétienté rendoit encore des actions de graces pour les grands avantages que le zèle & la piété de ce saint Pape lui avoient obtenus contre les Turcs : la confusion & le trouble agitoient au contraire Constantinople : le seul nom de Pie V y étoit un sujet de terreur , parce qu'on n'ignoroit pas qu'il méditoit encore une nouvelle expédition contre l'Empire Ottoman. La mort du Vicaire de Jesus - Christ ne pouvoit donc que relever le courage des Infideles , & abattre celui des Chrétiens , si peu accoutumés à se réunir contre leur Ennemi commun. Tout le monde faisoit ou pouvoit faire ces réflexions ; mais le zèle de la Religion les rendoit plus présentes à l'esprit de saint Charles , & augmentoit encore l'affliction que devoit naturellement lui causer la mort d'un Pape , son Ami , son Protecteur & son Modele.

Dans ces momens de tristesse & de langueur , le pieux Cardinal oubliant sa maladie & les remedes , ramassa tout ce qui lui restoit de force pour se rendre à sa Cathédrale ; il

P. 244.

4 *Vie de S. Charles Borromée,*
y célébra d'abord les funérailles du Pape, & fit un discours fort pathétique, tant pour publier ses louanges, que pour exhorter le Peuple à demander à Dieu un digne Successeur, qui ne fût pas moins l'héritier de sa piété, que de sa dignité.

Cette action de Borromée, dans l'état où il se trouvoit, fit murmurer ses Médecins ; mais ils furent plus étonnés quand ils apprirent que, sans aucun délai, il alloit se mettre en chemin pour Rome. Ce fut inutilement qu'ils essayèrent de l'en détourner. En vain ils lui représentèrent que ce feroit tenter Dieu que d'interrompre les remèdes, desquels seuls on attendoit le rétablissement de sa santé. Que ne dirent-ils pas pour lui persuader que dans la foiblesse qui l'accabloit, après une cruelle & opiniâtre maladie, ils jugeoient absolument impossible qu'il pût jamais résister aux fatigues d'un long voyage, ni seulement s'y exposer sans un danger évident de mort, ou du moins sans bien irriter le mal, par la diligence extraordinaire qu'il se propofoit de faire ?

Les raisonnemens de ces Messieurs étoient naturels, & leur intérêt pour la conservation du saint Malade ne pouvoit être douteux. Le Cardinal cependant ne s'occupoit que du soin de donner ses ordres pour la conduite du Diocèse pendant son absence, & le lendemain qu'il eut fait le Service & l'Oraison funebre du Pape, on le vit en chemin. Il partit de Milan en litiere, changeant de temps en temps de Mulets, & marchant jour & nuit pour faire diligence. Il arriva à Rome aussi-tôt que deux autres Cardinaux qui étoient partis du même lieu en poste, & entra des premiers dans le Conclave.

Une preuve qu'il n'avoit point tenté Dieu en se mettant en route dans son état de maladie, c'est que malgré la précipitation de sa course, malgré la privation de tous les remedes qu'on jugeoit si nécessaires, il se trouva beaucoup mieux au terme de son voyage, qu'il ne l'étoit en le commençant. On rapporte que le Mulet chargé de drogues dont les Médecins de Milan avoient ordonné un usage continuel, étant tombé

6 *Vie de S. Charles Borromée,*
dans une Riviere proche de Bologne, toutes les boëtes se casserent, ou se répandirent sans qu'on pût en sauver une seule. Les Domestiques du Cardinal s'affligeoient de cette perte; & pour les consoler, il leur dit d'un air plein de grace : Il n'y a pas de quoi se plaindre; ce petit accident est un signe que nous n'avons plus besoin de tous ces remedes. Le rétablissement sensible de sa santé en fut la preuve : il y avoit longtemps que sa maladie ne lui permettoit point de monter à l'Autel, & néanmoins en arrivant à Plaisance il y célébra la Messe, & il continua de la dire tous les jours de son voyage.

Saint Charles ne tarda point de voir l'effet de ses prieres & de sa confiance en Dieu : ce fut le 12 Mai 1572 qu'il entra dans le Conclave, & le lendemain il eut la consolation de concourir à l'exaltation d'un nouveau Pape tel qu'il le desiroit. Le Cardinal Hugues Boncompagne, Bolonois, du titre de S. Sixte, fut porté sur la Chaire de S. Pierre par les suffrages unanimes de tous les

Cardinaux. Ce Pape, qui prit le nom de Grégoire XIII, avoit été honoré de la Pourpre Romaine par Pie IV, & de toute la confiance de S. Charles, qui s'en étoit servi du temps de son Oncle pour son Auditeur dans le Gouvernement de l'Eglise, & l'avoit envoyé à Trente, de la part de Sa Sainteté, pour faire conclure le Concile. Ses vertus & ses talens promettoient beaucoup, & il ne démentit pas les espérances : son Pontificat assez long fut distingué par plusieurs beaux endroits ; & saint Charles eut beaucoup de part à tout ce qui se fit de bon dans ses commencemens.

Dans le premier Consistoire que tint Grégoire XIII, il recommanda fort aux Cardinaux de veiller à l'exécution des Décrets du saint Concile de Trente, sur-tout pour ce qui concernoit le dépôt de la Foi & la réformation des mœurs. Il nomma quelques Membres du Sacré Collège pour travailler au Catalogue des Livres défendus, Ouvrage déjà commencé, mais qui n'avoit pas été encore achevé, & qu'on ne finira ap-

8 *Vie de S. Charles Borromée*,
paremment jamais , puisque l'im-
piété & l'erreur nous inondent en-
core tous les jours de semblables
pieces. Sa Sainteté manda aux Evê-
ques de ne point conférer les Ordres
à ceux dont la conduite n'étoit ni
réglée , ni édifiante ; & pria le Roi
d'Espagne de lui marquer les noms
des bons Sujets de ses Etats , afin de
récompenser leur mérite.

Grégoire XIII. zélé pour la Re-
ligion , établit à Rome un Collège
pour les jeunes Anglois qui , pour
conserver la pureté de la Foi,avoient
été obligés de quitter leur Patrie ,
leurs parens & leurs biens. Il leur
donna des Maîtres pour les instruire
dans la Théologie, dans les Langues,
dans le Chant & les Cérémonies de
l'Eglise , afin que de retour un jour
dans leur Pays, ils fussent capables
d'enseigner les autres. Ce Pape fit
encore beaucoup d'autres fondations
pieuses, & divers établissemens avan-
tageux à la Religion. On prétend
qu'il établit en différens Royaumes
Chrétiens jusqu'à vingt Colléges &
Séminaires. Outre ceux qu'il fit éri-
ger à Rome pour les enfans de la

Ville, pour les Allemands, pour les Juifs Néophytes, pour les Grecs, pour les Maronites, & à Lorette pour les Sclavons, il procura encore l'érection d'un Collège à Vienne en Autriche, à Prague dans la Bohême, à Olmutz dans la Moravie, à Vilna dans la Lithuanie, à Coloswar dans la Transilvanie, & jusques dans le Japon.

On comprend bien que tout cela ne fut point exécuté dans une même année; mais il est vrai que tout cela, très-conforme au goût & à la pratique de saint Charles, peut être justement considéré comme l'effet ou la suite de ses sages conseils. Son premier Historien nous apprend que ^{*Ibid. p. 246.*} le nouveau Pape le retint autant ^{247.} qu'il put auprès de lui, afin de profiter de ses avis, ou de ses lumières, pour le gouvernement de l'Eglise; & que ce que le Cardinal Borromée recommanda le plus à Sa Sainteté, fut de marcher sur les traces de son illustre Prédécesseur, tant pour l'exécution des Décrets du Concile de Trente, que pour sa conduite particuliere, & pour celle de sa Maison.

Une des maximes de saint Charles étoit , qu'afin qu'un Pape pût s'acquitter dignement des principales fonctions de fa Charge , & fe rendre utile aux Peuples Chrétiens, dont il eft le premier Pasteur , il falloit qu'il fût lui - même un modele de toutes les vertus , & que fa vie pût fervir de lumiere aux Fideles par l'éclat & la sainteté de fes actions. Non - feulement il repréfenta avec une modeste liberté toutes ces vérités au nouveau Pontife , mais afin qu'elles fiffent plus d'effet , il lui fit un double présent : il lui laiffa un de fes Eccléfiaftiques (Bernard Caniglia) homme d'efprit , de jugement , d'une rare prudence , & fort zélé pour la Discipline Eccléfiaftique , dont Sa Sainteté pouvoit fe fervir utilement pour gouverner fa Maifon , & la tenir dans une réforme exemplaire. A tous fes avis notre Cardinal ajouta les falutaires instructions que les Saints ont données autrefois aux Papes : en présentant à Grégoire XIII. le Pastoral de saint Grégoire , & les Livres de la Confidération de saint

ibid.

Bernard au Pape Eugene III ; il le pria de vouloir bien en faire le sujet ordinaire de ses réflexions, & la règle de sa vie.

La haute réputation du Serviteur de Dieu, & la gravité de ses mœurs, lui avoient donné je ne ſçai quel ascendant ſur les eſprits, dont il ſçavoit uſer avec beaucoup de ſageſſe pour l'honneur de l'Egliſe, & le bien ſpirituel de ceux qui avoient l'avantage de le fréquenter. Pendant tout le temps que ſaint Charles fut à la Cour de Rome, il n'entrenoit guere les Prélats & les Cardinaux que de l'obligation qu'ils avoient d'être auſſi élevés par l'innocence de la vie & l'éminence de leurs vertus, qu'ils l'étoient par leur dignité. Il leur faiſoit voir par des paroles toutes de feu, que la Pourpre n'étoit pas tant un ornement pour les faire regarder du Peuple avec reſpect, qu'une leçon familiere & continuelle de ſe diſpoſer ſans ceſſe à répandre leur ſang pour la gloire de l'Epoſe du Fils de Dieu. Il ne perdoit pas une occaſion de donner à ces Princes de l'Egliſe les avis charitables les plus

12 *Vie de S. Charles Borromée,*
propres à en faire de vrais Con-
seillers du Vicaire de Jesus-Christ.

Comme les actions & les exemples de Borromée étoient encore plus éloquens que ses discours, plusieurs en profitèrent ; & ceux qui ne changèrent pas de conduite, ne laissent pas de recevoir ses remontrances avec respect ; ils furent convaincus des vérités qu'il avoit le courage de leur dire, s'ils n'eurent pas celui de les suivre pour devenir meilleurs.

Cependant la santé de S. Charles, quoique moins mauvaise que lorsqu'il étoit parti de Milan, ne se rétablissoit point : il travailloit beaucoup, & il souffroit davantage : pour obéir aux volontés du Pape, de ses Amis & des Médecins, il se trouvoit comme forcé d'user souvent des remèdes. La Providence permit que les Médecins ne purent un jour s'accorder ; les uns regardant comme très-funeste ce qui paroissoit aux autres l'unique remède qui pût ôter la racine du mal, & guérir ou soulager le Malade. Ceux-là jugeoient que les Bains de Luques ne pouvoient

que lui faire beaucoup de bien, & ils ne craignoient pas d'affurer que dans le cas présent ils étoient absolument nécessaires; tandis que ceux-ci disoient hautement que ces Bains acheveroient infailliblement de ruiner sa santé, en augmentant ou multipliant les causes même de la maladie. Cette diversité de sentimens, bien loin de donner quelque inquiétude à notre Cardinal, lui servit au contraire de raison pour congédier à la fois tous les Médecins & leurs remèdes. Il reprit sa première manière de vivre, avec ses austérités ordinaires; & en peu de temps il fut entièrement rétabli.

P. 248.

Son application au travail qu'il n'avoit point discontinué, fut dès-lors plus assidue & plus forte. Mais en traitant avec le Souverain Pontife des affaires qui concernoient l'Eglise universelle, il n'oublioit pas celles de son Eglise particulière. Plusieurs raisons l'avoient empêché de tenir le Synode de 1571; il l'avoit néanmoins indiqué avant son départ pour Rome, & ne pouvant rentrer dans son Diocèse aussi-tôt qu'il l'au-

P. 4 *Vie de S. Charles Borromée*,
roit désiré , il adressa une Lettre
Pastorale au Clergé de Milan ,
pour s'excuser de ce qu'il ne pouvoit
se trouver à cette Assemblée , & il
envoya une commission à son Vi-
caire Général pour la convoquer , &
y présider à sa place.

L'Auteur contemporain dit que
saint Charles obtint diverses graces
de Grégoire XIII ; & il ajoute que
toutes ces graces ne tendoient qu'au
bien & au bon ordre de son Diocè-
se , ou à la consolation des Fideles.
On peut mettre de ce nombre les
P. 249. Indulgences que Sa Sainteté accor-
da pour ceux qui faisoient l'Oraison
journaliere , que le Cardinal avoit
déjà instituée dans plusieurs de ses
Paroisses ; pour les Ecoles de la Do-
ctrine Chrétienne , qui étoient en-
core de son institution ; pour les Con-
frairies des Pénitens ; & enfin pour
tous ceux qui visitoient dans Milan
les Stations établies sur le modele de
celles de Rome. Tout cela excita la
piété de Fideles , & renouvella pen-
dant quelque temps leur ferveur.

La seule grace que le Cardinal
demanda pour lui-même , fut d'être

déchargé de quelques emplois ou dignités qu'il avoit autrefois reçus de Pie IV, & qui demandoient sa présence à Rome. Il étoit encore Grand-Pénitencier, Archiprêtre de Sainte Marie-Majeure, & Protecteur de plusieurs Ordres. S. Charles dans plus d'une occasion avoit sollicité le Pape Pie V. pour être délivré de ce qui faisoit l'objet de l'ambition de plusieurs autres; & il n'avoit pu obtenir d'autre réponse, sinon qu'il s'en acquittât autant que le lui permettroit la conduite de son Diocèse, & qu'on le dispensoit de la résidence à Rome, puisqu'elle étoit incompatible avec ce qu'il devoit à son Troupeau. Pie V. avoit de bonnes raisons pour parler ainsi; saint Charles avoit aussi les siennes pour se défaire de ces différentes Charges; & il fit de nouvelles tentatives auprès de Grégoire XIII, qui ne lui laissa espérer d'obtenir la démission de ces dignités & emplois, qu'à condition qu'il choisiroit lui-même les personnes les plus propres à les bien remplir.

Borromée reçut cette réponse du Pape sans dire mot; soit qu'il ne la

16 *Vie de S. Charles Borromée*,
regardât que comme une défaite, ou
qu'il craignît de charger peut-être
sa conscience en voulant la déchar-
ger, il crut qu'il étoit plus sage de
prendre du temps pour réfléchir sur
les paroles de Sa Sainteté, sans ac-
cepter la condition proposée. Elle
lui faisoit honneur, il est vrai, mais
le Saint en connoissoit tout le dan-
ger. Le Souverain Pontife ne pou-
voit guere lui donner une marque
moins équivoque de son estime &
de sa confiance; mais le Serviteur de
Dieu voyoit tout d'un coup à quoi
il pouvoit s'exposer en nommant des
Sujets, ou selon ses lumieres, ou
selon le goût de la Cour. Cette dé-
licateffe de conscience pourra paroî-
tre un scrupule à bien des Collateurs
de Bénéfices; mais est-ce la faute
de saint Charles, ou celle des Ré-
gles?

Ayant enfin obtenu son congé,
après avoir édifié pendant près de six
mois la Cour du Pape, & toute la
Ville de Rome, notre Cardinal en
partit avant la fin d'Octobre, arriva
à Lorette la veille de tous les Saints,
& passa toute la nuit en oraison dans
la sainte Chapelle.

CHAPITRE II.

*Saint Charles fait agréer au Pape ,
& aux Rois d'Espagne & de Por-
tugal , sa démission des Charges qui
demandoient sa résidence à Rome :
Fondation du Collège de Brera :
Troisième Concile Provincial de
Milan.*

ON a déjà vu l'inutilité des re-
présentations que saint Charles
avoit plus d'une fois réitérées auprès
des Souverains Pontifes pour être
délivré de plusieurs Charges très-im-
portantes, & fort recherchées. Son
mérite même, & sa capacité, s'oppo-
soient toujours à l'accomplissement
de ses desirs. On se persuadoit que les
plus grandes affaires ne pouvoient
être mieux qu'entre ses mains, parce
que ses lumières, sa vigilance & l'acti-
vité de son zèle, sembloient le rendre
capable de tout. Borromée, sans
penser aussi avantageusement de lui-
même, ne refusoit point le travail ;
mais il ne trouvoit pas toujours le

1572.

18 *Vie de S. Charles Borromée,*
temps nécessaire, & il croyoit devoir
le donner tout entier aux soins de
son Eglise.

Voyant donc que sur cet article
Grégoire XIII en usoit avec lui à
peu près comme avoit fait le saint
Pape Pie V, notre Cardinal crut
agir plus conformément à l'esprit
des Canons, si au lieu de continuer
à demander d'être déchargé, il se dé-
chargeoit lui-même entre les mains
du Vicaire de Jesus - Christ. C'est
aussi ce qu'il fit par la Lettre sui-
vante, écrite de Milan peu de temps
après son arrivée dans le Diocèse.

*Lettre de Saint Charles Borromée au
Pape Grégoire XIII.*

» Très-Saint Pere, depuis que je
» suis de retour à Milan, j'ai été
» encore plus tourmenté de remords
» & de peines de conscience, de ce
» que je garde toujours la Charge
» de Grand-Pénitencier : l'exercice
» de cette Charge demande absolu-
» ment la résidence à Rome, & un
» homme qui s'y applique unique-
» ment ; mais l'un & l'autre est in-

» compatible avec la conduite d'un
» grand Diocèse tel que celui dont
» je suis chargé. C'est pourquoi j'ai
» résolu de m'en défaire, ainsi que
» de tous les autres dont j'ai parlé
» à Votre Sainteté : j'en ferai plus
» libre pour m'appliquer aux be-
» soins des Peuples que la Provi-
» dence m'a confiés, & dont Dieu
» me fera rendre un compte rigou-
» reux au jour de son terrible Juge-
» ment ; & puisque Jesus-Christ a
» établi Votre Sainteté pour gouver-
» ner toute son Eglise, qu'il lui a
» donné le pouvoir d'en conférer
» les Bénéfices & les Charges à des
» personnes capables de s'en acquit-
» ter dignement, & qu'il lui a pro-
» mis pour cet effet l'assistance de
» son S. Esprit, j'ai cru que je ne
» pouvois mieux mettre ma conf-
» cience en repos, qu'en faisant ma
» démission entre les mains de Vo-
» tre Sainteté.

» C'est pourquoi, très-Saint Pere,
» dès à présent, librement, & de
» ma pure volonté, je me démetts en-
» tierement de la Charge de Grand-
» Pénitencier entre vos mains, com-

» me en celles de J. C. dont vous
» êtes le Vicaire en terre, le priant
» de tout mon cœur qu'en toutes vos
» affaires, & particulièrement en
» celle-ci, il lui plaise vous donner
» une abondance de graces & de
» lumieres pour choisir un digne Su-
» jet, un homme zélé pour la gloire
» de Dieu & le salut des Ames, d'u-
» ne vie irréprochable, & d'une
» rare doctrine, libre d'ailleurs de
» toute autre occupation, afin qu'il
» puisse résider en personne, & s'ac-
» quitter dignement des fonctions
» de cette Charge.

» Pour les mêmes raisons je me
» démetts aussi librement, & volon-
» tairement, entre les mains de Vo-
» tre Sainteté de l'Archiprêté de
» Sainte Marie-Majeure, de la Char-
» ge de Protecteur de l'Ordre de S.
» François, de celui des Carmes, du
» Monastere de Sainte Marthe de Ro-
» me, & de toutes les autres Con-
» grégations Regulieres dont je suis
» le Protecteur. Après cela, Très-
» Saint Pere, je me jette aux pieds
» de Votre Sainteté pour les baiser
» humblement, & lui recomman-

» der dans les entrailles de Jesus-
» Christ l'Eglise de Milan, ma chere
» Epouse, vous priant de conserver
» toujours pour Elle & pour moi
» vos soins charitables, & votre
» bonté Paternelle. De Milan le
» dix-neuvieme de Novembre mil
» cinq cent soixante & douze α.

Grégoire XIII. vaincu par les justes raisons du saint Cardinal, ou ne pouvant plus résister à ses vives instances, accepta enfin sa démission, & le déchargea de tous ses emplois, qu'il distribua à plusieurs Cardinaux. Dans cette distribution, Sa Sainteté n'oublia point que Borromée lui avoit parlé avec éloge des vertus & du mérite du Cardinal Jean Aldobrandini, frere d'Hippolyte Aldobrandini, depuis Pape sous le nom de Clément VIII. La piété en effet de ce Cardinal n'étoit pas moindre que sa réputation : Pie V. l'avoit fait d'abord Evêque d'Imola; & l'ayant depuis honoré de la Pourpre Romaine, il s'étoit servi de ses talens pour ménager une ligue entre les Princes Chrétiens contre les Turcs. Le Pape Grégoire XIII. crut donc faire le

Ciac. Ughel.
M. Fleuri
Hist. Eccl.
l. 173, n.
118.

22 *Vie de S. Charles Borromée* ;
bien de l'Eglise , & obliger en même temps saint Charles , en lui donnant le Cardinal Jean Aldobrandini pour Successeur dans l'importante Charge de Grand-Pénitencier. Il est vrai qu'il ne remplit pas long-temps cette place , étant mort fort peu de temps après , regretté de tous les gens de bien : il eut pour Successeur Philippe Boncompagne , Neveu du Pape régnant.

Libre & en repos de ce côté-là , saint Charles étoit encore Protecteur du Royaume de Portugal , & de toute la Flandre , soumise alors à l'Espagne ; ce qui l'obligea d'écrire au Roi Catholique , & à celui de Portugal , pour leur représenter qu'il n'étoit point à propos pour le bien de leurs Etats qu'il gardât plus long-temps ces Charges , dont il auroit dû se démettre en prenant la conduite de son Diocèse , puisque ne résidant plus à Rome , il ne pouvoit vaquer à leurs affaires avec toute la diligence & la promptitude que les intérêts de leurs Couronnes le requéroient quelquefois. Ces Princes n'acquiescerent à ses desirs , qu'après des té-

moignages de regret & d'une reconnaissance Royale. Tous les Ordres Religieux, & les Supérieurs des Congrégations Régulières à qui il fit sçavoir de s'adresser au Saint Siège, pour demander un autre Cardinal Protecteur, ne manquèrent point de le remercier de même de toutes les marques de bonté qu'ils en avoient reçues pendant plusieurs années; & le prièrent de les favoriser toujours de l'honneur de sa bienveillance, s'ils n'avoient plus celui de sa protection.

Nous avons dit ailleurs que l'Abbaye d'Arone avoit été donnée à Charles Borromée dès ses jeunes années. On a vu aussi le saint usage qu'il sçut faire dès-lors de ses revenus, & l'ordre admirable qu'il mit bientôt après dans cette Abbaye pour y faire observer la vie régulière. Son exactitude sur l'un & l'autre article ne s'étoit jamais démentie, & il n'avoit différé de se défaire de ce Bénéfice, que dans la pensée de le faire servir à quelque œuvre pieuse, & plus utile au Public. Il avoit le dessein, ou d'y établir une Eglise Collégiale, avec obli-

24 *Vie de S. Charles Borromée*,
gation aux Chanoines d'y résider,
& d'y faire tous les jours l'Office
Canonical, ou de le donner à quel-
que Communauté de Religieux Ré-
formés, qui par la Prédication &
l'administration des Sacremens pus-
sent donner au Peuple d'Arone les
secours spirituels dont il manquoit
quelquefois. Il n'exécuta cependant
ni l'un ni l'autre de ces deux pro-
jets, parce qu'il trouvoit des incon-
véniens dans le premier, & que le
Pape n'approuvoit pas le second.

Pie V. avoit été cependant fort
fatisfait, & Grégoire XIII. l'étoit
de même, que notre Cardinal con-
tinuoit à employer les revenus de
ce Bénéfice, partie en aumônes,
& partie pour entretenir sur les lieux
plusieurs Prêtres vertueux, formés
de sa main. On lui laissoit encore
la liberté ou d'unir pour toujours
le Bénéfice à quelqu'un de ses Sé-
minaires, ou de l'ériger en Collège,
selon qu'il le jugeroit plus convena-
ble à l'utilité des Fideles. C'est aussi
ce qu'il fit dans cette année 1572.
Ayant traité avec le Cardinal Jean-
Paul Chiesà, Abbé Commendataire
du

du Monastere de Brera , appartenant autrefois aux Freres Humiliés , saint Charles obtint de lui toutes les Maisons , les grands & beaux Jardins de cette Abbaye , avec une partie du revenu : il y unit encore pour toujours tous ceux de l'Abbaye d'Arone , dont il se démit , & jetta les premiers fondemens du célèbre Collège de Brera. En y établissant les Peres de la Compagnie de Jesus , dont il croyoit connoître tout le zèle pour la gloire de Dieu , il les obligea d'y enseigner , particulièrement aux Pauvres , la Grammaire , les Humanités , & les hautes Sciences.

L'Auteur contemporain assure que les vues du pieux Cardinal furent remplies , parce qu'il procura un grand service à sa Ville & à son Pays : il ajoute néanmoins que sa démission de l'Abbaye d'Arone étonna tout le monde , & principalement plusieurs de ses Parens , qui furent extrêmement choqués de ce qu'il avoit fait sortir de sa famille (ainsi qu'on parle dans le siecle) un Bénéfice qui y étoit depuis si long-temps ,

P. 254.

P. 255.

26 *Vie de S. Charles Borromée*,
& dont ils prétendoient même avoir
le droit de Patronage. On l'accusoit
donc de n'avoir pas agi en cela se-
lon la prudence humaine : aussi n'é-
toit-ce point par les lumieres de cette
prudence que le Serviteur de Dieu se
conduisoit. S'il a prétendu faire ces-
ser un ancien abus, & ôter un piège
dangereux à sa famille, en ne per-
mettant pas qu'elle possédât plus
long-temps le Sanctuaire comme
par héritage, n'est-ce pas le trait
d'une prudence véritablement chré-
tienne ?

Il importoit peu au Saint d'être
loué ou blâmé des hommes ; il con-
sultoit les Loix de l'Eglise, il sui-
voit les lumieres de sa conscience, il
se proposoit en tout la gloire de Dieu
& le salut des Ames : le reste le tou-
choit peu. C'est dans cet esprit que
dès son retour de Rome, il reprit
avec une nouvelle vigueur son ou-
vrage de la Réforme. Continuelle-
ment appliqué à faire observer par
son Clergé, & par les Fideles, les
Ordonnances déjà publiées, il en
méditoit déjà de nouvelles, en fai-
sant ses préparatifs pour le troisieme
Concile de la Province.

Le dernier Conclave, qui le retint long-temps à Rome, ne lui ayant point permis de convoquer cette Assemblée dans le courant de cette année, il l'indiqua pour le 24 d'Avril 1573. On y renouvela tout ce qui avoit été ordonné dans les deux Conciles précédens; & on y fit plusieurs Décrets importans touchant le Culte divin, la Discipline Ecclésiastique, l'observation des Fêtes, & les moyens de conserver la pureté de la Foi dans la Province contre les efforts de l'hérésie. Ce Concile n'est pas moins recommandable que les autres, par le mérite distingué de plusieurs grands Personnages qui s'y trouverent. Parmi ces illustres Prélats il faut compter le Cardinal Paul de Rezze, Evêque de Plaifance, de l'Ordre des Clercs Réguliers, homme, dit l'ancien Auteur, d'une rare piété, d'un mérite extraordinaire, & grand ami de notre saint Cardinal. L'Abbé Ughel ne fait pas un moindre éloge de Dominique de Rouvere, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, que S. Pie avoit donné pour Evêque à la Ville d'Asti, l'an

P. 256.

Ital. Sacra

tom. 4, col.

329.

28 *Vie de S. Charles Borromée,*
1568. Il se trouva donc pour la première fois au Concile de Milan. Nous aurons occasion de faire connoître ailleurs les rares vertus de ce zélé Imitateur de S. Charles, & son Coopérateur dans les fonctions du Divin Ministère.

En envoyant les Actes de ce Concile au Pape, selon la coutume, Borromée informa en même temps Sa Sainteté de plusieurs choses fort importantes, tant pour le Diocèse de Milan en particulier, que pour toute l'Eglise en général; & il renouvela ses prières, ou ses instances, pour qu'il plût au Vicaire de Jesus-Christ de faire célébrer des Conciles dans toutes les Provinces de la Chrétienté, parce qu'il y avoit bien des Métropolitains qui négligeoient une pratique si sagement recommandée par les Peres de Trente, & si nécessaire sur-tout dans le seizième siècle.



CHAPITRE III.

*Nouvelles persécutions suscitées à S.
Charges : Suites fâcheuses de ces
démêlés : Dieu venge son Serviteur
par la punition ou la conversion de
ses principaux ennemis.*

SI tout ce que l'Archevêque de Milan avoit fait dans les premières années de son Episcopat, & ce qu'il continuoit toujours de faire avec un zèle infatigable, édifioit & soutenoit les gens de bien, les hommes charnels en prenoient au contraire occasion de s'irriter de plus en plus, & contre la Réforme, & contre le Réformateur : déjà l'un & l'autre leur étoit devenu presque également odieux. S'ils avoient gardé un silence forcé, lorsque les Cours de Rome & de Madrid applaudissoient de concert au zèle éclairé du Prélat, ils n'en avoient pas moins conçu l'espérance de revenir à toutes leurs mauvaises coutumes, qu'ils appelloient leurs libertés & leurs droits.

1573.

La mort du saint Pape Pie V. & celle du Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, leur parurent favorables à leurs projets. Ils avoient connu la fermeté du premier, toujours rigide Observateur des Loix, & l'appui des Evêques qui travailloient à les faire respecter; & depuis quelque temps ils ne trouvoient plus dans le second toute la complaisance qu'ils eussent souhaité pour le faire servir à leurs passions. Délivrés donc de ce double embarras, ils commencerent à faire leur Cour au Gouverneur du Château, qui se trouvoit par provision Gouverneur de la Province. Soit surprise, soit dessein particulier d'insulter le saint Cardinal, & de montrer un mépris le plus marqué pour toutes ses Ordonnances, le nouveau Gouverneur voulut signaler son entrée dans cette Dignité par un combat public de divers animaux, & choisit pour cela la place qui est devant l'Eglise Métropolitaine, afin d'y donner ce spectacle dans le temps du Carnaval.

Le zèle de l'Archevêque pour le Lieu saint s'opposa d'abord avec

J. B. Jus.
1. 3. c. 2. P.
256.

force à ce qui avoit été résolu ; il défendit sous peine d'excommunication de donner un spectacle aussi tumultueux aux portes de son Eglise , au grand scandale des Fideles. Intimidé par cette menace , & peut-être encore plus par la crainte d'offenser la religion du Roi Catholique , le Gouverneur déranger un peu son projet ; il donna à la vérité le spectacle , mais ce fut dans la Place publique devant le Château ; il n'est pas même dit qu'il eût choisi pour cela un jour de Fête : saint Charles prit prudemment le parti de dissimuler ; mais le Gouverneur conserva un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit lui avoir été faite. Les ennemis de la paix & de l'Archevêque continuoient à échauffer l'esprit de leur Gouverneur , pour le porter à une rupture d'éclat par quelque démarche violente.

Le châtiment exemplaire que le Cardinal fut obligé de faire de quelques Violateurs de jours de Fête , aigrit de nouveau le Gouverneur , qui , pour se venger publiquement , vou-

32 *Vie de S. Charles Borromée*,
lut engager quelques Milanois de
qualité à faire des danſes, & à don-
ner divers ſpectacles dans les jours
conſacrés par l'Egliſe aux exercices
de la Religion : mais pour cette fois
ces Gentilſhommes firent plus d'at-
tention à ce qu'ils devoient à Dieu,
à leur Archevêque, & à leur pro-
pre réputation, qu'aux ſollicita-
tions ou aux promeſſes d'un hom-
me qui vouloit les porter à faire ce
qu'il n'oſoit lui-même entreprendre.
La vigueur du Paſteur, & la ſage
modération du Chef du Sénat, les
ſentimens connus de tout ce qu'il y
avoit de ſain & de diſtingué dans
le Troupeau ; tout cela arrêta pour
lors ce renouvellement de brouille-
ries ; & la mort du Gouverneur par
proviſion, arrivée bientôt après, fit
eſpérer que ces démêlés ſeroient
éteints pour jamais : on ſe trompa.

Le Gouverneur en chef que la
Cour d'Eſpagne envoya depuis à
Milan, parut d'abord ſoutenir les
bonnes eſpérances dont on avoit oſé
ſe flatter ; mais ſa conduite ne tarda
point à les démentir. C'étoit, il eſt
vrai, un Seigneur de beaucoup d'eſ-

prit & de mérite , lié d'ailleurs d'amitié avec le Cardinal Borromée depuis du temps : ils s'étoient connus & estimés mutuellement à Rome sous le Pontificat de Pie IV , tandis que l'un étoit Ambassadeur d'Espagne , & l'autre Cardinal Protecteur de cette Couronne. Ce n'étoit donc pas sans raison que saint Charles avoit vu arriver avec plaisir ce Seigneur à Milan en qualité de Gouverneur de la Province , & qu'il se promettoit de pouvoir vivre avec lui en meilleure intelligence qu'avec ses Prédécesseurs.

Mais de quoi ne sont pas capables les hypocrites & les adulateurs sans religion , quand ils sçavent donner à leurs passions secrètes un air de zèle pour les intérêts du Prince , & pour la gloire de ceux qui le représentent ! Des gens de cette espece firent auprès du nouveau Gouverneur ce que des Courtisans très-corrompus avoient fait autrefois auprès du Roi Joas , après la mort de Joïada : ils lui rendirent de grands respects sans l'estimer , & le flatterent pour le tromper. Voulez-vous , lui dirent-

34 *Vie de S. Charles Borromée* ,
ils, témoigner hautement votre zèle
pour le service du Roi , & gagner
sûrement l'affection des Milanois ?
Vous le pouvez , si vous avez le cou-
rage de maintenir fortement les
droits de la Jurisdiction Laïque , &
de garantir le Peuple de celle que
l'Archevêque a usurpée , & qui de-
vient tous les jours plus tyrannique.
Une si belle entreprise est digne d'un
homme comme vous ; vos qualités
& votre caractère vous en assurent
le succès : du reste , comptez sur no-
tre zèle en tout ce qu'il vous plaira
nous ordonner. Ils lui dépeignirent
en même temps quelques-uns de ses
Prédécesseurs dans le Gouvernement
comme des hommes lâches , qui , au
préjudice du Prince , avoient laissé
usurper à l'Archevêque une autorité
qui n'appartenoit qu'aux Officiers
Royaux.

Ce discours fit impression sur l'es-
prit du Gouverneur , jaloux de sa
réputation & de la gloire de son
Maître. Sans examiner ni le caractè-
re de ceux qui s'empressoient de lui
donner des avis, ni les motifs qui les
faisoient parler , il répondit que dans

toutes les occasions il feroit connoître sa fidélité & son zèle pour le service du Roi son Maître; & qu'il ne souffriroit jamais que de son temps on fît rien dans l'étendue de son Gouvernement qui pût être contraire à ses intérêts. Heureux, s'il s'en fût tenu là, ou si dans l'occasion il n'avoit consulté que des personnes sages, qui, sans confondre ce qu'il faut nécessairement distinguer, sçavent rendre à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu! C'étoit bien la maxime, aussi-bien que la pratique, de saint Charles; mais ce ne fut pas toujours celle du nouveau Gouverneur.

Aussi fut-il poussé, ou il se porta de lui-même à plusieurs violences dont il eut lieu de se repentir, & qui exercerent long-temps la patience de notre Saint, sa fermeté, & sa charité. Pendant que celui-ci continuoit ses visites Pastorales dans une partie du Diocèse, un Gentilhomme Milanois voulut se servir d'un Bref Apostolique dans une affaire purement séculière. Le cas n'est point rare dans l'Italie. Cepen-

Chicanes
du nouveau
Gouverneur.

36 *Vie de S. Charles Borromée* ,
dant le Gouverneur en ayant été
averti par les ennemis de l'Arche-
vêque , prit occasion de son absence
pour faire défendre au Gentilhomme ,
par le Capitaine de la Justice ,
de se servir de ces Lettres , n'ayant
pu , disoit-il , les obtenir sans la li-
cence des Juges Royaux. Le Pape
aussitôt informé de ce procédé , qu'il
regardoit comme contraire à son
autorité , & aux usages reçus , fit
avertir le Gouverneur qu'il avoit en-
couru les censures Ecclésiastiques ,
& l'exhorta de s'en faire absoudre.
Le Gouverneur mieux instruit , s'hu-
milia , & fut absous par le Cardinal
Chiesa qui se trouvoit à Milan. S.
Charles peu après , de retour de sa
visite , délivra aussi le Capitaine de
la Justice de l'excommunication où
il étoit tombé pour le même fait ;
& il en fit la cérémonie devant la
Chapelle Archiépiscopale. Cette pe-
tite querelle ne fut que comme la
première étincelle de l'incendie qui
éclata quelque temps après.

Durant les anciennes contestations
dont nous avons parlé ailleurs , les
Ministres de Sa Majesté Catholique

par de fausses relations avoient surpris des Lettres de leur Cour fort préjudiciables à la liberté de l'Eglise , & aux droits de l'Archevêque. La surprise faite à la religion du Monarque étoit si visible , que le Gouverneur d'alors n'osa en faire aucun usage , ni même les publier durant le Pontificat de S. Pie. Mais après ce qui venoit de se passer , & l'excommunication encourue par le nouveau Gouverneur , quelques hommes inquiets lui rappellerent le souvenir de ces mêmes Lettres, ou les lui firent connoître comme propres à le venger , & à compromettre le Cardinal avec le Souverain , s'il s'opposoit à l'exécution de ses ordres , ou le rendre méprisable en le dépouillant de sa Jurisdiction , s'il prenoit le parti du silence.

Le Gouverneur ne fut pas fâché de cet avis ; il en sentit néanmoins les conséquences ; & avant que de rien entreprendre , il en découvrit un jour quelque chose à saint Charles par maniere de conversation. Le Cardinal lui fit sur le champ une réponse pleine de sagesse & de ferme-

38 *Vie de S. Charles Borromée*,
té, & le pria instamment, pour son
propre repos, & pour celui de la
Ville de Milan, de ne jamais penser
à une chose qui ne pouvoit avoir
que de terribles suites, l'assurant que
quand il iroit de sa vie, il ne souffri-
roit jamais qu'on entreprît ainsi ou-
vertement de renverser les libertés
de l'Eglise, & ses Loix.

Ses entre-
prises.

Si le Gouverneur ne fit alors au-
cune instance, il ne promit aussi
rien; & il se passa quelque temps
sans qu'on entendît plus parler de
cette affaire. Il parut par les suites
qu'on n'attendoit que l'absence du
saint Archevêque pour l'attaquer
avec éclat. En effet, dès qu'il fut sorti
de la Ville pour reprendre le cours
de ses visites dans le Diocèse, le
Gouverneur fit signifier les Lettres
fatales au Grand-Vicaire, limitant
le Tribunal de l'Archevêque à un
certain nombre d'Officiers, spéci-
fiant la qualité des armes que ses
Sergens ou Huissiers pourroient por-
ter, & prescrivant les bornes jus-
qu'où sa Jurisdiction devoit s'éten-
dre.

Un congrès ou une assemblée de

plusieurs années n'auroit peut-être pas suffi aux plus habiles Jurisconsultes pour décider sûrement autant de matieres , que ce politique Militaire en avoit décidées de quelques traits de plume. On peut juger de la surprise du saint Cardinal , de sa douleur & de son indignation , à la premiere nouvelle d'une entreprise qui ne pouvoit que commettre les deux Cours , & porter le trouble avec la confusion dans toutes les Eglises de la Province. Il se hâta de retourner à Milan , résolu de n'employer d'abord que les voies de la douceur , les raisons , les prieres , les amis ; & de n'en venir aux remedes extrêmes , que lorsque tous les autres moyens demeurant inutiles , ces derniers seroient jugés indispensables.

Le Cardinal Chiesa , autrefois Sénateur de Milan , y jouissoit d'une haute réputation de capacité & de sagesse : ce fut aussi le premier dont l'Archevêque employa la médiation auprès du Gouverneur , pour le détourner du dessein si peu réfléchi de troubler l'exercice de la Jurisdiction

Ecclésiastique. Mais ni les prières , ni les remontrances de ce Cardinal , ne purent rien obtenir ; & celles de Borromée n'eurent pas plus de force. Tandis que des gens habiles à faire le mal exhortoient le Gouverneur à tenir ferme , d'autres plus zélés que prudens accusoient au contraire l'Archevêque de trop de lenteur. Mais le Saint laissoit parler , & suivant toujours sa louable coutume , il écoutoit Dieu dans l'Oraison , consultoit le Pape , & il ne croyoit pas trahir la cause de l'Eglise en différant de prendre en main ses foudres. Il vouloit donner au Gouverneur le temps de connoître sa faute , & de la réparer ; il lui paroissoit dur d'en venir à une extrémité avec un ancien ami , qui tenoit un rang si considérable dans l'Etat.

Pour ne rien négliger qui pût réunir les esprits , & ramener la paix , notre Cardinal fit encore parler au même Gouverneur par différentes personnes de grande qualité. On lui représenta que son entreprise étoit clairement contraire, non-seulement à la Jurisdiction dont l'Eglise de Milan

étoit en possession , mais encore aux véritables intentions de Sa Majesté Catholique , comme il le sçavoit bien lui-même , & comme il étoit facile de le prouver par les propres Lettres du Prince. Saint Charles pouvoit montrer de plus celles qu'il avoit reçues en son temps , soit du Nonce Apostolique à la Cour de Madrid, ou du P. Vincent Justiniani, alors Général de l'Ordre de S. Dominique , & Légat de Pie V. auprès de Philippe II. Toutes ces Lettres se trouvoient encore entre les mains du Cardinal Borromée , & il n'en falloit point davantage pour démontrer l'opposition qui se trouvoit entre les volontés du Roi d'Espagne , & la conduite de son Gouverneur de Milan.

Beaucoup moins auroit pu suffire pour ramener un homme ambitieux , qui pouvoit justement craindre de perdre sa fortune par l'endroit même par lequel il s'étoit d'abord flatté de la porter fort haut. Mais ceux qui s'étoient emparés de sa confiance avoient moins à perdre ; leurs démarches étoient cachées , & plus d'un

42 *Vie de S. Charles Borromée*,
motif les faisoit agir. On verra bien-
tôt à quels scandaleux excès il se
porta, moins peut-être par sa pro-
pre passion, que par la malice d'au-
trui.

Cependant le Cardinal fit mêler à
toutes les autres considérations quel-
ques menaces de Censures, vou-
lant essayer si par la crainte de l'Ex-
communication il ne pourroit pas
se dispenser lui-même de frapper le
coup : car son cœur étoit toujours
rempli de charité pour ceux qui le
persécutoient, & la charité ne sé-
vit qu'à regret. La menace ayant été
aussi inutile que tous les moyens de
conciliation qu'on avoit tentés, saint
Charles fit enfin signifier au Gou-
verneur une premiere monition con-
çue dans les termes les plus tendres,
& en même temps les plus précis &
les plus forts : » Si nous sommes
» contraints, lui disoit-il, de lancer
» cette Excommunication, ce que
» nous demandons tous les jours à
» Dieu, par des larmes, des prieres
» & des gémissemens continuels,
» d'empêcher par sa bonté & par sa
» miséricorde, Nous vous déclara-

» rons, & à tous ceux qui en font
» la véritable cause, qu'au jour des
» vengeances vous en rendrez un Pag. 261.
» compte rigoureux à Jesus-Christ
» votre Juge, & le Défenseur des
» droits de son Eglise, &c. »

Toutes les démarches du Cardinal étoient suivies & toujours mesurées : aucune ne devoit donc surprendre ceux qui le connoissoient bien. Celle-ci cependant frappa tous les esprits : ses parens en furent remplis de terreur, & les Politiques d'inquiétude ; plusieurs s'en réjouirent, mais par des motifs contraires.

Les amis zélés, également attachés à la personne du Cardinal & aux intérêts de son Eglise, aimoient cette vigueur, parce qu'ils espéroient que par la fermeté le Serviteur de Dieu feroit enfin cesser les troubles, & rameneroit le calme désiré ; ce qui étoit déjà arrivé plus d'une fois. Ses ennemis, au contraire, osoient se flatter qu'un premier pas le conduiroit infailliblement à un second, & le jetteroit dans un embarras d'où il ne lui seroit plus possible de se retirer : & alors il ne se-

44 *Vie de S. Charles Borromée* ,
roit plus question de réforme ; cha-
cun pourroit impunément vivre com-
me il l'entendrait , ainsi qu'on étoit
accoutumé de faire avant l'Episco-
pat de Borromée. Le nombre de
ces mauvais Chrétiens étoit encore
grand ; & c'est ce qui affligeoit le
cœur du saint Archevêque. Ses pro-
ches d'une autre part ne pouvoient
se rassurer , dans la crainte qu'il n'ex-
posât toute sa famille , non-seule-
ment à la persécution du Gouver-
neur , mais aussi à la colere du Roi
Catholique , qui pourroit regarder
l'injure faite à son Ministre , comme
retombant sur sa propre personne.

On comprend sans peine quelles
devoient être les instances de tous ces
Seigneurs pour fléchir le Cardinal ,
& détourner les maux qu'ils appré-
hendoient pour lui & pour eux-mê-
mes. Leurs pressantes & importu-
nes sollicitations devoient naturelle-
ment faire d'autant plus d'impres-
sion sur le cœur de saint Charles ,
qu'étant tous des personnes de beau-
coup de mérite & de piété, ils étoient
fort chers du Cardinal. Aussi leur
répondit-il qu'il seroit au désespoir

de les voir souffrir à son occasion ; mais que lorsqu'il s'agit de se déterminer entre l'amour de Dieu & celui de ses parens , entre la conservation de sa propre vie , & celle des droits d'une Eglise , que le souverain Pasteur a confiée à ses soins , il ne savoit point délibérer , trop heureux de pouvoir verser son sang pour ne point trahir son devoir. Il exhorta ensuite ses illustres parens à prier beaucoup , & à mettre leur confiance en Dieu , qui n'abandonne jamais ceux qui aiment à se reposer dans le sein de sa Providence. Il les congédia de la sorte , beaucoup plus édifiés que rassurés.

Ce ne fut point la dernière épreuve , où des personnes d'ailleurs bien intentionnées mirent la constance de leur Pasteur. Une affaire qui paroïsoit de la dernière conséquence pour la tranquillité publique , effrayoit tous les bons Citoyens : le Conseil général de la Ville s'assembla ; & après une mûre délibération , le Comte Tatius Mandelli fut député , avec quelques Décurions les plus considérables , pour conjurer

46 *Vie de S. Charles Borromée*,
leur Archevêque de n'en point venir
à une extrémité dont les suites, fun-
nestes peut-être pour le Peuple de
Milan, feroient le triomphe des li-
bertins, & la ruine de tous les tra-
vaux, de tout ce qu'il avoit déjà si
heureusement fait pour la réforma-
tion des mœurs & le rétablissement
de la discipline Ecclésiastique. On
le prioit encore de considérer, que
par sa naissance il étoit enfant de
Milan, & le pere par sa dignité;
que cette double considération l'o-
bligeroit à ne rien faire qui pût pré-
judicier à des Habitans, dont il con-
noissoit bien les besoins, & le respect
pour sa personne.

La réponse du Cardinal fut courte,
mais pleine d'affection & de fermeté.
Avec cette sincérité dont il faisoit
profession, il témoigna aux Dépu-
tés qu'il ne pouvoit que leur sçavoir
bon gré de l'inquiétude où on étoit
pour lui & pour le repos du Peuple
en cette rencontre; qu'il aimoit tou-
jours les Milanois comme ses Con-
citoyens & ses enfans; & que ce ne
seroit jamais qu'à regret qu'il se
verroit forcé de tirer le glaive de

l'Excommunication contre le Gouverneur ; que si après avoir épuisé tous les moyens ; l'honneur de l'Eglise & son devoir l'obligeoient d'en venir là , nulle considération ne pourroit l'empêcher , parce qu'il estime-
roit sa vie bien employée , s'il la per-
doit pour une si juste cause.

Toutes ces réponses étoient exactement rapportées au Gouverneur , qui n'en alloit pas moins son chemin , parce qu'il continuoit à être obsédé par des gens intéressés à tout troubler. Le scandale croissoit à proportion de leur opiniâtreté ; & la patience du Saint lassée , céda enfin au zèle dont il étoit animé. Après avoir souvent réitéré les menaces avec les monitions régulières, il déclara nommément excommuniés , le Gouverneur , le grand Chancelier, & quelques autres de leurs Complices les plus connus : il en fit afficher la déclaration en plusieurs places publiques de Milan ; & il dépêcha un Courier pour en donner avis au Pape , qui en fut affligé sans en être surpris. La Cour de Rome s'attendoit à cette triste nouvelle, depuis qu'on y étoit

48 *Vie de S. Charles Borromée* ;
informé que les Violateurs des libertés Ecclésiastiques , au lieu de réparer une première faute , ne cessent de l'aggraver toujours par de nouvelles,

Mais rien n'égalait la douleur des bons Citoyens de Milan : ils craignoient tous pour eux-mêmes , & trembloient pour leur Pasteur. On vit en effet le Gouverneur se porter bientôt à tout ce que le dépit & la colère purent lui suggérer : il publia d'abord un long Manifeste ; & il eut soin de l'envoyer dans toutes les Villes de la Province , dans le dessein de se justifier , & de faire tomber l'odieux de toutes ces disputes sur ce qu'il appelloit *les entreprises de Borromée*. Il essaya ensuite de le troubler dans les fonctions purement spirituelles , le dépouilla de ses possessions temporelles , & menaça sa personne même , ou sa liberté. Il ne s'arrêta pas encore là.

Les Processions des Pénitens , les Confrairies , les Congrégations établies par le Cardinal , s'assembloient les jours de Fête dans leurs Chapelles , pour y vaquer à des exercices de
piété ,

piété, & entendre la parole de Dieu. Tout cela avoit déjà produit beaucoup de bien, parce qu'une partie des Citoyens passoit ainsi saintement un temps qu'ils donnoient autrefois au jeu ou à la débauche. Le Gouverneur par un Edit public, & sous de grièves peines, défendit toutes ces assemblées, à moins qu'il ne s'y trouvât toujours un Magistrat envoyé de sa part, de peur, disoit-il, qu'il ne s'y passât quelque chose de contraire au service de Sa Majesté Catholique. C'est ce qui n'étoit jamais arrivé, & ce qu'on n'avoit pas sujet de craindre. Ce petit orage, dont la véritable cause n'étoit ignorée de personne, ne déranger que pour peu de temps les dévotions populaires de Milan; & néanmoins la piété du Pasteur le rendit plus sensible à ce scandale, qu'à une perte qui paroïssoit d'une autre importance aux gens du monde.

Pag. 264.

Le Cardinal Borromée jouïssoit, comme avoient toujours fait ses Ancêtres, du Château d'Arone, un des plus forts de l'Etat de Milan : cette place étoit de son patrimoine, & il y avoit

Ses violences.

50 *Vie de S. Charles Borromée*,
toujours uné Garnison. Le Gouverneur donna ordre au Comte d'Anguisciola, qui commandoit dans Come , d'aller avec des Troupes à Aro-ne , & de s'emparer par force de ce Château. Son prétexte étoit que cette Forteresse se trouvant sur une Frontiere du côté des Suisses, il ne pouvoit la laisser entre les mains des personnes à qui il ne se fioit point. Jules Beolques , Officier prudent & d'un courage éprouvé , y avoit été établi Capitaine par saint Charles ; il lui donna d'abord avis de la sommation qu'on lui avoit faite , & de la résolution où il étoit de ne remettre le Château que par son ordre exprès. La réponse de Borromée fut, qu'il remît sans délai & sans dispute la Forteresse entre les mains de celui que le Gouverneur envoyoit.

Il fit plus : aussi détaché des biens de la terre , qu'attaché aux intérêts de Jesus-Christ & de son Eglise, le saint Cardinal pria son Oncle le Comte Borromée d'aller trouver le Gouverneur , & de lui dire de sa part qu'il n'étoit point nécessaire d'assembler des Troupes , comme s'il avoit à

combattre les Ennemis de l'Etat , que non-seulement le Château d'A-rone , mais aussi toutes les autres Places , Seigneuries & Fiefs , que possédoit la Maison de Borromée , étoient au Roi ; & qu'il offroit de les lui remettre sans réserve , pour faire voir à tout le monde , & sa fidélité & son zèle pour Sa Majesté Catholique , à laquelle il seroit toujours sincèrement attaché , autant par inclination que par des sentimens de reconnoissance. Mais avec cela , que lorsqu'il s'agiroit de défendre les droits de son Siege , on le trouveroit toujours aussi inébranlable qu'un mur d'airain.

Cette conduite de l'Archevêque édifia les Fideles , surprit les Politiques , & déconcerta ses Ennemis : le Gouverneur sur-tout en fut d'autant plus mortifié , qu'il avoit espéré engager le Cardinal dans quelque démarche hardie , qui pût lui servir à justifier les siennes dans la Cour de Madrid. Il sentoit déjà qu'il s'étoit trop avancé ; & cependant il s'avança encore davantage , comme un homme qui ne sçait où il en est. Il

Ses derniers
excès.

Pag. 266,
267.

fit courir le bruit qu'il alloit se saisir de la personne du Cardinal, pour le faire conduire prisonnier dans le Château même d'Arone ; & pour donner plus de couleur à ce bruit, il logea deux Compagnies d'Infanterie, avec deux autres de Cavalerie, aux environs du Palais Archiépiscopeal, où il les fit demeurer pendant quatre jours. Le bon Peuple, dans la consternation, recevoit, & rendoit avec encore quelque exagération, les bruits qui se répandoient tous les jours dans la Ville, ou dans la Province, & qui volerent jusqu'à Rome.

Fermeté &
modération
de S. Charles.

Ce qu'il y avoit de certain, étoit l'épouvante qui paroissoit grande parmi les Domestiques & les bas Officiers du saint Cardinal, qui n'osoient presque sortir de la Maison. Mais tandis que les autres trembloient pour lui, l'intrepide Prélat, aussi tranquille que quand toute la Ville autrefois chantoit ses louanges, étoit sans inquiétude & sans crainte. Jamais on ne lui entendit dire une parole un peu amère, ni donner une marque de faiblesse. Le témoignage de sa conf-

science faisoit sa consolation , Jesus-Christ sa force , & les besoins de son Peuple l'objet de ses occupations. Pour continuer à le visiter & à l'instruire à son ordinaire , il sortoit tous les jours : lorsque son chemin le conduisoit devant le Palais Ducal , demeure du Gouverneur , il passoit sans crainte , & peut-être sa présence en donnoit-elle à ses ennemis. On rap-
porte que Dieu avoit inspiré un si profond respect pour lui aux Soldats mêmes qui tenoient son Palais comme bloqué , que lorsqu'ils le voyoient entrer ou sortir , ils descendoient aussi-tôt de cheval , & lui demandoient à genoux la bénédiction.

Pag. 248.

Saint Charles ne laissoit pas d'être affligé , puisque Dieu étoit grièvement offensé , & le Peuple scandalisé : aussi redoubloit-il la ferveur de ses prières avec la rigueur de ses pénitences ; & il ne cessoit de demander par ses larmes le retour de la paix , qu'il eût voulu pouvoir acheter de son sang. On ne pouvoit pas dire la même chose du Gouverneur (dont l'ancien Historien par ménagement a supprimé le nom.) Son procédé ,

Le procédé
du Gouver-
neur est con-
damné à la
Cour de Ro-
me, & blâ-
mé à celle
de Madrid.

condamné à la Cour de Rome, avoit déplu à celle de Madrid ; & il lui étoit impossible d'étouffer les cris de sa conscience, qui lui reprochoit à la fois tous les maux qu'il avoit faits par un vain entêtement, tout ce qu'il avoit donné occasion de faire, & la mort funeste de quelques-uns de ses Complices.

Ibid.

D'abord après la publication des Censures, ce Gouverneur avoit dépêché à Rome pour prévenir le Pape en sa faveur : un Sénateur de ses amis n'avoit pas refusé de se charger de la commission ; mais en chemin il fut dangereusement blessé d'un coup de pied de cheval. Introduit néanmoins à l'Audience de Sa Sainteté, à peine avoit-il ouvert la bouche, qu'il tomba en apoplexie ; il fallut l'emporter en son logis, où, quelques remèdes qu'on fût lui faire, il mourut en peu de temps sans avoir pu proférer une parole pour demander pardon à Dieu & à son Archevêque. Cette mort avec de telles circonstances effraya bien du monde ; mais le scandale ne continuoit pas moins à Milan.

Pour le faire finir, le Roi Catholique retira le Gouverneur, & l'envoya commander en Flandre, où il falloit arrêter une révolte. Quelques personnes de qualité s'employoient déjà avec zèle auprès du Pape pour obtenir l'absolution du Gouverneur ; quand elles eurent appris sa destination pour la Flandre ; elles redoublèrent leurs instances, & firent entendre à Sa Sainteté que ce Seigneur étoit déjà en chemin. Sur cette assurance, le Saint Pere accorda un Bref, en vertu duquel tout Prêtre pouvoit lever les Censures dont le Gouverneur demandoit d'être absous. Celui-ci ne reçut pas le Bref en voyage, mais à Milan, d'où il n'étoit pas encore sorti ; & s'étant fait absoudre en secret sans en avertir le Cardinal, il voulut assister à l'Office Divin, & aller à la Messe avec une pompe extraordinaire. Il donna par-là occasion à de nouveaux scandales, & s'exposa à une plus grande confusion. Le Pape averti de tout ne parut pas moins indigné de la surprise qu'on lui avoit faite, que du procédé singulier du Gouverneur ; il

Il veut tromper le Pape, pour se faire absoudre.

Il fait satisfaction à S. Charles , & se retire en Flandre.

lui manda aussi-tôt de donner à son Archevêque toute la satisfaction qu'il lui devoit selon tous les Canons. Le Gouverneur le fit enfin , & il partit pour la Flandre.

Quel fut son repentir aux approches de la mort.

Son voyage ne fut point heureux , & son séjour le fut encore moins ; car il y termina sa carrière au bout de deux ans d'une fièvre presque continuelle. Durant le cours de sa maladie il fit écrire plusieurs fois à S. Charles pour lui demander sa bénédiction, le pardon & l'oubli de tout ce qu'il avoit fait à Milan. Il lui avoua qu'il avoit été assez malheureux pour se laisser tromper par de mauvais conseils ; & dès-lors il ne parloit plus de Borromée , que comme d'un Evêque d'une éminente sainteté. Son Frere qui se trouvoit Ambassadeur auprès du Saint Siège , donna avis de sa mort au Cardinal , qui lui répondit qu'ayant déjà appris cette fâcheuse nouvelle , il avoit aussi satisfait aux devoirs de la charité chrétienne , & qu'il se souviendrait encore à l'avenir d'un ancien ami , dont le salut lui avoit été toujours fort cher.

Ibid. p. 269.

L'Histoire ajoute , que le grand

Chancelier, qui s'étoit d'abord moqué de son excommunication, fut bientôt après attaqué d'une maladie inconnue à tous les Médecins : il se sentoît saisi de frayeurs secrètes, & d'inquiétudes si terribles, que son corps se desséchoit peu - à - peu, sans qu'on pût ni trouver la cause du mal, ni lui procurer aucun soulagement.

Quand le malade se vit aux portes de la mort, il pensa enfin, que Dieu ne le frappoit, que parce qu'il avoit persécuté son Serviteur & méprisé ses Censures. Touché d'un vif repentir, il fit prier saint Charles de prendre la peine de venir le voir, & lui demanda humblement pardon de sa faute : cette action de pénitence fut un remède efficace, puisque dans le même instant il se trouva mieux, & que dans peu de jours on le vit parfaitement guéri.

Maladie du grand Chancelier ; sa réconciliation avec S. Charles.

Le grand Chancelier ne crut pas en avoir fait encore assez : lorsque le Médecin désespéroit de sa santé avant la visite de l'Archevêque, le Confesseur du Malade lui avoit donné l'absolution des Censures, comme dans un danger de mort ; mais quand il

58 *Vie de S. Charles Borromée,*
fut rétabli, il la demanda lui-même
au saint Cardinal, qui la lui accor-
da sans difficulté, comme sans céré-
monie. Quelque temps après étant
retombé dangereusement malade,
le Chancelier eut encore recours au
bon Pasteur, qui continua depuis à
le visiter, à le consoler, & l'aider à
bien mourir, sans le perdre de vue,
qu'après avoir reçu ses derniers sou-
pirs : on ne fut pas moins édifié de
cette tendre charité, que du repentir
du Malade.

C'est ainsi que Dieu tira sa gloire,
& celle de son fidele Ministre, d'une
persécution que l'Enfer n'avoit sus-
citée que pour décréditer S. Charles,
& détruire tout le bien qu'il avoit
fait, ou empêcher celui qu'il pou-
voit faire. Les ennemis de la piété
& de la paix, accoutumés à con-
damner toutes ses actions, & à mal
interpréter ses intentions, vouloient
le faire passer pour un homme su-
perbe, entêté, hypocrite & ambi-
tieux. Mais sa conduite toujours sa-
ge, toujours la même, ne fit voir en
lui qu'un parfait Disciple de Jesus-
Christ, guidé de son esprit & soutenu

par la foi, ferme & courageux sans orgueil, doux & patient sans lâcheté : jamais il ne se plaignit d'une offense qui lui étoit personnelle : jamais il ne dissimula une injure publique faite à la Religion.

A une constance héroïque contre tous les efforts des méchans, il fit succéder toutes les marques d'une charité empressée & vraiment Pastorale, dès qu'on cessa d'attaquer les droits de l'Eglise. Il oublia dès-lors tous les outrages qui lui avoient été faits, ou il ne s'en ressouvenoit que pour rendre le bien pour le mal, les bénédictions pour les malédictions. Son ministère en devint plus glorieux, plus utile au Peuple, & c'est tout ce qu'il desiroit.



CHAPITRE IV.

*Saint Charles visite le Roi de France
Henri III. à son retour de Pologne :
guérit une Malade : célèbre un nou-
veau Synode : institue deux Collé-
giales , & fonde un Collège.*

1574.

Pag. 267.

CETTE année 1574 fut bien moins corageuse que la précédente pour Saint Charles, beaucoup plus consolante & plus utile pour tout son Peuple. Comme si la sage Providence avoit voulu le purifier par le feu des tribulations, & le rendre toujours plus respectable aux Fideles, par les victoires qu'il remportoit autant sur lui-même, que sur ses ennemis, son zèle prenoit toujours de nouveaux accroissemens, à mesure qu'on avoit fait de plus grands efforts pour l'amortir ou le resserrer. Nous l'avons vu dans la dernière année obligé souvent d'interrompre ses visites; & il passa celle-ci presque toute entière à visiter en vigilant Pasteur les Paroisses de la Ville, & une bonne partie

de celles du Diocèse, toujours appliqué à ordonner tout ce qu'il jugeoit nécessaire pour la décence ou la perfection du culte Divin, pour le règlement des mœurs, & le salut ou l'édification du Troupeau. Il n'est presque pas de lieu où il n'eût la satisfaction de voir le fruit de ses précédens travaux, les Pasteurs plus réguliers & plus attentifs qu'autrefois, à remplir tous leurs devoirs; les Fideles mieux instruits & plus dociles; une infinité d'abus déjà déracinés ou pros crits; les saintes pratiques embrassées par les Peuples, & mises en honneur.

Pendant que le saint Cardinal visitoit le Bourg de Varese, il apprit que le Roi Très-Chrétien Henri III, après avoir quitté le Trône de Pologne, devoit passer par le Milanez pour revenir en France. Aussi-tôt il envoya un Gentilhomme jusques sur le Territoire de Cremone, pour complimenter Sa Majesté avant qu'elle entrât dans le Diocèse de Milan. Le Monarque ayant reçu avec bonté ce Gentilhomme & son compliment, le chargea d'une Lettre très-obli-

62 *Vie de S. Charles Borromée,*
geante , par laquelle il témoignoît
au Cardinal Archevêque un extrême
desir de connoître sa personne ,
comme il connoissoit déjà sa réputation
& sa vertu.

Ayant sçu que le Roi devoit se
rendre à Mouza , saint Charles résolu
de lui faire sa visite dans le même
lieu , & s'avança jusqu'à Serane
sans retourner à Milan ; mais il fit
venir de-là en diligence plusieurs
précieux Reliquaires , dont il vou-
loit faire présent à Sa Majesté Très-
Chrétienne , & aux Princes qui l'ac-
compagnoient. Il invita en même
temps quelques Prélats de sa Pro-
vince à lui tenir compagnie dans
cette visite , où il voulut être suivi de
toute sa Famille dans une propreté
& une modestie ecclésiastiques.

Ce fut le jour de saint Laurent ,
dixième d'Août , que le Roi & le
Cardinal arriverent presque en même
temps à Mouza. Borromée étant
descendu à la maison de l'Archiprêtre ,
envoya d'abord un Prélat Mi-
lanois pour sçavoir de Sa Majesté
l'heure où il lui plairoit de recevoir
ses très-humbles respects. Le Roi

demanda au Prélat ce que faisoit alors le Cardinal , & il lui répondit : Sire , il attend la réponse de Votre Majesté : si elle le lui permet , il viendra tout maintenant lui faire la révérence : sinon , en attendant ce moment , il dira la Sainte Messe. Allez donc l'avertir , (reprit le Roi) que je veux entendre sa Messe.

Sur cette parole , l'Archevêque ayant donné ordre aux siens de tout préparer dans l'Eglise , alla de suite se présenter au Monarque , qui le reçut avec beaucoup d'affabilité & de témoignages d'estime : il l'entretint de même , & marqua prendre beaucoup de plaisir à tout ce qu'il lui disoit. Le Duc de Ferrare , le Duc de Nevers , les autres Princes & Seigneurs qui accompagnoient Sa Majesté Très-Chrétienne , ne furent ni moins satisfaits , ni moins édifiés des discours du saint Archevêque. Lorsque le Roi se leva , le Cardinal se mit à son côté , l'accompagna à l'Eglise de saint Jean ; & on trouva d'abord à la porte plusieurs Evêques qui s'y étoient tendus , & rangés selon la volonté de saint Charles ; il

64 *Vie de S. Charles Borromée*,
les présenta tous au Roi , qui voulut
sçavoir le nom de chacun , témoi-
gnant la satisfaction qu'il avoit de les
voir.

Le Cardinal Borromée ayant cé-
lébré la Messe en présence de Sa
Majesté & de toute sa Cour , entra
dans la Maison de l'Archiprêtre ; &
envoya deux Ecclésiastiques présen-
ter un très-beau Crucifix d'or au Sou-
verain , & d'autres présens de dévo-
tion aux Princes. D'abord après le
dîné il alla derechef rendre ses de-
voirs à Sa Majesté Très-Chrétienne,
& demeura toujours auprès d'Elle
jusqu'à son départ. On assure que
saint Charles lui donna plusieurs
avis , tant pour la conduite de sa
vie particuliere , que pour le gouver-
nement du Royaume , alors cruel-
lement déchiré par la faction des
Calvinistes , & qu'il le pria sur-tout
de se montrer le Protecteur de la
Religion Catholique , pour la faire
triompher dans toute l'étendue de
ses Etats. Le Roi reçut tous ses avis
avec respect , & témoigna dans tou-
tes les occasions la haute estime qu'il
faisoit de la vertu de Saint Char-

les. Le Pape Gregoire XIII. apprit aussi avec grande satisfaction la maniere dont notre Cardinal s'étoit comporté dans cette rencontre.

Dans le même temps , & dans le même lieu , le Ciel l'honora d'une faveur qui augmenta bien dans l'esprit des Peuples l'opinion que l'on avoit déjà de sa sainteté. Il y avoit dans la Ville de Mouza une jeune *Ibid.* pag. 279. & l. 9. p. 839. Demoiselle de vertu & de très-bonne réputation , mais attaquée d'une fâcheuse maladie dont on ignoroit le principe ; on en voyoit seulement les effets extraordinaires , qui faisoient craindre aux Médecins mêmes , qu'on ne lui eût donné quelque maléfice , & qu'elle ne fût possédée ou obsédée du malin Esprit. Toujours plongée dans une noire mélancolie , avec une continuelle inquiétude & une perpétuelle agitation d'esprit & de corps , elle avoit une aversion étrange de tous nos Saints Mysteres , & ne pouvoit regarder l'auguste Sacrement de l'Autel sans faire malgré elle d'horribles contorsions , qui tenoient de la fureur. Tous les remedes , ainsi que

66 *Vie de S. Charles Borromée*,
les Exorcismes successivement employés , bien loin de lui procurer quelque soulagement , n'avoient jamais servi qu'à irriter son mal.

Cette Pauvre affligée avoit cependant quelques bons intervalles , & lorsqu'elle apprit que le saint Cardinal devoit venir à Mouza , elle crut que si elle pouvoit seulement recevoir sa bénédiction , sa guérison ou sa parfaite délivrance étoit assurée ; car la vraie cause de tous ses maux ne lui étoit pas moins inconnue qu'aux autres. Un jour que S. Charles passoit devant la Maison de cette Demoiselle , elle en sortit , vint à sa rencontre dans la rue , lui demanda à genoux sa bénédiction , la reçut avec foi , & dans le moment elle se trouva si parfaitement guérie , qu'elle ne ressentit plus rien de semblable.

Saint Charles ayant ainsi consolé une illustre famille , & tous les Habitans de Mouza , par ce miracle , après les avoir édifiés par ses vertus , & soulagé les Pauvres par des aumônes , retourna en diligence à Milan , où il assembla tous ses Officiers Ecclésiastiques & ses Vicaires Forains.

Dans cette Assemblée préliminaire à un Synode, il entendit les rapports des uns & des autres touchant l'état présent de son Diocèse; & il examina avec soin si ses Ordonnances portées, ou dans les Synodes précédens, ou dans le cours de ses Visites, avoient été soigneusement exécutées, ou ce qui auroit empêché l'exécution de quelques-unes. Après avoir dressé un mémoire de tous les abus qui pouvoient encore subsister dans les différentes parties du Diocèse, & des moyens qu'il falloit prendre pour achever de les déraciner, il proposa le dessein où il étoit de réformer le Rituel Ambrosien, le Missel & le Bréviaire; & indiqua son quatrième Synode Diocésain pour le seizième jour de Novembre de la même année 1574.

Une partie de cet intervalle fut employée par l'infatigable Prélat à dresser son plan sur les lumières qu'il venoit d'acquérir, touchant les besoins des Eglises, ou des Fideles, & à faire de nouvelles Ordonnances, qu'il publia dans l'Assemblée suivante. Les deux principales, & à

68 *Vie de S. Charles Borromée*,
l'exécution desquelles il voulut que
ses Ministres veillassent avec une par-
ticuliere attention, regardoient la
sanctification des Fêtes, & le respect
religieux dû à la Maison du Sei-
gneur. Il renouvela sur ce sujet tout
ce qui avoit été réglé plus d'une fois
dans les saints Conciles, particulie-
rement dans ceux de Milan. Telle
étoit la corruption & la force des
mauvaises coutumes, qu'il falloit
toujours revenir à des Decrets, à des
menaces, & à des punitions, pour
faire observer avec quelque suite à
des Chrétiens, ce que l'esprit du
Christianisme auroit dû graver dans
leur cœur dès leur premiere enfance.
L'ancien Auteur, qui raconte ce qu'il
avoit vu, ajoute que ces dernieres
Ordonnances de saint Charles pro-
duisirent un très-bon effet, par la di-
ligence des Officiers de la Jurisdic-
tion Episcopale, qui punissoient rigou-
reusement, & sans aucune distinc-
tion de personnes, quiconque vio-
loit publiquement la sainteté des
jours ou des lieux consacrés au ser-
vice de Dieu. Mais ce qui ne se fait
que par contrainte, ne se fait point

long-temps : aussi verrons-nous qu'il fallut souvent revenir à ordonner, châtier, ou menacer.

Le saint Cardinal avoit défendu aux Laïques de prendre leur place dans le Chœur des Prêtres durant la célébration des divins Offices ; & en cela il imitoit son modele, le grand Ambroise, qui n'avoit pas permis que l'Empereur Théodose demeurât dans le Sanctuaire, après avoir présenté son offrande à l'Autel. Suivant aussi l'ordonnance des Apôtres, saint Charles défendit que les femmes, de quelque qualité ou condition qu'elles fussent, n'entraissent jamais dans l'Eglise, que la tête couverte, non pas d'un voile transparent, pour paroître davantage, mais de telle sorte qu'on ne leur vît point le visage. L'honneur, ou la pudeur des Dames Milanoises, vint ici au secours de la loi ; & leur exemple en imposa aux autres personnes du sexe. L'Ordonnance fut si exactement observée, qu'elles se servirent depuis d'un voile très-modeste, non-seulement dans les lieux saints, mais aussi devant leurs portes & dans les rues, parti-

70 *Vie de S. Charles Borromée*,
culièrement quand elles rencontroient
leur Archevêque. Nous avons remar-
qué cette pratique, il y a peu d'an-
nées, à Milan, à Modene, à Rome,
& dans quelques autres Villes d'I-
talie.

Accoutumé à ne s'occuper le jour
& la nuit qu'à ce qui pouvoit con-
tribuer à la gloire de Dieu & au sa-
lut des Ames, saint Charles se rap-
pella que dans le cours de ses visites
il avoit trouvé quelques Collégia-
les situées dans des lieux déserts, ou
peu propres à y faire le Service Di-
vin avec la décence requise. Dès-
lors il résolut de les transférer ail-
leurs; & c'est ce qu'il exécuta d'abord
après son Synode de Novembre.

Pag. 281. Le Chapitre de *Monate*, compo-
sé d'un Prévôt & de six Chanoines,
fondé l'an 1380 par un Evêque de
Bergame, qui s'en étoit retenu pour
lui & pour ses Successeurs le droit
de Patronage, n'avoit plus que le
nom de Chapitre, sans fonctions, ni
service: saint Charles, par autorité
Apostolique, du consentement de
l'Evêque de Bergame, & avec l'agré-
ment des Titulaires, transféra cette

Collégiale dans un Quartier de la Ville de Milan , & l'établit dans l'Eglise de saint Thomas , près la Porte Comasine. Il augmenta en même temps le nombre des Chanoines , avec les revenus ; & en fit ainsi un illustre Chapitre , édifiant par la décence du culte Divin , & fort utile aux Fideles , qui ont trouvé depuis dans la nouvelle Collégiale des Confesseurs , des Prédicateurs , des Ministres sçavans & reguliers.

La Ville de *Brescia* avoit aussi un Chapitre où on voyoit un Prévôt , deux autres Dignités , & dix-huit Chanoines : le service cependant ne s'y faisoit pas mieux , & les Peuples n'en retiroient ni secours , ni instruction. Parce que le lieu est marécageux , & par conséquent peu sain , les Dignités , ainsi que la plupart des Chanoines , se dispensoient habituellement de la résidence. Les plus anciens avoient cru avoir une juste raison de dispense dans la maladie même déjà contractée , ou dans le risque de leur santé , & leurs Successeurs pensoient pouvoir jouir du droit de prescription : ils en retiroient

72 *Vie de S. Charles Borromée* ;
toujours cependant les revenus , sans
que Dieu fût honoré , ni les Fideles
édifiés , ni les Pauvres secourus. Il
parut donc convenable à saint Char-
les de transférer une partie de ce
Chapitre à *Besorre* , Ville voisine fort
peuplée , & d'ailleurs très-commo-
de pour la résidence d'un Vicaire
Forain. Six de ces Canonicats furent
unis avec leurs revenus au Chapitre
de saint Thomas de Milan. Le Car-
dinal supprima encore quelques Pré-
bendes Canoniales , pour en unir les
revenus à une Cure qu'il établit pour
toujours à *Brebia*. Par ces différens
arrangemens , qui ne souffrirent ni
contradiction ni difficulté , le Service
Divin se fit plus régulièrement , la
Discipline Ecclésiastique fut mieux
observée , & le Peuple plus édifié.

Parmi ces différentes occupations ,
saint Charles travailloit encore à
achever , ou perfectionner en faveur
de la Noblesse , un établissement ou
fondation utile , dont les troubles de
l'année précédente n'avoient pu l'em-
pêcher de faire les commencemens.

Persuadé qu'un des plus excellens
moyens de faire entrer les Peuples
dans

dans le chemin du Ciel, est d'élever saintement les jeunes gens, particulièrement les Nobles, parce que de leur éducation dépend ordinairement le bon ordre des Villes & des Paroisses, il prit la résolution de pourvoir aux nécessités de bien des Gentilshommes, & de les aider dans l'éducation de leurs enfans. Alors, comme encore aujourd'hui, & plus peut-être qu'aujourd'hui, la plupart des Gentilshommes, soit de la Ville ou de la Campagne, ne pensoient qu'à laisser des biens périssables à leurs héritiers, & négligeoient de leur procurer les biens solides de l'Eternité. Quelques autres les élevoient avec une telle délicatesse, qu'on pouvoit dire qu'ils leur faisoient succer avec le lait de leurs Nourrices le poison des fausses maximes du siècle. Au lieu de les accoutumer dès leur tendre jeunesse à porter le joug du Seigneur, & à vivre selon les Loix de l'Evangile, on leur permettoit toutes sortes de libertés : les exemples des Peres ne regloient pas, mais fomentoient les passions

L. 3. c. 4.

p. 270.

74 *Vie de S. Charles Borromée*,
des enfans , & ils manquoient pres-
que toujours de Maîtres pour sup-
pléer à l'éducation domestique.

Notre zélé Cardinal crut donc
faire une œuvre agréable à Dieu ,
& utile aux Peuples , en fondant un
nouveau Collège , pour y élever les
enfans des Gentilshommes dans la
crainte de Dieu , & l'éloignement
des mœurs corrompues du siècle. Il
en jetta les premiers fondemens le
quatrième de Juin 1573 , se servant
d'abord d'une Maison de louage ,
attendant qu'il pût en trouver une
plus propre à son grand dessein. L'an-
née suivante il donna à ce Collège ,
appelé *des Nobles* , l'Eglise & la
Maison de saint Jean l'Evangéliste ,
à la Porte neuve , tout proche le
Collège de Brera. Cette Eglise &
cette Maison se trouvoient dans un
fort bon air , avec une grande place
& de beaux jardins.

J. B. Just.
L. 3 , c. 4.
p. 271. Nous parlerons plus particuliere-
ment de ce Collège dans le dernier
Livre. Il suffit d'ajouter ici ces li-
gnes de l'Auteur Contemporain ,
premier Historien de saint Charles :
» Il en donna du commencement

■ la conduite aux Peres Jésuites , &
 » depuis il la leur ôta , pour la don-
 » ner aux Oblats de saint Ambroi-
 » se , aussi-bien que celle de tous les
 » autres Colléges & Seminaires qu'il
 » fonda. »

C H A P I T R E V.

*Le temps du Jubilé , & l'invitation du
 Pape , appellent saint Charles à Ro-
 me : Il fait tout le voyage en pénit-
 tent , & laisse une odeur de sainte-
 teté dans cette Capitale.*

T Andis que dans une suite d'oc- 1574, 1575.
 cupations utiles , le Cardinal
 Borromée avançoit toujours l'œuvre
 de Dieu , en mettant tout en regle
 danson Diocèse , le Pape Gregoire
 XIII. lui envoya la Bulle du Jubilé
 de 1575 , avec ordre de le faire pu-
 blier dans sa Province , & de se ren-
 dre d'abord après à Rome. Saint
 Charles auroit volontiers remis son
 départ à une autre saison de l'année
 sainte , pour terminer cependant bien
 des affaires qui demandoient sa pré-

76 *Vie de S. Charles Borromée*,
fence à Milan : mais le Vicaire de
Jesus-Christ souhaitoit que son arri-
vée à Rome prévînt l'ouverture du
Jubilé, parce que Sa Sainteté vou-
loit se servir de ses avis pour regler
beaucoup de choses qu'elle avoit à
lui proposer sur la célébration même
de ce Jubilé Universel.

J. B. Just.
I. 3. c. 6. 282.

Il fallut donc se préparer à faire
ce voyage avant la fin de l'année
1574, & profiter de tous les mo-
mens pour ne rien omettre de ce
qui ne pouvoit être différé. Le Car-
dinal donna d'abord une Instruction
Pastorale, qu'il fit publier avec la
Bulle, pour faire connoître à tous
ses Diocésains le prix du trésor que
l'Eglise leur ouvroit ; il leur expli-
quoit avec autant de lumière que
d'onction, l'origine, la nature, la fin
des Indulgences, & la maniere de
se disposer à en recueillir les fruits.
S'il les excitoit à entreprendre le
voyage de Rome, il ne les exhor-
toit pas moins à le faire dans des sen-
timens de pénitence, avec une piété
& une modestie édifiantes. Il leur ap-
prenoit encore, & en détail, tout
ce qu'ils devoient pratiquer dans le

cours de l'Année sainte qui alloit commencer. Mais c'étoit principalement aux dispositions du cœur qu'il tâchoit de les rendre attentifs.

Ayant ensuite assemblé ses Vicaires Généraux, & aussi tous les autres Officiers de son Tribunal, l'Archevêque donnoit aux uns ses instructions, & les ordres nécessaires pour la conduite du Diocèse pendant son absence; & il remettoit aux autres l'expédition de quantité d'affaires déjà commencées, & qu'il étoit important de consommer sans délai. Ce qui augmentoit encore beaucoup ses fatigues, avec son travail d'esprit & de corps, c'est que voulant *Ibid. P. 2834* profiter de son séjour à Rome, pour le bien de son Eglise, saint Charles passoit une partie des jours & des nuits à feuilleter plusieurs sacs de papiers où il avoit marqué par ordre, & de sa propre main, tout ce qui concernoit les besoins des Paroisses & des Archiprêtres du Diocèse. Quoique déjà fort épuisé, autant par la rigueur de ses austérités, que par la continuité de ses travaux, il partit de Milan le huitième

78 *Vie de S. Charles Borromée*,
jour de Décembre , dans l'espérance
d'arriver à Rome avant le vingt-
quatre du même mois , jour consacré
à l'ouverture de la Porte sainte.

Pour bien comprendre tout ce
que notre illustre Pénitent eut à
souffrir dans ce voyage, qu'il fit tou-
jours en Pélerin , il ne suffit point de
faire attention à la rigueur de la
saison , à la diligence qu'il lui falloit
faire sans voiture , à l'âpreté du
Mont Appenin , & des autres Mon-
tagnes de la Toscane où les chemins
sont très-difficiles , & les gîtes très-
mauvais ; il faut encore remarquer
qu'il jeûnoit rigoureusement tous les
jours ; que tous les jours il célébroit
la Messe ; que fort souvent il mar-
choit une partie de la nuit au milieu
des neiges ; & que sa dévotion l'en-
gagea plus d'une fois à se détourner
du grand chemin , pour visiter quel-
ques lieux saints. Il visita le Monas-
tere des Camaldules , le Mont Al-
verne , le Mont d'Olivet , Valom-
breuse , plusieurs autres Sanctuaires
célebres par la piété des Fideles ; &
il y passoit les nuits dans l'Eglise en
oraison.

Ajoutez à cela que le Cardinal ne faisant porter à sa suite aucunes provisions, son frugal & unique repas, après la fatigue de tout le jour, étoit pour l'ordinaire du pain fort noir, & quelques légumes; encore n'y en avoit-il pas toujours dans ces especes d'Hôtelleries qui se rencontroient sur sa route. Il est vrai que la Providence ne l'abandonna jamais dans le besoin, & qu'elle vint à son secours d'une maniere qui parut quelquefois miraculeuse. Se trouvant sur *Ibid. p. 284.* le Mont Appenin, obligé de traverser les affreuses Montagnes dans une nuit fort obscure, après avoir long-temps marché parmi les neiges & les rochers sans pouvoir trouver ni gîte, ni chemin, la confiance du Saint n'étoit point ébranlée; mais ses Officiers, & tous ses Domestiques avoient besoin qu'il réveillât & soutînt la leur, lorsqu'on entendit le chant d'un coq. On se dirigea par ce signe, & on parvint enfin à quelques pauvres maisons, tristes chaumières qui ne pouvoient offrir que le couvert: mais dans la situation présente, c'étoit déjà beaucoup:

80 *Vie de S. Charles Borromée*,
l'Archevêque & ceux de sa suite fort
contens de se trouver du moins à
l'abri, bénissoient Dieu de cette pre-
miere faveur, lorsqu'ils furent aver-
tis que quatre mulets chargés de vi-
vres passoient tout près de ces ca-
banes : on acheta donc ce qui étoit
nécessaire ; & après le repas , tandis
que les Domestiques prenoient quel-
que repos , couchés sur la paille ,
le Cardinal passa le reste de la nuit
à faire oraison , ou à réciter ses Of-
fices.

Il ne faut donc pas être surpris
si les mêmes Domestiques , dont
quelques-uns vivoient encore lors-
que l'Auteur Italien écrivoit ceci ,
avoient coutume de parler de ce
voyage comme de la plus rigou-
reuse pénitence qu'ils eussent faite
de leur vie. Ils avouoient cependant
que le saint Cardinal avoit toujours
été plus occupé de leur soulagement,
que du sien. C'étoit pour eux une
consolation de le voir compatir à
leurs peines , & ne s'intéresser gue-
res moins à leur santé , qu'à leur
perfection. Dans la faim , la soif ,
la lassitude , ils ne laissoient pas d'é-

couter avec fruit les tendres exhortations qu'il leur faisoit , pour les exciter à la patience chrétienne , & les préparer ainsi à recevoir avec plus d'abondance les graces du Jubilé. Ceux qui appartenoient depuis long-temps à un tel Maître , étoient déjà capables de profiter également & de ses exemples , & de ses leçons de sainteté.

Arrivé à Rome le jour de saint Thomas , Apôtre , le Cardinal Borromée fut reçu du Pape avec les témoignages distingués d'estime & d'amitié qui répondoient à l'empressement qu'il avoit eu de le voir. Grégoire XIII. lui communiqua d'abord tout ce qu'il avoit envie d'ordonner , ou d'établir , afin que durant le temps du Jubilé on ne vît rien à Rome qui ne fût digne d'une Ville sainte , la premiere du Monde chrétien. Il ne faut point douter qu'on n'eût déjà pourvu à deux choses que notre Cardinal , avant même que de partir de Milan , avoit fait proposer à Sa Sainteté ; sçavoir , de faire préparer de grands Hôpitaux pour les pauvres Pélerins , sains ou ma-

82 *Vie de S. Charles Borromée,*
lades ; & de faire sortir de Rome les
filles de mauvaise réputation.

Ayant expédié ce qu'il avoit d'abord à traiter avec le Souverain Pontife , notre Cardinal se retira dans le Monastere des Chartreux , appelé de Sainte Marie-des-Anges. Ainsi à l'abri des visites , qu'il vouloit éviter , il se prépara à gagner le Jubilé par les jeûnes , les veilles , les plus grandes mortifications , & par le plus profond recueillement ; il se purifia encore par une nouvelle Confession générale , & commença à visiter les Eglises. Il le fit à pied , quelquefois pieds nuds , & toujours suivi ou précédé de tous ses Domestiques , marchant deux à deux , en priere , ou en silence , & avec une modestie qui imitoit de près celle de leur Maître. C'étoit un spectacle édifiant qui attiroit les regards des Romains & des étrangers , & qui les touchoit plus sensiblement que les plus pathétiques Prédications. On en faisoit souvent l'aveu public , & on en voyoit quelquefois des fruits bien consolans.

Le saint Cardinal étoit tellement

occupé de la présence de Dieu & de la priere , qu'il ne reconnoissoit pas ses meilleurs amis lorsqu'il les rencontroit en chemin. Des Prélats, des Cardinaux , des Princes & des Princesses vinrent plus d'une fois à sa rencontre pour le saluer ; il leur rendoit le salut en ôtant son chapeau, & continuoit toujours ses dévotions sans leur parler , ni s'arrêter. Le Prince Marc-Antoine Colonne, son fils Don Fabrice , & l'Epouse de ce jeune Prince , propre sœur de Borromée , le voyant hors de la Ville comme il alloit à l'Eglise de S. Paul, descendirent de carosse, flattés qu'il s'arrêteroit au moins un moment , ne fût-ce que pour leur dire quelque parole d'édification. Ils furent trompés , & cependant ces Princes , loin de s'en offenser, en resterent plus édifiés ; & ils disoient que l'Archevêque de Milan étoit venu à Rome pour leur apprendre la maniere de visiter les Eglises. Il y eut plusieurs Seigneurs & Gentilshommes de piété qui se joignirent à sa compagnie , pour faire les stations avec la même dévotion que les personnes de sa suite.

A ce modeste extérieur le Serviteur de Dieu ajoutoit bien des pratiques secrètes de pénitence , & de grandes aumônes. Dans les maisons de son Titre de Sainte Praxede il retiroit & entretenoit les Pèlerins Milanois , même plusieurs Etrangers qui ne trouvoient point de couvert. Quoiqu'il fût faire tant qu'il se pouvoit ses pieuses libéralités par des mains secrètes , il falloit avoir une profonde humilité , & une vertu aussi solide que la fienne , pour se trouver à l'épreuve des applaudissemens publics & des louanges quelquefois indiscrettes , dont on faisoit retentir la Ville de Rome. Quand il passoit dans les rues , on sortoit des maisons pour le voir : on se mettoit de loin à genoux , pour recevoir sa bénédiction ; & ceux-là s'estimoient heureux qui avoient pu toucher le bout de sa robe , ou la baiser.

Ces sentimens de vénération pour l'ami de Dieu n'étoient point particuliers au menu Peuple : les Personnages les plus distingués par les talens , la piété , & la doctrine , les partageoient avec le commun des

Fideles. On peut compter parmi les Admirateurs de Borromée , le célèbre Philippe de Nery , & César Baronius , plus connu depuis par ses grands Ouvrages , que par la Pourpre Romaine. Au reste , ne soyons point surpris que la vertu de saint Charles ait été à l'épreuve des plus grandes louanges : elle l'avoit été déjà à celle des plus noires calomnies , des injures & des persécutions. Celles-ci ne purent altérer sa patience , & celles-là ne tenterent point son humilité. L'un & l'autre doit être attribué à une grace peu commune , & à une fidélité toujours égale. La gloire en revient toujours à celui qui est admirable dans ses Saints : nous le louons dans ses œuvres , en louant ce qu'il a fait dans ses vases d'élection.

Tous ceux qui après le Jubilé se retirèrent de Rome pour rentrer dans leurs Provinces , parlerent moins des anciens monuments , ou des autres raretés de cette Ville si respectable par tant d'endroits , que de ce qu'ils avoient admiré dans la personne du Cardinal Borromée. La

86 *Vie de S. Charles Borromée*,
piété de ses Diocésains fit aussi hon-
neur dans cette occasion à leur Pa-
steur : on remarqua que durant l'an-
née sainte le concours des Milanois
fut toujours grand à Rome : tous les
Romains en parurent surpris ; le Pa-
pe même ne doutant point que ce
ne fût l'exemple de saint Charles,
& ses exhortations, qui avoient attiré
cette dévote multitude, s'écria un
jour avec étonnement : *Hélas , que
ne peut pas un saint Evêque !*

Ibid. p. 287.

Les intentions du Vicaire de Je-
sus-Christ , lorsqu'il desiroit avec
tant d'ardeur de voir l'Archevêque
de Milan à Rome avant & pendant
l'Année sainte, étoient pures ; & elles
furent remplies. Dans un temps sur-
tout où d'une part un essain d'Héré-
siarques ou d'Hérétiques blasphé-
moit contre l'Eglise , & où l'on
voyoit de l'autre les Fideles de tou-
tes les parties du Monde courir en
foule dans une Ville regardée avec
raison comme le centre de la vraie
Religion , consacrée par le sang de
ses premiers Apôtres , enrichie de
leurs saintes dépouilles , & honorée
du Siège du Vicaire de Jesus-Christ ,

il convenoit d'y donner de grands exemples de toutes les vertus. Il falloit de plus que ces beaux exemples y fussent soutenus & multipliés. La Divine Providence fit tout cela par le ministère d'un homme selon son cœur : l'intention de saint Charles n'étoit point de se donner en spectacle ; mais en suivant tout simplement le mouvement de sa piété éclairée , n'ayant en vue que Dieu & ses devoirs , il en faisoit assez pour édifier les bons , pour confondre les méchans , pour ranimer la foi languissante des tiédés , & pour inspirer à plusieurs une louable émulation. De combien de bonnes œuvres ne fut-il pas la cause ou l'occasion ! tout cela rappelloit les hommes à Dieu , & faisoit respecter la Religion.

Ce ne fut point le seul bien que produisit le séjour de saint Charles à Rome. Ne pouvant oublier qu'en qualité de Cardinal il étoit obligé d'assister de ses conseils le Souverain Pontife pour la conduite de toute l'Eglise , & sçachant d'ailleurs que Grégoire XIII. recevoit toujours ses conseils en bonne part , & qu'il tâ-

88 *Vie de S. Charles Borromée* ;
choit d'en profiter , il lui parla avec
une sainte liberté pour l'engager à
plusieurs entreprises véritablement
dignes d'un Vicaire de Jesus-Christ.
Il lui conseilla d'abord de redoubler
de vigilance pour que le Clergé
& le Peuple Romain ne donnassent
que de bons exemples aux Etran-
gers ; & cela avec d'autant plus de
persévérance , que la régularité de
ce premier Clergé ne pouvoit que
faire honneur à la Religion , & aug-
menter le respect dû au S. Siège.

Le Cardinal lui expliqua ensuite
de quels moyens Sa Sainteté pour-
roit se servir pour introduire la ré-
forme dans tous les Diocèses Catho-
liques , & y établir la Discipline Ec-
clésiastique. Mais il crut que le Pa-
pe , comme Chef de l'Eglise , & le
premier des Pasteurs , devoit donner
par la réforme de sa famille l'exem-
ple à tous les autres Evêques de ré-
former les leurs , & de travailler au
salut des Ames confiées à leurs soins ,
en remplissant eux-mêmes les devoirs
de leur terrible ministère.

Parmi les autres points qui furent
examinés & arrêtés entre Sa Sainteté

& l'Archevêque de Milan , on en remarque deux principaux : par le premier , le Pape devoit établir , ou rétablir , la Congrégation appelée des Evêques , dans laquelle quelques Cardinaux choisis pour cela traitent non-seulement des différends qui peuvent s'élever entre les Prélats , ou avec leurs Chapitres , mais encore des besoins de leurs Diocèses , & des moyens d'y pourvoir ; & où on décide ce que l'on juge de plus utile pour la gloire de Dieu & le salut des Ames. Cette décision munie de l'Autorité Apostolique termine bien des affaires , sur-tout dans les Etats du Pape , favorise la résidence des Evêques , & leur épargne souvent des voyages aussi désagréables que dispendieux.

Par le second article , Sa Sainteté vouloit bien se charger d'envoyer des Visiteurs Apostoliques dans les Diocèses , pour examiner de quelle maniere les Evêques & leur Clergé se conduisoient , comment ils observoient & faisoient observer les Décrets du saint Concile de Trente ; quelle étoit leur attention à remé-

90 *Vie de S. Charles Borromée*,
dier aux abus, autant que la nécessité
du temps & du lieu le requéroit,
ou le permettoit. Ces Visiteurs de-
voient surtout engager les Métro-
politains à célébrer des Conciles
Provinciaux, & les Evêques à tenir
leurs Synodes Diocésains dans le
temps prescrit, & selon l'esprit des
Peres de Trente.

L'Auteur Italien avoue que la Con-
grégation des Evêques avoit com-
mencé du temps de Pie V, & il en
fait honneur à notre Cardinal, qui
avoit conseillé cet établissement à
ce saint Pape. Nous trouvons aussi
que du temps du même Pape, Léo-
nard de Marinis, célèbre Domini-
cain, Archevêque de Lanciano, il-
lustre par l'importance & le succès
de ses Légations auprès de plusieurs
Souverains, plus illustre peut-être
encore par son étroite liaison avec
saint Charles, avoit été chargé par
Pie V. du soin de visiter vingt-cinq
Diocèses, comme Ministre du Pape,
& Député du Saint Siège, avec toute
l'autorité nécessaire pour rétablir par-
tout le bon ordre, la discipline, la
piété. L'Abbé Ughel, dans son qua-

trieme Tome de l'Italie Sacrée , rapporte le Bref de Pie V , daté du 27 Octobre 1566 ; & on y lit , avec l'éloge du Visiteur Apostolique , les noms de vingt - cinq Diocèses qu'il étoit chargé de visiter , & le détail de tout ce qu'il devoit faire selon les intentions du Souverain Pontife.

Ce que saint Charles demanda en cette année , & ce qu'il obtint de Grégoire XIII , n'étoit donc qu'une continuation, ou un renouvellement, de tout ce qui avoit été déjà utilement pratiqué. Nous ne rapporterons pas ici tout ce que le pieux Archevêque fit à Rome , ni tout ce qui lui fut accordé pour les avantages spirituels de son Eglise de Milan : mais on ne doit point oublier deux traits de modestie qui le caractérisent. Le Pape en lui donnant sa bénédiction le nomma lui-même Visiteur Apostolique de toute sa Province ; mais le Cardinal , avant que d'en accepter les Lettres, voulut que Sa Sainteté nommât un autre Visiteur pour lui-même , & pour le Diocèse de Milan : ce qu'il demanda

92 *Vie de S. Charles Borromée,*
non-seulement pour les fruits qu'il
espéroit d'en retirer, mais aussi pour
donner l'exemple aux autres, &
faire exécuter ainsi plus facilement
un dessein qu'il jugeoit de la der-
niere conséquence pour le bien de
toute l'Eglise.

Avec la même modestie il deman-
da à Sa Sainteté qu'il lui fût permis
de laisser le nom & les armes de sa
Maison, en prenant au lieu de celui-
là son Titre de Sainte Praxede, &
pour celles-ci les Images de S. Am-
broise & des saints Martyrs Gervais
& Protas, avec ces mots : *Tales*
ambio Defensores : Tels sont les Dé-
fenseurs que je desire. Notre Cardinal
en cela, comme dans tout le reste,
imitoit l'humilité des anciens Peres ;
& il a été depuis imité de plusieurs
saints Evêques & Cardinaux. Ce
pieux usage est devenu aujourd'hui
fort commun dans l'Eglise Catho-
lique.



CHAPITRE VI.

*Ce que saint Charles fait à Guastalla,
à Milan, & dans la visite d'une
partie de sa Province.*

QUoique nous n'ayions que touché légèrement une partie de ce que notre Cardinal avoit fait de beau & de saint pendant son dernier séjour à Rome, on pourroit penser qu'il y avoit passé plusieurs mois; il n'y fut pas cependant six semaines entières, depuis le 21 Décembre 1574, jusqu'au commencement de Février 1575. Toutes les instances de Sa Sainteté pour retenir auprès de sa Personne un Archevêque dont les lumieres & les conseils lui étoient si utiles, cédèrent à l'empressement qu'il avoit de reprendre au plutôt ses fonctions Episcopales au milieu de son troupeau.

1575.

J. B. Jus.
L. 3, c. 7.
p. 290.

La Providence l'ordonnoit ainsi pour des raisons qui n'étoient connues ni du Pape, ni du Cardinal :

il y alloit du salut d'une Ame qui étoit bien chere à saint Charles. Arrivé à Bologne, il apprend en descendant de cheval que le Prince César Gonzague, son beau-frere, mari de Camille Borromée, étoit mourant. Sur cette nouvelle, & sans se reposer un moment, il prend la poste pour Guastalla, & va droit à la chambre du Malade qu'il trouve sans connoissance, comme sans parole. La tendre charité de Charles fut d'autant plus alarmée, qu'il ne pouvoit ni administrer le Moribond, ni se faire entendre de lui. Cependant plein de confiance en la Divine Bonté, le pieux Cardinal fit aussi-tôt exposer le Saint Sacrement, ordonna des Prieres publiques, & passa lui-même toute la nuit en oraison auprès du lit de ce cher Malade. Ce n'étoit pas la vie & la santé qu'il demandoit pour lui, mais une grace de conversion, & une sainte mort : sa priere fut exaucée.

Le Prince revenu tout d'un coup à lui-même, se trouva en état d'entendre les saintes exhortations du Cardinal, & d'en profiter ; il se con-

féssa avec de grands sentimens de repentir de ses péchés , reçut le saint Viatique avec autant de témoignage de dévotion , que d'humilité ; & fit à Dieu le sacrifice de sa vie dans une parfaite tranquillité d'esprit. Le Cardinal sans le perdre de vue continuoît à le soutenir par la ferveur de ses prières , & à le consoler par tout ce que la Religion a de plus touchant. Après avoir reçu ses derniers soupirs , il rendit grâces à Dieu des dispositions qui avoient beaucoup rassuré toute la famille ; l'Archevêque en étoit lui-même si édifié , qu'il n'en parloit qu'avec admiration. Ce fut aussi par cet endroit principalement qu'il consola l'illustre Veuve , & qu'il lui donna en véritable frere les avertissemens , ou les avis , qu'il jugea nécessaires tant pour sa propre conduite , que pour celle de sa Maison.

Les obsèques étant faites , saint Charles consacra une Eglise nouvellement bâtie près de Guastalla , & reprit aussi-tôt le chemin de Milan. Le Peuple l'y attendoit avec une sainte impatience , & le reçut avec des démonstrations de joie qui n'é-

96 *Vie de S. Charles Borromée,*
toient point équivoques. Les compliments & les remerciemens de tous les Etats pour les services qu'il leur avoit rendus auprès du Saint Siège, & pour les bontés dont il avoit distingué les Milanois à Rome, lui auroient pris bien des momens; mais il abrégea le cérémonial autant qu'il fut possible, pour s'appliquer à son ordinaire au gouvernement du Diocèse, & se préparer à la visite de la Province.

Avant que de commencer cette fonction, saint Charles voulut recevoir à Milan le Prélat que Sa Sainteté lui avoit donné pour Visiteur Apostolique. C'étoit Jérôme Ragazzone, Evêque de Farmagouste, dans l'Isle de Chypre, Personnage dont on loue beaucoup les talens & la vertu. Notre Cardinal le vit arriver avec plaisir, le reçut avec honneur, & lui rendit toutes sortes de respects, soit pour témoigner son obéissance au S. Siège; soit aussi pour apprendre par son exemple à tout son Peuple à révéler celui qui lui venoit de la part du Vicaire de Jesus-Christ. Il l'entretint
fort

fort particulièrement des choses qu'il estimoit être à faire dans sa visite , & lui donna tous les avis qui pouvoient servir à la rendre véritablement utile. On ordonna des Prières publiques , & une Procession générale ; l'Evêque de Farmagouste y dit la Messe Pontificale , & y prêcha sur l'importance de la Visite.

Si les Milanois applaudirent à l'éloquence du Prédicateur, ils n'admirerent pas moins le zèle & l'humilité chrétienne de leur Archevêque , qui par le desir de leur procurer un plus grand bien , ou par le seul amour de la Discipline Ecclésiastique , avoit sollicité ce qu'eux-mêmes n'auroient osé proposer ; il avoit demandé au Pape ce que l'amour-propre fait le plus craindre aux autres. Dans les grandes places il faut sans doute avoir une grande vertu , pour se donner à soi-même un Supérieur , & comme un Censeur en droit de reprendre , de corriger les défauts des Peuples , & ceux mêmes du propre Pasteur , s'il en reconnoît.

Les défauts les plus réels , mais défauts honorables , que les person-

98 *Vie de S. Charles Borromée,*
nes sages croyoient pouvoir repro-
cher au Cardinal Borromée , étoient
ou un excès de pénitence & de ri-
gueur envers lui-même , ou un excès
de zèle pour la beauté de la Maison
du Seigneur , c'est - à - dire pour le
Culte divin , la sanctification des Fê-
tes , & le salut des Ames. Si tout
ce qui a été remarqué dans le cours
de cette Histoire servoit de fonde-
ment à ces glorieux reproches , il
ne paroît pas que le Serviteur de
Dieu ait jamais pensé à diminuer le
sujet de telles plaintes : on peut dire
au contraire que ses austérités aug-
mentoient tous les jours ; & que le
zèle dont il étoit dévoré prenoit tou-
jours de nouveaux accroissemens.
Tout excès sans doute doit être évi-
té ; mais on ne doit pas craindre un
excès , quand on n'est conduit que
par l'esprit de Dieu.

Lorsque le Visiteur Apostolique
fut dans l'exercice de ses fonctions à
Milan , notre Cardinal alla remplir
les siennes dans différens Diocèses de
sa Province ; & il les commença d'a-
bord dans celui de Cremone. Nico-
las Sfondrat , depuis Cardinal , &

enfin Pape sous le nom de Grégoire XIV. gouvernoit alors ce Diocèse ; mais quelques affaires d'importance l'avoient obligé de s'absenter. Tout son Clergé , & tous les Seigneurs de la Ville , firent ce qu'il auroit voulu pouvoir faire lui-même, en recevant notre Saint avec le plus de pompe & de magnificence qu'il leur fut possible. Après les prieres solennelles , & la Procession générale qu'il ordonna d'abord pour demander le secours Divin , & le succès de la visite , il exhorta fortement les Fideles à se disposer à la réception des Sacremens par la pénitence , l'amendement des mœurs , la réconciliation , le pardon des injures , & la pratique des autres bonnes œuvres. Si on peut juger des fruits de la visite , & de cette premiere prédication , par la multitude des Fideles qui se présenterent depuis à la sainte Table , on doit louer Dieu pour les bénédictions qu'il répandit sur les paroles de son Serviteur.

Il est vrai qu'il touchoit les cœurs encore plus par la vertu de ses exemples, que par l'énergie de ses discours ;

100 *Vie de S. Charles Borromée,*
& il ne faut pas douter que la ferveur
de ses prières n'obtînt bien des graces pour la conversion des Pécheurs,
& l'avancement des Justes. Il travailloit en même temps à prendre
une connoissance exacte de tout ce qu'il y avoit ou à corriger, ou à
changer en mieux ; & il y travailloit avec tant d'application le jour
& la nuit, qu'à peine se réservoit-il quelques momens pour prendre
une modique nourriture, & un sommeil toujours fort court. Encore se feroit-il retranché pendant plusieurs
jours ce léger soulagement, s'il eût pu le faire sans tenter Dieu. Travailler à sauver les Ames, étoit la première
nourriture, comme l'unique plaisir, de saint Charles ; aussi faisoit-il bien des bonnes choses en peu de
temps.

Fruits de
la visite de
Cremone.

Malgré les plus grandes chaleurs
de l'Eté, il acheva dans trois mois
la visite de la Ville de Cremone,
qui est très-grande, & de tout le
Diocèse, quoique rempli de plusieurs
autres Villes, Bourgs & Villages
fort peuplés, sans parler des Paroisses
de la Campagne. On assure que le

Saint , avec le secours Divin, rendit cette visite d'une très-grande utilité , & que par ses soins attentifs , autant que par la sagesse de ses Ordonnances , il réforma une quantité d'abus , rétablit la discipline dans le Clergé , & la régularité dans plusieurs Monasteres de Filles. La réputation de sa sainteté donnoit toujours du poids à ses Réglemens , & il vint à bout de bien des affaires de grande importance pour l'édification des Fidéles ; il en entreprit , & en finit quelques-unes , auxquelles les Evêques de Cremone jusqu'alors n'avoient pas même osé toucher, par la vue des obstacles qu'ils appréhendoient.

Tout néanmoins se passa dans cette visite avec une satisfaction réciproque & générale. Les Peuples bénissoient le Seigneur, & remercioient le Saint d'être venu à leur secours. Les Pauvres publioient ses libéralités ; & l'Evêque de Cremone à son retour fit plus d'une fois l'éloge de Borromée , en avouant qu'il ne s'étoit pas seulement comporté com-

Ibid. p. 292.

102 *Vie de S. Charles Borromée* ,
teur de l'autorité Episcopale.

Le Saint
rend la santé
à un Malade.

Dans le Procès de la Canonisation de saint Charles il est rapporté, qu'avant son départ de Cremona, il alla visiter charitablement un Seigneur, nommé Barthelemy Sclavi, detenu depuis long-temps dans son lit par une fièvre qui ne lui avoit point permis d'entendre les prédications du pieux Cardinal, & qui se trouva guéri par la seule visite qu'il en reçut.

Celle que l'Archevêque fit de la Ville & du Diocèse de Bergame, suivit de près, & ne fut pas moins utile, ni moins célèbre. Elle devoit être néanmoins beaucoup plus pénibles, parce que la plus grande partie de ce Diocèse est située dans des Montagnes de très-difficile accès; mais le zèle adoucissoit le travail, ou apprenoit à le mépriser, & Charles oublioit en quelque maniere les plus grandes fatigues, quand il avoit le plaisir de voir les Habitans de ces Montagnes suspendre leurs ouvrages, & courir en foule aux Eglises, pour profiter des saintes Instructions. Dans tout ce Pays, dépendant des Vén-

Visite du
Diocèse de
Bergame.

tiens pour le temporel, les Magistrats donnoient eux-mêmes l'exemple au Peuple, tant pour les pratiques de Religion (du moins pendant la visite) que pour les honneurs qu'ils rendoient, comme à l'envi, à la personne du Visiteur. Il est vrai que le Senat avoit donné là-dessus des ordres bien précis.

Cela ne put empêcher un commencement de scandale, qui n'eut aucune suite ; les Corps des Saints Martyrs Firmus & Rusticus repo-soient dans une Eglise de Religieuses hors de la Ville : le Cardinal visitant ce Monastere, trouva qu'il n'étoit pas assez en sûreté pour des Filles ; en conséquence il ordonna qu'elles le quitteroient pour être logées en Communauté dans l'enceinte de la Ville ; & comme il mit son dessein en exécution, il jugea à propos de faire transporter en même temps dans le nouveau Monastere les saintes Reliques dont le dépôt appartenoit à ces Religieuses. Personne ne s'étoit plaint de cet arrangement, & déjà tout étoit prêt pour la Translation solennelle des Saints

Emotion
bientôt ap-
paissée.

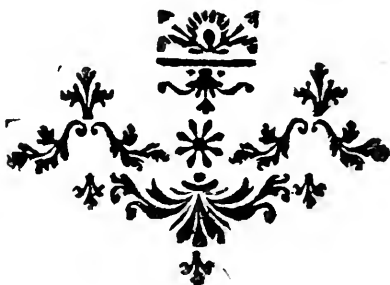
104 *Vie de S. Charles Borromée*,
Corps, lorsque quelques Habitans
du Fauxbourg où étoit le premier
Monastere, choqués de ce qu'on
vouloit leur ôter les Reliques, pri-
rent subitement les armes, prévín-
rent ceux de la Ville qui venoient en
Procession, & entrant par force dans
l'Eglise, firent violence à un Prê-
tre qui gardoit le sacré dépôt, & l'o-
bligerent de le leur remettre.

La sagesse & la fermeté de saint
Charles arrêterent le tumulte, &
dissiperent cette troupe de Factieux,
presqu'aussi-tôt qu'il fut averti. Il
n'eut qu'à déclarer que les Auteurs
du scandale avoient encouru les cen-
sures, & qu'il en vouloit avoir jus-
tice, ces deux mots firent tomber les
armes : les Mutins se hâterent d'al-
ler prier les principaux de la Ville
de vouloir bien solliciter leur pardon
auprès du Cardinal. Ils n'avoient
agi, disoient-ils, que par ignorance,
ou par dévotion envers les saintes
Reliques, dont ils croyoient que la
possession appartenoit au Fauxbourg
plutôt qu'au Monastere, ou à la
Communauté qu'on vouloit trans-
férer.

Charmé de leur prompt repentir , le Visiteur Apostolique ne leur fit pas long-temps attendre la grace qu'ils demandoient ; les ayant fait assembler devant la porte de l'Eglise , il leur représenta par un discours fort pathétique l'énormité de leur faute dans toutes ses circonstances ; leur donna ensuite publiquement l'absolution des censures , & cette Translation se fit en même temps avec autant d'ordre & de tranquillité , que de dévotion & de pompe. Les Habitans du Fauxbourg y assistèrent comme les autres avec des flambeaux allumés , & accompagnèrent les SS. Corps jusqu'à l'Eglise Cathédrale , où ils furent déposés pour un temps.

Si cette pieuse cérémonie renouvela dans le cœur des Fideles leur dévotion envers ces SS. Martyrs , elle augmenta aussi l'estime & la vénération qu'on avoit déjà pour l'Archevêque de Milan. En partant de Bergame , on peut dire en quelque maniere qu'il emporta avec lui les cœurs de ces bons Citoyens , & qu'il ne leur laissa que les regrets :

106 *Vie de S. Charles Borromée*,
ils sortirent tous de leur Ville pour
l'accompagner , & ne pouvoient
gueres exprimer que par les larmes ,
la douleur qu'ils sentoient de le per-
dre sitôt. Ceux que la foiblesse obli-
gea de s'arrêter les premiers, le sui-
voient toujours des yeux ; & on eût
dit que dans une confusion de sen-
timens , l'amour & la tendresse é-
toient commun à tous, tandis que
la joie d'avoir vu cet ami de Dieu ,
temperoit dans les autres la tristesse
de ne le voir plus.



C H A P I T R E V I I.

De quelle maniere Saint Charles prépare son Peuple aux graces du Jubilé: quatrieme Concile Provincial: Translation solennelle de plusieurs Corps saints.

Quelque sensible que fût la bénédiction que le Ciel répandoit sur les travaux Apostoliques de saint Charles, & quelque ardent que pût être le zèle qui l'animoit à continuer de faire dans tous les Diocèses de ses Suffragans, ce qu'il venoit de faire dans quelques-uns, les besoins de son propre Troupeau le ramenerent à Milan avant la fin de l'année 1575; & l'obligerent de remettre à un autre temps la suite de ses visites. 1575: 1576:

Sa premiere attention dès son arrivée, fut de s'instruire de l'état présent de ses cheres Brebis, & de leurs nécessités, pour n'en négliger aucune. Il se prépara en même temps à faire J. B. Just. L. 3. c. 8,

108 *Vie de S. Charles Borromée*,
que tous ceux de ses Diocésains,
qui, par vieillesse, infirmité, ou pour
d'autres raisons, n'avoient point été à
Rome dans le cours de l'Année Sain-
te, pussent gagner les graces du Ju-
bilé sans sortir du Diocèse; il en fit
l'ouverture le deuxieme jour de Fé-
vrier 1576, & le fit durer jusqu'au
commencement du Carême: ce qui
servit merveilleusement à faire évi-
ter bien des péchés, & pratiquer un
grand nombre de saintes actions. Il
n'y eut que le Démon, & quelques
hommes des plus corrompus, qui en
fremirent.

Jamais on ne vit un plus bel or-
dre d'exercices de piété & de Reli-
gion, que celui que notre Cardinal
établit; il avoit disposé avec une sa-
gesse singuliere de tous les lieux, de
toutes les heures du jour & de la
nuit, de toutes les fonctions de ses
Ecclésiastiques, destinés à recevoir,
soit aux Confessionnaux, ou aux Au-
tels, les Fideles de la Ville & les
Pélerins du dehors, qui abondoient
de toutes parts. Le saint Archevêque
par son exemple animoit tous les au-
tres Ministres, & travailloit plus

qu'aucun autre. On l'entendoit prêcher tous les jours , ce qui lui étoit encore ordinaire dans le cours de ses visites ; & il prêchoit avec un feu toujours accompagné de lumière & d'onction.

Lorsqu'on faisoit les Prières de Quarante-Heures , il recommençoit ses Exhortations autant de fois qu'il arrivoit une nouvelle Procession , & ces Processions se suivoient depuis le matin jusqu'au soir, parce que ce n'étoit pas seulement du Diocèse , mais des Provinces même éloignées, qu'on accouroit à Milan avec une piété & une ferveur qui édifioient. Jamais l'émulation n'avoit paru plus générale dans les saintes pratiques de la Religion & de la Pénitence. Nulle part on n'avoit encore vu les bénédictions célestes se répandre avec plus d'abondance. On eût dit que Milan étoit une autre Ninive, pénitente à la prédication de son Prophète. Les Vieillards , le cœur saisi de douleur , & rempli en même temps de consolation, répandoient des larmes , & élevoient leur foible voix au Ciel : ils remercioient Dieu

110 *Vie de S. Charles Borromée*,
de les avoir conservés jusqu'à ce
temps , & de leur avoir donné un
tel Pasteur. Les femmes , les jeunes
vierges & les tendres enfans , ne pa-
roissoient ni moins animés du mê-
me esprit de pénitence , ni moins ré-
solus d'entrer dans les sentiers de la
Justice Chrétienne. Quelque conti-
nuels que fussent ces exercices de
piété , on ne se lassoit point de les
suivre : les Eglises le jour & la nuit
étoient également remplies , & le bon
ordre , la modestie , le silence n'y fu-
rent jamais troublés : on voyoit les
deux sexes toujours séparés , non-
seulement dans les lieux de priere ,
mais encore dans les logis de la
Ville.

Saint Charles avoit déjà fait divi-
fer ou partager les Eglises de Milan
par le milieu , avec de grandes toi-
les qui séparaient les hommes d'a-
vec les femmes : mais dans ce temps
de Jubilé il fit la séparation avec
de fortes planches , qui pussent tou-
jours durer , afin de pourvoir plus
sûrement , & plus long-temps , à la
décence & à la modestie , qu'il vouloit
faire regner particulièrement dans

les Lieux saints. Avec le même zèle il avoit fait préparer des logis pour recevoir à Milan tous ceux qui s'y rendroient des différens Quartiers du Diocèse, ou d'ailleurs : quelques-uns de ces hospices étoient pour les femmes, les autres pour les hommes ; l'Archevêque en avoit donné le soin à des personnes les plus considérables de la Ville ; & il fournit avec beaucoup de générosité ce qu'il falloit pour les défrayer.

La piété des Milanois , excitée Piété des Milanois. par celle de leur Pasteur, les porta à vouloir participer à ses soins & à ses dépenses , qui ne pouvoient être que fort grandes. Les principaux Gentilshommes s'étoient volontairement chargés du soin des hommes ; & les Dames les plus qualifiées, comme les plus vertueuses, se faisoient un devoir de rendre le même service aux personnes de leur sexe. Le *Ibid.* p. 302. tout se passoit avec tant d'ordre & de concert , qu'il n'y avoit point d'Etranger qui ne s'en retournât aussi content qu'édifié. On voyoit quelquefois assis à plusieurs tables jusqu'à six mille Pélerins , à qui on

112 *Vie de S. Charles Borromée*,
donnoit en même temps la nourri-
ture de l'ame & du corps. Pendant
leur repas, quelques Religieux leur
faisoient ou de saintes lectures, ou
de courtes exhortations sur des ma-
tieres convenables. Il arriva plus d'u-
ne fois que le Cardinal se ménagea
des momens pour laver lui-même les
pieds à un nombre de ces Pélerins :
en quoi il fut encore imité par plu-
sieurs personnes de la premiere qua-
lité de l'un & de l'autre sexe.

On aimoit sur-tout à le voir dans
l'exercice des saintes fonctions, & à
le suivre dans la visite des Eglises :
il visita plusieurs fois celles qu'il a-
voit marquées pour les Stations, ac-
compagné, tantôt des Chanoines de
sa Cathédrale, tantôt de ses Domest-
iques, & toujours d'un Peuple in-
fini, dont la multitude ne caufoit ni
dérangement, ni confusion, chacun
n'étant occupé que de la pensée du
salut. Tous les Officiers du Cardi-
nal, Clercs ou Laïques, marchaient
deux à deux, récitant des Pseaumes,
ou d'autres Prières à voix basse.
Dans chaque Eglise l'Archevêque
s'arrêtoit long-temps pour prier, &

faire quelque exhortation aux Fideles qui l'environnoient. Tout cela remplissoit saintement la journée ; le plus souvent il ne retournoit au Palais, qu'il ne fût nuit, & toujours à jeun. Non-seulement tous ses Demeestiques, mais plusieurs autres personnes, moins accoutumées à une telle vie, avoient le courage & la force de l'imiter dans une partie de ses pénitences.

Le Saint, il est vrai, en exigeoit bien moins des autres qu'il n'en faisoit lui-même, & s'il insistoit beaucoup sur la nécessité de la pénitence, c'étoit principalement celle du cœur, qu'il ne cessoit de recommander. Son exactitude en même temps étoit extrême à faire éviter tout ce qui auroit pu troubler en quelque sorte l'ordre qu'il avoit établi pour la majesté des cérémonies, & le plus grand recueillement des Fideles. Il trouva le moyen d'empêcher que les Riches ne se servissent de voiture pour aller d'une Station à l'autre : en dispensant les Vieillards, les Malades ou Infirmes, des visites trop éloignées, il leur en assigna d'autres plus

114 *Vie de S. Charles Borromée*,
proportionnées à leurs forces, & or-
donna à tous ceux qui se portoient
bien, de faire les visites des Eglises
toujours à pied.

Ibid. p. 303. Au milieu de toutes ces fatigues,
saint Charles jeûnoit encore avec
plus de rigueur qu'à l'ordinaire; fai-
soit de plus abondantes aumônes;
mortifioit son corps par de plus ru-
des disciplines, ne couchoit que sur
des planches nues, sans avoir même
une couverture sous lui, & abrégéoit
beaucoup son sommeil, pour trou-
ver le temps de se préparer à la cé-
lébration de son quatrieme Concile
Provincial.

Premieres
nouvelles de
Peste.

Cependant on reçut des avis cer-
tains, qu'il y avoit à Venise & à
Mantoue des signes non équivoques
de peste. Le Gouverneur & les Ma-
gistrats de Milan défendirent d'a-
bord que personne n'entrât doréna-
vant dans la Ville, qu'il n'apportât un
billet de santé, pour attester que le
lieu d'où on venoit n'étoit point sus-
pect. Cela étoit sage, mais le cours
des Processions fut interrompu par
la difficulté d'observer exactement
cette Ordonnance en les continuant.

La foi & la piété de saint Charles lui en faisoient souhaiter la continuation, parce qu'il étoit persuadé que contre un fléau du Ciel il n'est point de ressource plus assurée, que la pénitence, l'humiliation & la priere publique. Il se tut néanmoins, pour ne pas contredire les Magistrats, ni donner peut-être une occasion à de nouvelles disputes. Il se contenta d'envoyer ses ordres dans toutes les autres Villes, Bourgs & Villages de son Diocèse, pour que chacun pût gagner le Jubilé dans son lieu, selon le pouvoir qu'il en avoit du Pape. Pour ce qui concernoit ceux qui se trouvoient déjà à Milan, & qui n'avoient pas encore fait toutes les Stations, l'Archevêque abrégé les jours & les visites des Eglises, afin que tout le monde pût satisfaire sa dévotion, & se retirer en paix, tandis que tout le Diocèse étoit encore sain.

Ce commencement d'alarme ne put empêcher que le Concile Provincial, indiqué au dixième de Mai & aux jours suivans, ne se tînt à l'ordinaire, avec les mêmes céré-

Quatrième
Concile de
Milan.

116 *Vie de S. Charles Borromée*,
monies , la même paix & la même
tranquillité. Tous les Evêques Suf-
fragans de la Province s'y trouve-
rent selon la coutume , avec le Vi-
siteur Apostolique , dont il a été
parlé ailleurs ; il fut présent à tous
les Actes , & avec l'assistance du
Saint-Esprit on y fit plusieurs salu-
taires Ordonnances, tant pour main-
tenir & faire observer plus exactement
les anciennes, que pour achever de
déraciner les abus , ou arrêter ceux
qui sembloient commencer à se glis-
ser dans quelques lieux.

Une continuité de veilles & de
travaux ne pouvoit qu'avoir épuisé
les forces du Cardinal Borromée ;
& néanmoins durant les trois semai-
nes que dura son Concile , on le
vit toujours agir avec la même ar-
deur , & on l'entendit souvent prê-
cher avec le même zèle : il dissimu-
loit son épuisement , mais on s'en
appercevoit. Il y avoit alors à Mi-
lan un excellent Médecin , plus ex-
cellent Chrétien , qui ayant l'hon-
neur de servir saint Charles, avoit
si bien profité de ses conversations &
de ses exemples , qu'il pouvoit ser-

vir lui-même de modele à tous ceux de sa Profession. Homme vrai, pieux, charitable, il partageoit tout son temps entre l'étude, la priere, & le travail dans les Hôpitaux : ses services, & tous ses biens, étoient pour les Pauvres. Mais quelques secours qu'il leur ait donnés pendant sa vie, ou laissés en mourant, on croit qu'il leur a rendu un moindre service en tout cela, que par ses soins à leur conserver leur saint Pasteur. Ce sage Médecin voyant tous les Evêques de la Province assemblés dans leur Concile, il se crut obligé de les avertir des grandes austérités, des veilles & des mortifications de leur Métropolitain; les assurant que s'il ne les modéroit, il abrégeroit inmanquablement ses jours, & se trouveroit bientôt hors d'état de vaquer à ses fonctions Pastorales les plus essentielles: c'est pourquoi il prenoit la liberté de les prier instamment d'y pourvoir, & de lui ordonner de diminuer au moins quelque chose de cette rigueur.

Médecin
Chrétien.

Ce qu'il demande au
Concile.

Ibid. p. 305.

Tous ces Evêques reçurent avec plaisir cet avis, & agirent en consé-

118 *Vie de S. Charles Borromée,*
quence ; non en ordonnant , mais en
representant avec respect à S. Char-
les ce qu'il se devoit à lui - même ,
& ce qu'il devoit à tout son Trou-
peau , en ménageant un peu plus sa
santé , déjà bien affoiblie par de trop
grandes austérités , ajoutées à de plus
grands travaux. Le Cardinal les é-
coute avec une profonde humilité ,
& les remercia de même de leurs
charitables avis , qu'il prenoit , leur
dit-il , pour des marques de l'amour
sincere qu'ils avoient pour lui. Il
étoit persuadé qu'il faut toujours agir
avec discrétion dans toutes sortes de
gouvernemens , même dans celui de
son corps. Il ajouta que ses mortifi-
cations n'étoient pas aussi excessives
qu'on se le persuadoit , & que tout
ce qu'il faisoit étoit encore bien au-
dessous de ce qu'avoient fait tant de
Saints Evêques , qui n'avoient pas
laissé de vivre long-temps. Cepen-
dant pour leur témoigner avec com-
bien de soumission il recevoit leurs
remontrances , il fit mettre sur les ais
qui lui servoient de lit , une paillasse
& un chevet , mais remplis seulement
de paille.

Dans le même temps l'Evêque de Farmagouste avoit terminé sa visite dans le Diocèse de Milan, & ordonné par autorité Apostolique que tous les Hôpitaux, ainsi que les lieux pieux, seroient immédiatement soumis à la Jurisdiction de l'Archevêque; qui, conformément aux Décrets du Concile de Trente, auroit droit d'y faire la visite quand il lui plairoit. Tous les Réglemens qu'il laissa furent très-utiles au Peuple, & agréables au Pasteur.

L'Evêque de Farmagouste termine sa visite à Milan.

Saint Charles avoit coutume de dire depuis, qu'il avoit reconnu par expérience les grands fruits qu'on peut retirer de ces sortes de visites; parce que les hommes, ordinairement fort éclairés sur les devoirs & les défauts des autres, le sont beaucoup moins sur les leurs propres; & que lorsqu'il visitoit les Diocèses de ses Suffragans, en examinant leur conduite, il connoissoit dans leur manquement ceux qu'il faisoit lui-même, & que lorsqu'on le visitoit, il apprenoit beaucoup de choses auxquelles il n'avoit jamais fait de réflexion.

Dans le dernier discours public que l'Evêque de Farmagouste prononça dans la Cathédrale de Milan, il s'énonça à peu près dans le même sens, déclarant qu'il avoit trouvé dans ce Diocèse toutes choses si bien réglées, qu'il y avoit appris la manière de conduire saintement les Eglises; & que tout ce qu'il avoit pu faire de mieux, n'avoit été que d'exécuter les Ordonnances saintes de leur digne Archevêque. Il le remercia publiquement de la part du Pape, & du Saint Siège, des soins assidus qu'il prenoit pour son Eglise. Jamais compliment ne fut moins suspect de flatterie; & la modeste réponse de saint Charles n'étoit que la naïve expression de l'humilité qui parloit par sa bouche.

Pendant tout le temps du Jubilé, notre Cardinal avoit fait avec beaucoup d'appareil la Translation de plusieurs Corps Saints; & après le départ du Visiteur Apostolique, il en fit encore quelques autres avec la même solennité & le même concours de Peuple. Nous reviendrions trop souvent au même sujet, si nous voulions entrer
ici

ici dans un détail exact. Il suffit de remarquer qu'il ne se passoit point d'année, & que le Saint ne faisoit pas la visite d'aucun Diocèse de ses Suffragans, qu'il ne réveillât la piété des Fideles par de semblables cérémonies. Il y trouvoit toujours une satisfaction particuliere, assuré par une fréquente expérience que cela contribuoit beaucoup à la gloire de Dieu, à l'honneur de ses Saints, au triomphe de la Religion & à l'avantage des Peuples Chrétiens. Ils quittoient en effet les divertissemens profanes, pour ne s'occuper que de ces pieux exercices; ils évitoient par-là bien des maux, & se procuroient bien des faveurs du Ciel, par l'intercession de ces mêmes Saints, qu'ils commençoient à invoquer avec plus de foi & de ferveur.

En examinant avec un soin scrupuleux les Reliques de saint Victor, qu'on devoit transférer dans une nouvelle Eglise, le Cardinal Borromée trouva dans le même lieu le Corps de S. Satyre, frere de S. Ambroise. Cette heureuse découverte fut pour lui, ainsi que pour tous les Milanois, le

122 *Vie de S. Charles Borromée*,
sujet d'une grande joie. Rien ne fut
omis pour constater juridiquement
la vérité des saintes Reliques. Celles
de saint Victor & de S. Satyre furent
placées avec honneur sur le S. Autel,
& on mit avec décence dans une
Chapelle souterraine, bâtie pour ce
sujet, les Corps de plusieurs autres
Saints, dont les noms étoient in-
connus.

CHAPITRE VIII.

*La Peste menace Milan : Bientôt elle
ravage la Ville : avec quel zèle &
quel courage saint Charles pourvoit
à tout & s'expose à tout.*

1576.

DÈS le mois de Mai dernier, quel-
que marque de contagion qu'on
croyoit avoir apperçue dans un
Bourg proche d'Arone, avoit effrayé
les Milanois : le bruit & l'effroi aug-
mentoient insensiblement. Cela fit
que dans la dernière translation des
Reliques dont on vient de parler,
Saint Charles s'étoit abstenu d'y ap-
peller les Evêques voisins, comme

J. E. Juff.
l. 4, c. I.
p. 309.

il avoit coutume de faire; & pour la même raison il différa encore la visite du Diocèse de Bresse, résolu de ne pas s'éloigner de son cher Troupeau, qu'on voyoit déjà menacé.

Ce qui causoit alors une vive douleur au saint Archevêque, n'étoit pas précisément la vue de ces terribles fléaux dont la Justice de Dieu se sert quelquefois pour punir les hommes, & sa miséricorde pour les purifier, & les sauver en les rappelant de leurs égaremens. Ce qui le remplissoit d'amertume, étoit la rechute déjà scandaleuse de plusieurs. On venoit d'apprendre à Milan qu'un grand Prince devoit y passer bientôt pour aller en Espagne; & dès-lors les Seigneurs & les plus riches Gentilshommes de la Ville s'étoient préparés à lui donner des jeux publics, des joutes, des tournois, toutes sortes de spectacles ou de profanes divertissemens. Ces préparatifs se faisoient encore avec une forte de secret, tandis qu'on continuoît toujours les Processions, & les autres dévotions du Jubilé: mais dès que

Réjouissances
ces déplacées.

ce saint temps fut écoulé , & le lendemain matin, on entendit dans toutes les rues de Milan des tambours & des trompettes qui invitoient le Peuple à ces divertissemens. Déjà les Milanois y couroient en foule , comme si dans l'enivrement des passions ils avoient oublié tout à la fois , & les promesses qu'ils venoient de faire à Dieu aux pieds des Autels , & la verge de sa colere déjà levée sur leurs têtes.

La folle précipitation de ce Peuple léger , qui faisoit gémir tout ce qui restoit de bons Chrétiens , ne put être arrêtée , ni par la voix , ni par les larmes de leur Pasteur ; aussi leur annonça-t-il dès-lors , que la mort qui étoit à leurs portes , ne tarderoit point de changer leurs folles joies en deuil , & leurs vaines pompes en une misere affreuse. C'étoit sur la fin de Juillet ; & dans le même temps saint Charles ayant appris

Antoine
Scarampi ,
mort le 30
Juillet 1576.

que l'Evêque de Lodi étoit presque à l'agonie , il monta aussi-tôt à cheval pour aller lui rendre un service de charité qu'il rendoit toujours à ses Suffragans dans un pareil cas. Il

célébroit encore les obsèques du Défunt, lorsqu'un Courier vint lui apporter la nouvelle que la peste s'étoit manifestée en deux endroits de la Ville de Milan ; que le Prince à l'occasion duquel on y faisoit tant de divertissemens, averti du danger, s'étoit retiré avec beaucoup de précipitation pour se rendre à Gênes, suivi du Gouverneur & d'une grande partie de la Noblesse, & que la Ville, dans la désolation, se trouvoit sans conseil, comme sans secours.

Cette affligeante nouvelle ne surprit point le Cardinal, mais en le pénétrant jusqu'au fond du cœur, elle le fit courir ou voler au secours de son Peuple : quoiqu'il eût souvent éprouvé sa légèreté, ou son inconstance dans le bien, quelquefois même son ingratitude, il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toujours, comme un bon pere aime ses enfans, malgré leurs défauts.

En approchant de Milan, l'Archevêque vit d'abord toutes les marques d'une calamité publique : c'est-à-dire, ce qu'il avoit prédit il y avoit peu de jours. Tout dans cette

Désolation
dans Milan.

126 *Vie de S. Charles Borromée*,
grande Ville annonçoit l'effroi, la
désolation, & une consternation gé-
nérale. On n'étoit cependant qu'au
commencement des maux : mais tout
devoit faire craindre, pour le petit
Peuple principalement, les suites les
plus funestes. La plupart des Gen-
til'hommes & les Riches Citoyens,
qui n'avoient pas accompagné le
Gouverneur, s'étoient déjà retirés, ou
se retiroient tous les jours dans leurs
maisons de campagne, après avoir
congedié, ou mis sur le pavé, un grand
nombre de Domestiques de l'un &
de l'autre sexe : ils n'étoient plus né-
cessaires à leur faste, & ils pouvoient
déranger leur économie. La Popu-
lace & les Pauvres, restés avec un
petit nombre de Magistrats & quel-
ques bons Ecclésiastiques, ou Reli-
gieux, coururent en foule vers leur
cher Pasteur : les yeux fondant en
larmes, & les genoux à terre, ils le
supplioient de vouloir être toujours
leur Pere, puisqu'après Dieu il étoit
leur unique ressource dans le malheu-
reux état où ils se trouvoient. Après
cette courte priere on n'entendit pen-
dant quelque temps que ces paro-

Livre IV. Chapitre VIII. 127
les souvent réitérées: *Miséricorde,*
Seigneur ! Miséricorde !

Ce n'étoit point le temps de leur faire des reproches que plusieurs avoient bien mérités: Saint Charles ne put que s'attendrir, & consoler ces Pauvres affligés, en les exhortant au repentir de leurs péchés & à la confiance. Il alla de suite demander cette grace pour lui-même & pour eux; ayant demeuré long-temps en priere dans sa Cathédrale, il remonta à cheval, & parcourut quelques quartiers de la Ville, soit pour rassurer le Peuple, soit pour commencer à pourvoir à ce qu'il y avoit de plus pressant. La Communauté de Ste Ursule dut peut-être sa conservation à cette diligence du vigilant Pasteur: quelques-unes de ces Filles avoient été visiter des personnes malades dans une maison où la peste s'étoit depuis manifestée. Le Saint fit aussi-tôt conduire dans un Monastere hors de la Ville, ces Ursulines qui devoient être suspectes: elles furent enfermées séparément, chacune dans sa chambre, sans avoir de communication avec personne pendant qua-

128 *Vie de S. Charles Borromée*,
rante jours; mais on eut soin que
rien ne leur manquât, & aucune ne
prit le mal.

Aveu des
Magistrats
de la Police.

Ibid. p. 312.

Lorsque l'Archevêque fut arrivé
chez lui, les Officiers Royaux, les
Magistrats de la Police, & quelques
Membres du Conseil de la Ville, le
vinrent trouver ensemble: ils le con-
jurèrent par tout l'amour qu'il avoit
pour son Peuple, de les assister de ses
avis dans les critiques conjonctures où
ils se trouvoient. L'humiliation & le
besoin rend quelquefois les hommes
sincères: ceux-ci avouerent qu'il pa-
roissoit visiblement que Dieu vou-
loit les châtier, puisqu'il sembloit
qu'il eût privé de conseil & de sa-
gesse ceux qui devoient les gouver-
ner, & pourvoir au besoin de l'Etat.
On ne pouvoit en effet qu'être sur-
pris, que depuis cinq ou six mois
qu'on étoit menacé d'un fléau plus
ou moins prochain, on n'eût pourvu
à rien. Il étoit encore & plus hon-
teux & plus affligeant, que ce qui
devenoit si nécessaire à la subsistance
du Peuple, on l'eût déjà prodigué
en folles réjouissances & en jeux pu-
blics. La fuite scandaleuse de ceux

qui étoient chargés du gouvernement , les couvroit encore d'une plus grande honte.

Touché de tant de maux réunis , le Cardinal ne fit alors attention qu'à la bonne volonté de ceux qui n'avoient pas suivi en tout le mauvais exemple , & qui recouroient alors à lui comme à leur Pere : ils le supplioient tous d'une voix de leur prescrire la maniere dont il falloit se comporter , & de donner lui-même les ordres qu'il jugeroit nécessaires pour la conservation de la Ville éplorée. La tendre charité de saint Charles , & le devoir paternel , ne lui permirent pas de rien refuser ; il promit sur le champ , & il exécuta avec un zèle persévérant , tout ce qu'on lui demandoit , & ce qu'on n'auroit osé demander. Résolu d'employer non-seulement tous ses soins & ses biens , mais sa personne & sa vie même pour son Troupeau , il se contenta de prier ces zélés Magistrats de vouloir bien le seconder , & de ne point abandonner la Ville, comme avoient fait tant d'autres personnes en place : en leur faisant espérer le secours du

130 *Vie de S. Charles Borromée,*
Ciel, il leur recommanda sur-tout
d'assister particulièrement les Pau-
vres.

Le nombre en étoit fort grand,
& il croissoit toujours, soit par la
rareté & la cherté des vivres, soit
parce que la crainte de la famine
avoit précédé, & multiplié les maux
réels, que cause ordinairement la
peste. Ajoutez que les Bourgeois ai-
sés continuoient à renvoyer leurs
Domestiques. La multitude des In-
digens ne pouvoit donc que grossir,
à proportion de l'avarice des Ri-
ches. Aussi les sages attentions du
Serviteur de Dieu furent de relever
la confiance des uns, pour les faire
concourir au salut de la Patrie, &
pourvoir en toutes façons aux né-
cessités actuelles des autres, donnant
toujours la préférence à ce qui re-
gardoit le salut éternel de tous.

Tandis qu'il faisoit distribuer de
toutes parts ses pieuses libéralités
& ses aumônes, selon ses facultés,
quelquefois même au-delà de ses fa-
cultés, comme nous verrons bien-
tôt, il ne cessoit de solliciter la mi-
séricorde Divine par ses larmes & par

Zèle, vigi-
lance, cha-
rité de saint
Charles.

la ferveur de ses prieres. Il se confideroit comme chargé des péchés de tout son Peuple, & il résolut de commencer la pénitence publique par lui-même. Un surcroît de travail auroit été pour un autre un motif de diminuer au moins ses rigoureuses austérités ; mais cela même fut pour saint Charles une raison d'augmenter encore les siennes. Prosterné aux pieds des Saints Autels, comme un autre Saint Mamert, lorsque des fléaux multipliés accabloient déjà son Peuple, & le menaçoient de sa totale destruction, l'Archevêque de Milan, comme autrefois celui de Vienne, s'offroit à la Divine Justice pour être la victime volontaire, prête à recevoir tous les coups que tous avoient mérités. Ayant ainsi fait le sacrifice de sa vie, il s'y prépara en Chrétien & en Pasteur.

Par le Testament qu'il fit dès-lors, *Ibid. c. p. 314.* il laissa à ses illustres Parens ce que par les Loix il ne pouvoit leur ôter ; & il nomma le grand Hôpital de Milan son héritier universel. Il fit bien des dons à plusieurs Lieux de piété, ainsi qu'à tous ses Domesti-

132 *Vie de S. Charles Borromée*,
ques ; & ayant mis cet ordre à ses
affaires , il s'appliqua lui-même au
soin des Malades , & il ne dédaignoit
point de les visiter dans leurs Maisons,
afin que mieux instruit de leurs né-
cessités , il pût les soulager plus
promptement. Il reconnut alors que
les progrès de la contagion étoient
rapides , que la peste s'étendoit tous
les jours , & que de proche en pro-
che elle avoit déjà gagné les Faux-
bourgs , & presque tous les Quar-
tiers de la Ville : mais ce qui aug-
menta encore sa douleur , ce fut de
voir un grand nombre de Pestiférés
dépourvus de tous secours , tant spi-
rituels que corporels.

Son exem-
ple & ses ex-
hortations
donnent du
courage aux
autres Minis-
tres.

Pour chercher promptement un
remède , en quelque maniere pro-
portionné à l'étendue du mal , le saint
Archevêque convoqua aussitôt une
Assemblée générale des Curés de la
Ville , des autres Prêtres , des Su-
périeurs des Maisons Religieuses ; &
avec des paroles pleines de l'Esprit
de Dieu il les exhorta tous au mé-
pris de la vie , à la pratique sérieuse
des vertus chrétiennes , particulie-
rement de la charité envers les Pestif-

tiférés , s'offrant de leur en donner l'exemple , & d'être toujours à la tête de ceux qui auroient le saint courage de s'y employer ; il ajouta que si quelqu'un d'eux tomboit malade , il ne l'abandonneroit jamais , & qu'il lui administreroit de ses mains les Sacremens , ce qui arriva bien-tôt après. La grace de Dieu accompagnoit les paroles de son fidele Serviteur : son Esprit toucha de telle sorte cette nombreuse assemblée , que tous à l'heure même promirent de répondre à ses justes desirs , & de s'acquitter plus fidèlement de leur devoir. Répétons ici les paroles de Grégoire XIII : *Hélas, que ne peut pas un saint Evêque !*

Notre Cardinal apprit cependant que quelques Ministres, malgré leurs promesses & leur devoir, avoient été si foibles, ou si craintifs dans l'occasion , qu'ils n'avoient osé s'approcher des Malades qui demandoient les derniers Sacremens : il les manda, leur fit une sévère correction en particulier , & les menaça de quelque visible châtiment de Dieu , s'ils ne remplissoient mieux à l'avenir leur

134 *Vie de S. Charles Borromée,*
Ministère. La correction, ou la menace, eut tout son effet.

Ayant donc obtenu de MM. les Curés, de plusieurs autres Ecclésiastiques, ou Religieux, & de quelques Laïques, la promesse qu'ils auroient soin des Malades, les uns pour le spirituel, & les autres pour le soulagement du corps, saint Charles leur prescrivit à tous la manière de servir les Pestiférés avec décence, & moins de danger. Ensuite il fit imprimer des Régles générales, que devoient garder tous ceux qui se devoient à cette œuvre de charité, & il en donna encore de particulières à chacun pour l'office ou l'emploi qui lui étoit propre : en sorte qu'il n'y avoit personne qui ne scût distinctement ce qui étoit de son devoir, jusqu'à la moindre chose. Toutes ces Régles ont été insérées à la fin du cinquième Concile de Milan, afin qu'on pût y avoir recours dans l'occasion & dans le besoin.

Il ne faut point douter que cette vigilance de l'infatigable Pasteur, & les soins devenus plus attentifs de tous les autres Ministres, n'aient

été d'un très-grand secours , tant pour garantir les sains , que pour soulager les Malades , ou les aider à bien mourir. La contagion néanmoins continuoit toujours à faire bien du ravage , & il faut convenir que dans ses commencemens elle fit éprouver à une multitude de Misérables , tout ce qu'elle peut avoir d'affreux. Dieu punissoit les péchés de son Peuple : saint Charles en avoit été lui-même témoin dans la visite qu'il fit de la Maison appelée de saint Grégoire.

C'est une espece de grand Hôpital , qu'un Duc de Milan avoit fait bâtir autrefois hors de la Ville , pour y retirer les Pestiférés , ou les Lépreux. Ce lieu fort spacieux , qui ne sert que dans un temps de contagion , est un grand quarré , environné de tous côtés de Cellules , avec des portiques qui regnent tout au tour. On y voit au milieu un champ fort étendu , avec une Chapelle ouverte des quatre côtés , pour la commodité des Malades distribués dans les Cellules. Tout le lieu est encore environné , comme une

Ibid. p. 316.
Grand Hôpital de S. Grégoire.

136 *Vie de S. Charles Borromée,*
Citadelle , d'un large fossé toujours
plein d'eau , & on ne peut entrer
que par une grande porte.

Tout cela est une preuve que le sage Prince qui avoit ordonné un aussi vaste édifice , n'avoit pas eu moins en vue la conservation des Citoyens exempts encore de contagion , que le soulagement de ceux qui , s'en trouvant déjà atteints , devoient vivre dans une entière séparation de leurs Freres. Les uns & les autres eussent été heureux dans le temps dont nous parlons , si dès les premiers jours que la Ville de Milan se vit menacée de la peste , la Police eût fait son devoir pour que la Maison de saint Grégoire fût pourvue à propos de tout ce qui pouvoit être nécessaire aux pauvres Malades qu'on seroit obligé d'y conduire. Dans cette occasion (nous l'avons déjà dit) on n'avoit pourvu à rien , & cette Maison ne laissoit pas de se trouver déjà remplie d'une quantité de Pestiférés , lorsque saint Charles voulut en prendre connoissance. Aussi-tôt que les Magistrats de la Police étoient avertis qu'une famille de la Ville se trouvoit

attaquée ou soupçonnée de peste, ils renfermoient toutes ces personnes dans leurs propres Maisons, ou ils les faisoient conduire par les Valets de Ville dans celle de saint Grégoire: on les y enfermoit dans les Cellules, comme dans autant de Prisons, qui ne présentoient que quatre murailles, sans lits, sans meubles, sans aucune espèce de commodité.

En quel état il se trouvoit au commencement de la Peste.

Ainsi ferrés & oubliés, sans recevoir ni subsistance, ni remède, ni autre secours, ces infortunés avoient encore la douleur de voir que d'heure en heure leurs miseres & leurs besoins s'augmentoient par le nombre des Misérables qu'on y conduisoit, ou charrioit de jour & de nuit.

Les premiers Magistrats, qui avoient d'abord imploré le secours de saint Charles dans cette calamité, étoient donc fondés à croire que Dieu avoit privé de sagesse & de conseil ceux qui tenoient les rênes du gouvernement dans la Ville de Milan: ceux-là avoient fui honteusement, lorsque leur présence étoit principalement nécessaire; & ceux-ci ne sçavoient comment se tourner:

138 *Vie de S. Charles Borromée,*
ils ignoroient également ce qu'il fal-
loit commander , & ce qu'ils de-
voient faire. Ils avoient prié le saint
Archevêque de les aider : mais dans
le fond ils ne comptoient que sur
lui , & c'étoit à lui à faire tout. Ce
que l'Auteur Contemporain vient de
raconter de l'état où se trouvoit le
grand Hôpital de saint Grégoire , &
les malheureux qu'on y renfermoit ,
en est une preuve.

On conçoit aisément quel dut être
le déchirement de cœur de notre Car-
dinal, quand on lui donna la première
nouvelle de la déplorable situation
de cette partie de son Troupeau. Il
n'est pas surprenant au reste que
la multitude de ses occupations , &
la grandeur de la Ville de Milan ,
dérobassent toujours bien des choses à
sa connoissance : mais ce qui est cer-
tain , c'est qu'il ne connut jamais de
mal , qu'il ne travaillât aussi-tôt à y
porter le remède. Il se hâta donc
d'aller en personne sur le lieu , &
comme il en faisoit le tour par les
dehors , ces pauvres Pestiférés cou-
rurent , comme ils purent , aux fenê-
tres , & tous fondant en larmes , ils

se mirent à crier, la voix entrecoupée de sanglots : *Très-pitoyable Pere, Ibid. p. 317. ne nous abandonnez pas : saint Archevêque, grand Cardinal, ayez pitié de nous : charitable Pasteur de nos ames, prenez soin de ces pauvres délaissés ; & consolez-nous du moins de votre bénédiction avant que de nous quitter, &c.*

Beaucoup moins auroit ému les entrailles d'un pere : celles de saint Charles furent percées de la plus vive douleur, & de ce qu'il voyoit, & de ce qu'il ne pouvoit y remédier aussi promptement ni aussi efficacement qu'il le desiroit. Il consola donc comme il put ces Ames affligées, en leur faisant espérer un secours qu'il étoit bien résolu de leur donner à quelque prix que ce fût, & qu'il ne leur fit point attendre longtemps.

De retour à son Palais il s'exécuta lui-même : peu content d'envoyer d'abord tout ce qu'il put de vivres, ou de remèdes, & de donner ce qui lui restoit d'argent, il fit porter à la Monnoie toute sa vaisselle ; il en fit battre des pieces de diverse

140 *Vie de S. Charles Borromée*,
valeur, pour être répandues dans les
mains des Pauvres; distribua de même
ses meubles, & envoya à la Maison
de S. Grégoire tout ce qui pou-
voit y servir, jusqu'à son lit. Après
s'être ainsi dépouillé sans pouvoir sa-
tisfaire aux nécessités de tant de Ma-
lades, il fit faire en son nom des
quêtes dans Milan, même dans les
autres Villes, Bourgs ou Villages
du Diocèse, & dans les Etats voi-
sins. L'exemple de charité qu'il don-
noit, encore plus que sa réputation,
fit que plusieurs eurent le courage
de l'imiter, & on le mit bientôt en
état de pourvoir suffisamment aux
nécessités publiques de la Ville, &
à celles de la Maison de S. Grégoire
en particulier.

Avec la même diligence il essaya
de nouveau de multiplier les secours
spirituels: on en manquoit quelque-
fois, parce que la peste avoit déjà
enlevé bien des Confesseurs, & en
avoit découragé plusieurs autres qui
se retiroient tous les jours. Différens
Ordres Religieux en fournirent en-
core un certain nombre; mais cela
ne suffisant pas pour la multitude

des Malades, saint Charles fit venir quelques autres Prêtres des Vallées de son Diocèse, soumises pour le temporel à la Seigneurie des Suisses, parce que ces Ecclésiastiques, dit un ancien Auteur, ne craignoient pas plus la peste qu'une maladie commune.

On rapporte à cette occasion l'action généreuse d'un Prêtre qui mérite une place dans l'Histoire: on avoit jetté parmi les Morts un pauvre homme qui ne l'étoit point, & on l'avoit porté pendant la nuit dans un chariot au lieu de la sépulture publique, appelé le *Foppon*, proche l'Hôpital de saint Grégoire. Il avoit été laissé là au milieu d'un tas de cinquante ou soixante cadavres qu'on devoit enterrer le lendemain matin avec les cérémonies Ecclésiastiques, selon l'ordre que saint Charles avoit établi. Le Prêtre de saint Grégoire passant de grand matin dans le même endroit avec le saint Viatique qu'il portoit à quelques pestiférés, celui-ci entendit le son de la clochette, se leva sur ses genoux, & se tournant du côté du Prêtre, il lui dit

Ibid. p. 324.

Action
généreuse d'un
bon Prêtre.

142 *Vie de S. Charles Borromée*,
d'une voix mourante : *Ah , mon Pe-*
re , pour l'amour de Dieu , que je re-
çoive encore une fois le Saint Sacre-
ment ! Le charitable Ministre , sur-
pris de la rencontre sans en être trou-
blé, n'hésite point; mais marchant sur
ce tas de corps morts , s'approche du
Moribond, qui reçoit la sainte Hostie
avec un profond respect , se couche
dans la même place , & expire un
moment après.

Cette action fut bientôt répandue
par toute la Ville , & admirée com-
me un rare exemple de courage &
de force d'esprit. Saint Charles , pour
en conserver la mémoire à la Posté-
rité , l'a insérée dans son Livre qui
a pour titre , *Le Memorial de la Vie*
Chrétienne. Plus d'une fois il rap-
pella cet événement singulier , soit
pour faire admirer les douceurs de
la Providence envers les hommes
pleins de religion , soit pour recom-
mander la plus grande vigilance à
tous ceux qui étoient chargés , ou
du soin des Malades , ou de celui de
la sépulture des Morts ; soit enfin
pour piquer d'une sainte émulation
les Ministres , qui obligés de dispen-

fer les dons célestes, ne doivent pas être arrêtés par la crainte de la mort, quand il s'agit de donner à des Fidéles le Pain de vie.

Jusqu'ici notre Archevêque avoit écouté les raisons de plusieurs personnes fort sages & fort éclairées, qui s'opposoient à ce qu'il administrât lui-même les Pestiférés, parce que le salut du Peuple, & le bien général de la Ville ne permettoit pas qu'il négligeât jusqu'à ce point sa conservation particuliere. Mais voyant que le nombre des Ministres diminuoit toujours, & sa confiance en la Divine Bonté croissant avec le besoin, il résolut de ne suivre que le mouvement de son zèle, de se porter partout où sa présence pourroit être utile, & de ne rien omettre de ce qui est du devoir Pastoral. Il avoit besoin de quelques personnes de service qui l'assistassent dans cette action : il voulut donc choisir quelques-uns de ses Domestiques, ou Officiers les plus prudents, qui, dans ce temps dangereux, se comportassent avec beaucoup de sagesse & de précaution, pour ne

S. Charles
se dévoue au
service des
Pestiférés.

144 *Vie de S. Charles Borromée,*
point s'exposer témérairement avec
les Pestiférés qu'ils iroient visiter.

Ses Officiers
refusent de le
suivre.

Il les gagne.

Mais ceux-ci avoient déjà prévu
que le zèle du Cardinal le porteroit
jusques-là , & ils avoient pris des
mesures contraires. Plusieurs s'é-
toient retirés de son service, les au-
tres avoient conspiré ensemble de
ne plus le suivre , soit que la crainte
de la mort fût plus forte en eux , que
leur attachement pour leur Maître ,
soit qu'ils crussent que par cet aban-
donnement ils le mettroient hors d'é-
tat de s'exposer lui-même. Lorsque
l'Archevêque voulut donc faire le
choix de ceux qui devoient l'accom-
pagner dans ces œuvres de charité ,
ils s'excusèrent tous , ne craignant
point d'avouer ou leur foiblesse , ou
leur complot. Cette résistance excita
bien plus la compassion que l'indi-
gnation du Serviteur de Dieu : il
parla à tous avec bonté ; mais en
même temps avec tant de force &
d'onction , qu'ils se remirent absolu-
ment à sa conduite , & s'estimerent
tropheux de lui être associés dans
une œuvre de charité & de miséri-
corde. L'attention du Saint fut tou-
jours

jours égale pour la conservation de ceux dont il vouloit être accompagné, & de ceux qui devoient rester enfermés dans sa maison. Aux uns il prescrivoit les règles qu'ils devoient suivre, pour ne pas contracter le mal dans les lieux même pestiférés, & remplis de Malades. Il donna aux autres tous les avis dont ils pouvoient avoir besoin; & il leur recommanda sur-tout de travailler à appaiser la colere de Dieu par les prieres, les jeûnes, & les autres pratiques de Pénitence & de Religion.

Depuis qu'il se fut exposé à visiter les Pestiférés, & à leur administrer de sa main les Sacremens, il commanda à tous ses Officiers de ne point s'approcher de lui, mais de le regarder comme on regarde les personnes suspectes, avec lesquelles il ne faut avoir aucune communication.

Il parut visiblement que Dieu bénissoit cette charité prévoyante; car ni le saint Archevêque, ni aucun de ceux qui le suivirent constamment tout le temps de la contagion, n'en ressentirent aucune atteinte; quoiqu'on le vît presque continuellement

Aucun ne prend mal.

146 *Vie de S. Charles Borromée* ,
occupé à secourir les Malades , & à
Ibid. p. 320. leur administrer les derniers Sacre-
mens dans les lieux les plus infects.
Cependant trois de ceux qui étoient
demeurés enfermés dans le Palais , y
furent enlevés par la peste , pour
n'avoir pas assez observé ce qui leur
avoit été prescrit pour leur propre
conservation.

Nous avons dit que saint Char-
les , pour ranimer le zèle des Curés
& des autres Prêtres de Milan , leur
avoit promis que si en servant les
Pestiférés , ils venoient à être eux-
mêmes frappés , il les administreroit
lui-même , & ne les abandonneroit
jamais : la Divine Providence per-
mit qu'il se trouvât plus d'une fois
dans ce cas , & il accomplit sa pro-
messe sans craindre le danger , ni
écouter les vives instances qu'on put
faire pour l'en détourner. Tout le
Conseil de Ville justement effrayé
du péril où l'on voyoit tous les jours
un Pasteur , de la conservation du-
quel dépendoit celle de tout le Trou-
peau , députa quelques Magistrats ,
& plusieurs Gentilshommes , pour le
prier & le conjurer au nom de tous

les Citoyens , de ne plus exposer ainsi une vie qu'ils estimoient plus chere que la leur propre. Ces Députés le trouverent revêtu de ses habits Pontificaux, le Saint Sacrement à la main, & en chemin pour aller donner le saint Viatique & l'Extrême-Onction à un Curé frappé de peste , & tendant à sa fin.

Se jettant d'abord à ses pieds , ils le supplierent de vouloir considérer que tant de milliers d'honnêtes Citoyens , & cette multitude presque innombrable de Pauvres & de Malades qui remplissoient la Ville & les Campagnes du Diocèse , n'avoient d'espérance qu'en Dieu , & en sa charité si connue ; & que si par le plus grand de tous les fléaux il venoit à leur être enlevé , tous ces gens-là tomberoient dans le désespoir ; que tous les exercices de piété qu'il avoit si saintement établis , & qui se pratiquoient avec tant d'édification pour les ames , seroient d'abord interrompus , & bientôt après abandonnés ; que les Curés , les Prêtres , les Religieux , tous ces bons Ministres qui , soutenus par son exemple , ou ani-

Demandes
des Magif-
trats.

148 *Vie de S. Charles Borromée,*
més par les puissantes exhortations,
servoient avec zèle les Malades, se
voyant sans chef & sans guide, per-
droient bientôt courage; & que de
tout côté on ne verroit que mort,
ruine & désolation, sans ressource,
ni espérance; qu'ils le conjuroient
donc par les entrailles de Jesus-Christ
de se conserver pour son Peuple,
puisque l'aimoit, &c.

Des prieres si chrétiennes, & des
représentations si sages, purent bien
toucher le pieux Pasteur, qui les avoit
écoutées tenant toujours le Saint Sa-
crament à la main; mais portant
plus loin sa confiance en Dieu, après
avoir remercié ces Messieurs de leur
affection pour lui, & de leur louable
solicitude pour tous les Peuple, il
leur représenta à son tour, qu'en vi-
sitant ses Brebis malades, & leur
donnant tous les secours qu'elles
avoient droit d'attendre de lui, il ne
faisoit que remplir le devoir de Pa-
L. 4. c. 8,
p. 36, 363. steur, que tenir la parole donnée aux
Curés, & à tous ceux qui s'étoient
généreusement dévoués au même
ministere de charité; & que s'il man-
quoit au sien, tous les autres croi-

roient avoir le même sujet de trembler, & de se retirer; qu'au reste, quand il plairoit à Dieu, de qui seul dépend notre vie & notre mort, de l'ôter de ce monde, ils ne devroient ni trop s'en affliger, ni se décourager; mais mettre toute leur confiance en sa divine Bonté, qui peut toujours nous dédommager d'un côté de ce que nous perdons de l'autre.

Après ces paroles le saint Archevêque continua son chemin; étant arrivé à la maison du Curé de S. Raphaël, il fit arrêter à la porte ceux qui l'accompagnoient, entra seul dans la chambre du Malade, lui donna les derniers Sacremens, & le disposa à bien mourir. La soumission de ce bon Prêtre à la volonté de Dieu étoit entière, & prouvée par le sacrifice qu'il avoit fait déjà de sa vie, en se dévouant à un ministère de charité. Il mourut ainsi, plein de consolation, & d'une humble confiance, entre les mains de son saint Pasteur.



C H A P I T R E IX.

Nouveaux secours spirituels & temporels que saint Charles procure à son Peuple affligé : Pénitences & Prières publiques souvent réitérées malgré les contradictions.

1576. **L** Es continuels progrès de la contagion dans la Ville de Milan n'étoient pas l'unique sujet de peine qui affligeât le cœur de S. Charles. L'indifférence pour le bien public, la lâcheté ou le découragement de plusieurs ne le touchoient pas moins; & ce fut vers cet objet qu'il tourna ses attentions.

Pendant que , comme le bon Pasteur, il exposoit généreusement sa vie pour le salut de ses Brebis, après avoir répandu tous ses biens pour les nourrir, il s'aperçut, non sans une vive douleur, que les personnes de qualité, trop frappées de la crainte de la mort, ou trop peu sensibles aux intérêts de la Patrie, se retiroient

tous les jours, & que par leur retraite la Ville se trouvoit dépourvue de ses principaux Citoyens, dont le crédit & l'autorité auroient pu la soulager dans ses pressans besoins. Le Cardinal fit prier ceux qui restoit encore de le venir voir ; & il leur parla avec tant d'efficace, que les ayant rassurés, il les fit résoudre de demeurer, & de prendre soin de cette misérable Populace.

On prit de nouveaux arrangements, & on donna tous les ordres nécessaires pour la conduite temporelle durant cette calamité. La Ville ayant été partagée en divers quartiers, plusieurs Gentilshommes sages & pieux furent chargés de les gouverner : ils avoient sous eux un nombre de Bourgeois qui visitoient soigneusement toutes les maisons des Pauvres & des Malades, pour reconnoître ce qui leur manquoit, & le leur faire distribuer. Le Cardinal Borromée, Auteur de ce sage arrangement, veilloit lui-même à tout ; & il engagea tous ces Messieurs à s'assembler une fois la semaine, afin d'avoir & de donner une connoissan-

152 *Vie de S. Charles Borromée*,
ce plus exacte des besoins du Peuple,
& pourvoir aux nécessités de cha-
cun ; on examinoit en même temps
ce qu'il y avoit à faire selon l'occur-
rence des accidens : car les ravages
de la peste dérangoient quelquefois
les plus sages mesures. Un Ecclési-
astique d'autorité se trouvoit toujours
dans ces Assemblées pour ce qui
pouvoit regarder le ministère ou le
devoir des Prêtres. Par ce moyen ,
l'ordre fut établi dans toute la Ville,
tant pour le gouvernement de la Po-
lice & le soulagement des Pauvres ,
que pour les secours spirituels qu'il
falloit donner promptement aux Ma-
lades. Ce fut pour les uns & pour les
autres un grand sujet de consolation,
& celui d'une joie bien pure pour
notre Cardinal.

Mais il arriva depuis entre les Of-
ficiers du Roi , & ceux de la Police ,
une dispute pour la dépense , cha-
cun voulant s'en décharger , & n'y
contribuer en rien. Outre le scan-
dale que donnoient ces contestations,
les Pauvres ne pouvoient qu'en souf-
frir , pendant que personne ne leur
fournissoit de quoi subsister. S. Char-

L. 4 , c. 3 ,
p. 326
Dispute en-
tre les Offi-
ciers Royaux
& ceux de la
Police.

les fut d'autant plus touché de ce stratagème de l'ennemi , qu'il ne pouvoit ni concilier les esprits , & finir ces différends , ni fournir lui-même aux pressans besoins de tant de pauvres , à qui il avoit déjà donné tout ce qu'il avoit , sans se rien réserver.

Dans cet embarras il ne se déconcerta point ; sa foi étoit grande : il eut recours à Dieu par la prière , sa ressource ordinaire ; & il ne tarda pas à voir que sa confiance n'étoit point vaine. Le Gouverneur de la Province , qui de Milan s'étoit d'abord retiré à Genes , & de Genes à Vigevane , fut obligé de faire une apparition à Milan pour quelques affaires importantes qu'il falloit proposer au Sénat. Saint Charles saisit cette occasion pour plaider la cause du Peuple , particulièrement des Pauvres , & représenter au Gouverneur ses devoirs les plus essentiels qu'il avoit oubliés.

Il ne différa pas un moment de lui adresser une Lettre vraiment épiscopale : non-seulement il le reprenoît avec une généreuse liberté de ce qu'il avoit abandonné la Ville

Saint Charles la fait finir par une Lettre qu'il écrit au Gouverneur.

154 *Vie de S. Charles Borromée*, dans des circonstances si critiques ; mais il le menaçoit encore de quelque châtement de Dieu, s'il différoit plus long-temps de pourvoir aux grands besoins des Pauvres, selon le devoir de sa Charge, & s'il ne défendoit à tous ceux qui étoient obligés de veiller sur la police de la Ville, de disparoître & de se retirer.

Antoine Seneca, Personnage respectable, l'un des huit que le Cardinal avoit choisis pour en être accompagné, présenta cette Lettre au Gouverneur en plein Sénat, & demanda que la lecture en fût faite dans le même lieu, parce qu'il s'agissoit d'une affaire qui intéressoit l'Etat & le salut du Peuple. La Lettre fut donc lue publiquement, & le Gouverneur étonné des menaces terribles qu'elle contenoit, traita de fuite avec les Sénateurs de la manière dont on pourroit pourvoir aux nécessités les plus urgentes des Pauvres : enfin il fut arrêté que les Magistrats de la Police feroient toutes les dépenses nécessaires pour cela.

Cette décision finit bien la dispu-

te ; mais les besoins ne finirent point, parce qu'ils étoient grands , & qu'ils se multiplioient toujours à proportion que les Citoyens continuoient de renvoyer ce qu'ils avoient encore de Domestiques , & que les Marchands donnoient congé aux Artisans qui travailloient chez eux , ou pour eux. Milan se voyoit rempli de nouveau d'une multitude de personnes de l'un & de l'autre sexe , qui n'ayant plus ni maître , ni travail , n'avoient point de pain ; de personnes qui ne pouvoient ni gagner leur vie dans la Ville , ni en sortir pour aller la chercher ailleurs : tous les lieux voisins se trouvoient fermés ; & il y avoit défense d'y laisser entrer quiconque viendroit de Milan. Que faire dans cette extrémité ? Tout cet amas de gens pressés par la faim , & ne sçachant quel parti prendre , après avoir inutilement frappé aux portes des Riches & des Magistrats , ils s'assembloient en troupes , & comme par un mouvement de Dieu ils vont de concert au Pere commun de tous les Misérables : on les vit entrer un matin deux à deux dans le

Surcroît de
misere dans
Milan.

156 *Vie de S. Charles Borromée*,
Palais Archiépiscopal , ayant déjà
l'horreur de la mort peinte sur leur
Ibid. c. 4. visage : spectacle touchant pour un
p. 328. bon Pasteur , presque aussi pauvre que
charitable !

Saint Charles voyant ces Mem-
bres de Jesus-Christ , comme une
petite armée , se prosterner à ses
pieds , & le conjurer autant par leurs
larmes que par le son confus de leurs
paroles , d'avoir pitié d'eux dans cette
extrémité , il les considéra tous com-
me ses propres enfans , les consola
d'abord par un petit discours plein
de tendresse , & n'hésita point à
leur promettre un prompt secours.
Cette nouvelle marque de charité
adoucit un peu leur tristesse , sans
appaîser leur faim. Ils n'ignoroient
point que leur Archevêque n'avoit
ni vivres , ni argent ; mais ils sça-
voient qu'il avoit toujours un cœur
de pere. Le Serviteur de Dieu en
leur faisant espérer un prompt se-
cours , ignoroit lui-même dans ce mo-
ment d'où il pourroit le tirer ce
secours. Il ne prit que peu de mo-
mens pour prier , & penser aux
moyens de pourvoir à tant de be-

soins. Il ne lui paroissoit pas facile de les trouver : un autre auroit cru qu'il étoit impossible de les imaginer.

Mais le Serviteur de Dieu ne se découragea point : la priere est bien puissante , & la charité pastorale bien ingénieuse. Dieu lui inspira dans l'heure même ce qu'il devoit faire pour arracher cette portion de son Troupeau à la faim & à la mort. Il pensa donc que , pour soulager la Ville , & faire gagner la vie à tant de malheureux , il falloit les occuper utilement ; & il remarqua que plusieurs d'entr'eux pourroient rendre de bons services dans ce temps même de peste. Il choisit donc ceux & celles qui lui parurent les plus propres à être employés, les uns à la garde des Malades , & à leur service dans les Hôpitaux , ou ailleurs ; les autres à purifier les maisons , ceux-ci à transporter les Pestiférés ; & ceux-là à faire quelqu'autre chose pour la Ville. Cette sage distribution procura d'abord un double bien , le pain & le travail à ceux qui n'avoient ni l'un ni l'autre , & un plus prompt

De quelle
maniere
saint Charles
y pourvoit.

158 *Vie de S. Charles Borromée*,
soulagement à beaucoup de Malades
qui en manquoient.

Château de
la Victoire.

Il restoit encore environ quatre cents de ces Pauvres qu'on ne put employer. Après les avoir entretenus pendant quelque temps sous le Portique de S. Etienne en *Brollo*, S. Charles par un second trait de prudence & de charité, les fit conduire tous à quatre ou cinq lieues de Milan dans le Château appelé *la Victoire*. François I, Roi de France, l'avoit fait bâtir en mémoire d'une célèbre victoire remportée en 1515 sur une puissante armée des Suisses. Ce Château étoit comme abandonné, & il falloit faire une grande dépense pour nourrir, entretenir un si grand nombre de personnes, & les pourvoir du nécessaire : notre Cardinal pourvut à tout, tant pour la nourriture, que pour les habits & les meubles. Rien ne fut épargné pour cela : il donna du sien quand il en eut, il emprunta des sommes considérables, & la Divine Providence ne lui manqua jamais au besoin : on eût dit que l'argent, les vivres, & les autres choses naissoient entre ses mains, ou

s'y multiplioient quelquefois pour honorer sa foi, & récompenser sa charité.

Saint Charles ne porta pas moins loin ses attentions pour le spirituel ; il confia aux soins des Peres Capucins la conduite de ces quatre cents Pauvres ; & il leur prescrivit certaines Régles avec les exercices de piété, de priere, de fréquentation des Sacremens, & de lectures spirituelles qu'ils devoient faire. Avec l'agrément des Officiers Royaux il y établit encore un Juge, pour faire punir ou châtier ceux qui se comporteroient mal, ou qui pourroient y mettre le désordre ; & il y veilloit lui-même autant que ses occupations le lui permettoient : il les visita plus d'une fois ; & il les exhortoit toujours avec des paroles si enflammées de l'amour de Dieu, qu'ils bénissoient tous la pauvreté même, ou la misere qui les avoit mis en état de recevoir le secours d'un si bon Pere. Aussi vivoient-ils avec tant de modestie & de piété, qu'on ne pouvoit que louer Dieu, & admirer sa Providence, en voyant l'ordre & la paix qui ré-

160 *Vie de S. Charles Borromée,*
gnoient parmi des personnes d'ail-
leurs si différentes d'âge , d'humeur ,
d'esprit , d'habitudes , & d'inclina-
tions. Comme ce n'est pas le moin-
dre service que le Cardinal Borro-
mée ait rendu à la République , ce
trait de sa vie n'est pas aussi le moins
digne d'être remarqué , si on veut
bien connoître l'étendue de son
génie , sur-tout cet esprit d'ordre
& d'arrangement qui fait son cara-
ctere.

Ce qu'il avoit fait pour cette Po-
pulace renfermée dans le Château
de la Victoire , ne représente qu'en
petit ce qu'il faisoit dans toute la
grande Ville de Milan , & ce qu'il
fut obligé d'y faire à nouveaux frais
dès l'entrée de l'Hyver. Le change-
ment de saison auroit bien augmen-
té le nombre des Malades & des
Morts , si la charité de cet ami de
Dieu ne fût venue à leur secours.

Charité in-
génieuse.

Aux premiers froids il fit atten-
tion à en garantir les Pauvres , & il
confidéra que si sa bourse , les gre-
niers , & ses celliers étoient vuides ,
il pourroit bien se trouver encore
dans ses appartemens , & dans ceux

de sa nombreuse famille , plusieurs choses qui , superflues pour ses Domestiques , ou pour lui-même , devoient être regardées comme le nécessaire des Pauvres dans ce besoin. Il fit donc une visite exacte de tout son vaste Palais , & commença à prendre tout ce qui lui restoit d'habits dans sa garde-robe ; ensuite il fit détacher tous les tours de lits , pavillons , tapis , contrepointes , ou tapisseries. Toutes les autres pieces d'étoffes qui pouvoient se trouver dans les différentes chambres ou salles de son Palais , il les fit ramasser pour en couvrir les Pauvres , sans attendre les rigueurs de l'Hyver : & afin qu'on n'oubliât rien , il alla visiter lui-même tous les appartemens les uns après les autres , pour reconnoître s'il ne trouveroit pas encore quelque chose qui pût servir à son pieux dessein.

N'ayant laissé dans toute sa maison que deux paires de linceuls pour chacun de ses Domestiques , afin qu'ils pussent changer , & qu'une vieille doublure de toile d'un tapis dont il se servit toujours depuis sur

162 *Vie de S. Charles Borromée*,
sa table, il se trouva de compte fait
huit cens aunes de drap rouge, &
sept cens de violet, sans les autres
draps de différentes couleurs. De
tous ses habits, l'Archevêque ne se
réserva que celui qui lui étoit ab-
solutement nécessaire. On remarque
qu'il avoit déjà envoyé à l'Hôpital
des Vieillards toutes les robes four-
rées qui avoient été, ou qui étoient
à son usage, s'estimant heureux de
pouvoir revêtir les Membres souffrans
de Jesus Christ comme lui, & pré-
féablement à lui-même. Cela ne
suffisant pas encore pour tous les
Pauvres de la Ville & des Hôpitaux,
surtout pour la multitude qui se trou-
voit dans la Maison de saint Gré-
goire, notre Cardinal fit acheter
de plus plusieurs piéces de drap,
dont il fit faire des robes avec un
capuce en haut, afin que cela pût
servir d'habit & de chapeau tout
ensemble.

P. 330.

C'étoit, il est vrai, un spectacle as-
sez bizarre, que cette multitude de
Pauvres, jeunes & vieux, vêtus les
uns de verd, les autres de violet,
ou de rouge; ceux-ci de tapisserie,

ceux-là de toile peinte, mais double; qui, d'une couverture de chaise; qui, d'un tapis de table ou de pied. Mais aux yeux de la Religion cette bigarrure étoit plus agréable, & infiniment plus précieuse, que les plus magnifiques livrées du monde. Les moins Religieux furent contraints de l'avouer: aussi la charité ingénieuse de notre Saint ne profita pas seulement aux Pauvres qu'il défendoit contre le froid, mais encore plus aux Riches, par l'exemple qu'il leur donna, & que plusieurs eurent la sagesse d'imiter. Bien des Habitans de Milan se firent alors un devoir de retrancher toutes leurs superfluités, pour en faire des aumônes plus considérables; & quelques-uns ouvrirent leurs bourses pour habiller des Malheureux. Les Dames apportèrent à saint Charles une partie de leurs diamans, de leurs perles, de leurs chaînes d'or, afin qu'il en distribuât le prix selon sa prudence. C'est ainsi que la Providence fit servir l'exemple d'un saint Evêque à couvrir la nudité des uns, & à enrichir les autres de trésors spiri-

164 *Vie de S. Charles Borromée,*
tuel, plus estimable que ceux
dont ils faisoient un sacrifice à la
charité. Heureux les Peuples dont
les Pasteurs, à l'imitation de saint
Charles, ne sont animés que de l'es-
prit de Jesus-Christ ! On en a vu plus
ou moins dans tous les siècles de l'E-
glise, & c'est un présent dont nous
sommes redevables à la miséricorde
de son Epoux.

Cependant ni les prières, ni les
pénitences du saint Cardinal, ni tous
les secours temporels qu'il ne cessoit
de donner aux Pauvres, ou de leur
procurer en tant de manières, ni
la vigilance attentive des personnes
pieuses, chargées de travailler à
leur conservation, rien n'arrêtoit les
progrès funestes du mal : la conta-
gion sembloit s'étendre tous les jours
avec plus de fureur. Saint Charles
en conclut (ce qu'il avoit déjà pré-
dit plus d'une fois) que c'étoit un
châtiment du Ciel, un fléau de
Dieu, dont sa justice se servoit pour
punir les péchés du Peuple, & re-
tirer les hommes de leurs égare-
mens. Il étoit persuadé, & tou-
jours plus convaincu, que pour voir

la fin de la calamité, il falloit moins recourir aux moyens humains, qu'au secours d'en-haut; & à l'imitation de quelques saints Evêques de l'Antiquité, il ordonna des Processions générales, accompagnées de jeûnes, d'aumônes, de prières publiques & extraordinaires. Dans les ferventes exhortations il insistoit principalement sur la conversion du cœur, & l'amendement des mœurs.

S. Charles
ordonne des
Processions
générales.

Toutes ces saintes pratiques d'une pénitence publique devoient être réitérées trois jours de la semaine, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi. Il exhorta fortement les Fidéles à se préparer à la digne réception des Sacremens pour le Dimanche suivant, septieme jour d'Octobre; & il leur rappella que six ans auparavant, mais le même jour consacré à la dévotion du Rosaire, on avoit obtenu du Ciel la célèbre victoire de Lépante contre la formidable armée des Turcs qui menaçoient toute la Chrétienté. Il leur faisoit espérer encore la même miséricorde, si avec les plus vifs sentimens de contrition, & le propos sincere

166 *Vie de S. Charles Borromée*,
d'une vie nouvelle, ils travailloient
à détourner de dessus leurs têtes le
terrible fléau qui les affligeoit. En
même temps le saint Cardinal pres-
crivoit tout l'ordre qu'on devoit gar-
der pour faire ces Processions, &
avec une piété vraiment chrétienne,
& avec la prudence requise pour
éviter le danger, qui sembloit pou-
voir devenir plus grand par la com-
munication. Dans cette vue il vou-
lut que tout le Peuple fût séparé,
& que chaque Paroisse marchât
sous sa Bannière, éloignée l'une de
l'autre.

Il rassure les
Magistrats.

P. 332.

Toutes ces précautions étoient
sages, mais elles ne paroissoient pas
suffisantes à bien des gens; les Ma-
gistrats n'en furent point rassurés,
& ils crurent devoir s'opposer à
tout dessein d'une Procession géné-
rale, dans la situation où on se trou-
voit alors à Milan. Ils représentè-
rent donc les inconvéniens qu'on
devoit craindre : l'Archevêque re-
présenta aussi l'inutilité de tous les
moyens humains qui avoient été jus-
qu'alors employés, & la nécessité
de fléchir la colere de Dieu par une

pénitence publique. Les Magistrats satisfaits & pleins de confiance en la sagesse de leur saint Pasteur , se disposerent à l'accompagner.

Le premier jour que le Peuple fut assemblé dans la Métropole, le Cardinal bénit des cendres, selon les cérémonies saintes de l'Eglise: (c'étoit pourtant dans le mois d'Octobre.) Les Magistrats, les Gentilshommes , & le reste de la Bourgeoisie , s'approcherent de lui chacun dans son rang , reçurent les cendres avec des sentimens extraordinaires de componction & de douleur de leurs péchés passés , & ne se retirèrent de devant lui qu'après avoir arrosé le pavé de leurs larmes. La Procession marcha vers l'Eglise de S. Ambroise, tout le Peuple dans les pleurs & la plus profonde humiliation. Ce qui augmenta encore ces tendres sentimens , fut de voir l'Archevêque pénitent avec sa Chappe violette, le Chaperon abaissé jusques sur les yeux, marchant pieds nus , une grosse corde au cou comme un insigne criminel, & portant dans ses mains une grande Croix , ses yeux baignés de lar-

En quel état S. Charles paroît dans cette pénitence publique.

168 *Vie de S. Charles Borromée*,
mes , & toujours attachés à l'image
du Sauveur.

Comme David , mais moins coupable que ce Roi pénitent , dont le péché avoit attiré le fléau de la peste sur tout Israël , saint Charles prioit le Seigneur de tourner sur lui seul toute sa colere , & d'ordonner à l'Ange Exterminateur d'épargner le pauvre Peuple. Un exemple si édifiant fut imité : les Chanoines de la Cathédrale , un grand nombre d'Ecclésiastiques , & plusieurs honnêtes Séculiers , parurent dans le même état que leur saint Pasteur , nuds pieds , la corde au cou , & la Croix à la main. Partout où la Procession passoit on entendoit des voix lamentables , qui s'élevant jusqu'au Ciel faisoient retentir l'air de ces paroles :
O Dieu , notre Dieu , miséricorde !

Page 333 ,
334.

Les trois Processions générales se firent toujours dans le même ordre , avec la même édification , & les mêmes témoignages publics d'une pénitence vive & sincere. Abrégeons , pour éviter bien des redites , sans néanmoins omettre ce qu'il importe de remarquer pour faire bien connoître

tre la ferveur constante de S. Charles, son courage, & l'abondance de la grace qui le soutenoit.

Dès la premiere Procession, comme il marchoit nuds pieds, il donna dans la rue contre un clou qui lui entra si avant dans le gros pouce, que l'ongle en fut enlevé : cette profonde blessure ne pouvoit que lui causer une grande douleur ; il ne s'arrêta pas néanmoins, mais continuant son chemin, & portant toujours son grand Crucifix, plus occupé des douleurs de son Sauveur, que des siennes propres, il marquoit toutes ses traces par le sang qui couloit continuellement de sa blessure : ceux qui s'en apercevoient, étoient attendris de compassion ; lui seul sentoit une satisfaction secrète de pouvoir souffrir dans cette occasion pour l'amour de Dieu, & lui présenter quelque chose d'une victime publique. Le Vendredi & le Samedi suivans, la douleur étoit encore plus vive : & cela ne put empêcher le Saint de faire les trois Processions dans le même appareil, toujours à jeun jusqu'à la nuit.

Courage &
fermeté du
Saint.

A toutes ses autres fatigues il ajou-

170 *Vie de S. Charles Borromée,*
ta dans les trois jours autant de Pré-
dications devant ce Peuple assemblé
& consterné. Dans le premier de ses
Discours, saint Charles prit pour
texte ces paroles du Prophete Jérémie : *Quomodò sedet sola civitas plena*
populo? Comment cette Ville, autrefois
si pleine de Peuple, est-elle maintenant
si solitaire & si désolée ? Il en trouva
la raison, & dans les crimes des Mila-
nois, & dans la justice de Dieu. Mais
s'il porta la terreur dans tous les cœurs
en leur représentant, par les expres-
sions les plus vives, les effets terri-
bles de la colere de Dieu, qu'ils sen-
toient déjà trop pour pouvoir les dis-
simuler, il leur montra en même
temps le seul moyen de voir finir leurs
maux. Il les exhorta donc à se sou-
mettre humblement à la volonté de
Dieu, à reconnoître l'énormité de
leurs péchés, & à souffrir patiem-
ment ce redoutable fléau, avec tou-
tes les miseres qui l'accompagnoient,
comme un châtiment salutaire, qui
partant de la main d'un Pere plein de
miséricorde, devoit les faire recourir
en toute confiance à lui, puisque c'é-
toit de lui seul qu'il en falloit espérer

Tren. c. 1.
v. 1.

la délivrance. Tout l'Auditoire fondeit en larmes; & ceux qui auparavant n'osoient s'approcher des autres, oubliant alors tout danger, se pressoient en foule pour s'approcher de la chaire, & ne perdre aucune des paroles du saint Prédicateur.

On regarda comme un miracle , ou du moins comme une protection bien spéciale de Dieu , de ce que ni dans ces longues Assemblées , ni dans le cours des trois Processions générales , il n'y eut pas une seule personne qui pérît par la peste : faveur d'autant plus rare & plus précieuse , qu'on n'ignoroit point qu'elle n'avoit pas été accordée de même aux vœux de S. Grégoire. L'Histoire nous apprend que dans la célèbre Procession que ce grand Pape fit faire à Rome , durant la contagion , quatre-vingt personnes y moururent frappées de peste. Les Magistrats ne se repentirent donc point d'avoir cédé aux raisons de S. Charles , & on se confirma dans l'idée qu'il agissoit par l'esprit de Dieu dans tout ce qu'il faisoit ou proposoit.

Les trois Processions se font sans aucun accident de peste.

C H A P I T R E X.

Vœu des Milanois à S. Sébastien : Quarantaine rigoureuse : Maniere dont le Cardinal Borromée console ceux qui étoient enfermés : Autres œuvres de charité & de sollicitude Pastorale.

1576. **Q**Uoique les dévotions publiques eussent été faites , comme on l'a dit , sans aucun fâcheux accident ; quoiqu'il eût plû au Seigneur de laisser couler quelque goutte de miséricorde sur un Peuple affligé & humilié , sa sévère justice n'étoit pas encore satisfaite, sans doute parce qu'il y avoit encore bien des Hypocrites , faux Pénitens , bien des conversions foibles & fort équivoques.

La peste, au lieu de diminuer, sembloit faire de jour en jour de nouveaux progrès; il n'y avoit pas un lieu dans tout Milan qui ne s'en ressentît, pas un endroit qui ne fût infecté, ou justement suspect. On ne voyoit de tous côtés que l'image de la mort,

& presque tous les cœurs abattus. Celui de saint Charles n'en fut point ébranlé , ni sa confiance affoiblie. Mais ne pouvant douter que le salut de la Ville , comme celui des Ames , ne dépendît de la parfaite conversion des cœurs , il insistoit toujours sur ce point essentiel ; tous ses discours , ses actions , ses Lettres Pastorales , n'avoient pour but que d'inculquer fortement cette importante vérité dans l'esprit de tous les Citoyens. S'il n'osoit se promettre la sincere conversion de tous , (ç'eût été un grand prodige dans l'ordre même de la grace) il sçavoit que du temps de Loth dix Justes auroient appaisé la colere du Ciel , & sauvé la Ville de Sodome ; & il pouvoit bien présumer que si à la prédication de Jonas Ninive fut délivrée , tous les Ninivites n'avoient pas fait pour cela une pénitence également sincere. L'endurcissement donc de quelques Citoyens scandaleux , plus touchés des maux de cette vie , que de ceux qu'il faut craindre pour une autre , ne faisoit point perdre à notre Saint l'espérance de voir finir la calamité.

174 *Vie de S. Charles Borromée,*

Ibid. c. 5,
P. 339.

S. Charles
annonce le
terme du
mal.

Prêchant un jour dans la Cathédrale au mois d'Octobre, & durant le plus grand feu de la peste, il promit publiquement, & même de la part de Dieu, que la Ville de Milan feroit délivrée de ce terrible fléau avant les Fêtes de Noël, si le Peuple changeant véritablement de vie faisoit une sérieuse pénitence de ses péchés. Tous les Auditeurs ne firent pas alors la même attention à ces paroles, ou ils ne les prirent pas tous dans leur véritable sens. Mais les plus sages y réfléchirent d'autant plus sérieusement, que la promesse paroissoit peu conciliable avec les circonstances présentes. Quand on eut le plaisir de voir l'événement, on ne douta point que l'homme de Dieu n'eût été favorisé d'une lumière surnaturelle, ou qu'il n'eût parlé par un mouvement particulier du Saint-Esprit.

L. 4. c. 5,
pag. 340.

Parmi les autres moyens que le zèle lui inspira pour faire entrer les Fideles dans les voies de la pénitence, ou pour soutenir dans leurs cœurs une confiance religieuse, il leur proposa de recourir à l'intercession du

glorieux Martyr Saint Sébastien, l'un des Protecteurs de la Ville de Milan. Peu de Villes, ou de Provinces, dans de semblables calamités, avoient imploré son secours, sans éprouver son crédit auprès de Dieu. Rome en particulier se souvenoit encore d'en avoir ressenti les heureux effets l'an six cent soixante & douze, sous le Pape *Dieu-donné*; car tandis que l'Ange Exterminateur frappoit sans discontinuer les Romains, & remplissoit toujours les rues & les maisons de corps morts, on vit cesser le fléau aussi-tôt qu'on eut dressé un Autel à l'honneur du Martyr de Jesus-Christ dans l'Eglise de saint Pierre-aux-Liens.

Vœu de la
Ville à Saint
Sébastien.

La proposition reçue avec applaudissement, saint Charles fit le Vœu public & solennel au nom de tous les Milanois; & il le conçut de telle sorte, que ce Vœu pût être en même temps à la gloire du Saint, & au profit spirituel des Fideles, les faisant toujours ressouvenir & de la protection qu'ils en auroient reçue dans une pressante né-

176 *Vie de S. Charles Borromée* ;
cessité , & de l'obligation où ils se-
roient d'éviter les crimes qui leur
attiroient de tels châtimens. Le
Vœu fut répété de tous avec de
grands témoignages de repentir ; &
l'effet n'en parut pas d'abord sen-
sible , parce que la conversion n'é-
toit ni entière , ni générale : ce n'est
point l'ouvrage d'un jour.

Quoique la confiance du pieux
Cardinal fût plus parfaite , & qu'il
n'attendît rien que du secours du
Ciel , il ne laissoit pas d'agir tou-
jours avec beaucoup de prudence ,
& d'employer tous les moyens hu-
mains selon les besoins qui croissoient
de moment en moment. Le grand
Hôpital de saint Grégoire , malgré
la multitude des personnes qui y
étoient déjà mortes , se trouvoit
alors si rempli de Malades , que ne
pouvant en recevoir davantage ,
on ne sçavoit plus où conduire ceux
qu'il falloit continuellement retirer
de leurs propres maisons. Les Ma-
gistrats de la Police , par le conseil
de saint Charles , prirent deux ré-
solutions dont l'exécution fut d'une
grande utilité.

Hors de Milan, & dans six en-
droits fort spacieux, on bâtit en di-
ligence des Chaumieres ou Cabanes
pour y mettre tous les Pestiférés des
six Quartiers de la Ville. On les en-
vironna de tous côtés de grands fos-
sés ; & on y mit des Gardes pour
empêcher qu'on ne pût y entrer ni
en sortir sans permission. Au milieu
de chacun de ces nouveaux Quar-
tiers on construisit des Chapelles
& des Autels de bois pour y dire
la Messe, & y administrer les Sacre-
mens, comme dans les Eglises de
la Campagne. Quand cela fut fait,
on y transporta tous ceux de la Vil-
le déjà infectés, ou justement sus-
pects, mais sans les mêler : en peu
de temps il s'y trouva une si grande
multitude de Pestiférés, que ces as-
semblages de Cabanes ressembloient
à de gros Villages fort peuplés.

Nouvelles
ressources
pour la mul-
titude des
Malades.

En même temps on fit publier par
toute la Ville une nouvelle quaran-
taine, durant laquelle il fut rigou-
reusement défendu à qui que ce fût
de sortir de sa Maison, ni d'avoir
aucun commerce ou conversation
avec personne du dehors. La même

178 *Vie de S. Charles Borromée*,
chose avoit été déjà ordonnée pour
les femmes & les enfans , parce qu'ils
ne gardoient point toutes les pré-
cautions nécessaires dans les fréquen-
tations qu'ils avoient. Mais cela ne
suffisoit pas , on crut que la défense
devoit être générale , avec menace
de mort à tous ceux qui n'obéiroient
pas. Il paroissoit d'abord comme
impossible de faire exactement gar-
der la loi dans une Ville aussi éten-
due , & encore aussi peuplée , mais
avec le bon ordre que le Cardinal
y mit , tout s'exécuta sans peine. Il
obligea de même tous les Ecclésiast-
iques , les seuls Confesseurs excep-
tés , de garder cette rigoureuse qua-
rantaine.

Trois grands
objets occu-
pent particu-
lièrement S.
Charles.

En travaillant sans relâche à tous
ces différens arrangemens, S. Charles
étoit encore occupé de trois autres ob-
jets pas moins importans. Le premier
regardoit la conservation des petits
enfans encore à la mamelle , dont
les meres étoient mortes de peste ,
ou transportées dans les Cabanes par-
mi les Pestiférés. Le second objet
concernoit les secours spirituels qu'il
falloit continuellement fournir à

tous ceux qui demeuroident enfermés, soit dans leurs propres Maisons ou ailleurs. Le troisieme enfin rouloit sur les moyens de procurer à cette grande Populace la nourriture & tout le nécessaire pour le temporel, lorsque toute la diligence des Magistrats n'y pouvoient suffire ; ce qui arrivoit souvent. Si on connoissoit moins l'étendue du zèle de Borromée, & la supériorité de ses talens, on auroit bien de la peine à comprendre qu'un homme pût embrasser à la fois, & pendant long-temps, tant de différens objets, dans des circonstances sur-tout aussi critiques. Mais Dieu peut tout, & il rend tout possible à ceux qu'il a choisis pour en faire les Coopérateurs de sa Providence.

Elle se montroit tous les jours bien visiblement, cette Providence, dans les lumieres mêmes, ainsi que dans les forces d'esprit & de corps, qu'elle donnoit au saint Archevêque, & dans les ressources qu'elle lui fournissoit. Dès le commencement *ibid. p. 341* de la contagion, un des soins du sage Cardinal avoit été de faire cher-

180 *Vie de S. Charles Borromée*,
cher des nourrices pour ces pauvres
petites Créatures , que les Meres
mourantes laissoient au berceau ; &
par cette attention il sauva la vie
à plusieurs. Mais le nombre des
Pestiférés , & des morts , croissant
tous les jours, il ne fut pas possi-
ble de trouver autant de Nourrices
qu'il en falloit pour donner du lait
à la multitude de ces petits Orphe-
lins. Il arriva plus d'une fois que le
Cardinal , en faisant la ronde par la
Ville durant la nuit, il trouvoit quel-
ques-uns de ces enfans, tantôt expo-
sés sur l'entrée des portes des Maisons,
& tantôt dans les Maisons mêmes ,
auprès de leurs Peres ou de leurs
Meres déjà morts de peste. Des Té-
moins dignes de foi ont déposé dans
le procès de sa Canonisation , l'a-
voir vu sortir un jour d'une très-pau-
vre Maison , située devant la place
du Château , avec un petit enfant en
vie entre ses bras. Se regardant com-
me le Pere commun de tous ceux
qui n'en avoient plus , il les pre-
noit & les emportoit dans son sein ,
comme des trophées de la charité.
Au défaut de Nourrices , il se ser-

voit de chevres pour les faire allaiter ; & il prenoit autant de soin de tous , qu'une tendre mere pourroit en avoir pour son fils unique.

Si la conservation de tous ces pauvres Innocens étoit si chere au bon Pasteur , on ne devoit point être surpris de le voir continuellement travailler avec encore plus de sollicitude en faveur de ceux qui se trouvoient exposés à perdre en même temps la vie de l'ame & celle du corps. Aussi faisoit-il tous les jours la visite de six Quartiers de la Ville , de la Maison de saint Gregoire , & des Cabanes hors des murs. Ces sortes de visites n'étoient jamais inutiles ; & la premiere attention de l'Archevêque étoit toujours d'observer si les Ministres , employés à instruire , consoler , administrer les Malades & aider les mourans , s'acquittoient dignement de tous ces devoirs de charité. Lorsque la maladie en arrêtoit , ou que la mort en enlevoit quelques-uns , saint Charles se hâtoit de les remplacer par d'autres , ou de prendre lui-même leur place dans le besoin.

Il n'étoit point facile d'avoir toujours le nombre des Ministres nécessaire , particulièrement pour ce grand nombre de Cabanes , toujours pleines de Malades & de Pestiférés. Le Cardinal eut recours pour cela aux Communautés Religieuses , l'une de ses ressources les plus assurées. Il avoit demandé & obtenu du Pape le pouvoir d'employer tous ceux qui voudroient bien se prêter à une œuvre si héroïque , quand même leurs Supérieurs particuliers n'y consentiroient point , ou s'y opposeroient. Néanmoins avant que de rien entreprendre , & pour agir avec plus de concert , il fit d'abord assembler tous les Supérieurs des Maisons , avec les autres Religieux capables d'administrer les Sacremens , & il leur fit ce beau discours , rapporté par ses deux premiers Historiens , tous deux Contemporains :

Carol. Bas-
capé , vit.
S. Caroli. l.
4. c. 6.

Discours de
saint Charles
pour exciter
le zèle des
Religieux.

» Qu'est-il nécessaire, M. RR. PP.
» de vous représenter ici l'état pitoyable de la Ville de Milan? Vous
» en voyez beaucoup plus de vos
» propres yeux, que je ne sçaurois
» vous en dire. Aussi mon dessein

» n'est-il pas de vous exciter par des J. B. Jusſ.
» motifs particuliers à avoir com- 1. 4. c. 6.
» passion de tant de Pauvres misé- P. 346.
» rables , persuadé que je suis qu'il
» n'est aucun de vous , qui faisant
» réflexion sur leurs misères , n'en
» ait le cœur attendri. Combien de
» malheureux ne voyons-nous pas
» dans le Lazaret & dans les Caba-
» nes , accablés de maux , quelque-
» fois sans aucun secours , & , ce qui
» leur peut-être encore plus sensible
» dans cette extrémité , privés de la
» douce présence de leurs proches ,
» de leurs amis , & de tout ce qu'ils
» peuvent avoir de cher sur la ter-
» re ? On les enleve , ou plutôt on
» les arrache , comme par violence ,
» de leurs pauvres petites Maisons ,
» pour les traîner ou les conduire sur
» de funestes chariots en des lieux
» fort sales , sans espérance de revoir
» jamais leurs parens , leurs amis ,
» ni leurs voisins : tout cela est écar-
» té d'eux par le péril même où ils
» se trouvent. Cette affliction , nous
» le sentons , est déjà bien grande :
» la Religion cependant pourroit
» encore les consoler , s'ils n'étoient

184 *Vie de S. Charles Borromée,*

» de plus privés des secours néces-
» saires pour le salut. Il faudroit
» certainement être sans entrailles
» pour soutenir ce regard sans en
» être touchés, attendris, pénétrés.
» Pourrions-nous donc voir avec in-
» différence nos freres , & nos chers
» Concitoyens, privés en même tems
» des secours temporels & spirituels,
» tourmentés des cruelles douleurs
» d'une effroyable peste , frappés de
» l'horreur d'une mort prochaine ; &
» avec cela sans Ministre, sans Sacre-
» mens , sans aucune sorte de con-
» solation ? Les uns avec des voix
» entrecoupées de pleurs & de san-
» glots nous crient miséricorde , &
» les autres ayant déjà perdu la pa-
» role , nous tendent des mains
» mourantes , pour nous témoigner
» par-là leur ardent desir d'être se-
» courus. Dieu veuille que plusieurs
» ne meurent pas dans le désespoir
» de leur propre salut. Serions-nous
» assez peu Chrétiens pour voir
» sans pleurs & sans saisissement de
» cœur une telle désolation ? Mais
» la piété Chrétienne nous permet-
»-trait-elle de nous refuser aux cris

& aux tendres gémissemens de tant
» de misérables ? Non, non, mes
» RR. PP. vous n'y ferez point in-
» sensibles : c'est maintenant que
» vous ferez paroître que vous êtes
» véritablement Religieux. C'est
» maintenant que vous allez mettre
» en pratique les saintes résolutions
» que vous prîtes autrefois, de tra-
» vailler à acquérir la perfection re-
» ligieuse par des actes héroïques
» de vertu, tels que sont ceux que
» la Providence vous présente au-
» jourd'hui à exercer. Il faut que
» vous exécutiez maintenant ce que
» vous professez ; que vos actions
» soient conformes à vos Régles, &
» votre conduite à l'esprit de votre
» saint Institut. Vous remplirez tout
» cela, vous agirez en saints &
» parfaits Religieux, par la pra-
» tique des œuvres de charité & de
» miséricorde. En travaillant avec
» courage à procurer le salut des
» pauvres Pestiférés abandonnés,
» vous assurerez le vôtre. Que per-
» sonne ne se refuse donc à une œu-
» vre aussi pieuse, aussi sainte, aussi
» nécessaire, aussi agréable à Dieu,

186 *Vie de S. Charles Borromée*,
» aussi capable d'édifier les Fidéles,
» & de vous attirer les bénédictions
» du Ciel.

» Vous sçavez avec quel soin les
» Curés s'appliquent à présent à ce
» qui est de leur devoir, & vous
» voyez comme de notre côté nous
» n'épargnons ni nos soins, ni notre
» Ministère, ni notre autorité, pour
» faire en sorte que personne ne
» manque à ses obligations. Mais
» il est certain que les mêmes ne
» peuvent pas être en même temps
» dans tous les lieux où leur minis-
» tere est nécessaire : quand ils se-
» roient encore & plus capables, &
» plus robustes, ils ne sçauroient
» suffire à tout. Bien loin de là, nous
» sommes encore obligés de met-
» tre d'autres Ecclésiastiques, pour
» les aider à administrer les Sacre-
» mens dans leurs Paroisses, d'autant
» plus qu'il y a bien des personnes qui
» les fuient par la crainte de la con-
» tagion. Nous avons fait ce que nous
» avons pû pour avoir des Prêtres
» d'ailleurs, & nous en avons fait
» venir quelques uns de Suisse ; mais
» cela n'est pas encore suffisant,

» tant le nombre des Malades est
» augmenté, & les besoins multi-
» pliés, sur-tout dans les Caba-
» nes.

» C'est pour ce sujet que j'ai re-
» cours à vous, qui êtes dans un
» état de perfection, & qui avez
» fait vœu de renoncer au monde,
» pour servir Dieu avec plus de di-
» berté : à vous, dis-je, qui devez
» vous estimer heureux de donner
» votre vie, quand il s'agit de la
» gloire de Dieu & du salut du Pro-
» chain, ainsi que notre Seigneur
» Jesus-Christ nous en a donné
» l'exemple. Vous me direz peut-
» être que ces Malades ne sont pas
» réduits à une si grande extrêmi-
» té, qu'ils ne puissent se passer de
» vous, & pourvoir à leur salut
» sans le secours de votre Ministère.
» Ce n'est pas maintenant le temps
» de disputer : la charité chrétienne
» ne sçait ce que c'est que contes-
» tations. Comme elle est libérale &
» généreuse, elle veut aussi que li-
» béralement & généreusement nous
» travaillions de toutes nos for-
» ces à secourir notre Prochain

188 *Vie de S. Charles Borromée*,
» dans les besoins. Il s'agit de sui-
» vre l'exemple & la Doctrine de
» Jesus-Christ : il s'agit d'imiter au-
» jourd'hui les Saints, les fideles Dis-
» ciples, qui bien éloignés de fuir
» de semblables occasions, les re-
» cherchoient, & les embrassoient
» avec ardeur, dociles à suivre les
» divins mouvemens de cette cha-
» rité que le Fils de Dieu ne s'est
» point contenté de nous prêcher,
» mais qu'il a pratiquée lui-même
» le premier, s'étant offert volontai-
» rement, non-seulement à la mort
» pour ses amis, mais à une mort
» ignominieuse pour ses ennemis ».

» Après cela, M. P. P. ferons-nous
» difficulté de le suivre & de l'imi-
» ter ? Refuserons - nous d'exposer
» notre vie pour nos freres, parti-
» culierement lorsque par la misé-
» ricorde divine le danger n'est pas
» si grand, & qu'avec un peu de
» précaution nous le pouvons évi-
» ter ? Vous voyez que tant de bons
» Prêtres continuent à servir les
» Pestiférés, & les administrer, sans
» en recevoir aucune incommodité,
» parce que toutes choses sont or-
» données de telle sorte, que pour

» peu qu'un homme prudent veuille
» apporter quelque précaution, il
» lui est facile de secourir les mala-
» des, sans contracter aucun mal ».

» Mais, quand Dieu permettroit,
» par un ordre de sa Providence, qu'il
» nous arrivât quelque maladie, &
» la mort même, ce qui paroît le
» plus terrible, quelle gloire, quel
» bonheur ne feroit-ce pas pour
» nous ? Certes on ne devroit point
» appeller cela une mort ; c'est une
» vie bienheureuse, puisqu'en mou-
» rant de la sorte, pour l'amour de
» Dieu, pour le salut du Prochain,
» on imiteroit les saints Martyrs,
» dont la mort est digne d'une mé-
» moire éternelle. C'est ici une oc-
» casion favorable ; la Providence
» nous la présente pour signaler no-
» tre reconnoissance envers Jesus-
» Christ, pour acquérir un trésor
» immortel de mérites, pour nous
» ouvrir un beau passage à l'immor-
» talité. Ce sera une marque bien
» réelle de notre amour pour le
» Fils de Dieu, si comme il s'est
» offert une fois sur la Croix pour
» nous, & comme il se donne en-

» core tous les jours à nous autres
» Prêtres, au Saint Sacrifice de la
» Messe, nous exposons aussi notre
» vie pour son amour, & pour ses
» Membres affligés & abandonnés.

» Seroit-il possible qu'il se trouvât
» parmi vous quelqu'un assez lâche,
» ou assez ingrat, pour ne pas se
» devouer avec joie au service &
» au bon plaisir d'un si bon Maître,
» à qui nous devons tout ? Après
» qu'il s'est donné à nous en tant de
» manieres, aurions-nous encore de
» la peine à nous donner une seule
» fois à lui, & à lui faire un entier
» sacrifice de tout ce que nous som-
» mes ? La crainte de la mort pour-
» roit-elle apporter quelque obsta-
» cle à cette généreuse résolution ?
» Hélas, mes Freres, ne faut-il pas
» mourir, un peu plutôt, ou un peu
» plus tard ? Mais qui peut nous assu-
» rer que nous éloignons de nous la
» mort, en refusant d'assister nos
» Freres, par la crainte d'être in-
» fectés de la peste ? Qui vous a dit
» que Dieu ne permettra pas que
» vous en foyez attaqués, en puni-
» tion ou de votre dureté pour les

» Malades , ou de votre trop grande
» attache à cette vie mortelle & fra-
» gile ? N'arrive-t-il pas qu'on est
» surpris & étouffé du mal , lors-
» qu'on y pense le moins ? Nous a-
» vons l'exemple d'une infinité de
» personnes, qui malgré leurs soins,
» & toutes leurs précautions pour
» s'en garantir , n'ont pas laissé d'en
» être surprises & d'en mourir. C'est
» un fléau envoyé de Dieu pour nos
» péchés : il ne nous est pas libre de
» nous y soustraire , lorsqu'il veut
» appesantir sa main sur nous. Nous
» ferons donc bien plus sagement de
» le prévenir , & de nous offrir à lui
» de la plénitude du cœur , pour le
» servir dans une œuvre aussi sainte ,
» & satisfaire ainsi pour nos péchés.
» Par ce sacrifice volontaire nous
» nous reconcilions avec lui ; nous
» attirons ses regards favorables &
» ses graces ; nous lions en quel-
» que manière les mains à sa Justice ;
» & nous détournerons les malheurs
» qui nous menacent.

» Je vous prie , mes chers Peres ,
» de faire réflexion sur ces Séculars
» mercénaires , qui pour une très-

» petite récompense temporelle ,
» méprisent ou affrontent la mort ,
» s'exposent sans rien craindre à de
» plus grands dangers que nous. Ils
» servent les Pestiférés , les pansent ,
» les traitent , les portent , ou les
» soulagent en toutes manieres , sans
» se refuser à aucune espece de ser-
» vice. Nous sçavons (& la gloire
» en soit à la grace de Jesus-Christ)
» nous sçavons que quelques-uns en-
» tre les Laïques ne se sont enga-
» gés à ces œuvres de charité , que
» par le pur motif d'amour de Dieu ,
» sans aucune vue d'intérêt : nous
» pouvons l'affurer de plusieurs qui
» se sont offerts à nous volontaire-
» ment , & de leur plein gré. Que di-
» rons-nous donc , que penserons-nous
» de nous-mêmes , nous Prêtres consa-
» crés à Dieu , qui avons reçu des
» graces si précieuses de la bonté
» Divine , & qui faisons profession
» de piété ? Sera-t-il dit que nous
» nous laisserons vaincre par des Sé-
» culiers ? que le saint Amour a
» moins d'empire sur nous , que sur
» eux , ou qu'un modique gain tem-
» porel en a sur d'autres ? Que si
vous

» vous voulez agir par intérêt : eh !
» quel plus grand intérêt que celui
» du salut des Ames, dont il s'agit
» dans cette occasion ! Je vous con-
» jure donc , mes Révérends Peres ,
» & très - chers Freres , de n'être
» point si lâches , que de céder en
» charité à des Séculiers , de peur
» qu'ils ne s'élèvent un jour contre
» vous , & ne vous condamnent ».

» Au reste , quoique nous ayons
» de la peine à croire qu'il se trouve
» parmi vous aucun Supérieur si
» peu charitable, qu'il veuille refuser
» de coopérer à une œuvre si sainte,
» sinon par lui - même , du moins
» par l'entremise de ceux qui lui sont
» soumis , il est bon de vous déclara-
» rer ici que N. S. P. le Pape vous
» dispense en cette occasion , (&
» pour cette bonne œuvre seule-
» ment) de toute obéissance envers
» tels Supérieurs ; & que j'ai entre
» mes mains un pouvoir spécial de Sa
» Sainteté pour vous employer dans
» le présent besoin , même contre
» leur volonté. Que cette considé-
» ration ne vous retienne donc pas ;
» ce ne sera point une désobéissan-

» ce, mais une action méritoire,
» agréable à Dieu, & au Vicaire
» de Jesus-Christ, qui vous en prie
» très-instamment.

» Pour moi, je vous conjure de tou-
» te mon ame de ne me point refuser
» la grace que je vous demande pour
» le Peuple bien-aimé que le Sei-
» gneur m'a confié : assistez-moi en
» cette occasion pour l'amour de
» Jesus-Christ, qui en fera votre ré-
» compense dans l'Eternité. Vous
» ne sçauriez ni me faire un plus
» grand plaisir, ni me donner un
» plus sensible sujet de consolation.
» Les services que vous rendrez aux
» Pauvres, je les tiendrai com-
» me rendus à moi-même, je
» m'en ressouviendrai toute ma vie,
» & vous en marquerai ma reconnoi-
» sance dans toutes les occasions.
» Vous me délivrerez d'un terrible
» sujet d'amertume : car ce m'est
» une peine véritablement insup-
» portable, de sçavoir que des Ames
» que je porte dans mon sein, sont
» abandonnées de tous secours spi-
» rituels, faute de Ministres qui en
» prennent soin. J'espère donc, mes

» chers Peres , que quelques - uns
» d'entre vous , touchés de compas-
» sion , s'offriront par un pur motif
» d'amour de Dieu , & que leur
» exemple en attirera plusieurs.

» Soyez aussi assurés que , com-
» me celui qui s'offrira le premier ,
» fera un acte de vertu plus héroï-
» que , sa récompense aussi dans le
» Ciel excédera beaucoup celle des
» autres. Quoi qu'il vous arrive , ne
» craignez point d'être abandon-
» nés : j'aurai soin de vous , je
» serai votre Pere & votre Protec-
» teur : que si Dieu permettoit que
» vous tombassiez malades , vous
» pouvez compter sur mon service
» dans tous vos besoins : je me char-
» ge dès-à-présent du soin de vous
» administrer les Sacremens , & de
» vous rendre tous les autres secours
» dont vous pourriez avoir besoin.
» Quelque danger qui se présente ,
» je n'épargnerai ni mon travail , ni
» ma vie , quand il s'agira de mon
» devoir pour aider les Ames que
» Dieu a mises sous ma conduite ».

On sent bien ici que c'étoit le
cœur , mais un cœur plein de zèle

Premier fruit
de ce Dis-
cours.

196 *Vie de S. Charles Borromée,*
& de charité, qui parloit ; ou plu-
tôt, c'étoit l'esprit de Dieu qui s'ex-
pliquoit par la bouche de S. Char-
les : & parce que la grace parloit en
même temps aux cœurs de la plu-
part des Religieux à qui s'adressoit
un discours si édifiant, il y en eut
d'abord vingt-huit qui dirent ce
qu'avoit dit autrefois Isaïe : *Ecce*
ego, mitte me : Me voici, envoyez-
moi. Ces bons Religieux s'étant pré-
sentés sur le champ, prêts à s'expo-
ser généreusement au péril de la
mort pour secourir les pauvres Pesti-
férés, le saint Cardinal les embrassa
tous avec tendresse, leur prescrivit
de quelle maniere il falloit se com-
porter ; & plusieurs autres vinrent
de jour en jour s'offrir pour le mê-
me ministère ; également bien reçus,
ils furent tous logés & entretenus à
l'Archevêché, tout le temps que
dura la contagion. On pourvut ainsi
à tous les besoins spirituels, tant de
la Ville, que des Cabanes : les Cu-
rés avec leurs Ecclésiastiques conti-
nuoient à visiter les Malades dans
leurs Maisons.

De tout ce nombre de Religieux exposés toutes les heures du jour aux horreurs de la peste, il n'y en eut que deux qui en furent atteints, le Pere Dom Jacques Marie Berna, & le Pere Dom Corneille de la Croix, tous deux Barnabites, qui moururent hors la Porte Tosa, en assistant un grand nombre de Pestiférés réunis dans un lieu appelé Gentiline. Saint Charles, selon sa promesse, en prit toute sorte de soin, leur administra de sa propre main les derniers Sacremens, fit pour eux les Prières de l'Eglise à leur agonie, & ne se retira qu'après leur mort.

Son exemple soutenoit le courage, ou ranimoit le zèle de tous les autres Ministres, & le sage arrangement qu'il avoit fait, fut la source d'une infinité de bonnes œuvres. Ses fideles Coopérateurs ne se contentoient pas d'administrer les Sacremens aux Malades; ils les conso-

Pag. 354.

Zèle actif des
Religieux.

loient dans leur affliction, les dispo-

soient à bien mourir; & même après leur mort ils accompagnoient leurs corps à la sépulture avec les cérémonies de l'Eglise; ils marchaient

198 *Vie de S. Charles Borromée,*
devant les chariots avec la Croix ,
& des flambeaux allumés , chan-
toient toutes les prieres ordonnées ,
& offroient le Sacrifice pour le repos
des Ames. Les Pauvres pestiférés
mouroient ainsi d'autant plus conso-
lés , que la plupart recevoient par le
moyen de leurs charitables Minis-
tres la bénédiction de leur Arche-
vêque , avec l'application de l'In-
dulgences pleniére.

Les familles trouverent encore un
avantage dans le zèle actif de ces
bons Religieux ; ils avoient un grand
soin qu'il ne se fit aucun désordre
dans les Cabanes , ni dans les autres
lieux qu'on leur avoit commis ; ils
veilloient soigneusement sur toutes
choses , & afin que rien ne se perdît ,
ils faisoient faire des inventaires de
tout ce qui se trouvoit dans les Ca-
banes des Pestiférés morts , & empê-
choient que ceux qui venoient les
nettoyer , ne dérobaient rien. Pour
plus grande sûreté , & par ordre de
saint Charles , ils gardoient eux-mê-
mes les choses les plus précieuses ,
comme les bagues , les croix & les
joyaux , qu'ils remettoient aux Pa-

rens. Quelques - uns demeuroient jour & nuit dans ces lieux infects , pour être toujours prêts à assister les Malades : ce qui fut un puissant motif pour exciter les Curés mêmes à s'acquitter avec encore plus de courage & d'exactitude de tout ce qui étoit de leur devoir.

Ibid.

Tout cela consoloit bien le saint Cardinal , qui de son côté ne se permettoit aucun repos : on le voyoit aller dans tous les Quartiers de la Ville , cherchant toujours à faire quelques œuvres de charité , ou à exciter les autres à profiter d'une si belle occasion de racheter leurs péchés , & de se rendre Dieu favorable. Il montoit quelquefois sur des lieux éminens , pour être entendu de plus de personnes , qui se mettoient aux fenêtres pour écouter ses discours touchans , & toujours utiles. Il ne cessoit de les exhorter tous à la patience chrétienne , à la soumission aux ordres de la Providence , au repentir de leurs désordres passés , & au desir de satisfaire à la Justice Divine , soit par leurs propres souffrances & la privation des plaisirs ,

Et de leur Archevêque.

200 *Vie de S. Charles Borromée*,
soit par la pratique des œuvres de
miséricorde envers les Malades. Le
fruit de ces vives & fréquentes ex-
hortations n'étoit pas équivoque.
Les uns sensiblement touchés de la
tendresse de leur Pasteur, & non
moins édifiés de ses discours, que de
ses exemples, portoient leurs maux
avec plus de résignation & plus de
mérite. Les autres encore sains se
reprochoient de n'avoir fait aucun
usage de leur santé pour le soula-
gement de ceux qui l'avoient per-
due; & ils se proposoient de répa-
rer cette faute, selon que le saint
Archevêque le leur prescrirait.

En conséquence de cette résolu-
tion, il y eut plusieurs Citoyens de
l'un & de l'autre sexe qui, sans au-
tre intérêt que celui de leur cons-
cience, se présentèrent à lui, ou
lui firent sçavoir leur bonne vo-
lonté pour le service des Pestiférés.
Saint Charles écrivoit d'abord leurs
noms dans un livre, leur apprenoit
à se conduire avec autant de pru-
dence que de charité; il les revêtoit
d'une robe brune, comme d'une mar-
que honorable qui les distinguait :
en leur donnant sa bénédiction, &

leur faisant espérer celle de Jesus-Christ , il les animoit de telle sorte , qu'ils se faisoient gloire de s'employer aux services les plus vils , sans craindre la mort , & sans écouter les répugnances de la nature. Le Seigneur en récompensa quelques-uns , en les faisant passer des miseres de cette vie caduque & périssable , aux joies d'une vie glorieuse & immortelle. Les Malades en furent aussi plus soulagés ; car comme ces fervens Chrétiens ne les servoient que par pure charité , ils étoient aussi beaucoup plus attentifs à les assister proprement & en tout.

La quarantaine qui continuoît avec la même rigueur , paroissoit nécessaire , mais elle pouvoit devenir dangereuse pour le salut de plusieurs : une trop longue oisiveté parmi un Peuple si nombreux , & au milieu de bien des occasions de péché , ne pouvoit gueres être sans inconvéniens. Pour les prévenir donc , ou en arrêter les suites , saint Charles établit plusieurs exercices spirituels , afin de nourrir la piété des Fideles , & occuper saintement leur temps.

Toute la Ville de Milan semblable à un grand Temple.

202 *Vie de S. Charles Borromée*,
Après avoir ordonné aux Ecclésiastiques de jeûner tous les jours , parce qu'on entroit dans le saint temps des Avents , il avoit exhorté les Laïques à recevoir les Sacremens avant que de s'enfermer dans leurs maisons ; & afin de leur donner le moyen d'entendre tous les jours la Messe pendant la quarantaine même, il fit dresser des Autels en certains endroits de chaque rue , & distribua des Prêtres pour y célébrer à l'heure marquée. Sept fois le jour & la nuit on faisoit devant ces mêmes Autels des prieres publiques, avec le même ordre que les Chanoines observoient dans le Chœur : on chantoit des Pseaumes , des Litanies , & d'autres Prieres , conformes à l'état de la calamité où on se trouvoit. La grosse cloche de la Métropole sonnoit aux heures destinées pour les saints exercices : chacun à ce signal prenoit son Chapelet , ou son Livre , se mettoit à la fenêtre , & répondoit au Prêtre , qui du pied de l'Autel commençoit à entonner ce qu'on devoit chanter , ou réciter.

Ibid. c. 7. p.
356.

Quoi de plus saint ! dit un Historien qui s'y étoit trouvé ; quoi de plus

édifiant de voir une grande Ville , renfermant plus de trois cens mille Ames , louer Dieu de tous côtés , dans un même moment , & faire retentir jusqu'au Ciel une infinité de voix qui prioient , & demandoient miséricorde ! On passe ici sous silence plusieurs autres moyens de sanctification que le pieux Cardinal procuroit tous les jours à son Peuple durant la quarantaine : Instructions familières , de vive voix & par écrit , Livres de piété composés relativement aux circonstances présentes , facilité de se confesser & de recevoir la divine Eucharistie.

Ajoutez à cela les visites presque continuelles , qui rendoient le Pasteur toujours présent à quelque partie de son Troupeau. Quoique dans les mois de Novembre & Décembre , il ne rentroit plus ordinairement chez lui que vers les onze heures , ou à minuit , & toujours sans avoir encore pris aucune nourriture. Il est vrai que la fatigue même de ses visites n'étoit pas sans une consolation bien sensible , puisque par cette vigilance il maintenoit tout le Peuple

204 *Vie de S. Charles Borromée,*
dans la paix , écartoit toutes sortes de différends ou de disputes , & faisoit que tout ce qu'il y avoit de Serviteurs , ou d'Officiers employés , s'acquittoient de leurs devoirs avec exactitude. Ainsi dans un temps de calamité , il avoit le plaisir de voir sa chere Ville de Milan jouir d'un profond repos , & tout son Peuple incessamment occupé en des exercices , ou de piété envers Dieu , ou de charité envers le Prochain.

Ce n'étoit pas aussi une moindre satisfaction pour les Fideles , de revoir souvent celui qu'ils respectoient & chériffoient comme leur Ange Tutelaire , qui ne se monroit jamais que pour faire du bien à tous. La Ville faisoit de très-grandes dépenses , puisque selon le témoignage de saint Charles même , le nombre des Pauvres , que l'on nourrissoit tous les jours des aumônes publiques , montoit à plus de soixante ou soixante-dix mille. Avec cela , le Cardinal ne faisoit point de visite , qu'il n'eût occasion de placer à propos quelque charité ; plusieurs personnes , principalement celles de

Ibid. p. 343.

Soixante & dix mille Pauvres nourris aux dépens de la Ville.

qualité , lui découvroient avec confiance, comme à leur pere, leurs nécessités ; ce qu'elles n'osoient faire vis-à-vis de ceux que la Ville avoit chargés de pourvoir aux besoins des Pauvres : on y trouvoit moins de honte & plus de secours.

Outre ces sortes de libéralités, toujours secrètes, il en faisoit de plus communes dans toutes les occasions. Il portoit pour cela sous son Rochet une bourse pleine d'argent ; & dans chaque lieu il en laissoit à proportion du besoin qu'il y trouvoit : il avoit encore un Livre, où il écrivoit de sa main les noms des personnes qu'il falloit secourir. Deux Ecclésiastiques le précédoient à cheval avec des panniers pleins de toutes sortes de vivres, ou d'autres choses qui pouvoient être nécessaires aux Malades. La charité de cet homme de zèle paroissoit encore plus vive à l'égard des mourants : non-seulement il ne faisoit aucune difficulté d'entrer dans des Maisons des Pestiférés, & dans les petites chambres des Malades, pour les administrer & les ai-

Et du saint
Cardinal.

206 *Vie de S. Charles Borromée*,
der à mourir chrétiennement : on
l'a vu quelquefois , lorsqu'on ne
pouvoit ouvrir la porte , monter a-
vec une échelle par les fenêtres , pour
ne point laisser périr une de ses Bre-
bis par sa faute. Cet exemple , qui
excitoit le zèle de tous les au-
tres Ministres , a été comme la
source de tant d'œuvres de charité ,
que l'ancien Auteur rapporte bien
au long , & en différens endroits :
encore assure-t-il qu'il en passe le
plus grand nombre sous silence : il
regarde quelques-unes de ces ac-
tions comme des miracles surpre-
nans , que Dieu feroit en faveur
de son Serviteur , ou par son mi-
nistere.

P. 358.

Effets de la
Providence.

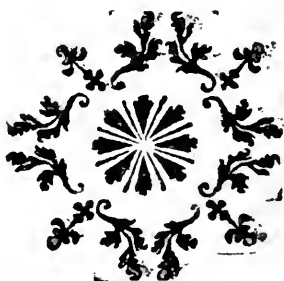
Sa conservation parmi les dangers
qu'il affrontoit tous les jours , ne
peut-elle pas être appelée miracu-
leuse ? Il faut dire la même chose
de la maniere dont la divine Pro-
vidence vint souvent à son secours ,
& pour ses propres besoins , & pour
ceux de son cher Troupeau , qui le
touchoient tout autrement que les
siens propres. Combien de fois n'a-
t-on pas eu le plaisir de le voir , après

avoir tout donné & distribués aux Nécessiteux , se trouver encore en état de continuer jusqu'à la fin de nourrir le Pauvre & de soulager l'Indigent !

Un jour après avoir parcouru une grande partie de la Ville pour donner divers ordres , ou exercer ses œuvres ordinaires de charité, revenu fort tard au Palais , il n'y trouva point un morceau de pain , ni aucune autre espèce d'aliment. Il entra dans son Oratoire , & ses Domestiques qui l'avoient accompagné , se tenoient dans l'antichambre , d'autant plus abattus , que les circonstances du temps ne leur présentoient aucune ressource à leur pressant besoin. Saint Charles prioit encore , lorsqu'un Gentilhomme suivi d'un Porte-faix , vint demander à parler au Cardinal : aussitôt introduit , il lui présenta de la part d'un des principaux Seigneurs de la Ville , un sac de mille écus pour en faire des aumônes. Les deux freres Cusans , Pomponne & Augustin , qui fut depuis Cardinal , firent la même chose dans une autre occasion. La Ville de Ca-

208 *Vie de S. Charles Borromée,*
sal signala encore sa charité par une
grande quantité de vivres qu'elle en-
voya au saint Archevêque, lorsqu'il
s'y attendoit le moins.

Dès qu'il vit le bon ordre établi
par-tout dans Milan , & son cher
Peuple fidele à tous les exercices
de piété qu'il avoit prescrits , il crut
qu'il pouvoit sans danger le quitter
pour quelque temps , & donner ce-
pendant ses attentions à d'autres
parties du Diocèse, où les ravages
de la peste n'étoient pas moins
grands, ni sa présence moins néces-
saire.



CHAPITRE XI.

Saint Charles visite les Paroisses de la Campagne infectées de la peste : corrige quelques abus dans le Clergé & dans le Peuple ; & publie un Jubilé particulier à son Diocèse.

DAns un temps de calamité publique, où la contagion & la mort portoient également leurs coups dans la Campagne & dans la Ville, saint Charles auroit voulu être présent dans tous les lieux affligés, & assister lui-même chaque Malade, parce qu'il les portoit tous sans distinction dans son cœur. Mais forcé de s'arrêter un temps auprès de cette première partie de son Troupeau, où le nombre des Pestiférés étoit plus grand, & les besoins plus multipliés, il pourvut d'abord en deux manières à la conservation, ou du moins au soulagement de l'autre partie, attendant que la Providence lui permît de faire par lui-même

1576.

1577.

J. B. Juff.
L. 4. c. 9.

210 *Vie de S. Charles Borromée*,
me ce qu'il ne pouvoit faire alors
que par le ministère des autres.

Aux premières nouvelles que les
Paroisses de la Campagne étoient
menacées du terrible fléau qui a-
voit déjà commencé de désoler la
Ville Capitale, notre Cardinal se
hâta de donner des ordres précis à
tous les Archiprêtres, & à tous les
Curés dans l'étendue du Diocèse de
Milan, pour que par-tout on veillât
avec la même attention aux besoins,
tant corporels que spirituels, des Ma-
lades. Il recommanda particuliere-
ment aux Pasteurs, aux Prêtres &
aux Religieux, de chercher les
moyens d'appaîser la colère de Dieu
par la pénitence, par les prières pu-
bliques, les Processions faites dans
un esprit d'humiliation, & les au-
tres bonnes œuvres qu'on pratiquoit
à Milan. Sa sollicitude s'augmenta
encore avec sa douleur, lorsqu'il ap-
prit que la contagion avoit déjà at-
taqué plus de cent Paroisses du Dio-
cèse, & que de jour en jour elle fai-
soit de nouveaux progrès.

Pour multiplier donc les secours

à proportion des nécessités, l'Archevêque choisit entre les Ecclésiastiques, qui s'étoient éprouvés avec lui dans le saint Ministère, des hommes zélés, sages, intelligens dans les affaires, & encore plus dans la conduite des Ames. Il leur donna la commission de visiter son Diocèse, avec un ample pouvoir d'aller dans toutes les Villes, Bourgs, Villages & Hameaux, selon qu'ils le jugeroient à propos, afin d'y pourvoir à tous les besoins, & d'ordonner tout ce qu'il paroîtroit nécessaire de faire, soit pour la conservation de ceux qui seroient encore sains, ou pour la consolation & le soulagement des Pestiférés. Quelques Magistrats voulurent d'abord s'opposer à cette disposition, qui ne leur paroissoit pas être sans inconvéniens : le Cardinal Borromée les pria de le laisser agir ; & il leur fit connoître par de si bonnes raisons la justice de sa conduite, & la nécessité d'assister sans délai ces pauvres affligés, que les Visiteurs eurent depuis une entière liberté de remplir leur commission ; c'est-à-dire, d'aller faire

212 *Vie de S. Charles Borromée*,
du bien dans ces Campagnes, & de
rentrer dans la Ville.

C'étoit déjà un grand avantage pour ces Peuples gémissans sous le fléau, & un juste sujet de consolation pour le Pasteur, qui mieux instruit de leurs besoins actuels, avoit aussi plus de facilité d'y pourvoir, autant & de la maniere que le Médecin peut soulager les Malades qu'il ne voit pas. Mais sa présence apporte toujours bien plus de consolation & de secours à ceux qui souffrent. La charité sur-tout de saint Charles, & la grande confiance des Peuples augmentoient le desir mutuel de se voir : leur consolation donc fut réciproque, & plus sensible, lorsque la Providence exauça leurs desirs.

En partant de Milan, le Cardinal ne prit qu'un petit nombre de personnes pour l'accompagner, & il alla sans crainte dans tous ces lieux, que la peste ravageoit encore. On eût dit qu'une douce confiance, la sûreté & la paix, le suivoient partout : à la vue de leur Archevêque, chacun croyoit recevoir une nouvelle vie : sa présence modéroit ou

dissipoit la tristesse , & portoit la joie dans les cœurs , ou du moins la tranquillité , avec l'espérance qu'ils sentoient renaître. La violence du mal , l'abandon , la pauvreté & les autres miseres presque inséparables de la peste , non-seulement il leur apprenoit à porter tout cela constamment pour l'amour de Dieu , & en esprit de pénitence ; mais il travailloit à les en délivrer par tous les moyens qu'il plaisoit à Dieu de lui mettre entre les mains. Il leur procuroit avec les attentions d'un pere , les remedes & les alimens convenables , le service , la propreté , & tous les secours qu'il pouvoit.

Il pourvut ainsi aux plus pressans besoins des Pauvres & des Malades. Il exhorta aussi puissamment les Riches à les assister de leur superflu , & d'une partie même de leur nécessaire. Dans toutes les Paroisses il établit le même ordre , la même police , les mêmes exercices de piété qu'à Milan ; les plus fervens s'y portoient avec ardeur ; les tièdes suivoient l'exemple , & les libertins cachoient au moins leur peu de Re-

214 *Vie de S. Charles Borromée*,
 ligion. Ce redoutable fléau , qui en
 frappoit plusieurs , & qui les mena-
 çoit tous , fournissoit une ample ma-
 tiere aux prédications de saint Char-
 les. De-là il prenoit occasion d'in-
 vectiver avec plus de force contre
 les abus & les scandales publics : il
 faisoit sentir combien Dieu étoit ir-
 rité contre les hommes , puisqu'il
 tenoit la verge de sa colere toujours
 levée sur leurs têtes coupables , &
 toujours prête à les châtier , s'ils dif-
 feroient encore de faire pénitence ,
 & de se convertir sérieusement.

Menace bien-
 tôt suivie de
 son effet.

A *Ingago* , la peste plus allumée
 qu'ailleurs, y faisoit d'horribles rava-
 ges lorsque S. Charles continuoit
 sa visite ; & comme il prêchoit avec
 son zèle ordinaire contre les scanda-
 les & les désordres , il apperçut dans
 son Auditoire une femme très-im-
 modestement vêtue : avec le zèle
 d'un Apôtre & l'autorité d'un Pas-
 teur , il la reprit publiquement de
 ce scandale public , & comme s'il
 eût été inspiré , il termina toute sa
 Morale par ces foudroyantes paro-
 roles : *Misérable que vous êtes , vous
 ne pensez point à votre salut , & vous*

ibid. p. 366.

Livre IV. Chapitre XI. 115
ne sçavez pas si demain matin vous
serez encore en vie. Ce fut une Sen-
tence de mort , que Dieu parut
avoir prononcée par la bouche de
son Ministre , afin qu'une puni-
tion si terrible pût servir d'exem-
ple à tous les autres. Cette femme
scandaleuse fut trouvée le lende-
main matin morte dans son lit, sans
avoir donné , ni avant ni après la
correction, aucune marque de repen-
tir ou de maladie : aussi sa malheu-
reuse mort jetta-t-elle de la terreur
parmi ceux qui en furent instruits ;
& cette crainte devint pour plusieurs
un commencement de conversion.

Tous ne profiterent pas de même du salutaire avertissement , parce que dans ce temps de calamité , (nous l'avons vu) les méchans ne craignent point la justice des hommes , qui est comme sans exercice , & craignant peu celle de Dieu , ils se livrent sans retenue aux plus grandes dissolutions , pensant pouvoir commettre impunément toutes sortes de vols , ou de saletés. C'est ce que notre Saint eut plus d'une fois
P. 373.
occasion d'observer dans différens

216 *Vie de S. Charles Borromée*,
endroits du Diocèse ; ses Officiers
& les Archiprêtres trouverent de
bien grandes difficultés à faire pu-
blier ses Ordonnances , & de plus
grandes encore à les faire exécuter.
Cela lui donna occasion de dire , que
c'étoit principalement dans ces jours
mauvais qu'il avoit recomu la vé-
rité de ce proverbe : Que le châti-
ment corrige le bon , & rend pire
le méchant. Mais n'arrive-t-il pas
aussi que la Justice de Dieu supplée
à celle des hommes ; & que les cri-
mes que celle-ci ne punit pas , cel-
le-là les punit plus rigoureusement ,
quelquefois même dès cette vie ?

Débauche
doublement
scandaleuse
durant la ca-
lamité.

Les Habitans d'un certain Bourg
du même Diocèse eurent , pour leur
malheur, des preuves trop sensibles
de cette vérité : car aussi sourds à
la voix de la conscience , qu'à celle
de leurs charitables Pasteurs , ils s'é-
toient follement persuadés que ,
pour ne point craindre la peste , &
en éviter sûrement les fâcheuses sui-
tes , le plus sûr moyen étoit de se di-
vertir beaucoup , de se donner du
bon temps dans les festins , les jeux ,
les danses, & dans tout ce qui réveil-
le

le ou excite les passions. Les uns suivirent trop exactement ces maximes Epicuriennes dans l'enceinte même de leurs murailles, dont ils tenoient les portes bien fermées à tout étranger. Les autres ayant formé une nombreuse compagnie de débauchés, sous le nom d'Académie d'amour, s'étoient retirés ensemble dans la Campagne, où ils ne passoient pas moins que dans le Bourgs les jours & les nuits dans des divertissemens continuels. La seule attention des uns & des autres étoit qu'aucune personne suspecte, aucun nouveau venu, n'approchât d'eux.

Mais lorsque dans l'ivresse de leurs passions, ces pauvres malheureux plaignoient le sort de ceux qui ne sçavoient pas les imiter, & s'applaudissoient de leur prudence, comme nos Philosophes Athées se sçavent bon gré d'avoir secoué le joug de toute Religion, la main de Dieu tout d'un coup s'appesantit sur eux, & sa colere abattit ces têtes criminelles. La peste, malgré leurs précautions, les trouva, passa par toutes leurs maisons du Bourg,

Terrible châ-
timent,

218 *Vie de S. Charles Borromée*,
n'épargna pas davantage leurs Ca-
banes de la Campagne ; & par-tout
elle fit un ravage si horrible , que
de tous les lieux du Diocèse , ou
de la Province , il n'y en eut pas
un seul où le redoutable fléau ait
laissé des marques plus visibles de
la colere du Ciel. Dieu sans doute
voulut faire connoître en cette oc-
casion , que le crime ne demeure
point impuni , & que c'en est un
de vouloir échapper , par de nou-
veaux péchés , au châtiment que le
péché a mérité. On reconnut au
contraire que dans les Paroisses , &
dans tous les lieux où les Chré-
tiens pénitens & soumis avoient eu
recours à la priere , à l'humiliation ,
aux bonnes œuvres ; en un mot , à
tous les exercices que le saint Pas-
teur avoit prescrits , les effets d'une
douce Providence s'étoient manifestés
en plus d'une maniere ; ou on
avoit été entierement préservé de la
peste , ou elle avoit fait beaucoup
moins de ravage. C'est un Auteur
Contemporain , bien digne de foi ,
qui atteste le fait.

Ibid. p. 373.

Dans un temps de contagion , il

est vrai, il faut user de sagesse : la raison ne permet point de s'exposer sans nécessité, ni de négliger les sages précautions dictées par la prudence. Mais ne seroit-ce pas une folie pleine d'impiété de les faire consister, ces précautions, dans les profanes divertissemens, & dans les plaisirs défendus ? L'homme qui affecte insolument d'oublier Dieu, & sa loi dans le péril, ne mérite-t-il pas d'y périr ? Celui au contraire qui, sans négliger les moyens humains, ne met sa confiance que dans le secours Divin, & remplit autant qu'il peut les devoirs de la charité, ne marche-t-il point avec plus d'assurance, & pour le salut & pour la vie ? La conduite de saint Charles doit servir ici de règle à tous les Chrétiens, particulièrement aux Ministres de l'Eglise. La crainte, ni la présence de la mort, ne put jamais ralentir l'ardeur de son zèle ; & ce zèle ne fut jamais ni téméraire, ni précipité. Le Saint sçut se précautionner, & ne rien craindre dans l'exercice de son Ministère. On l'avoit vu agir ainsi à Milan, & on le voyoit tous les

220 *Vie de S. Charles Borromée*,
jours agir de même dans les Paroisses de la Campagne.

Le soin qu'il avoit des pauvres Pestiférés occupoit de telle sorte son esprit & son cœur, que sans se donner aucun repos, il alloit d'un lieu à un autre, pour les secourir par-tout. Ses visites ne pouvoient qu'être souvent interrompues, selon que les besoins les plus pressans l'appelloient d'un côté ou d'un autre. Il administroit les Sacremens de Baptême, de Confirmation, d'Eucharistie même, indifféremment à à tous ceux qui s'y étoient préparés, soit qu'ils fussent pestiférés, ou qu'ils se portassent bien. Il fit plus; ayant remarqué qu'on enterroit ceux qui étoient morts de peste dans des Champs un peu éloignés des Villes, il alla consacrer ces lieux en Cimetieres, selon les cérémonies Ecclésiastiques: il s'appliquoit à cette fonction, comme à toutes les autres, avec tant d'exactitude, qu'il n'omettoit pas la moindre rubrique; quoiqu'il fût quelquefois seul avec son Clerc au milieu d'une Campagne, tête nue, & souvent exposé aux in-

jures de l'air. Ces terres étoient cependant toujours infectées par la corruption de cette multitude de Corps pestiférés, & déjà pourris. Entre toutes les autres consécérations, celle du Cimetiere de la Ville d'Inzago parut plus surprenante. La terre y étoit si échauffée, qu'il en sortoit la plus grande puanteur; les moins délicats n'en osoient approcher de plusieurs pas; saint Charles cependant n'y fit point avec moins de tranquillité & de constance toutes les cérémonies accoutumées.

Avec cela, les Gentilshommes & les autres Seigneurs retirés dans leurs Châteaux, ou dans les Villages, couroient souvent au-devant de lui, l'approchoient librement & le servoient avec joie, ne craignant point de prendre quelque mal de celui, qui portoit la bénédiction par-tout: car c'étoit pour lors un bruit commun, que par une grace particuliere de Dieu le saint Cardinal ne pouvoit porter un mauvais air, ni infecter personne, quoiqu'il fût continuellement dans l'infection parmi les Pestiférés. Le Seigneur Pozzo

222 *Vie de S. Charles Borromée*,
obtint, par ses pieuses importunités,
ce qui avoit été constamment refu-
sé à plusieurs autres ; puisqu'il obli-
gea saint Charles à coucher une
nuit , avec tous ceux de sa sui-
te , dans son Palais en la Ville de
Perego. Quelques résistances que fit
l'Archevêque pour s'en dispenser ,
disant qu'après avoir conversé avec
tant de Pestiférés , il craignoit de
porter la peste dans sa maison, ce Sei-
gneur lui répondit persévéramment
qu'il ne craignoit rien de ce côté-là ,
qu'il espéroit au contraire en rece-
voir une protection particuliere , &
que par-tout où alloit son Eminence,
la bénédiction le suivoit toujours.

Ibid. p. 369:

Arrivé quelque temps après à *Ga-
larato*, un des principaux Bourgs du
Diocèse de Milan, Borromée se lo-
gea dans la maison du Curé ; & il
vit avec étonnement que le Gou-
verneur de ce lieu , Espagnol de
nation, avoit envoyé des Soldats pour
faire garde à sa porte , & empêcher
toute communication. Le lende-
main matin , lorsque le Cardinal
alloit dire la Messe , le Gouverneur
se présenta à lui avec toute la No-

blesse du Bourg , & il en reçut une correction dont il fut étonné à son salutaire. tour ; car l'Archevêque ne croyant pas devoir dissimuler ce qu'il regardoit comme une injure faite à l'Eglise en sa personne , lui déclara qu'il avoit encouru les Cenfures , & lui défendit d'entrer dans la Chapelle. Cette sévérité lui ayant fait connoître sa faute , le Gouverneur s'humilia ; & il employa les prieres de toute la Noblesse présente pour obtenir le pardon , qui lui fut accordé sur le champ. Depuis ce temps-là , & autant que dura la contagion , les Ecclésiastiques ne trouverent plus de difficultés ni d'obstacles pour aller dans tous les lieux où ils vouloient , avec les Patentes du Cardinal , soit pour y faire leurs fonctions , soit pour y porter les ordres qu'il y envoyoit respectivement aux besoins des Malades.

Pendant que le Saint travailloit ainsi le jour & la nuit dans la Campagne , la Ville de Milan pleuroit amèrement sa mort. Cette terreur panique étoit fondée sur ce qu'on n'avoit point de ses nouvelles depuis

Ibid.

Bruit de la mort de saint Charles.

224 *Vie de S. Charles Borromée*,
quelque temps , & qu'on sçavoit que
le Cardinal avoit administré un Cu-
ré qui étoit mort bientôt après.
Tout cela ne prouvoit absolument
rien ; mais on croit aisément ce
qu'on appréhende beaucoup ; & on
doit connoître le Peuple. Qu'un es-
prit léger ou malin donne ses rê-
ves pour une nouvelle, elle est bien-
tôt répandue dans tous les Quar-
tiers d'une grande Ville ; chacun
raisonne à sa façon , & on donne
des preuves de ce qu'on ignore. De
Milan , le bruit de la mort de saint
Charles se répandit dans les Villes
voisines. L'Evêque de Vérone , son
ami , se hâta de lui faire un Service
solemnel.

On ne sçauroit imaginer , beau-
coup moins exprimer , les cris & les
gémissemens que cette fausse alar-
me fit jetter à un Peuple consterné.
Chacun , comme hors de soi-même
& inconsolable , croyoit avoir perdu
tout dans cette perte générale. Mais
si la douleur fut très-vive , elle ne
fut point de longue durée. Le Car-
dinal n'eut pas plutôt appris la
consternation de ses chers Milanois ,

Disposé par
son arrivée à
Milan.

& le sujet de leurs larmes , qu'il se hâta de les arrêter , ou de les changer en joie par son retour. Il faisoit encore ses prieres dans la Cathédrale , que le son solemnel des cloches ayant annoncé son arrivée au Peuple , on n'entendit partout que de saints Cantiques , & les plus humbles actions de graces , comme si on avoit déjà oublié tous les maux passés , ou si on n'eût plus rien à craindre : la joie redoubla quand on eut le plaisir de le voir reprendre dans tous les quartiers de la Ville ses soins & ses visites ordinaires.

Il est vrai que la violence de la peste , après avoir fait un ravage effroyable pendant plus de quatre mois , parut se relâcher à la fin de celui de Novembre ; & le saint Cardinal profitoit de tout pour engager le Peuple à en hâter la fin par un sincere retour à Dieu , & l'amendement des mœurs. On montra plus de ferveur dans les exercices de piété , plus de docilité aux charitables avis du Pasteur : tant les Ecclésiastiques que les simples Fideles , promirent de se conformer désormais à tous

226 *Vie de S. Charles Borromée*,
ses réglemens, & retrancherent en
effet divers abus dont on n'avoit pu
encore les détacher. De son côté le
saint Archevêque, pour s'avancer
toujours dans la mortification chré-
tienne, & attirer de nouvelles gra-
ces sur son Troupeau, redoubla ses
austérités ordinaires avec la ferveur
de ses prieres. Quelque rigoureux
que pût être le froid de l'hyver, il
s'abstenoit de se présenter au feu.
Quelque grand & continuel que
fût son travail, il se contentoit d'un
seul repas, toujours fort modique.

P. 364. Son repos étoit encore fort court,
& deux ais sans matelats ni pail-
lasse faisoient tout son lit. Après
de longues & fréquentes prédica-
tions, il passoit en oraison tout le
temps qu'il n'étoit point obligé de
donner aux affaires.

Le Pape Grégoire XIII. à la priere
principalement de S. Charles, avoit
accordé un Jubilé pour animer les
Fideles à joindre la pénitence à la
priere, afin de fléchir la justice de
Dieu, & obtenir la cessation d'un
fléau qui désoloit plusieurs Villes de
l'Italie. Notre Cardinal auroit sou-

haité terminer la Quarantaine qu'on faisoit à Milan , par la publication d'un nouveau Jubilé , parce qu'il ne doutoit pas que ce ne fût pour bien des Fideles un moyen de s'affermir dans les saintes dispositions où ils pouvoient être déjà entrés. Mais ayant conféré de cette affaire avec les Magistrats , ils ne furent point de ce sentiment ; il leur parut au contraire qu'on devoit prolonger encore la Quarantaine de quelque temps , & empêcher que le Peuple n'eût aucun commerce ni communication les uns avec les autres , jusqu'à ce que le feu de la peste fût entièrement éteint. Pag: 376.

Ces sages Magistrats pensoient & agissoient en Magistrats. Le pieux Cardinal n'avoit pas des intentions moins pures : il lui sembloit qu'on se fioit trop aux remedes humains, & qu'on ne recouroit pas assez à Dieu , d'autant plus que par sa miséricorde le mal étoit bien diminué ; en sorte qu'on n'en voyoit plus que quelques vestiges , ou légères traces. Il écrivit dans ce goût au Gouverneur de la Province , qui se tenoit

228 *Vie de S. Charles Borromée,*
toujours à Vigevane : après lui avoir
représenté que la contagion étoit
comme éteinte dans la Ville de Mi-
lan , & qu'il convenoit que les Fi-
deles, rendus enfin à leur liberté, pus-
sent pendant les Fêtes de Noël assi-
ster aux grandes Messes , recevoir la
sainte Eucharistie , & participer aux
tresors que l'Eglise leur ouvroit , le
Cardinal le prioit de se ressouvenir
que dans le temps même que la peste
étoit plus allumée , Dieu n'avoit pas
permis qu'il fût arrivé le moindre
accident fâcheux à l'occasion de
toutes les Processions qu'on avoit
faites pour appaiser sa colere. Le
Gouverneur fut du sentiment des
Magistrats, & l'Archevêque n'insista
pas davantage.

Lorsque la Quarantaine fut finie ,
au commencement de l'année sui-
vante, saint Charles publia le Ju-
bilé , & il l'ouvrit par les Processions
générales qu'on avoit coutume de
faire en pareil cas. Il y alla avec son
habit de pénitent, & nuds pieds ,
quoique ce fût au milieu de l'Hy-
ver , & que toutes les rues fussent
couvertes de neige ou de glace. Pen-

dant que l'on chantoit les Litanies dans les Eglises, il se prosternoit par terre avec ses Chanoines, pour s'humilier plus profondément devant Dieu, & le rendre plus favorable à son Peuple. Les trois jours de Processions, saint Charles prêcha, mais avec tant de zèle & d'onction, qu'il tira souvent les larmes des yeux de tout son nombreux Auditoire. Ce fut ainsi qu'il le prépara aux fruits des Sacremens, & aux graces du Jubilé. Un si grand exemple de religion ne profita pas aux seuls Milanois : dans tous les Diocèses plusieurs tâchoient d'imiter leur S. Archevêque, assistoient aux Processions, pieds nus, & donnoient bien d'autres marques d'un cœur contrit & humilié. Aussi parut-il que le Seigneur se reconcilioit avec son Peuple ; le mal diminuoit tous les jours sensiblement, & on pouvoit espérer d'en voir bientôt l'entière cessation.

L'avarice sordide de quelques Particuliers & l'inquiétude du Peuple retarderent encore quelque temps cette consolation si désirée ; l'une & l'autre obligerent les Magistrats

La cupidité
retarde l'en-
tière déli-
vrance de la
Ville.

230 *Vie de S. Charles Borromée*,
de prolonger un peu la Quarantaine;
& eux-mêmes, pour intimider les
méchans, & contenir les Fideles,
eurent besoin de recourir à l'autorité
de l'Eglise, & au ministère de saint
Charles.

J. B. Jusſ. l. 4, c. 12, p. 383. Plusieurs de ceux qui vers la fin
de la Quarantaine s'étoient employés
à purifier les habits & les meubles
des Pestiférés, moins touchés du bien
public, qu'aveuglés par la cupidité,
avoient dérobé & caché comme ils
avoient pû une partie de ce qui pas-
soit par leurs mains; & ce larcin ne
pouvoit avoir que des suites les
plus fâcheuses. Les meubles & les
habits que ces Misérables avoient
eu moins de soin de purifier, que de
ferrer & d'emporter avec eux, étoient
un nouveau germe de contagion;
ainsi le feu de la peste n'étoit pas ab-
solutement éteint; quelques étincelles
qui en paroissoient en différens en-
droits de la Ville, alarmoient juste-
ment les Magistrats chargés de la
Police; & c'est ce qui porta le Gou-
verneur, de l'avis même du Sénat,
d'ordonner la continuation de la
Quarantaine.

Livre IV. Chapitre XI. 231

Mais cela ne remédioit qu'en partie aux inconvéniens qu'on vouloit éviter. La malheureuse cupidité trouvoit toujours la même occasion de continuer ses vols d'angereux. D'ailleurs, l'inquiétude du Peuple, qui se persuadoit qu'il n'y avoit plus de péril, ni de peste, parce qu'on n'en voyoit plus les effets dans quelques quartiers, faisoit qu'on observoit mal les ordres de la Police : malgré les défenses on sortoit librement ; déjà on commençoit à remplir les rues & les Eglises, sur-tout aux jours de Fête ; & le nombre des coupables étoit trop grand, pour qu'on pût sévir selon la rigueur des Loix.

Les Magistrats sentirent donc la nécessité que le Cardinal Archevêque interposât l'autorité de l'Eglise ; il le fit, & avec succès. Il rendit une Ordonnance pleine de charité & de force. Il avertissoit les Fideles de l'obligation de faire céder leur dévotion particulière aux ordres des Magistrats, & de se contenir encore un peu de temps dans leurs maisons.

S. Charles joint son autorité à celle des Magistrats.

Le Peuple
obéit.

puisque si on différoit de leur accorder les assemblées dans les Eglises, ce n'étoit que pour leur rendre cette consolation plus réelle & plus durable. Le bon Peuple reconnut à ce langage la voix de son Pasteur; & il obéit sans murmure : déjà coupables pour avoir violé des Edits aussi justes que rigoureux, les Fideles n'ajouterent point une seconde faute à la premiere.

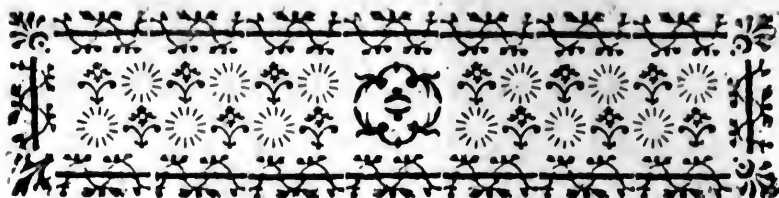
Page 354.

Quant à ceux qui, faisant plus d'estime de quelques vieux habits, que de leur propre salut, & de la vie de leurs freres, donnoient lieu par leurs larcins à une nouvelle peste, & exposoient la Ville à une ruine totale, saint Charles crut devoir leur parler & les traiter autrement. Il les menaça d'excommunication, comme coupables de plusieurs crimes, de vol, de scandale, & de meurtre même, puisqu'ils exposoient la vie de leurs Concitoyens, en désobéissant aux Loix & aux Supérieurs, qu'il falloit toujours respecter, surtout dans une affaire de cette importance. Il excommunia donc tous

ceux qui à l'avenir retomberoient dans le cas, se réserva l'absolution de ce péché & des censures ; & donna plusieurs salutaires avis aux Confesseurs sur le même sujet. Cette sage sévérité eut tout l'effet qu'on pouvoit désirer.

Les vols & la peste cessent en même temps.





LA VIE
DE
SAINT CHARLES
BORROMÉE,
CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE,
ARCHEVÊQUE DE MILAN.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Saint Charles ordonne une Bénédiction générale des maisons, & des Prières pour ceux qui étoient morts de la peste : Il rend de publiques actions de grâces à Dieu pour la délivrance de la Ville ; & prescrit à tout son Peuple les moyens de profiter des châtimens du Ciel.

1577,
1578.



N ne connoîtroit pas encore le Cardinal Borromée, si on pensoit qu'après tant fatigues, de dangers, & de travaux,

la fin de la Peste fut pour lui un commencement de quelque relâche, ou de quelque repos. Comme les besoins spirituels d'un grand Peuple ne finissent point, le zèle qui consumoit notre Saint n'avoit pas aussi de bornes ; & cette charité dont son cœur étoit rempli, ne disoit jamais : C'est assez.

Bien convaincu que le fléau de la Peste étoit une verge dont il avoit plu à Dieu de se servir pour réveiller les Chrétiens, & les retirer du profond assoupissement où ils vivoient, il crut qu'il devoit profiter de ces heureux momens de ferveur, où il avoit alors le plaisir de les voir, pour travailler lui-même plus efficacement à leur salut. Il résolut donc de faire incessamment une visite générale de la Ville, & de son Diocèse, dans l'espérance (ou le desir) d'y produire avec le secours divin un entier renouvellement ; d'y déraciner enfin tout ce qui restoit encore d'abus, & de rétablir parmi ses Diocésains l'esprit & la pureté du Christianisme, autant que les malheurs des temps pouvoient le permettre.

Ce fut dans cette vue que l'infatigable Cardinal entreprit de faire une bénédiction générale de toutes les maisons de Milan, pour y détruire par la vertu de Jesus-Christ l'empire que le Démon y avoit usurpé. Ses intentions sont bien expliquées dans une Lettre Pastorale, qu'on nous a conservée, & qui ne fut publiée le deuxieme de Février 1577, qu'afin que chacun se disposât à concourir à ce pieux dessein. S. Charles s'y expliquoit ainsi :

» Pour n'être point infidele à la
 » vocation sainte à laquelle il a plu
 » à Dieu de m'appeller, j'ai pris au-
 » jourd'hui une forte résolution de
 » m'appliquer de nouveau à mon
 » devoir, avec le même soin & la
 » même exactitude, que si je ne
 » commençois que dès cette heure
 » à être chargé du soin de vos ames ;
 » comme si Dieu me disoit dans ce
 » jour ce qu'il dit autrefois au Pro-
 » phete Jérémie : *Ecce constitui te*
 » *super gentes, ut evellas, & destruas,*
 » *& disperdas, & ædifices, & plan-*
 » *tes : Je vous établis aujourd'hui sur*
 » *les Nations & sur les Peuples,*

» pour arracher , & pour détruire ;
» pour perdre & pour dissiper , pour
» édifier & pour planter. Ou comme
» le célèbre Judas Machabée , après
» avoir pleuré dans la cendre &
» dans le cilice , avec tous les Prê-
» tres & le Peuple , sur la profana-
» tion du Temple & de la Ville de
» Jerusalem , Dieu lui ayant donné
» assez de courage & de force pour
» rétablir toutes choses dans la sainte
» Cité , la première qu'il fit , fut de
» visiter la Maison du Seigneur , &
» de choisir des Prêtres qui fussent
» saints , irréprochables , & zélés
» pour l'honneur de Dieu , auxquels
» il donna le soin de purifier &
» d'orner le Temple , pendant qu'il
» en plaçoit d'autres sur les murail-
» les pour s'opposer aux efforts des
» Ennemis : ainsi la première chose
» que j'ai dessein de faire dans la pré-
» sente occasion , est de visiter la
» Ville & le Diocèse de Milan ;
» d'employer tous mes soins & ceux
» de mes Prêtres qui sont avec moi ,
» à purifier & orner les Temples
» matériels , à y faire célébrer les
» Divins Offices avec la décence re-

» quise , à rétablir la Discipline Ec-
» clésiastique dans tout le Clergé ,
» à procurer avec une nouvelle at-
» tention le salut des Ames, qui sont
» les véritables Temples du Sei-
» gneur , à faire fréquenter les Sa-
» cremens , à fortifier les Peuples
» par des armes spirituelles con-
» tre leurs Ennemis invisibles ; à dé-
» raciner enfin les abus qui s'op-
» posent toujours au rétablissement
» du bon ordre , ou au progrès de
» la solide piété.

» Mais comme la perfection & la
» beauté de cette Ville , & de tout
» le Diocèse, ne demandent pas seu-
» lement qu'on en bannisse tout ce
» qui est difforme & mauvais, mais
» aussi qu'on l'embellisse de divers
» ornemens ; pour cet effet nos soins
» ne doivent pas se borner à retran-
» cher , avec le secours de Dieu ,
» tous les scandales & les péchés
» publics , à couper la racine des
» vices généraux ou particuliers , &
» à renverser l'empire de Satan :
» nous essaierons encore de remet-
» tre en honneur les saintes prati-
» ques , d'inspirer aux Ames un vé-

» ritable amour de Dieu & du Pro-
» chain ; de bannir des maisons &
» des familles les divisions ou les
» discordes ; & de détruire, tant qu'il
» se pourra, l'amour déréglé des
» Créatures. C'est là le grand re-
» nouvellement que nous desirons ,
» que nous nous proposons de faire
» avec la miséricorde de Dieu no-
» tre Sauveur , afin qu'entièrement
» délivrés du fléau de la peste , nous
» n'attirions plus sur nous ce châti-
» ment du Ciel par nos péchés ,
» &c. »

Ayant ensuite expliqué l'esprit
& la vertu de la sainte cérémonie
qu'il annonçoit , & exhorté chacun
à s'y disposer chrétiennement , no-
tre Cardinal y prescrivait encore la
manière dont il falloit s'y préparer ,
pour en retirer tout le fruit. Pour
cela il fit imprimer un petit Livre
qui contenoit , avec les instructions
nécessaires , les Pseaumes , les Orai-
sons , & les Cérémonies qu'on ob-
servoit dans cette fonction. Il dé-
fendit en même temps qu'on bénît
les maisons des Excommuniés , des
Usuriers publics , des Pécheurs pu-

240 *Vie de S. Charles Borromée*,
blicas, des Femmes de mauvaise vie,
ni celles où l'on tenoit des jeux pu-
blicas, des tableaux lascifs, ou autres
choses contraires à la piété chrétien-
ne, & qu'on refusoit d'ôter.

S. Charles
fait céder u-
ne troisieme
fois ses vues
à celles des
Magistrats.

Les Milanois reçurent cet ordre,
& lurent cette Lettre Pastorale non-
seulement avec beaucoup de respect,
mais aussi avec une joie incroyable;
ils regardoient cette heureuse jour-
née comme la fin de leurs miseres,
& le commencement de leur bon-
heur. Mais après que le Cardinal eut
bénédict solennellement son Eglise Mé-
tropolitaine (appelée le Dôme,)
tout le Palais Archiépiscopeal, & quel-
ques autres Eglises, pendant qu'il
continuoit à bénir les maisons des
Laïques, & que tous les bons Fi-
deles se dispoient à les préparer
selon l'ordre prescrit, l'homme en-
nemi fit naître de la jalousie dans le
cœur de quelques politiques mal-in-
tentionnés. Il leur parut que cette
visite, & cette bénédiction so-
lemnelle, pouvoient troubler le re-
pos public; & ils en parlerent dans
ces termes au Gouverneur, qui en-
tra d'abord dans leurs vues. Le saint
Archevêque

Archevêque put se rappeler alors ces paroles du Prophete: *Noluit benedictionem, & elongabitur ab eo.* Ps. 108. v. 18.

Mais, pour ne pas donner occasion à quelque scandale, il préféra le bien de la paix à ses pieux desirs, & à ceux de tous les gens de bien.

Cependant il n'interrompit, ou n'abandonna une bonne œuvre, que pour en faire plusieurs autres qu'on ne put ni n'osa empêcher; & d'abord, faisant attention que parmi ce grand nombre de Pestiférés qui étoient morts à Milan, & dans tout le reste de la Province, il pouvoit y en avoir plusieurs qui n'auroient laissé ni parent, ni ami, ni personne qui priât Dieu pour le repos de leurs ames, il jugea qu'il étoit du devoir de la charité Pastorale d'y suppléer; & aussi-tôt il fit célébrer pour cela trois Offices solennels; l'un à la Cathédrale, où tout le Clergé assista; les deux autres dans deux Eglises Collégiales, qui étoient en deux différens quartiers de la Ville; tous les Ecclésiastiques de ces mêmes quartiers s'y trouverent aussi. On fit la même chose dans tous les Chapitres, dans

242 *Vie de S. Charles Borromée*,
toutes les Paroisses, & dans toutes
les Maisons Religieuses, chaque Prê-
tre dit en son particulier une Messe
à cette intention. Par sa Lettre Pas-
torale, saint Charles exhorta tout
son Peuple de se trouver tant qu'il
pourroit à ces Services, & de sou-
lager les Ames de leurs freres par
des prieres, des aumônes, & les au-
tres bonnes œuvres qui peuvent
être également utiles aux Morts,
pour le soulagement desquels elles
sont offertes à Dieu; & aux Vivans
qui les pratiquent avec une foi ani-
mée par la charité.

Notre Cardinal faisant encore ré-
flexion, que par le passé on n'avoit
pas eu assez de soin de tenir avec
toute la vénération & la décence con-
venable, une précieuse Relique ap-
pellée *le saint Cloud*, (le même, se-
lon la tradition, que sainte Helene
avoit apporté de Jerusalem à l'Em-
pereur Constantin,) résolut d'insti-
tuer au troisieme de Mai, jour de l'In-
Page 384 . vention de la sainte Croix, une cé-
lebre Procession en laquelle l'Arche-
vêque de Milan portât, toutes les
années, cette précieuse Relique jus-

qu'en l'Eglise du saint Sépulchre, dédiée au Myſtere de la Mort & Paſſion de notre Seigneur. Il comença lui-même, cette année 1577, cette Proceſſion, à laquelle ſe trouva le Clergé entier, avec le Gouverneur, le Sénat, tous les Magiſtrats, & un grand Peuple. Chaque Paroiſſe alloit ſous ſa bannière, avec des cierges à la main. Le chant étoit dévot, grave, & touchant. Le ſaint Archevêque, les yeux toujours ſur la précieuſe Relique, n'avoit l'eſprit & le cœur remplis que du ſouvenir des douleurs du Fils de Dieu ſur la Croix; & l'abondance de ſes larmes montrait aſſez les ſentimens dont il étoit tout pénétré. Enfin on eût dit (ce ſont les expreſſions de l'Auteur Italien, qui ſ'y étoit trouvé préſent) on eût dit que cette dévote Proceſſion étoit une Armée ſainte de Religieux, qui par leurs prieres & leurs pénitences vouloient déſarmer la juſtice de Dieu.

Page 385.

Le même Hiſtorien rapporte deux choſes; la première, que la ſaiſon alors étoit extrêmement dérangée, & les pluies depuis pluſieurs jours

244 *Vie de S. Charles Borromée*,
continuelles. Cependant , ajoute-
t-il , dès qu'on eut descendu le saint
Cloud , le temps changea entiere-
ment ; l'air devint plus ferein , &
les pluies cessèrent pendant toute
la Procession , & recommencerent
néanmoins au moment qu'elle fut
finie.

Il remarque encore que lorsqu'on
fut de retour à la Cathédrale , le
saint Cardinal dit une Messe solem-
nelle , & prêcha son Peuple avec
tant de force & d'onction , qu'il fit
répandre bien des larmes aux moins
dévots. Après avoir insisté sur la né-
gligence , ou l'insensibilité de ceux
qui avoient laissé passer le temps de
la peste sans penser sérieusement à
se convertir à Dieu , & sans en re-
tirer aucun fruit pour leur salut , il
exhorta vivement les Milanois à être
déormais plus reconnoissans envers
Dieu , plus attentifs à leurs vérita-
bles intérêts , & à ne jamais oublier
les excessives douleurs que l'Hom-
me-Dieu avoit bien voulu souffrir
pour eux ; puisqu'ils possédoient dans
leur Ville un gage précieux qui leur
en renouvelloit continuellement le

souvenir , les obligeant ainsi à les avoir toujours gravées dans leur cœur.

Nous passons ici sous silence plusieurs beaux traits de son discours , qui firent tant d'impression , que les Fideles se les rappelloient souvent , & toujours avec quelque fruit. Toutes les paroles de cet Ami de Dieu ne pouvoient que porter coup. Il étoit naturel qu'il touchât ; il étoit lui-même si touché , si pénétré , que souvent ses yeux parloient plus que sa bouche. Afin de contenter la dévotion du Peuple , il permit aux Peintres de tirer ce saint Cloud , pour que chacun en pût garder la figure dans sa maison , & en conserver un pieux souvenir. Lui-même en fit faire une très-belle représentation , qu'il envoya à Philippe II, Roi d'Espagne. Depuis ce temps on a continué toutes les années la même solemnité avec une affluence de Peuples qui se rendent à Milan , non-seulement de différens endroits du Diocèse , mais aussi des Pays éloignés.

Les Magistrats de Milan ayant

246 *Vie de S. Charles Borromée,*

Page 389.

La Ville ac-
complit son
Vœu.

fait de grands préparatifs pour com-
mencer l'Eglise qu'ils avoient pro-
mis par un vœu de faire bâtir en l'hon-
neur de saint Sébastien, notre Car-
dinal, la veille de la Nativité de la
sainte Vierge, y alla en Procession,
bénit & posa de ses mains la premiere
pierre de ce magnifique édifice, que
les Connoisseurs admirent, & qui sera
un monument éternel de la grace par-
ticuliere que les Milanois ont obte-
nue de Dieu par l'intercession du glo-
rieux Martyr de J. C., & par les prie-
res de leur saint Archevêque.

Comme le quinzieme d'Octobre
étoit marqué pour aller en Proces-
sion en cette Eglise, & y offrir le
Vœu de la Ville, saint Charles vou-
lut que cette action se fît avec beau-
coup de solemnité. Il ordonna donc
la semaine précédente trois Proces-
sions générales, & trois jours de jeû-
ne; il publia une Lettre Pastorale,
pour exhorter les Fideles à la péni-
tence, & en leur marquant les Egli-
ses où devoient se faire les trois Sta-
tions, il leur recommanda d'accom-
pagner leurs prieres de toutes sortes
de bonnes œuvres, particulièrement

d'abondantes aumônes. Il parut bien que les Riches ne furent point en cela insensibles à la voix de leur Pasteur. Les copieuses aumônes qu'ils firent dans cette occasion, servirent à la décoration de l'Eglise du Saint Sépulchre, au rétablissement de celle de S. Laurent qui étoit ruinée; & enfin à la fondation de l'Hôpital des Mendians, qui fut établi bientôt après.

Autres bonnes œuvres.

Après cela, S. Charles fut averti au commencement de l'Hyver, que dans les Vallées des Suisses qui étoient de son Diocèse, il étoit arrivé quelques désordres fort considérables; & que sans un prompt remède on se porteroit à quelque extrémité encore plus fâcheuse. Sans différer d'un moment il se mit en chemin, & marcha avec tant de diligence, malgré la rigueur de la saison, & l'âpreté des chemins, que dans l'espace de vingt-quatre heures il fit plus de 25 lieues. Le lendemain de son départ de Milan il arriva avant le jour à *Biasca* en la Vallée de *Begno*, ayant traversé dans une nuit fort obscuré une Montagne couverte de

Page 391.

248 *Vie de S. Charles Borromée*,
neige & de glace. Le sang qui dé-
couloit de ses mains coupées par le
froid , ni la douleur qu'il y ressen-
toit , ne retarderent point la bonne
œuvre qui étoit l'objet de cette cour-
se. Après un repos d'environ deux
heures il pourvut aux désordres déjà
arrivés ; & par sa prudence, autant
que par son autorité , il empêcha
les suites qu'on avoit un juste sujet
de craindre. Il ne sortit point de
cette Vallée sans avoir visité quel-
ques Paroisses , & donné les ordres
nécessaires.

A peine de retour à Milan , saint
Charles apprit que le feu de la pe-
ste s'étoit rallumé dans la Ville de
Bresse ; il en fut d'autant plus tou-
ché , qu'on l'assura en même temps
que l'Evêque, son Suffragant , après
la mort de quelques-uns de ses Do-
mestiques , avoit pris la fuite. Le
Cardinal courut aussi-tôt au secours
de ce Peuple affligé & abandonné :
l'Evêque de Bresse en étant averti ,
vint au-devant de lui pour l'en dé-
tourner ; mais il en reçut les repro-
ches que méritoit sa lâcheté, ou son
peu de zèle pour le salut de ses

Courte &
utile course
de S. Charles.

Page 388.

Il oblige
l'Evêque de
Bresse de de-
meurer avec
son Peuple
affligé de la
Peste.

Brebis, qu'il ne craignoit point de de quitter lorsque sa présence, & son secours, leur étoient le plus nécessaires. Le zélé Métropolitain ne se contenta point de le reprendre fortement; il l'encouragea en même temps, & lui enjoignit de retourner au plutôt dans sa Ville capitale: de son côté il lui envoya sans délai, avec quelques autres secours spirituels, plusieurs instructions qui furent très-utiles, & à l'Evêque, & à tout son Peuple.

Nous ne dirons point qu'à la fin de cette année, & au commencement de la suivante, on fut sans quelque crainte dans la Ville même de Milan. Le peu de soin qu'on y avoit eu d'exposer à l'air les habits & les meubles de ceux qui étoient morts de la Peste, mais sur-tout les vols secrets, qui avoient été faits (comme on l'a déjà dit) par des mains avides & indiscrettes, faisoient appréhender que le feu mal éteint ne se rallumât encore dans le Printemps prochain. Ces réflexions qui paroissent prudence & sagesse dans les uns, pouvoient être en plusieurs au-

250 *Vie de S. Charles Borromée* ;
tres l'effet de quelques vues secrètes.
Saint Charles, plus attentif aux mar-
ques éclatantes de la miséricorde
de Dieu sur cette Ville, & sur tout
le Diocèse, plein d'une secrète con-
fiance, & favorisé, comme il parut,
d'une lumière divine, proposa aux
Magistrats de faire publier la déli-
vrance de la Ville, & d'en rendre
de solennelles actions de grâces à la
Divine Bonté. Le desir & la crainte
partagerent d'abord les sentimens :
on se rendit enfin à celui de l'Arche-
vêque, & à la solidité de ses raisons :
l'opinion qu'on avoit de sa sainteté
fut plus forte que les préjugés, &
dissipa la crainte.

Ibid. c. 14.
p. 392.

Dès ce moment saint Charles pu-
blia sa Lettre Pastorale pour l'instru-
ction des Fideles; & pendant plu-
sieurs jours il occupa le Clergé & le
Peuple en divers exercices de piété.
Ses vives & fréquentes prédications
portoient la lumière & la joie dans
tous les cœurs. La dernière des Pro-
cessions qu'il avoit ordonnées, dura
depuis le grand matin jusqu'au soir ;
& cependant les Magistrats, ainsi
que tout le Peuple, y assisterent en

corps avec une constance édifiante. Pendant les trois jours tous les Prêtres de Milan célébroient de bon matin une Messe en action de grâces ; & le soir on chantoit un *Te Deum* dans toutes les Eglises , soit des Chapitres , soit des Paroisses , ou des Monasteres.

Ces premiers exercices furent immédiatement suivis des Prieres de Quarante - Heures dans la Métropole. On assure que pendant tout ce temps notre Cardinal ne sortit point de l'Eglise ; & qu'à chaque heure il faisoit une petite exhortation au Peuple , pour l'exciter toujours plus à la piété , & à la reconnoissance envers Dieu. Ce qu'on venoit de faire dans la Ville de Milan , il le fit pratiquer à proportion dans tous les lieux du Diocèse. Les Archiprêtres avoient ordre de veiller pour que tous les Ecclésiastiques & les Peuples s'acquittassent de ce devoir de Religion , avec un zèle qui répondît à la grandeur du bienfait.

Nul ne le connoissoit , ni ne le sentoit mieux , ce bienfait de la Providence , que saint Charles : dans

Le S. Cardinal assure que tout le Diocèse est délivré de la Peste :

une de ses Prédications il assura hautement que Dieu par sa grande miséricorde avoit entièrement éteint le feu de la peste dans la Ville & dans tout le Diocèse de Milan : plusieurs de ses Auditeurs furent d'autant plus surpris d'une assurance si positive, qu'ils croyoient avoir des nouvelles certaines que plus d'un endroit étoit encore fort suspect. L'événement néanmoins fit connoître que le Serviteur de Dieu avoit parlé sans exagération, & que ce ne pouvoit être que par une lumière surnaturelle, puisqu'on vérifia que dans ces différens endroits la peste avoit réellement cessé dans le même jour que saint Charles annonçoit sa fin.

Ce qu'il a toujours regardé comme miraculeux.

Il fut toujours si persuadé que cette délivrance étoit miraculeuse, & l'effet d'une pure miséricorde, qu'il l'a souvent inculqué dans divers Ecrits.

Mémor. part. 1. c. 2.

Dans un endroit de son *Mémorial*, il demande aux Milanois d'où leur étoit venue une si prompte délivrance ; & il répond : » Ce n'a pas été » de notre prudence, qui aux premières nouvelles de ce mal parut » si déconcertée ; ce n'a point été

» de la science des Médecins , qui
» jusqu'à présent n'ont pu décou-
» vrir les véritables causes de cette
» maladie , bien loin d'en sçavoir le
» remede ; ce n'a pas été de la cha-
» rité de ceux qui avoient soin des
» Malades ; vous sçavez que dans
» le commencement ces pauvres
» affligés étoient abandonnés de tout
» le monde. Il le faut donc publier
» éternellement , mes chers Enfans ,
» la seule gratuite miséricorde de
» Dieu nous a délivrés ; il nous a
» frappés , ce Dieu juste & bon , &
» nous a guéris ; il nous a affligés ,
» & il nous a consolés ; s'il nous a
» châtiés avec la verge , il nous a for-
» tifiés pour la souffrir.

» Ne perdez donc jamais , (ajou-
» te-t-il dans un autre endroit ,) ne
» perdez point la mémoire de ce
» bienfait que vous avez reçu de Dieu
» d'une maniere miraculeuse : qu'il
» n'y ait pas de jour dans votre vie
» que vous n'en rappelliez le pré-
» cieux souvenir «.

Expliquant dans un troisieme en-
droit pourquoi le Seigneur n'avoit
pas exaucé d'abord les vœux de ses

254 *Vie de S. Charles Borromée,*
Ministres, ni les prieres de son Peuple: » C'étoit, dit-il, pour vous faire connoître qu'en vain nous mettions nos espérances dans la prudence de l'homme; pour nous faire sentir que ce fléau venoit de lui, & que c'étoit à lui que nous devions nous adresser pour en être délivrés; & s'il a encore différé de nous exaucer, ç'a été pour nous donner le temps de nous convertir, & de nous préparer par la pénitence à recevoir sa miséricorde ».

Ce fut dans le même esprit de reconnaissance que saint Charles écrivit à tous les Evêques de sa Province, pour les inviter & les prier de s'unir à lui, pour rendre à Dieu de publiques actions de grâces; ce qu'ils firent tous avec autant de zèle que de joie. L'Evêque de Cremone se rendit exprès à Milan, pour en féliciter son Métropolitain. Dans un beau Discours que ce Prélat fit en présence de saint Charles, du Gouverneur, du Sénat, des Magistrats, & d'un Peuple infini, il releva par les expressions les plus magnifiques

l'inigne faveur que les Milanois venoient de recevoir du Ciel, & ne les exhorta pas moins à une reconnoissance éternelle.

Il n'y avoit alors personne dans le Pays, parmi les gens de bien, qui ne fût persuadé que c'étoit principalement à la ferveur des prieres de S. Charles, à ses pénitences, & à ses larmes, que le Ciel avoit enfin accordé la délivrance de tant de Peuples affligés. On peut dire néanmoins que ce n'étoit point la principale obligation dont les Milanois devoient se reconnoître redevables à la charité de leur Pasteur. Ce qu'il n'avoit cessé de faire depuis long-temps pour leur procurer une vie heureuse qui ne doit pas finir, & ce qu'il continuoit de faire avec un zèle persévérant, étoit sans doute d'un autre prix que la cessation de la peste, quelque redoutable que puisse être ce fléau.

La premiere vue, le principal objet du saint Cardinal, n'étoit que de faire de tout son Troupeau un Peuple véritablement chrétien, une Nation sainte, juste, reconnoissan-

256 *Vie de S. Charles Borromée*,
te, & en tout agréable à Dieu. A
cela seul il vouloit faire servir ses
veilles, ses travaux, ses mortifica-
tions, ses prieres, ses actions, & ses
écrits. Comme il portoit toujours
dans son sein ceux qui étoient con-
fiés à ses soins, il ne s'occupoit que
du desir & des moyens de leur pro-
curer le salut éternel. Après avoir
employé les jours entiers à les ins-
truire, à les avertir, à les corriger,
il passoit une partie de la nuit à écri-
re ce qu'il croyoit pouvoir contri-
buer à les rendre vertueux & persé-
vérans dans la vertu.

Deux Ecrits
de S. Char-
les.

On doit regarder comme le fruit
de son zele deux petits Ouvrages
qu'il publia dans ce même temps ;
l'un a pour titre : *Avis au Peuple de
la Ville & du Diocèse de Milan*,
pour vivre chrétiennement en toutes
sortes d'états & de professions. L'autre
est intitulé : *Mémorial au Peuple bien-
aimé de la Ville & du Diocèse de Mi-
lan*, pour le faire ressouvenir des
maux extrêmes qu'il a soufferts durant
le temps de la peste, & de la grace
insigne qu'il a reçue, lorsqu'il en a été
délivré d'une maniere miraculeuse.

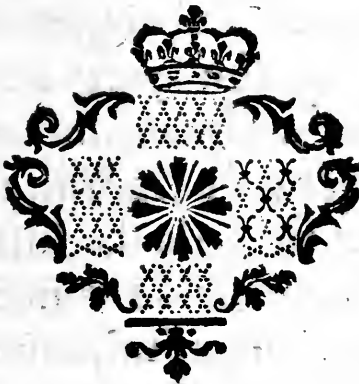
L'ancien Auteur remarque que ce dernier Livre surtout ne fut pas un petit travail pour notre Saint, parce que prenant sur le peu de temps qu'il avoit coutume de donner au sommeil, il ne pouvoit que faire une grande violence à la nature, en lui ôtant ce qui lui étoit nécessaire pour réparer ses forces. Le Secrétaire qui avoit l'honneur d'écrire sous le saint Archevêque, rapporte que de temps en temps il étoit tellement accablé de sommeil, qu'il s'endormoit en dictant, & qu'ensuite se réveillant tout d'un coup, sans se faire relire ce qui précédoit, il continuoit à dicter avec autant de facilité & de suite, que s'il eût été toujours éveillé & attentif. Mais ce qui paroissoit au Secrétaire un sommeil naturel, des personnes plus intelligentes l'ont regardé comme une espece d'extase, un ravissement d'esprit, au moins un profond recueillement. On en juge ainsi, tant par la sublimité des pensées & l'onction sainte qui se trouvent dans ses Livres, que par

258 *Vie de S. Charles Borromée*,
l'habitude où on sçait qu'étoit saint
Charles de s'élever dans ses oraisons
jusques dans le sein de la Divinité,
pour y puiser les vérités solides qu'il
prêchoit, ou qu'il dictoit à ceux qui
écrivoient sous lui.

Dès-là cette assurance avec la-
quelle l'Ami de Dieu parloit quel-
quefois des choses futures, ou de
celles qui se passoient dans des
lieux éloignés. Dès-là aussi tant de
bénédictions du Ciel, dont les Peu-
ples se croyoient justement rede-
vables aux mérites de ses prières.

On n'eut pas plutôt publié la
délivrance de la Ville de Milan,
qu'en même temps on y vit le com-
merce rétabli, & la Ville aussi peu-
plée, que si jamais elle n'avoit éprou-
vé les ravages de la peste. Lors-
que ce fléau affligea le même Pays
en 1524, il enleva dans l'espace
de quatre mois plus de cinquante
mille personnes dans la seule Ville
de Milan, & un nombre presque in-
fini de Peuples dans les autres Vil-
les, Bourgs, ou Villages de la
Province. Dans cette dernière pes-

te , qui dura un peu plus de temps , on ne perdit que dix-sept mille personnes dans la Ville , & huit mille dans la Campagne. Les Milanois étoient donc fondés à croire que comme leur saint Pasteur avoit souvent empêché le progrès du mal , en s'exposant à tout pour mettre partout le bon ordre , il en avoit aussi obtenu l'entiere cessation , en apaisant la colere de Dieu par l'ardeur de ses prieres.



C H A P I T R E II.

Nouvelle persécution suscitée à Saint Charles : Il ne se vange de l'injusticc des hommes , que par une nouvelle application à leur procurer toute sorte de secours.

1578.

J. B. Juss.
l. 5. c. 1. p.
397.

Après tout ce qu'on vient de dire des travaux immenses du Cardinal Borromée durant la peste , & des justes sentimens des Milanois déjà délivrés , qui n'auroit espéré de voir le Pasteur désormais tranquille au milieu de son cher Troupeau , uniquement occupé du soin de le perfectionner , de le faire avancer dans les sentiers de la Justice chrétienne , & à benir de concert les miséricordes du Seigneur pour des bienfaits qui étoient communs à tous ? C'étoit-là l'objet des vœux de notre Saint , & sans doute celui de l'espérance de tous les gens de bien. Il n'en fut point ainsi : Dieu , dont il faut adorer les jugemens , permit que tous les travaux de son Servi-

teur ne fussent récompensés à Milan , que comme ont coutume de l'être en ce monde les bonnes œuvres des Disciples de Jesus-Christ , par l'ingratitude & la persécution.

Il est vrai que le bruit de ses actions héroïques se répandit au loin , & lui assura dans toutes les Provinces chrétiennes la réputation d'un Prélat d'une vertu & d'un courage extraordinaires. C'est ce qu'on peut encore voir dans le grand nombre de Lettres de congratulation qui lui furent écrites par des Rois , des Princes , & par plusieurs autres grands Personnages des Pays même fort éloignés. Il est vrai encore que ceux mêmes qui autrefois avoient pensé & parlé moins avantageusement de lui , parloient & pensoient bien différemment ; ce qui donna lieu à un grand Cardinal de dire en plusieurs occasions : *C'est maintenant que le Cardinal de Sainte Praxede a surmonté l'envie de ses ennemis , puisqu'en exposant aussi généreusement qu'il l'a fait , sa propre vie pour son Peuple , il a montré à toute la Terre que la charité dont son cœur est animé , est véritable & sincere.*

Presque tous les Magistrats de Milan, les Sénateurs, les Officiers même Royaux étoient dans la même idée, & tenoient le même langage que ce Cardinal. Quoique S. Charles eût de plus bas sentimens de lui-même, il ne laissoit pas de se flatter qu'un malheur commun alloit produire une paix solide, une entière extinction des disputes souvent émues pour la Jurisdiction; disputes qui, en le troublant dans la conduite de son Peuple, avoient empêché de grands biens, & donné occasion à de plus grands scandales. Cependant on n'eut pas plutôt rendu à Dieu de solennelles actions de grâces pour avoir délivré la Ville du fléau de la peste, qu'on fit renaître les anciennes querelles sur la Jurisdiction Ecclésiastique. L'ancien Auteur nous apprend tous les motifs de cette intrigue, & les plaintes qu'on formoit contre l'Archevêque. Il faut expliquer cela en peu de lignes.

Le Gouverneur actuel de Milan, ainsi que son Prédécesseur, ne sçavoit guère se tenir en garde contre les conseils de ceux qui s'attachoient

à le flatter. Deux entre les Officiers Royaux, trop connus dans le Pays par leurs mœurs déréglées, étoient particulièrement piqués contre le Cardinal Borromée, soit à cause de ses Ordonnances Pastorales, qu'ils regardoient peut-être avec raison comme autant de censures de leur mauvaise vie, soit parce que le Saint les avoit repris, ou fait avertir plus d'une fois de changer leur conduite scandaleuse. Ces deux hommes, honorés en même temps de toute la confiance du Gouverneur, se persuaderent qu'ils réussiroient d'autant plus facilement à le brouiller avec l'Archevêque, qu'ils sçavoient dissimuler leur passion & leur haine particulière, pour ne montrer que du zèle pour l'ordre public, & de l'amour pour la justice. De quoi ne sont point capables les Hypocrites écoutés, lorsqu'à beaucoup d'esprit & d'adresse ils joignent la plus profonde malice !

Ceux-ci représentèrent d'abord au Gouverneur que Borromée les avoit tous offensés en sa personne, lorsque pendant le feu de la peste il avoit

264 *Vie de S. Charles Borromée*,
osé lui reprocher dans le Sénat d'a-
voir abandonné la Ville ; car c'étoit
le taxer de lâcheté ou de négligen-
ce, & l'accuser de manquer aux de-
voirs essentiels de sa Charge. Ayant
ainsi commencé à flatter cet esprit
altier, & à l'indisposer contre celui
qu'ils haïssoient comme leur Cen-
seur, ils ajoutèrent à ce premier
grief plusieurs autres accusations, les
unes entierement fausses, & les au-
tres tournées de façon à faire passer
pour des crimes les plus éclatantes
vertus, ou à noircir des actions très-
saintes, inspirées par la seule cha-
rité pour assister des Citoyens dans
leurs plus pressans besoins.

Ils avancerent hardiment que
l'Archevêque avoit défendu à tous
ses Ecclésiastiques d'obéir aux Or-
donnances portées par les Magistrats
pour la Police & la sûreté de la Ville
durant la peste ; qu'il avoit usurpé
leurs droits pour ce qui regardoit
la Quarantaine ; & que de sa propre
autorité il avoit envoyé où bon lui
sembloit, partout son Diocèse, des
billetts de santé, signés de ses Grands-
Vicaires, sans en prendre, ainsi que
faisoient

faisoient les Laïques, des Officiers commis pour ce sujet. Enfin ils ajoutoient sans pudeur, & contre la notoriété publique, que cet Archevêque avoit porté un très-grand préjudice aux Habitans de Milan, en les exposant à de très-fâcheux accidens.

Ces Messieurs avoient donc oublié, & le Gouverneur l'ignoroit peut-être encore, que dès les premières atteintes de la contagion, les Magistrats de la Police étoient venus eux-mêmes à l'Archevêque, comme à leur unique refuge; & qu'en le suppliant par tout l'amour qu'il avoit pour son Peuple, de vouloir bien être leur guide, & leur conseil, de les diriger, & de prescrire tout ce qu'il jugeroit bon pour le salut de la Patrie, ils avoient ingénument avoué qu'il paroissoit que Dieu avoit frappé d'aveuglement ceux qui devoient les gouverner, les uns ayant pris la fuite, & les autres ne sçachant plus de quel côté se tourner. Ce fait cependant étoit trop public, pour être ignoré des

266 *Vie de S. Charles Borromée,*
Accusateurs, & trop récent pour pou-
voir être oublié.

Tout Milan ignoroit encore moins qu'on n'avoit ni commencé, ni fini, la Quarantaine que selon la volonté des Magistrats ; & qu'eux-mêmes avoient eu plus d'une fois recours à l'autorité du zélé Cardinal pour la faire observer plus exactement. On n'ignoroit pas non plus que la publication de la Santé n'avoit été faite que lorsque le Gouverneur & le Sénat l'avoient jugé à propos ; & qu'enfin on avoit vu plus d'une fois le Cardinal Archevêque omettre ou discontinuer de très-louables actions par un sage ménagement, & pour éviter tout sujet de dispute. Le Lecteur se rappelle aisément toutes ces occasions, & mille autres non moins glorieuses pour saint Charles, que profitables aux Peuples, qui lui durèrent leur conservation, & toute leur consolation dans les rudes épreuves.

Les esprits factieux vouloient bien ignorer tout cela, ou n'y faire aucune attention ; & pour échauffer

davantage le Gouverneur par l'espérance d'un grand triomphe , ils l'avertirent qu'on examinait actuellement en Cour de Rome plusieurs différends entre les Evêques , & les Officiers de Sa Majesté Catholique en plusieurs de ses Etats ; qu'il étoit à propos d'y mêler ceux de la Province de Milan ; & qu'on ne devoit point douter du succès , si l'affaire étoit bien conduite. Ils sentoient donc que leur Cause ne pouvoit se soutenir , si elle n'étoit mêlée , c'est-à-dire embarrassée avec quelqu'autre : cependant ils parloient avec une assurance qu'ils n'avoient point ; mais pour ne pas se manquer à eux-mêmes , ces deux Officiers proposerent au Gouverneur l'homme qu'ils jugeoient le plus capable de cette intrigue. S'il ne se fût agi que de s'assurer du dévouement & de tout le sçavoir-faire d'un Député , ils ne pouvoient mieux choisir.

Intrigues
des Ennemis
de S. Charles.

C'étoit un Avocat de Milan , leur intime ami , accoutumé à servir leurs passions , ennemi mortel de la Discipline de l'Eglise , & de toute Règle , par conséquent de saint Charles.

268 *Vie de S. Charles Borromée*,
Le Gouverneur l'agréa, & il partit
pour Rome, chargé non-seulement
de poursuivre ce qu'ils appelloient
l'affaire de la Jurisdiction, mais de
former encore auprès du S. Siège
plusieurs plaintes contre la conduite
du Cardinal Borromée, & d'en lais-
ser même quelques Mémoires par
écrit. On espéroit intimider par là
l'Archevêque, l'étonner, & lui faire
perdre ce grand crédit que sa répu-
tation lui donnoit dans la Cour de
Rome. On vouloit enfin, d'une ma-
niere ou d'une autre, obtenir quel-
que décision dont on pût se préva-
loir pour anéantir à jamais les in-
commodes Réglemens de S. Char-
les, & toute sa Réforme. C'étoit
l'objet & le grand motif qui re-
muoit tout. Ces rusés Politiques le
cachoient adroitement; mais plus
d'une fois ils se trahissoient eux-mê-
mes.

P. 400. Comme l'affaire leur paroissoit
importante, & qu'elle leur tenoit
fort à cœur, ils crurent que c'étoit
trop hazarder, que d'en confier tout
le succès à un simple Avocat Mila-
nois, qui ne pouvoit pas faire un

grand personnage à la Cour de Rome. Pour autoriser donc leur Orateur & leurs plaintes, ces Messieurs écrivirent encore que toute la Ville de Milan se joignoit à eux, dans la personne de quelques Députés qu'elle envoyoit avec ledit Avocat pour porter les mêmes plaintes, & demander justice à Sa Sainteté. La vérité est, qu'on cachoit très-soigneusement à la Ville de Milan ce qu'on disoit faire de sa part, & en son nom. Nous dirons bientôt quels furent ces prétendus Députés de la Ville. Voyons d'abord quelles étoient donc ces plaintes qu'on les chargeoit de porter au Pape & aux Cardinaux contre un grand Homme, & un plus grand Saint, l'objet de l'amour ou de la vénération des uns, & de l'admiration des autres.

Les griefs qu'on reprochoit à S. Charles, après les frivoles accusations dont nous avons déjà parlé, se réduisoient à ceux-ci : qu'il avoit défendu les jeux publics, les spectacles & les bals aux jours de Fêtes ; qu'il s'étoit réservé l'absolution de plusieurs péchés ; qu'il avoit aboli

Fourberie.

P. 261
On blâme
ce qu'il fal-
loit louer.

270 *Vie de S. Charles Borromée* ;
l'usage , déjà ancien chez les Mila-
nois , de manger de la chair le pre-
mier Dimanche de Carême ; qu'il
avoit défendu que l'on passât par les
Eglises , pour abréger son chemin ;
& qu'en conséquence il avoit fait
mûrer les portes des Eglises par où
on pouvoit aller plus promptement
d'une rue à l'autre : ce qui étoit une
grande incommodité pour les Ci-
toyens dans une Ville commerçan-
te ; que dans les Eglises il avoit fait
une séparation avec des ais , afin que
les femmes n'y fussent point vues
des hommes , ce qui ne se pratiquoit
pas ailleurs , pas même à Rome ;
qu'il vouloit qu'on célébrât la Fête
de saint Gervais & de saint Pro-
tais , Protecteurs de Milan , quoi-
qu'on ne fût point en coutume de
le faire.

Pouvoit-on imaginer que de tel-
les plaintes feroient une grande im-
pression sur l'esprit de Grégoire XIII.
contre le Cardinal Borromée ? Quand
le Gouverneur y réfléchit avec plus
de sang froid , il en sentit lui-même
la frivolité & le ridicule : mais au
lieu d'abandonner son dessein , &

de marquer son mécontentement à ceux qui le compromettoient avec tant d'indignité , il continua toujours à les écouter , & à chercher de nouveaux griefs pour appuyer les premiers. Il fit donc tout ce qu'il put , & beaucoup plus que sa place ne lui permettoit , pour découvrir quelque chose digne de blâme , ou dans la vie du Cardinal & de ses Domestiques , ou dans la conduite de ses Vicaires Forains.

Pour ce sujet il fit assembler les Procureurs - Fiscaux de plusieurs Villes, Bourgs, Bourgades, & Châteaux de la Province de Milan. D'abord il leur demanda s'ils n'avoient point de plaintes à lui faire contre leur Archevêque , ou contre ses Ordonnances , & ses Officiers. A ces demandes il ajouta des menaces contre quiconque lui cacheroit les fautes que les Vicaires Forains faisoient dans les fonctions de leurs Charges. Mais les uns ne lui réussirent pas mieux que les autres. La réponse à tout cela fut , qu'il n'y avoit rien de mieux réglé à la Campagne , que ce qui étoit du Gouver-

Nouvelle
brigue aussi
infructueuse.

272 *Vie de S. Charles Borromée*,
nement Ecclésiastique ; que les Officiers du Cardinal étoient tous fort intelligens dans les affaires de leurs Charges, & très-soigneux à faire observer les Ordonnances qui leur étoient envoyées pour la conduite spirituelle des Peuples.

On prétend que le Gouverneur [ou ses Emissaires] trouverent un peu plus de facilité à exciter quelques murmures contre la rigueur de l'Archevêque , dans plusieurs Monasteres de Religieux & de Religieuses ; soit qu'on s'y fût pris d'une maniere plus captieuse , ou que le joug de la régularité parût plus pesant à des personnes qui faisoient profession d'être régulières.

Dans toutes ces intrigues , ceux qui les conduisoient exigeoient toujours le plus grand secret ; & l'Avocat député à Rome ne manqua pas de suivre exactement ses instructions, pour représenter au Souverain Pontife, tant de vive voix que par des écrits, tous les chefs dont on accusoit le Cardinal. En exagérant les plaintes, il n'avoit garde de nommer ni ceux qui les faisoient, ni

ceux qui les avoient extorquées : c'étoit toujours les Milanois en général qu'on représentoit comme accusateurs ou plaignans. L'artifice ayant ourdi cette intrigue, il falloit que le mensonge la consommât. Mais ce fut sur les vrais coupables qu'en retomba toute la honte.

Le Pape ne marqua pas moins d'indignation que de surprise, que des Chrétiens se fussent laissé aveugler par les ruses du Démon, au point que d'oser d'un côté condamner des choses très-louables, & de l'autre calomnier un si saint Archevêque ; & cela dans un temps où il venoit de répandre tous ses biens, & exposer mille fois sa vie, pour les délivrer du danger de la peste. Ainsi sans écouter davantage, ni les accusations, connues pour fausses, ni des plaintes aussi peu fondées, Sa Sainteté se contenta d'envoyer un Mémoire à saint Charles même, afin qu'il vît comme le traitoient ses chers Milanois, & qu'il apprît par là quelles mesures il devoit prendre avec eux.

Indignation
du Pape.

L'étonnement de notre Cardinal,

M. y.

274 *Vie de S. Charles Borromée,*
quand il lut ce Mémoire , ne fut pas
moindre que celui du Pape : l'un &
l'autre ignoroient encore le secret de
toute cette affaire , & les véritables
Auteurs. Mais rien ne toucha plus
vivement le Serviteur de Dieu , que
le péché que commettoient en cela
ses ennemis cachés , & le tort qu'ils
faisoient à leurs ames. Il communi-
qua le Mémoire à quelques princi-
paux Seigneurs de la Ville , qui , té-
moins oculaires de la plupart de
ses actions , l'avoient souvent assisté
dans les fatigues , & avoient eu part
à ses travaux durant les horreurs de
la peste. Ceux-ci extrêmement affli-
gés d'une si noire ingratitude , as-
surèrent d'abord leur Archevêque
que jamais la Ville de Milan n'a-
voit trempé dans cette conjuration.
On avoit sçu en effet que les pré-
tendus Députés de la Ville étoient
quelques hommes en petit nombre ,
& du conseil du Gouverneur. On
n'ignoroit pas non plus que ces
Députés mêmes n'étoient allés à
Rome que comme malgré eux , par
complaisance ou par crainte , & que
toute la Ville en avoit témoigné

une sensible douleur, quand elle apprit d'une manière vague le sujet de ce voyage.

Tout cela diminuoit bien le nombre des coupables, & adoucissoit à proportion la douleur de notre Archevêque. Eloigné de tout esprit de vengeance, il se rendit volontiers au conseil de ces mêmes Seigneurs, qui le prièrent de tenir cette affaire secrète, de peur que si le bruit s'en répandoit parmi le Peuple, il ne se portât à quelques excès pour punir les Calomniateurs & leurs Complices. Notre Archevêque ensevelit donc dans un éternel silence, & pardonna de tout son cœur, les injures qu'on avoit voulu lui faire. Après avoir remercié le Pape du bon service qu'il lui avoit rendu, & de l'affection paternelle qu'il lui témoignoit en cette occasion, il ne pensa qu'à rendre le bien pour le mal, en continuant de sacrifier généreusement son repos, la santé, sa réputation, & sa vie, s'il le falloit, au bien spirituel de son Troupeau.

Ce n'étoit que dans les desseins de la Providence, & dans les grands

276 *Vie de S. Charles Borromée,*
exemples des Saints, que le pieux
Cardinal cherchoit la règle de sa
conduite dans tous les événemens ;
persuadé que Dieu n'avoit permis
cet orage que pour en tirer sa gloi-
re, il rappella dans son esprit tout
ce que les premiers Disciples de Je-
sus-Christ, & les plus illustres Evê-
ques de l'Antiquité, les Ambroises,
les Basiles, & les Chrysostômes,
avoient souffert pour s'acquitter du
divin Ministère dans la conduite des
Âmes. Il considéroit que ces dignes
Successeurs des Apôtres, n'avoient
cessé de porter généreusement les
travaux, les peines, les contradic-
tions, les plus grandes persécutions,
quelquefois les exils, & la mort
même, quand il le falloit, pour ne
point laisser violer les loix de Dieu
ou de l'Eglise. Bien loin de céder
aux terreurs & aux menaces, lors-
qu'on les traitoit avec le plus de du-
reté & d'injustice, c'étoit alors qu'ils
s'efforçoient de soutenir avec un
nouveau courage le pesant fardeau
que Dieu même leur avoit imposé.
Tels étoient les modèles du saint
Archevêque de Milan : il s'animoit

par ces considérations à persévérer toujours dans la constante résolution de remplir toute l'étendue du devoir Pastoral, sans rien négliger, sans rien omettre de tout ce qui pouvoit contribuer à sa perfection, ou au salut de ses Brebis.

Ce qui touchoit sensiblement saint Charles, n'étoit pas précisément de se voir contredit, méprisé ou calomnié par les méchans; mais de ce que par toutes ces contradictions on ne prétendoit autre chose, qu'ouvrir la porte à toute sorte de dissolution & de libertinage, en renversant tout ce qui avoit été fait jusqu'alors, avec autant de fatigue que de zèle, pour extirper les grossiers abus, corriger les mœurs dépravées, rétablir le saint culte, & la discipline Ecclesiastique. Personne ne doutoit, ni à Milan, ni à Rome, que ce ne fût là tout le motif des ennemis déclarés du bon ordre & de la paix. Il n'étoit pas moins aisé de juger, que pour peu qu'ils fussent écoutés & autorisés, ils seroient bientôt suivis de la multitude, non moins ennemie du joug qui contraint les passions. Mais

278 *Vie de S. Charles Borromée*,
lorsque le Peuple , livré à ses pen-
chans , se seroit replongé ainsi dans
ses anciens désordres , ne devoit-on
pas craindre que la main de Dieu
ne s'appesantît bientôt sur cette Vil-
le coupable , & que sa Justice ne
lui fît éprouver de nouveaux châ-
timens , peut-être plus terribles que
les premiers ?

Toutes ces reflexions ne pouvoient
qu'allarmer un Pasteur , un saint
Evêque toujours rempli de zèle pour
la gloire de Dieu , & de tendresse
pour ses enfans. Si quelque chose le
consoloit , c'étoit la ferveur soute-
nue , & toujours persévérante , d'un
nombre encore considérable de Ci-
toyens , qui fidèlement attachés à ses
Ordonnances , marchaient dans les
voies des divins Commandemens ,
respectoient les Lieux saints , & les
jours de Fêtes , préférant les exer-
cices de la Religion à tous les di-
vertissemens du monde corrompu.
Jusques dans le Palais Ducal , d'où
partoient tant de coups contre l'Ar-
chevêque & contre les Réglemens ,
Dieu avoit ses Serviteurs , & le Car-
dinal ses imitateurs. La femme du

Gouverneur , Dame d'une haute piété , exhortoit souvent son mari , & commandoit à ses enfans , ainsi qu'à toute sa maison , de respecter leur saint Pasteur , de suivre ses salutaires avis , & d'observer ses Ordonnances pleines de sagesse. Elle les conjuroit sur-tout de ne se trouver jamais , les jours de Fêtes , aux jeux publics , ni à ces spectacles profanes , qu'on ne multiplioit hors le temps accoutumé , que pour insulter au saint Cardinal , & se moquer trop visiblement de l'autorité Episcopale.

Les avertissemens, il est vrai , de cette Dame chrétienne n'étoient pas toujours écoutés : mais saint Charles ne se décourageoit pas ; il laissoit à Dieu le soin de venger la Religion outragée , & il le prioit cependant de changer les cœurs , & de dissiper dans ces esprits égarés les épaisses ténèbres que leurs propres passions , ou la malice du Démon , y avoient répandues. A toutes ses prieres il ajouta de grandes mortifications , & continua ses jeûnes avec la même rigueur que durant le temps de la

280 *Vie de S. Charles Borromée*,
peste. L'Evêque de Rimini, Jean-Baptiste Castelle, Prélat d'une sainte vie, qui avoit été Grand-Vicaire de saint Charles, l'ayant prié un jour de diminuer quelque chose de cette grande austérité, puisque par la miséricorde de Dieu le fléau de la contagion ne menaçoit plus son Troupeau, le Cardinal lui répondit, avec autant de douceur que d'humilité, que bien loin de se relâcher de sa pénitence ordinaire, il se croyoit obligé de l'augmenter, parce que si les ravages de la peste ne se faisoient plus sentir, l'origine ou la cause de ce fléau subsistoit toujours.

C'étoient les péchés, & les dangers trop réels de son Peuple qui le faisoient trembler, parce qu'il ne pouvoit cesser de l'aimer, & de s'offrir pour lui à la Justice Divine comme une victime publique. Telle étoit la charité de ce véritable Pasteur, prêt à donner sa vie pour ses Brebis; & tel fut constamment le principe de tout ce que nous lui verrons encore faire, entreprendre ou souffrir dans l'exercice de son pé-

nible Ministère. Après de nouveaux travaux & de nouveaux services, rendus à un Peuple peu reconnoissant, les persécutions se renouvelleront encore ; mais saint Charles toujours le même, & toujours sous la protection du Dieu du Ciel, triomphera également de la malice des Démons, & de celle des hommes.

CHAPITRE III.

Saint Charles tient son cinquieme Synode Diocésain, & fait plusieurs utiles fondations à Milan.

AU milieu des affaires & des contradictions, le Cardinal Borromée n'étoit pas moins attentif à tous les devoirs de l'Episcopat. Celui qui lui parut le plus important, ou le plus pressé, fut d'assembler le Synode de son Diocèse, soit pour reconnoître tout son Clergé après la cessation de la peste ; soit pour être exactement informé des besoins des Paroisses, ou enfin pour avoir une nouvelle occasion

1578.

J. B. Juss.

l. 5. c. 2. p.

405.

282 *Vie de S. Charles Borromée*,
d'exhorter tous les Curés à remer-
cier le Seigneur, qui les avoit dé-
livrés du fléau, & à en profiter pour
l'avenir.

Le saint Cardinal se prépara lui-même à cette grande action par le travail & la prière. Pendant les trois jours qu'on fut assemblé, il donna les plus tendres marques de confiance & d'amitié à tout le Clergé ; il avoit lieu d'en être content, & il fit plusieurs discours sur les devoirs des Pasteurs. Le dernier sur-tout, qui rouloit sur la grandeur du péché, dont se rendoient coupables ceux qui négligeoient le salut des Ames confiées à leurs soins, parut si touchant, si pathétique, qu'il y en eut peu parmi les Curés qui ne répandissent beaucoup de larmes. Le fruit de ses discours fut une forte résolution qu'ils prirent tous de veiller avec plus de soin sur eux-mêmes & sur leurs Troupeaux. Quelques-uns allèrent encore plus loin, en faisant un vœu particulier d'obéissance à saint Charles, pour qu'il disposât de leurs personnes & de leur Ministère selon son bon plaisir,

& les besoins du Diocèse. On regla avec beaucoup de concert tout ce qui parut nécessaire pour l'entière réformation du Clergé & de la Discipline. Après avoir donné audience, selon sa coutume, à tous ceux qui avoient quelque chose à lui proposer en particulier, le Cardinal congédia tous ces bons Ecclésiastiques, qui se retirèrent pleins de joie & de consolation.

Pour avancer toujours dans l'état *ibid.* de perfection propre aux Successeurs des Apôtres, & contribuer par son exemple à rétablir cet esprit de charité fraternelle, qui régnoit si glorieusement dans le Clergé de la primitive Eglise, saint Charles forma en ce temps-ci le dessein de vivre en commun avec ses Chanoines. Il sçavoit que de grands Evêques, qu'on regardoit avec justice comme des miroirs de sainteté, un Augustin, un Ambroise & plusieurs de ses Successeurs dans l'Eglise de Milan, avoient trouvé de nouveaux moyens de perfection pour eux-mêmes, & pour les autres, dans cette vie commune.

Ayant donc rassemblé tous les Chanoines , qu'il aimoit comme ses enfans & honoroit comme ses freres , il leur expliqua ses vœux & ses desirs. Il leur dit, que s'ils vouloient bien consentir à ne faire désormais qu'une seule menſe de tous leurs revenus , il s'offroit de commencer le premier , leur représentant qu'il n'y avoit rien de plus conforme à leur institut , & qu'ils ne portoient le nom de Chanoine , qui signifie *Régulier* , que parce qu'ils doivent vivre ensemble sous les mêmes Régles ; ainsi qu'on l'avoit pratiqué autrefois avec tant d'édification pour le Public , & d'utilité pour le Chapitre. La charité qui embrasoit le cœur du Cardinal , animoit aussi son discours ; & il le termina par cette réflexion , que de tous les Ecclésiastiques du Diocèse , ses Chanoines étant les plus unis à leur Archevêque , il convenoit que comme ils n'avoient qu'un même esprit dans les mêmes sentimens , ils n'eussent aussi qu'une même table.

La réponse de tous parut en effet la même ; tous applaudirent au pieux dessein , & quelques-uns s'offrirent

dès-lors à commencer de l'exécuter. Plusieurs autres apportoitent bien des raisons pour ne pas commencer si-tôt. Les vieilles habitudes contractées dans le siècle s'opposoit à ce que la piété leur faisoit desirer. Saint Charles les pénétra , & en leur épargnant la peine de s'expliquer davantage , il regarda l'affaire comme échouée. Son zèle toujours agissant l'occupa à quelques autres objets non moins intéressans pour le Public.

Quoique nous devons parler ailleurs plus particulièrement de toutes les fondations faites par saint Charles , pour la grande utilité de la Patrie , & l'exemple ou l'édification de l'Eglise Universelle , l'ordre Chronologique demande que nous indiquions ici succinctement celles qu'il fit en 1578 , aussitôt que la Ville de Milan fut délivrée du fléau de la peste. Ce fut en effet à l'occasion de ce terrible châtiment , que le pieux Archevêque établit la Compagnie de la Croix , le Collège ou Maison de sainte Sophie , l'Hôpital des Mendians , & qu'il donna sa dernière perfection à l'il- *ibid. c. 3. p.*

286 *Vie de S. Charles Borromée,*
lustre Congrégation appelée des
Oblats de saint Ambroise.

On a déjà dit que durant le feu de la peste, le Cardinal Borromée avoit fait dresser des Autels dans toutes les rues de Milan ; en sorte que sans violer la Quarantaine, si sagement ordonnée par la Police, chacun pouvoit entendre de sa maison la Messe célébrée tous les jours sur ces Autels, unir sa voix à celle des saints Ministres, & hâter les effets de la divine Miséricorde par la vertu d'une Prière publique, souvent réitérée. Les fruits de ces saintes Pratiques furent précieux, & par le bien dont elles étoient l'occasion, & par les maux mêmes qu'elles firent éviter. La crainte de Dieu, la piété, la ferveur, la sainte espérance, se soutenoient dans le cœur des Fidéles, par l'exercice presque continu de la Religion. L'ennui, le dégoût, le découragement, les querelles, & les autres suites d'une longue captivité, tout cela étoit banni des familles chrétiennes : au lieu du dépit & du murmure, on s'y occupoit à louer Dieu, & à implorer sa miséricorde.

Après l'extinction du feu contagieux , le Peuple conservant toujours de la dévotion pour ces saints Autels , le zélé Cardinal crut devoir se servir de l'occasion pour laisser aux Milanois de précieux Monumens , capables de leur rappeler le souvenir , & du châtiment passé, & de leur délivrance. Dans cette vue , & dans les mêmes lieux où avoient été ces Autels , il fit élever l'étendard de la Croix sur des bases fermes , assez solides pour résister à l'injure des temps. A chacune de ces Croix il établit un nombre de personnes pieuses du voisinage , chargées de les tenir dans une grande décence , & d'y faire à certains temps les exercices de piété qu'il leur prescrivit : il leur donna des règles particulières , nomma des Officiers , & voulut que cette nouvelle Confrairie fût appelée *la Compagnie de la Croix*.

Un autre établissement de même date ne servit pas seulement à édifier & nourrir la piété des Fideles ; il fut de plus une ressource pour un grand nombre de pauvres Filles.

Maison pour
les pauvres
Orphelines.

Plusieurs pendant la calamité se seroient trouvées dans un égal danger de leur honneur & de leur salut, peut-être aussi de leur vie, si l'Archevêque ne fût venu à leur secours avec la bonté & les attentions d'un pere. En les prenant toutes sous sa protection, il leur avoit procuré la sûreté, & toute l'assistance dont elles avoient besoin dans des jours si difficiles, si critiques. Mais il falloit faire encore quelque chose de plus ; de pauvres Orphelines, sans biens, sans parens, & la plupart sans talens, n'eussent point été sans péril, après même qu'on n'avoit pas à craindre celui de la peste ; il fallut donc leur continuer la charité, & pourvoir à les loger, les nourrir, les entretenir, & leur procurer enfin quelque établissement sortable. C'est aussi à tout cela que saint Charles pourvut sans rien épargner. Ayant d'abord acheté un grand emplacement, où se trouvoient une Maison, une Eglise & un Jardin, qui avoient appartenu à l'Ordre des Freres Humiliés, il y érigea un Collège sous le titre & la protection de

de la Sagesse éternelle , y assigna de bons revenus , y logea toutes ces pauvres Orphelines , sans distinction d'âge ; & les ayant mises sous la conduite de quelques Religieuses de sainte Ursule , il choisit en même temps un certain nombre de bons Ecclésiastiques , & de Séculiers les plus considérables de la Ville , qui voulurent bien se charger de l'administration des biens de cette Maison sous l'autorité de l'Archevêque. C'est ce qu'on appelle à Milan le *Collège de sainte Sophie*.

Cette multitude de Pauvres , que la charité de saint Charles avoit arrachés à la mort , ou aux horreurs de la faim , en les ramassant , & les faisant subsister , les uns dans le Château de la Victoire , les autres dans d'autres Lieux , selon que l'embarras des affaires pouvoit alors le permettre , attirèrent depuis ses nouvelles attentions , & donnerent occasion à la fondation d'un nouvel Hôpital , uniquement destiné pour les Mendians de l'un ou de l'autre sexe. Nous dirons en son lieu de quelle nécessité , & de quelle importance , étoit cet

290 *Vie de S. Charles Borromée*,
établissement, soit pour le Public,
c'est-à-dire pour l'honneur & le re-
pos, la sûreté même de la Ville,
soit en particulier pour cette por-
tion du genre humain qui d'ordina-
ire est trop l'objet du rebut ou du
mépris de l'autre; comme si tous
les hommes n'étoient pas de même
nature & de même espèce. Il est
vrai que si la Religion ne vient
point au secours, l'indigence con-
duit comme naturellement aux plus
grands vices, à tout ce qu'il peut y
avoir de plus honteux. Trop occu-
pés des besoins du corps, les Mal-
heureux oublient presque toujours
ceux de leur ame; & il n'est rien ordi-
nairement de plus rare, que de voir
prier ceux qui, pour extorquer des
aumônes, promettent toujours leurs
prières.

Un nombre presque infini de gens
de cette sorte, hommes, femmes,
enfans, Citoyens, ou étrangers,
remplissoient les rues de Milan après
la peste: on pouvoit regarder cette
seconde contagion, à certains é-
gards, comme non moins dange-
reuse que la première: ceux mê-

mes que notre Cardinal avoit entretenus avec tant de soins , & de dépenses , dans le Château de la Victoire , commençoient d'infester les Campagnes , & d'y causer du désordre. Las de vivre sous une Régle , & abusant de la liberté qui leur avoit été accordée , d'aller deux à deux faire quelques quêtes dans les Paroisses voisines , avec modestie , sans dissipation , ni importunité , ils s'étoient insensiblement abandonnés à toute sorte de méchancetés , vol , larcin , rapine , parjure , blasphème , impureté , ou ivrognerie , &c.

Les plaintes publiques en avertirent saint Charles ; il en chercha aussitôt , & il trouva le remède , par la fondation du grand Hôpital des Mendiants ; & par les arrangements qu'il prit , on vit ces vagabonds , aussi corrompus qu'indigens , secourus efficacement , & remis dans la voie dont ils s'étoient horriblement écartés. Toute la Ville de Milan , ainsi que la Campagne , fut délivrée de leur infestation , & le Peuple fidele de leur importunité dans

292 *Vie de S. Charles Borromée,*
les Eglises. Ce que la Police n'a-
voit pas voulu entreprendre , ou
n'avoit pu exécuter , la religion du
Cardinal le fit avec l'applaudisse-
ment de tout le monde.

Mais de tous les établissemens
qui furent faits , ou perfectionnés
dans cette année , on peut douter
s'il en est aucun qui ait fait plus
d'honneur à saint Charles , ou pro-
curé de plus solides avantages à son
Diocèse , & à toute la Province ,
que la nouvelle Congrégation qu'il
appella des Oblats de saint Ambroi-
se. En formant ce dessein (& nous
avons vu qu'il le conçut dès le com-
mencement de son Episcopat) le
Serviteur de Dieu avoit eu plusieurs
vues , & toutes véritablement dignes
de lui.

La réflexion & l'expérience lui
avoient appris , qu'il lui seroit bien
difficile de mettre , & de mainte-
nir long-temps dans l'étendue du
Diocèse , la Discipline Ecclésiasti-
que , & d'y faire exécuter ponctuel-
lement ses Ordonnances , ou de les y
faire publier d'une manière toujours
uniforme , d'y gouverner tant de

Colléges, de Séminaires & d'autres Maisons, ou Lieux de piété, sans le secours & l'assistance de quelques bons Ouvriers spécialement destinés à toutes ces fonctions, & uniquement occupés à cela. Il avoit besoin de plusieurs Ministres remplis de son esprit, ou de ses maximes, & comme formés de sa main. Il lui falloit des Ministres de la Parole, & des Sacremens, qui, dégagés de tous les embarras & de toutes les affaires du siècle, ne s'appliquassent uniquement qu'à la conduite des Eglises qu'il leur confieroit.

Ce n'est pas tout : le bien général du Diocèse & des Peuples demandoit qu'un Prélat tel que S. Charles, & dans les circonstances où il se trouvoit, eût à sa disposition le ministère, & pour ainsi dire, la volonté de ses Coopérateurs, pour pouvoir les placer & les changer selon le besoin : car il arrivoit souvent, que pour fournir de bons Curés à des Paroisses vacantes & abandonnées, ou à celles qui se trouvant proche des Pays infectés d'hérésie, avoient besoin de Pasteurs fermes,

294 *Vie de S. Charles Borromée* ;
éclairés , courageux , il étoit nécessaire de déplacer des Sujets de mérite , dont les talens étoient plus nécessaires ailleurs que dans le poste qu'on leur avoit d'abord confié. Et quant à ce point , les Oblats de saint Ambroise devoient sans contredit être préférés , comme les plus propres à remplir tout l'objet du Cardinal Archevêque ; ils n'avoient point d'autre Supérieur Ecclésiastique , & ils se faisoient un devoir de dépendre absolument de sa volonté dans l'exercice du saint Ministère.

Il est vrai que , selon l'étendue des vues de Borromée , & dans la difficile entreprise d'une réforme générale , qui ne pouvoit manquer de l'exposer aux plus grandes contradictions , il avoit besoin de secours de plus d'une espece. Aussi ne nions nous pas qu'il en eût trouvé des véritables , & dans son Clergé Séculier & dans les Ordres Religieux , anciens ou modernes. Ceux de saint François , des Théatins , des Barnabites ou Chanoines Réguliers de saint Paul , les Capucins en particulier , servirent utilement le Diocèse

se de Milan, soit dans la Ville même, durant la peste, soit dans les Vallées & sur les Montagnes des Suisses, où on avoit un égal besoin d'exemple & d'instruction.

Saint Charles n'eut pas un moindre sujet de se louer en plusieurs occasions du zèle des Religieux de saint Dominique : le premier Historien de sa vie parle de neuf ou dix célèbres Dominicains, qui lui furent toujours étroitement unis ; & qui eurent l'honneur de lui rendre des services signalés.

J. B. Jusse
Char. Basc.

On sçait d'abord que si le jeune Cardinal, encore à Rome auprès du Pape son oncle, préféra l'intérêt public de l'Eglise à sa dévotion particulière, ou à son attrait pour la retraite dans un Monastere, c'est au zèle éclairé de Dom Barthelemy des Martyrs que l'Episcopat en est redevable.

Trois autres Théologiens du même Ordre, l'un Archevêque de Lanciano, l'autre Evêque de Modene, & le troisieme Théologien du Roi de Portugal dans le Concile de Trente, ayant depuis con-

296 *Vie de S. Charles Borromée* ;
tinué pendant plusieurs années, dans
la Cour du Pape, l'ouvrage dont
le même Concile les avoit chargés,
saint Charles eut le plaisir de les
fréquenter, de travailler souvent
avec eux, de profiter enfin de leurs
lumières pour étendre ses connois-
sances Théologiques, & de les esti-
mer, moins pour leurs rares talens,
que pour leurs vertus : la sainte ami-
tié qu'il contracta dès-lors avec eux,
dura autant que leur vie.

Vincent Justiniani, Général des
Freres Prêcheurs, depuis Cardinal,
prit avec succès la défense de l'Ar-
chevêque de Milan, tant dans la
Cour de Rome que dans celle de
Madrid, contre tous ceux qui ne
cessoient de combattre sa réforme,
& de le desservir auprès du Roi Ca-
tholique.

Un autre Dominicain, dont il
faudra parler ailleurs, Confesseur
du Roi Philippe II, eut une autre
occasion de rendre le même service,
& avec encore plus de succès, à no-
tre Cardinal. Il seroit inutile de
faire remarquer ici toute la protec-
tion que Pie V. donna constam-

ment au saint Cardinal dans tous les démêlés qu'on lui suscita , & contre tous ceux qui attentoient à son repos & quelquefois à sa vie. Léonard de Marinis , & Dominique de Rouvere , tous deux Dominicains , tous deux Evêques Suffragans de l'Archevêque de Milan , agirent toujours dans le même esprit , & dans les Conciles Provinciaux pour former de salutaires Decrets , & dans leurs Diocèses pour les faire exécuter.

Cependant dans le projet de saint Charles , il n'y avoit ni Société , ni Congrégation , qui pût le servir plus utilement que celle des Oblats de saint Ambroise , parce que les autres Religieux vivant toujours sous la dépendance de leurs Supérieurs , il arrivoit fort souvent que ceux-ci avoient besoin de leurs Sujets pour d'autres fonctions , & leur volonté n'étoit pas toujours la même que celle de l'Archevêque , soit pour les placer , ou pour les changer. Sur ces considérations , il résolut de fonder une Congrégation de Prêtres Séculiers , qui lui étant unis comme à leur Chef , & indépendans de tout

298 *Vie de S. Charles Borromée*,
autre , fussent par état entierement
soumis à tout ce qu'il leur ordon-
neroit , & dont il pût disposer , ainsi
qu'il le jugeroit à propos , pour le
gouvernement de son Diocèse.

Pour renouveler ou perfectionner
dans les Sujets qu'il choisit , le véri-
table esprit de la vie Ecclésiastique ,
il les assembla & les fit vivre en
commun , à l'exemple des premiers
Chrétiens , comme étant tous frè-
res en Jesus-Christ. Outre plusieurs
excellens Ecclésiastiques qu'il con-
noissoit l'avoir de l'inclination pour
ce saint Institut , il s'en trouva quel-
ques autres , qui particulièrement
touchés du discours qu'il leur avoit
fait dans son dernier Synode , vin-
rent s'offrir volontairement à lui ,
pour n'être employés désormais que
selon sa volonté , par-tout où il lui
plairoit de les envoyer & de les oc-
cuper. Et c'est de là qu'ils furent
nommés les *Oblats* , & *Oblats de*
saint Ambroise , parce que le Car-
dinal mit sa nouvelle Congrégation
sous la protection-particuliere de ce
saint Patron de la Ville de Milan.
Il en fit l'établissement le jour de la

Livre V. Chapitre IV. 299
Fête de saint Simplicien, l'un de
ses Prédécesseurs, le seizieme jour
d'Août 1578.

CHAPITRE IV.

*Pèlerinage du Cardinal Borromée au
saint Suaire : A quelle occasion il
ordonne des Prières publiques pour
le Roi d'Espagne.*

DEpuis long-temps notre Car-
dinal se sentoît pressé d'un
grand desir d'aller visiter le Suaire
dont le Corps adorable du Sauveur
avoit été enveloppé après sa mort ;
& dans la même année que la Ville
de Milan fut délivrée de la peste ,
on vit son Archevêque se mettre en
chemin , résolu de faire tout son
voyage à pied jusqu'à Chambery.

1578.
J. B. Just. B.
5. c. 6. p.
429.

La Maison Royale de Savoye est
en possession de cette sainte Relique
depuis l'an 1457 , que la Princesse
Marguerite Carma , femme d'Hec-
tor de Lusignan, l'avoit déposée dans
la Ville de Chambery. Le dessein

300 *Vie de S. Charles Borromée*,
de notre Cardinal ayant été sçu du
Duc de Savoye, Philibert Emma-
nuel, ce Prince aussi recommanda-
ble par sa piété, que par sa valeur,
en conçut une grande joie ; & pour
en donner des preuves réelles, il
voulut lui épargner la plus grande
partie du voyage. Par un ordre ex-
près de Son Altesse, l'Archevêque de
Turin, accompagné de quatre au-
tres Evêques de ses Etats, fut pren-
dre le saint Suaire à Chambery, &
le transporta avec beaucoup de so-
lemnité à Turin. Le Duc, suivi de
toute sa Cour & de toute la Noblesse
du Pays, alla à pied au-devant de
la sainte Relique à plus de mille
pas hors de la Ville, & la fit placer
avec décence dans la Chapelle de
saint Laurent *.

Le Secrétaire du Duc de Savoye
fut ensuite envoyé à Milan pour a-

* Les Habitans de Chambery avoient été
honorés de ce précieux dépôt l'espace de
cent vingt & un ans ; & si par la volonté du
Souverain ceux de Turin le possèdent sans
trouble, il y a déjà plus de cent quatre-vingt
ans, c'est à la piété de S. Charles qu'ils doi-
vent cette faveur.

Livre V. Chapitre IV. 301

avertir le Cardinal Borromée de ce qui avoit été fait à sa considération, & l'inviter de venir quand il lui plairoit visiter le saint Suaire à Turin, & contenter sa dévotion. Le Cardinal ne prit que douze personnes de sa Maison, & le Pere Adorne, Jésuite, chargé de diriger les exercices de piété; mais c'étoit saint Charles lui-même qui en avoit fait tout le plan. Ce récit de l'ancien Auteur, que nous abrégeons ici, ne peut que beaucoup édifier le Lecteur Chrétien, & servir de modele à tous ceux qui voudroient apprendre à sanctifier les voyages de dévotion.

La veille du départ, le Cardinal fit assembler dans sa Chapelle tout ce qu'il avoit d'Officiers & de Domestiques; il leur fit une touchante exhortation, & les avertit, les uns de ce qu'ils devoient faire pendant son absence, & les autres, de la maniere dont il falloit se comporter dans le petit voyage qu'ils alloient faire avec lui. Il leur fit entendre que tout le motif du Pélerinage se réduisoit à deux points; honorer

Dans quel esprit & de quelle maniere S. Charles fait tout le voyage.

302 *Vie de S. Charles Borromée*,
Dieu dans la sainte Relique, & faire
pénitence de leurs péchés. C'est
pourquoi il voulut que tous ceux qui
l'accompagneroient, marchassent à
pied, comme lui; & il régla ainsi
les exercices: Que tous les jours on
se leveroit à quatre heures du ma-
tin; que chaque Prêtre célébreroit
la Messe avant que de partir, &
que ceux qui n'étoient point Prê-
tres, communieroient de sa main;
qu'ensuite on réciteroit Prime &
Tierce; qu'en se mettant en chemin
on diroit l'Itineraire des Clercs;
qu'on feroit deux heures d'Oraison
Mentale; après quoi on réciteroit
à deux Chœurs le Rosaire de la sainte
Vierge, en méditant quelque temps
sur chaque Mystère; & que si on
l'avoit achevé avant l'arrivée à un
Logis, on ajouteroit quelques Psea-
mes avec quelques pieuses réflexions,
pour remplir saintement tout le
temps le reste du chemin; qu'en
arrivant au lieu de la dînée, on iroit
droit, & tous ensemble, à l'Eglise
principale, pour y réciter à genoux
Sexte & None; & que delà on se
retireroit au Logis, pour y prendre

un frugal repas en maigre , pendant lequel on feroit toujours une lecture de piété.

Voilà déjà la premiere partie du jour assez remplie pour ne rien laisser à l'ennui , ni à l'inutilité. Le Cardinal ajouta , que l'après - dîné on retourneroit ensemble à l'Eglise pour rendre graces à Dieu & dire Vêpres ; qu'on se remettroit de suite en chemin , pendant lequel on réciteroit les sept Pseaumes , & plusieurs autres Prières , précédées encore de deux heures d'Oraison Mentale ; qu'en arrivant à la couchée , on iroit d'abord adorer le saint Sacrement , & réciter Complies dans l'Eglise ; qu'après une courte Oraison on se rendroit au logis pour y prendre quelque nourriture : c'étoit un léger souper pour les autres , & une plus légère collation pour S. Charles , quelquefois d'une pomme ; & plus d'une fois il se coucha sans avoir rien pris. Après le repas on proposoit les points d'Oraison pour le lendemain ; on faisoit l'examen de conscience pendant un bon quart d'heure ; après lequel le saint Car-

304 *Vie de S. Charles Borromée*,
dinal ayant donné sa bénédiction à
la dévote famille, chacun se reti-
roit pour se reposer : ceux qui étoient
obligés à l'Office Divin, récitoient
Matines en leur particulier. Ce qui
avoit été si sagement réglé, fut
exécuté de même.

Milan n'étant éloigné de Turin
que de quatre-vingt-dix mille (en-
viron trente lieues) saint Charles
comptoit faire ce voyage dans qua-
tre jours, & il avoit préparé de
telle sorte tous les points qu'on de-
voit méditer, qu'il y en avoit qua-
tre pour chaque jour. Le premier,
sur les voyages que l'Homme-Dieu
avoit fait durant sa vie mortelle sur
la terre : Le deuxième, sur les voya-
ges, les travaux, les fatigues & les
persécutions des saints Apôtres : Le
troisième, sur le Pèlerinage des
hommes dans cet exil ; c'est-à-dire,
sur tout ce qu'ils doivent faire,
souffrir, ou éviter, pour arriver à
leur véritable Patrie : Le quatrième
enfin, sur la manière d'honorer le
saint Suaire, & sur le fruit spiri-
tuel que chacun en devoit tirer, en
considérant la figure naturelle du

Corps adorable de Jesus-Christ , avec les marques sanglantes de ses plaies ; marques qui , depuis tant de siècles , demeurent encore très-bien imprimées , pour nous en renouveler continuellement la mémoire.

Ni la pluie , ni les mauvais chemins , quelquefois noyés , ou fort rompus , n'empêcherent jamais les pieux Pélerins de poursuivre constamment leur voyage dans l'ordre prescrit. Ce fut le Lundi , sixieme jour d'Octobre 1578 , que S. Charles partit de Milan , accompagné quelque temps de ses Chanoines , & d'une foule de Peuple ; il passa par Sidriane , Treca , Novare , Camarino & Vercel. Il seroit trop long de rapporter avec quel empressement , quelle joie , & quelle dévotion , le Clergé des lieux , la Noblesse & les Peuples couroient de toutes parts à la rencontre du Cardinal Borromée : les Evêques paroissoient ordinairement à la tête de leur Clergé & des Peuples. Celui de Vercel , quelques - uns de ses Chanoines , & plusieurs autres personnes

306 *Vie de S. Charles Borromée,*
de piété, se joignirent au saint Cardinal pour faire avec lui, & à pied, le reste du voyage jusqu'à Turin. Comme cette troisième journée étoit longue, & le chemin toujours plus mauvais, on ne put arriver que fort tard au lieu de la couchée; S. Charles se trouva si fatigué, qu'il fut obligé de se coucher sans rien prendre: cela n'empêcha point que le lendemain matin il ne fût sur pied aussitôt que les autres pour continuer son chemin.

A trois lieues de Turin il rencontra l'Archevêque de cette Capitale (Jerôme de la Rouere, depuis Cardinal) que le Duc de Savoye avoit envoyé avec plusieurs personnes de qualité au-devant de Borromée. Ils dînèrent tous ensemble au milieu d'une Campagne; & d'abord après le repas le même Archevêque s'en retourna en diligence à Turin, devant revenir en Procession avec tout son Clergé, pour recevoir notre Cardinal, à plus d'un mille hors de la Ville.

Passons sous silence les honneurs que le Souverain, les Princes de

son Sang, & toute la Cour de Savoye, rendirent au Serviteur de Dieu, de même que tous les témoignages d'estime, de vénération & d'amitié qu'ils firent éclater. Rien ne frappa plus cette Cour, & un Peuple infini qui s'étoit rendu à Turin, que la présence même de S. Charles ; sa modestie, cet air de sainteté qui le distinguoit, & tout ce qu'on lui vit faire dans la suite de ses exercices de piété. Immobile, ou anéanti d'abord devant le saint Sacrement dans la grande Eglise, & puis dans celle de saint Laurent, en présence du saint Suaire, le Cardinal ne finissoit point son Oraison : on eût dit qu'il avoit oublié qu'il étoit encore sur la terre : son cœur en effet n'y étoit pas, non plus que son esprit, tout absorbé dans la contemplation des Mysteres de la Passion, que la vue du saint Suaire retraçoit profondément dans son ame. Sa foi & sa ferveur parurent se communiquer à la multitude des Fideles. Pour favoriser davantage cette piété du Peuple, le Duc de Savoye ordonna que pendant trois jours les Bouti-

Ce qu'on lui
voit faire à
Turin.

308 *Vie de S. Charles Borromée*,
ques demeureroient fermées, afin
que chacun, uniquement appliqué
à de bonnes œuvres, profitât de
cette heureuse occasion.

On laissa à l'Archevêque de Milan le soin de régler les exercices. La sainte Relique fut exposée dans un lieu éminent à la vue du Peuple, & portée plus d'une fois Processionnellement, avec une pompe toujours religieuse, de l'Eglise de saint Laurent à la Cathédrale. Saint Charles eut la consolation d'y célébrer tous les jours les divins Mysteres, & de passer plusieurs heures en Oraison auprès de ce grand objet de sa dévotion. Selon la distribution qu'il avoit faite de toutes les heures du jour & de la nuit, on vit sans interruption devant le saint Suaire un grand nombre de personnes en Oraison, Ecclésiastiques, Religieux, Séculiers de tous les états, Chevaliers de saint Maurice & de saint Lazare, tous revêtus des habits de leur Ordre. On étoit aussi convenu que, pour soutenir la piété des Fideles, à chaque heure, tant de la nuit que du jour, on feroit dans le même

lieu une courte exhortation , suivant la coutume déjà établie à Milan. Saint Charles fit trois de ces Exhortations; car il ne se laissoit point de méditer les miséricordes du Seigneur , & de les publier.

Son Altesse ayant appris que le bruit de cette solennité avoit attiré à Turin un nombre considérable de Protestans , sortis des Vallées du Piémont & des Pays voisins , jugea à propos qu'on continuât encore un jour les Prières Publiques , & que dans les Exhortations on traitât des sujets convenables pour la conversion ou l'instruction des Sectaires. Saint Charles prêcha donc une quatrième fois , & finit cette auguste cérémonie. Les Habitans de Turin sur-tout aimoient à l'entendre , & à lui marquer de toutes les manieres possibles leurs tendres sentimens d'amour & de reconnoissance, de ce que peu satisfait de les instruire , & les édifier par ses exemples , il avoit encore été la cause , ou l'occasion , qu'ils se trouvoient enrichis pour toujours d'un aussi précieux trésor que le saint Suaire.

Toute la Cour parut aussi retirer beaucoup de fruit, tant de ses prédications, que de ses discours familiers. Les Princes souhaiterent communier de sa main, & manger avec lui. Quand il fut sur son départ, après les témoignages les plus vifs d'affection, & d'une reconnoissance réciproque, le Duc de Savoye amena le Prince Charles, & Dom Amedée, ses deux fils; & s'étant mis à genoux avec eux, tête découverte devant le saint Cardinal, il le conjura avec tant d'instance de leur donner sa bénédiction, qu'il fit violence à la modestie du Serviteur de Dieu; & alors le Duc dit ces paroles : *J'espere maintenant que Dieu bénira mes affaires, puisque j'ai été beni par son fidele Serviteur.* Se tournant ensuite vers le Prince Charles, son fils aîné, il lui dit en François, & lui répéta en Italien, d'honorer toujours le Cardinal Borromée comme son Pere, de le regarder comme tel, & d'obéir fidèlement à tout ce qu'il lui commanderoit. Il pria en même temps le Cardinal de recevoir ce jeune Prince pour son fils, & de

l'assister toujours de ses conseils. L'héritier présomptif de la Couronne reçut lui-même l'ordre de son père avec autant de joie, que de respect. Deux ans après le Duc étant mort, le Prince Charles encore fort jeune lui succéda; comme il avoit de la piété & un excellent caractère, il conserva pour le saint Cardinal les mêmes sentimens de respect, & il trouva en lui tout le zèle & la tendresse d'un véritable père. Nous en rapporterons ailleurs les preuves.

Au sortir de Turin, saint Charles se rendit au Mont Varat, lieu devenu fort célèbre par la dévotion & le concours des Fideles. Il y signala encore en plusieurs manieres son amour pour la Croix & la pénitence: mais sans se permettre de suivre toute l'étendue de ses sentimens, il se hâta de rejoindre son Troupeau: il arriva à Milan avec une nouvelle résolution de servir Dieu avec plus de zèle & de ferveur qu'il n'avoit jamais fait. On doit l'avoir déjà remarqué; quelque éclatante que fût la vertu de Borromée

312 *Vie de S. Charles Borromée*,
dès ses plus tendres années, & à
quelque degré de perfection qu'il
parût déjà arrivé lorsque la Provi-
dence le chargea de la conduite d'u-
ne grande Eglise, on le vit toujours
s'avancer, & faire de sensibles pro-
grès dans la Justice Chrétienne. A
mesure que Dieu multiplioit ses gra-
ces & ses dons dans cette Ame fidele,
le saint amour l'engageoit à entre-
prendre toujours de plus grandes
choses pour la gloire d'un si bon
Maître; & les saintes rigueurs con-
tre lui-même croissoient avec toutes
ses autres vertus.

Lorsque quelque calamité l'obli-
geoit d'ordonner des prieres & des
pénitences publiques, il en faisoit
toujours beaucoup plus en particu-
lier, qu'il n'en prescrivoit aux autres :
c'est ce qu'il fit encore vers la fin
de cette année, à l'occasion de plu-
sieurs disgraces dont le Ciel venoit
d'éprouver la constance du Roi Ca-
tholique.

Dans l'espace de peu de mois
Philippe II. Roi d'Espagne venoit
de perdre quatre Princes les plus
chers,

chers, & ses plus proches. Dom Sébastien, Roi de Portugal, son neveu, avoit péri avec toute son Armée, & presque toute la Noblesse de son Royaume, en combattant contre les Maures dans l'Afrique : toutes les Histoires ont fait le détail de ce malheureux événement, le plus tragique du seizieme siecle. Bientôt après, une cruelle maladie enleva Don Vincelas d'Autriche, jeune Prince de grande espérance, autre Neveu de Sa Majesté Catholique, qui fit coup sur coup une troisieme perte, par la mort du célèbre Don Jean d'Autriche, son frere naturel, qui commandoit actuellement les Armées d'Espagne dans le Pays-Bas. Mais quelque affligeante que pût être pour le Monarque la mort de ces trois Princes, celle de Don Ferdinand, son fils-aîné, son Héritier présomptif, & déjà reconnu pour son Successeur par les Etats d'Espagne, avoit fait une plaie bien plus profonde dans son cœur. Aussi fut-ce à l'occasion de cette derniere mort, que Sa Majesté Catholique écrivit aux

314 *Vie de S. Charles Borromée,*
Vices-Rois, & à tous les Gouver-
neurs de ses Royaumes, des Lettres
véritablement dignes de la religion
d'un Prince Chrétien. Celle qui fut
adressée au Gouverneur de Milan ;
& aussi-tôt communiquée à S. Char-
les Borromée , mérite d'être infé-
rée ici par l'usage qu'en fit notre Car-
dinal.

Lettre du
Roi d'Espa-
gne Philip-
pe II.

*Lettre de Philippe II, Roi d'Espagne ,
au Gouverneur de Milan.*

» Nous avons jugé à propos de
» vous donner avis qu'il a plu à Dieu
» d'appeller à lui le Sérénissime
» Prince Don Ferdinand notre Fils.
» Cette mort nous a extrêmement
» touchés , tant à cause du bon na-
» turel & des rares qualités dont
» Dieu l'avoit doué , que parce qu'il
» étoit notre Aîné , & notre légiti-
» me Successeur dans tous nos Etats.
» Nous vous écrivons ceci , afin que
» vous scachiez que quoique ce coup
» nous ait été fort sensible , nous n'a-
» vons pas laissé de le recevoir com-
» me venant de la main toute-puif-

» fante de Dieu , & de nous foumet-
» tre autant que nous avons pu à fa
» sainte volonté , en le remerciant
» même de la grace qu'il a faite à
» ce jeune Prince , de le retirer de
» ce Monde malheureux & rempli
» d'une infinité de dangers, pour lui
» donner un Royaume céleste &
» éternel. Nous souhaitons que
» vous receviez cette affliction, qui
» vous est commune avec tout le
» reste de nos Sujets, d'une maniere
» aussi chrétienne, & que vous em-
» pêchiez dans tous les lieux dont
» nous vous avons donné le Gouver-
» nement, qu'il ne s'y fasse, ni en gé-
» néral , ni en particulier , aucunes
» marques publiques & extérieures
» de deuil & de pompe funebre ;
» mais qu'au lieu de cela , vous pro-
» curiez qu'on y fasse des Processions
» & des Prieres publiques , pour re-
» mercier Dieu de la faveur signalée
» qu'il lui a faite , & pour le prier
» humblement d'appaifer sa colere ,
» justement irritée contre les hommes
» pour les crimes qui se commettent
» tous les jours. Et afin qu'il ne se

» fasse rien que dans l'ordre, & qu'il
 » exauce plus promptement vos
 » prieres, en détournant de dessus son
 » Eglise les fléaux qui la menacent
 » de tous côtés , vous tâcherez avec
 » tout le soin qu'il vous sera possi-
 » ble , & toute l'autorité que vous
 » avez comme notre Ministre , de
 » faire cesser tous les scandales &
 » les péchés publics , afin que Dieu
 » reconcilié avec les hommes leur
 » fasse la grace de suivre en tout sa
 » sainte volonté ; & que son saint
 » Nom soit glorifié en toutes ses
 » Créatures. A Madrid , &c. «

Pag. 438.

La lecture de cette Lettre rem-
 plit le saint Cardinal de douleur &
 de consolation. Il pleuroit la mort
 d'un Prince vertueux qui faisoit déjà
 les espérances d'un grand Peuple ;
 & il ne pouvoit assez remercier le
 Seigneur des sentimens si religieux
 qu'il avoit mis dans le cœur d'un
 Monarque qui , soumis aux ordres
 de la Providence , paroissoit plus
 touché des injures faites à Dieu ,
 que des malheurs de sa Maison & de
 ses disgraces propres.

Ayant d'abord écrit des Lettres de consolation au Roi Catholique & à la Reine d'Espagne, saint Charles en adressa une autre à son Peuple, datée du 13 Septembre 1578. Il y louoit hautement la rare piété du Prince, qu'il comparoit en cela au saint homme Job, & qu'il ne craignoit pas de proposer pour un modele de vertu à toutes fortes de personnes. Il exhortoit en même temps les Milanois à l'amendement des mœurs & à la pénitence, tant pour prévenir de nouvelles calamités que leurs péchés devoient leur faire craindre, que pour détourner de la Maison Royale les effets de la Justice Divine, qui châtie souvent les Rois pour les Peuples, & quelquefois les Peuples pour les péchés des Rois.

Pour cet effet il ordonna que pendant un espace de temps marqué on feroit continuellement oraison devant le Saint Sacrement, exposé dans une Eglise à cette intention. On commença cette dévotion par les Prières des Quarante-Heures dans l'Eglise Métropolitaine, avec une

318 *Vie de S. Charles Borromée,*
assemblée de tout le Clergé, & une
grande affluence de Peuple. Il or-
donna encore que dans toutes les Pa-
roisses de son Diocèse on feroit des
Processions générales & particu-
lières; & que jusqu'au Carême suivant
on feroit une heure d'Oraison publi-
quement, toutes les Fêtes après Vê-
pres, dans les Eglises des Chapitres
& des Paroisses.



CHAPITRE V.

Saint Charles s'oppose aux dissolutions du Carnaval : Fonde à Milan le Monastere de Sainte Praxede : Nouvelles persécutions qu'on lui suscite.

SI les Serviteurs de Dieu pouvoient se promettre quelque repos en cette vie, ou les bons Pasteurs quelques fruits de leur saint Ministère, il semble que le Cardinal Borromée avoit un juste sujet d'attendre l'un & l'autre de ses chers Milanois.

1579.

Aimé & honoré de tous les gens de bien, uniquement attentif au salut de son Troupeau, ne cessant de répandre ses bienfaits sur tous, & appaisant en leur faveur la colere du Ciel par le mérite de ses prieres & par la rigueur de ses pénitences ; autant que tout cela étoit connu, autant il étoit fondé à croire que le cœur du Peuple étoit à lui, comme le sien étoit au Peuple. Les Milanois châtiés, & long-temps humiliés

320 *Vie de S. Charles Borromée*,
sous le fléau de la peste, ne pouvoient
avoir oublié ni ce qui leur avoit at-
tiré ce châtement, ni à qui ils étoient
redevables de leur délivrance. Les
nouvelles disgraces que venoit d'é-
prouver leur Souverain, & les or-
dres donnés à ses Ministres pour fai-
re cesser les scandales publics qui
provoquoient toujours la colere du
Ciel ; si tout cela n'étoit pas encore
capable d'arrêter la fougue d'un
Peuple licencieux, ni changer son
goût pour les spectacles, du moins
ne devoit-on pas craindre que le
Gouverneur voulût, ou que dans
les circonstances présentes il osât au-
toriser ces sortes de désordres. Indé-
pendamment de la Religion, la
politique devoit le rendre circon-
spect.

Saint Charles dans sa Lettre Pas-
torale qui ordonnoit des Prières pu-
bliques, & divers exercices de piété,
jusqu'au Carême, avoit inséré la
Lettre même du Roi d'Espagne qui
demandoit ces secours spirituels, &
qui chargeoit tous ses Gouverneurs
de s'opposer avec force aux péchés pu-
blics & aux scandales. Faire le con-

traire , c'étoit donc mépriser en même temps & l'autorité de l'Archevêque , & la volonté connue du Souverain. Ce n'est pas tout : un Seigneur Espagnol envoyé par la Cour de Madrid à celle de Rome , pour terminer les différends des Officiers du Roi avec les Ecclésiastiques touchant la Jurisdiction , spécialement dans le Royaume de Naples , avoit passé par Milan , & s'y étoit entretenu avec le Gouverneur. Celui-ci lui ayant communiqué ce qu'il avoit déjà fait , & ce qu'il se proposoit de faire encore dans les deux Cours de Rome & de Madrid , pour réprimer les prétendues entreprises du Cardinal , qu'il accusoit d'usurper les droits du Roi & de ses Officiers , ce Gentilhomme (appelé le Marquis d'Alcaine) lui avoit répondu naïvement qu'il entreprenoit lui-même une chose qui ne lui réussiroit pas ; que le Roi leur Maître avoit une si haute estime de la vertu du Cardinal Borromée , que c'étoit une témérité de penser pouvoir le détruire dans l'esprit de Sa Majesté , & une folie de l'entreprendre ; que très - assuré-

J. B. Just.
L. 5 , c. 7 ,
p. 441.

Le Gouverneur exécute mal les Ordres du Roi .

322 *Vie de S. Charles Borromée,*
ment on lui conserveroit toute l'autorité & toute la Jurisdiction qu'il avoit.

Une déclaration si expresse fit moins d'impression sur l'esprit du Gouverneur, que les mauvais conseils de ceux qui l'avoient tant de fois compromis, & qu'il avoit toujours la foiblesse d'écouter. Non - seulement il ne s'opposa pas, comme il le devoit, à divers scandales publics, mais il les autorisa ; & peu content de les autoriser par son silence, il les ordonna expressément. Dès le commencement de l'année 1579, ce Ministre peu scrupuleux sur les ordres de son Maître, fit connoître à plusieurs personnes qu'il souhaitoit qu'on se préparât à des jeux, & à d'autres divertissemens publics. Il choisit ensuite un jour de Fête pour ordonner des carousels, des masques & des danfes publiques. Dans le même jour, & sur les mêmes rues où on avoit vu & où l'on voyoit encore de saintes Processions, on entendoit le bruit des carousels & des danfes. On rencontroit presqu'en même temps les Enseignes de la Passion de

Jesus-Christ, & celles des Mondains les plus corrompus : on continuoit les Prières que le Roi Catholique avoit demandées ; & on se livroit à toutes sortes de dissolutions ordonnées par le Gouverneur. Oser s'opposer à ces excès, c'étoit, dans le langage de ce Gouverneur, usurper les droits du Roi & de ses Officiers de Justice.

Le zèle de saint Charles ne lui permit point de voir tranquillement un mépris si marqué des Loix de l'Evangile & de l'Eglise. Bien résolu de s'y opposer de toutes ses forces, il voulut commencer par les voies de la douceur & de l'instruction, avant que d'en venir aux menaces des censures, & aux anathêmes. Le 22 de Février il publia une Lettre Pastorale, pleine de charité & de marques de sa tendresse pour son Peuple. Il lui représentoit combien ces dissolutions du Carnaval, toujours contraires à l'esprit de Jesus-Christ, & du Christianisme, sont dangereuses, criminelles, & une source de crimes. En reprenant avec force ceux qui s'y abandonnoient au

Combattus
par S. Charles.

324 *Vie de S. Charles Borromée*,
grand préjudice de leur ame, il leur reprochoit leur noire ingratitude envers Dieu, dont ils sembloient vouloir irriter la colere, & attirer sur eux de nouveaux châtimens, tandis qu'ils devroient gémir encore par le souvenir du dernier fléau, & remercier la Divine Bonté de les en avoir délivrés. Il ne manqua pas de les avertir encore que tous ces profanes divertissemens ne pouvoient que choquer beaucoup le Roi Catholique, puisqu'on avoit si peu d'égard au deuil où il étoit avec toute la Famille Royale pour la mort de son Fils, & de trois autres Princes de sa Maison.

Cette instruction, enrichie de plusieurs textes des saintes Ecritures & des Peres, étoit extrêmement touchante, & ajoutoit les plus tendres exhortations aux raisons les plus solides. On pensera peut-être, à l'occasion de ces fréquens démêlés, que Charles Borromée étoit trop saint pour un Peuple tel qu'étoit alors celui de Milan; mais qu'on dise plutôt qu'un Peuple aussi libertin avoit besoin d'un Pasteur aussi saint, aussi

zélé, & aussi intrépide qu'un saint Charles. Un Evêque trop ami de son repos, moins zélé, ou plus complaisant; un Evêque bien moins pénétré de la crainte de Dieu, & de ses propres obligations, pour ne pas se voir sans cesse exposé à de fâcheuses contradictions, se feroit peut-être contenté d'avertir & d'instruire; peut-être même qu'en se dispensant de ce devoir essentiel à l'Episcopat, il ne se feroit pas cru obligé de parler à des Sourds, ni de faire tant d'efforts pour sauver des gens déterminés à périr: sur de semblables idées il auroit pris le parti de gémir, & de laisser cependant l'indocile Troupeau marcher toujours dans ses voies; & l'ayant reçu tout corrompu, il l'auroit vu en mourant plongé dans une plus grande corruption. L'exemple en est-il rare? C'est du moins ce que l'Histoire a reproché à quelques-uns des Prédécesseurs de Borromée.

Mais notre Cardinal se conduisoit par d'autres maximes; il sçavoit ce qui avoit été dit à un Prophete: Soyez un mur d'airain, & comme une

326 *Vie de S. Charles Borromée*,
colonne de fer contre le torrent de
l'iniquité. Criez contre les Préva-
ricateurs, & ne vous lassez point de
crier : *Clama, ne cesses*. L'esprit de
Dieu qui faisoit tenir à notre Saint
la même route, le purifia par la
croix, & rendit son ministère glo-
rieux à l'Eglise, & utile à un grand
nombre de Fideles.

Sa Lettre Pastorale, sans arrêter
entièrement le mal, ne laissa pas de
produire de bons fruits. Plusieurs
du Peuple, & bien des gens de qua-
lité, la lurent avec plaisir ; ils en fu-
rent touchés, & en profiterent.
Ceux cependant qui avoient le plus
besoin de ces avis, les mépriserent,
se montrèrent toujours endurcis, &
firent encore pire. Le Gouverneur,
peu satisfait de ce qu'il avoit déjà
ordonné pour les divertissemens du
Carnaval, résolut de renouveler
toutes les anciennes dissolutions qui
s'étoient pratiquées le premier Di-
manche de Carême ; il n'ignoroit
point que son entreprise étoit con-
traire au Décret déjà publié par son
Archevêque, & accepté avec sou-
mission par les Fideles comme un

précepte de l'Eglise ; mais cela ne lui parut pas digne de son attention. Il commanda donc derechef que tout fût préparé en diligence , pour être exécuté au temps & de la maniere qu'il lui avoit plu de le régler.

Saint Charles avoit aussi réglé ce qu'il convenoit de faire dans cette crise : instruit de tous ces grands préparatifs , & voyant avec peine que les instructions , ainsi que toutes les autres voies de douceur , étoient absolument inutiles à cet égard , il agit & parla en Evêque , résolu de combattre jusqu'à l'effusion de son sang , s'il étoit nécessaire , pour la cause de Dieu & de la piété. Après de ferventes prières , il publia une nouvelle Ordonnance ; & renouvelant toutes celles qu'il avoit déjà données , tant pour la sanctification des Fêtes , que pour l'abstinence depuis le Mercredi des Cendres jusqu'à Pâques , il défendit à toutes sortes de personnes , de quelque qualité ou condition qu'elles fussent , de donner des spectacles , des carousels , ni d'autres jeux publics durant

J. B. Juss

L. 5. c. 7.

P. 443.

328 *Vie de S. Charles Borromée*,
la sainte Quarantaine , ni dans le
cours de l'année les jours de Fêtes ,
pendant l'Office Divin de l'Eglise
Cathédrale ; & tout cela sous peine
d'excommunication encourue par le
seul fait , tant par ceux qui donne-
roient ces sortes de spectacles , que
par ceux qui en feroient les Auteurs
de quelque maniere que ce fût. Il se
réserva à lui seul l'absolution de cet-
te censure. Il déclara encore que
l'entrée de l'Eglise étoit interdite à
tous ceux qui coopéreroient à de
tels divertissemens , ou qui en fe-
roient spectateurs.

La publication solemnelle de
cette Ordonnance ne dut point sur-
prendre la Ville de Milan : elle ré-
jouit les gens de bien , consterna les
autres , & interrompit tous les grands
préparatifs de débauche ; chacun se
tut , & demeura dans le devoir. Mais
si les ennemis cachés ou connus de
l'Archevêque se ménageoient encore
au dehors , ils n'intriguoient pas
moins en secret. Le Gouverneur en
particulier voulut bien regarder com-
me un affront fait à sa personne &
à sa place la publication de l'Or-

donnance Episcopale, & il résolut de s'en venger un jour avec éclat. Il ne tarda pas même de trouver de lâches Adulateurs ; & cela parmi des personnes de caractère qui auroient dû le moins se prêter à de semblables intrigues.

Il y avoit alors à Milan quelques Religieux fort remplis d'eux-mêmes, qui sans avoir aucune teinture ni des Canons, ni de ce qu'on appelle la Science des Saints, se donnoient la liberté de censurer les actions & la conduite du serviteur de Dieu. Prenant plus ouvertement qu'il ne convenoit à leur profession le parti des Ennemis de l'Archevêque, ils témoignent en public, & en particulier, combien ils désapprouvoient ses démarches. *ibid. p. 444.*

Parmi les Prédicateurs qui s'oubliaient étrangement sur ce point, il y en eut un qui, trop flatté de l'amitié ou de la faveur du Gouverneur, porta l'indécence & la témérité au-delà de ce qu'il seroit permis de croire, si on ne sçavoit de quoi sont capables les hommes charnels, de quelque état qu'ils soient, lors- *Prédicateur scandaleux.*

330 *Vie de S. Charles Borromée,*
qu'un esprit d'orgueil & de cupidité
les possède. Celui-ci avoit été envoyé
à Milan pour y prêcher le Carême
de 1579 ; il avoit été bien reçu &
bien traité au Palais Ducal : ce fut
aussi de là qu'il paroissoit avoir pris
sa Mission. Comme s'il sût venu pour
être l'arbitre des différends entre les
Puissances , plutôt que pour prêcher
les maximes de l'Evangile , ce Mi-
nistre courtisan ne cessoit de cen-
surer publiquement le saint Cardi-
nal ; persuadé sans doute que la chai-
re étoit pour lui un Tribunal , sur
lequel il étoit en droit d'examiner
& de juger les actions de son Prélat.
Il le blâmoit hardiment , parce que
tout lui paroissoit répréhensible dans
le gouvernement du Diocèse. Il est
vrai qu'il parloit souvent des choses
qu'il n'entendoit pas ; & qu'un défaut
de jugement pouvoit diminuer l'o-
dieux de ce qu'on appelloit *emporte-
ment & malice.*

Nous avouerons néanmoins que ,
dans cette occasion , on dut moins
admirer le zèle ordinaire de saint
Charles , que sa patience héroïque.
C'étoit dans sa Métropole même ,

quelquefois en sa présence, que le Prédicateur scandalisoit le Public. Le pieux Cardinal, lorsqu'il ne se trouvoit pas à ces indécentes déclamations, en étoit toujours averti; & il ne disoit mot, soit par un grand sentiment d'humilité, & par la seule crainte de se venger lui-même; soit, comme dit l'ancien Auteur, parce qu'il estimoit beaucoup l'Institut de ce Religieux, qui étoit alors en quelque réputation de sainteté, & rendoit des services à l'Eglise. Lorsque les Milanois les plus considérables de la Ville, & les plus zélés pour le bon ordre, avertissoient le Cardinal Borromée du scandale que ce Déclamateur donnoit tous les jours, & du danger qu'il y avoit que cela ne fît de mauvaises impressions dans les ames simples, il répondoit, comme l'humble David, lorsque l'insolent Semeï le maudissoit, qu'il en étoit véritablement fâché pour les péchés dont le Prédicateur se chargeoit, mais que pour lui il devoit souffrir cette petite persécution, comme venant de la part de Dieu pour le sanctifier.

Patience
héroïque de
S. Charles.

Ibid. p. 445.

Ces sentimens ne pouvoient qu'édifier ; mais ils ne faisoient point cesser le scandale ; & c'étoit ce qu'il falloit le moins négliger. L'Archevêque fit donc avertir les Supérieurs du Prédicateur de le corriger ; & ils répondirent qu'ils n'approuvoient pas sa façon de prêcher ; qu'ils le lui avoient déjà témoigné, & qu'il s'en étoit moqué, fier de la protection du Gouverneur qui lui avoit procuré cette Chaire, & à qui il s'étudioit uniquement de plaire. Cette réponse, en condamnant la conduite du Prédicateur, faisoit-elle l'apologie de celle des Supérieurs complaisans ?

Il est vengé
par un Do-
minicain qui
fait cesser le
scandale.

Ibid.

La Divine Providence vouloit se servir d'un autre moyen pour arrêter le mal. Le Pere Ange de Crémone, Religieux de S. Dominique, fort zélé pour la gloire de Dieu, & alors Inquisiteur à Milan, s'étant soigneusement instruit de tout, alla trouver le Cardinal, & lui représenta fortement la nécessité de s'opposer sans autre délai à de si pernicieux commencemens. Il ajouta avec une modeste liberté, que s'il étoit loua-

ble de dissimuler & de pardonner une injure faite à sa personne, il ne pouvoit , sans trahir l'honneur de son caractère , souffrir que la Dignité Episcopale fût ainsi outragée , & son autorité publiquement méprisée. Lorsque le Démon , continua-t-il , veut introduire quelque nouvelle hérésie parmi les Peuples , il commence d'abord par décrier les Evêques , ou à rendre muets ces Sentinelles d'Israël , pour les mettre comme hors d'état de faire échouer ses desseins. L'Evêque de Lodi, Jérôme Frédéric , présent à la conversation , appuya le sentiment & les réflexions du Pere Inquisiteur ; & saint Charles consentit enfin qu'on fît ce qui seroit jugé nécessaire pour l'honneur de Dieu , & selon la justice.

Après ce consentement , l'affaire fut bientôt finie. Le Ministre de la Foi , & le Grand-Vicaire de l'Archevêque, firent d'abord les informations en règle , entendirent les Témoins , qui ne pouvoient être qu'en nombre , & interrogerent juridiquement le Prédicateur. On se contenta de l'interdire , & de le renfermer

Châtiment
du Prédicateur
scanda-
leux.

334 *Vie de S. Charles Borromée*,
dans les Prisons du Saint Office. La
cause dans la suite fut évoquée à
Rome , & décidée avec douceur ;
le Coupable néanmoins ne sortit de
Prison que pour aller en exil dans
une certaine Maison de son Ordre ;
un interdit de plusieurs autres années
faisoit une partie de la pénitence
qui lui fut imposée. Il avoit besoin
de ce loisir , & de cette heureuse
nécessité de se taire , pour étudier
la Religion & apprendre à la pra-
tiquier.

Parmi les scandales dont on vient
de parler , & malgré les troubles
causés au saint Archevêque , il y
avoit toujours à Milan plusieurs bons
Chrétiens qui marchaient avec fidé-
lité dans les voies de la justice , ou
de la pénitence ; & le bon Pasteur
n'étoit pas moins appliqué à les sou-
tenir dans les saintes pratiques , & à
les aider à se perfectionner.

Ibid. c. 8,
p. 447. Depuis quelques années une Dame
Chrétienne nommée Marthe Pian-
tanida , avoit assemblé dans sa mai-
son un certain nombre de Filles pieu-
ses , qui sous la direction des Clercs
Réguliers de saint Paul s'exerçoient

avec ferveur dans les travaux de la pénitence. Aspirant toujours à la perfection Evangélique, elles prirent de concert la résolution d'embrasser l'état Religieux, & de choisir une Règle fort austere. Pour marcher avec plus de sûreté, elles communiquèrent leur dessein à saint Charles, le prièrent de vouloir examiner lui-même leur vocation, leur donner ensuite le voile, & leur permettre de faire profession de la Règle primitive de sainte Claire. C'étoit se dévouer à la pénitence la plus sévère, à une mortification des sens & des passions universelle, d'autant plus dure à la Nature, qu'elle ne peut finir qu'avec la vie. Mais ces généreuses Filles en avoient fait heureusement l'essai, & la grace de Jesus-Christ qui les prévenoit, en répandant ses divines douceurs dans leurs ames, leur faisoit cueillir d'avance de précieux fruits parmi les épines.

Tout cela ne pouvoit être qu'un grand sujet de joie & de consolation pour saint Charles, consolation qui le dédommageoit en partie des pei-

336 *Vie de S. Charles Borromée*,
nes qu'il paroissoit perdre en voulant
retirer du borbier de l'iniquité des
hommes corrompus, qui aimoient à
s'y enfoncer toujours. Il examina
cependant avec soin ces Pénitentes,
les unes après les autres; & les trou-
vant très-instruites de leurs devoirs,
fermes & constantes dans une voca-
tion qui ne pouvoit venir que du
Ciel, il fit incessamment accommo-
der la maison même où elles demeu-
roient, & la rendit propre à la clô-
ture, comme un Monastere Régu-
lier, en attendant qu'il pût leur pro-
curer un autre lieu plus vaste, &
plus commode pour une nombreuse
Communauté.

Monastere
de sainte Pra-
xede.

Pag. 448.

Le premier Dimanche après Pâ-
ques, vingt-sixieme jour d'Avril
1579, ayant assemblé dans l'Eglise
Métropolitaine tous les Ecclésiasti-
ques & tous les Religieux de la
Ville, après avoir dit la sainte Mes-
se, & fait un Discours sur la sain-
teté de la vie Religieuse, il bénit
en présence d'une multitude in-
croyable de Peuple les habits de Re-
ligion de ces Epouses de Jesus-Christ,
& les en revêtit au nombre de dix-
huit.

huit. De-là il les conduisit processionnellement jusqu'en leur Monastere, & les y enferma sous la conduite de quatre Religieuses du même Ordre, qu'il avoit fait venir de Perouse pour ce sujet. Il donna dès-lors le nom de sainte Praxede à ce nouveau Monastere, aujourd'hui un des plus célèbres de Milan. La maison même de Borromée a donné à ce Sanctuaire des Sujets qui en ont encore relevé l'éclat par l'éminence de leurs vertus.

Tandis que les ennemis du Cardinal & de la Réforme renouvelloient leurs intrigues, ou leurs accusations, & leurs plaintes, contre l'un & l'autre dans la Cour du Pape & dans celle d'Espagne, saint Charles continuoit de son côté à mettre tout en règle, & dans son Diocèse, & dans la Province. La persécution, sans le troubler, ni le dégoûter, semboit donner toujours une plus grande activité à son zèle. C'est ce que nous verrons dans les Chapitres suivans. S'il n'est guere possible de rapporter en détail une infinité d'actions de piété qui remplirent ses jours,

338 *Vie de S. Charles Borromée* ,
nous indiquerons au moins tout
ce qu'il fit de plus considérable pour
l'utilité & l'édification publique.

CHAPITRE VI.

1579. *Saint Charles célèbre son cinquieme
Concile Provincial, & son sixieme
Synode : Consacre une Eglise, éta-
blit une Maison de Pénitence, &
préside à deux Chapitres généraux.*

TROIS ans étant déjà expirés de-
puis la célébration du quatrie-
me Concile Provincial de Milan,
le Cardinal Borromée convoqua le
cinquieme, & il en fit l'ouverture
avec les solemnités ordinaires au
commencement du mois de Mai
1579. Tous les Evêques de la Pro-
vince s'y étant trouvés comme dans
les précédens, examinerent avec soin
les Mémoires que le Métropolitain
avoit dressés, & ceux que chacun
de ses Suffragans pouvoit avoir faits
touchant les abus qui restoient à cor-
riger. Après quoi on forma avec
beaucoup d'unanimité les Décrets

qui furent jugés nécessaires , soit pour le maintien de la Jurisdiction Ecclésiastique, souvent attaquée, soit pour la sanctification des Fêtes , & la réformation des mœurs.

On crut aussi qu'il étoit à propos d'insérer dans les Actes de ce Concile toutes les précautions dont le Cardinal s'étoit servi durant le temps de la peste , afin qu'en semblables occasions les Pasteurs de l'Eglise pussent y avoir recours , & apprendre de quelle maniere ils devoient se comporter pour le salut spirituel & corporel du Troupeau. S. Charles avoit reconnu lui-même par expérience que dans ces cas extraordinaires on se trouve si surpris , qu'on ne sçait quel remede apporter : d'où il arrive de très-grands préjudices aux Malades , tant pour le corps , que pour l'ame. Ce fut donc moins pour conserver la mémoire des belles actions du Serviteur de Dieu , que pour faire une chose utile à la postérité, qu'on décrivit fort au long tous les soins & la diligence dont il avoit tâché de soulager son Peuple dans cette affliction publique.

C'est ce qu'on peut voir dans la seconde Partie de ce Concile.

Les austérités presque incroyables du Saint, jointes à ses grands travaux, & l'intérêt qu'avoit toute l'Eglise à la conservation d'un tel Pasteur, engagerent les Peres du cinquieme Concile à renouveler les vives instances qu'on avoit déjà faites dans le quatrieme pour le porter à relâcher au moins quelque chose de cette grande austérité. Ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, ne sont point attachés à leur propre sens; ils connoissent le prix de l'obéissance; ils sçavent la respecter, & la préférer au sacrifice. Quoique le pieux Cardinal fût convaincu que ses pénitences pouvoient servir à s'opposer devant Dieu aux péchés de son Peuple, & particulièrement de ceux qui s'efforçoient avec tant d'opiniâtreté de renverser tout le bien qu'il vouloit établir dans le Diocèse, il écouta avec humilité les remontrances de ses Suffragans, & consentit à quelque léger adoucissement. Nous avons vu que trois ans auparavant il avoit montré la même dor-

cilité ; mais les fléaux dont le Ciel affligea peu après le Peuple , lui avoient fait reprendre ses premières rigueurs contre lui-même. On peut déjà supposer que de nouveaux besoins publics, ou l'attrait de la grâce qui conduit intérieurement les Saints , feront encore ajouter à ses pénitences volontaires beaucoup plus qu'il n'en a ôté : les vrais amis de la Croix ne disent jamais : C'est trop , quand ils considèrent les souffrances d'un Dieu crucifié.

Il faut dire la même chose des travaux entrepris pour la gloire de Dieu par les hommes Apostoliques. Quelque multipliés qu'ils puissent être , ils ne lassent point ceux que l'esprit de Jesus-Christ anime ; & c'est ce qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans l'Histoire de saint Charles. A peine avoit-il terminé le Concile de la Province , qu'il assembla celui de son Diocèse. Selon l'esprit & le Décret du Concile de Trente , il ne manquoit jamais de tenir tous les ans son Synode ; & lorsque des empêchemens légitimes ne lui permettoient pas de le célébrer

342 *Vie de S. Charles Borromée*,
dans le temps ordinaire , il deman-
doit permission au Pape de le trans-
férer à un autre temps.

Ce fut le 12 du mois de Juin
1579 que saint Charles assembla son
fixieme Synode. Outre les cérémo-
nies ordinaires, & les saintes Ordon-
nances qu'il avoit coutume d'y faire ;
il s'appliqua particulièrement dans
celui-ci à imprimer dans les cœurs
de tous ses Ecclésiastiques la crainte
de Dieu, & le zèle du salut des A-
mes. Il fit pour cela trois Prédica-
tions, d'autant plus touchantes, qu'el-
les étoient toutes remplies de l'esprit
de Dieu, & soutenues par la force
de l'exemple.

J. B. Juff.
L. 5, c. 10.
P. 454.

Mais ce n'est encore là qu'une par-
tie des occupations de Borromée
dans le courant des mois de Mai &
de Juin. On le vit en même temps
consacrer l'Eglise de Saint Fidele,
faire la Vérification & la Transla-
tion de plusieurs Corps saints, ex-
citer par toutes ces pieuses cérémo-
nies la piété des Fideles, & prendre
de nouvelles mesures pour retirer de
l'occasion du péché des hommes li-
bertins, en réprimant la hardiesse de

certaines personnes qui servoient honteusement à leurs passions.

Maisons du
Refuge, & de
sainte Vale-
rie.

On avoit déjà fondé à Milan deux Maisons pour y retirer ces malheureuses Créatures ; l'une étoit appelée du Refuge, l'autre de sainte Valérie. Dans la première, les filles ou femmes pénitentes, après quelques épreuves, prenoient l'habit, & faisoient les trois vœux de Religion. Dans la seconde elles vivoient en commun dans la prière & le travail, sans être liées par aucuns vœux. S. Charles eut toujours un très-grand soin de ces deux Maisons ; il les visitoit souvent, se faisoit rendre un compte exact de leur conduite, ou de leurs progrès dans l'esprit de pénitence ; & exhortoit ceux qui en étoient chargés à prendre garde que rien ne leur manquât ; & de son côté il leur faisoit de grandes aumônes.

J. B. Jusſ.
P. 455.

Mais voyant avec douleur que le nombre des Victimes de la lubricité publique étoit toujours grand dans la Ville, & que les deux Maisons déjà établies pour les renfermer ne pouvoient contenir toutes celles qui, après s'être malheureusement aban-

344 *Vie de S. Charles Borromée* ,
données, vouloient enfin quitter leurs
péchés , il résolut de fonder une troi-
sieme Maison, où les nouvelles Pé-
nitentes, & toutes celles que la gra-
ce y appelleroit, pussent travailler en
sûreté à leur salut sous l'autorité de
l'Archevêque. Il y avoit déjà trois
ou quatre ans qu'il avoit commencé
cet établissement , ayant loué pour
ce dessein une maison dans laquelle
ces sortes de personnes vivoient ren-
fermées , sous les auspices & par les
charités du Cardinal.

Fondation
de la Maison
du Dépôt.

L'espérance de les voir croître &
s'avancer toujours dans les voies de
la pénitence , fit qu'il y mit la der-
niere main par un Acte public, le
jour d'une illustre Pénitente , vingt-
deuxieme de Juillet 1579. Il leur
donna en même temps des Régles ,
tant pour la conduite spirituelle ,
que pour le gouvernement tempo-
rel ; & on peut dire que sa prévoyan-
ce n'omit rien pour en assurer le
succès. Outre une Congrégation de
douze personnes choisies & chargées
de veiller aux intérêts de cette Com-
munauté , il y établit des Officieres ,
femmes de bonne réputation , &

très-propres pour la conduite intérieure de la Maison. Il leur procura aussi un Confesseur d'une capacité & d'une vertu connues, qui travailla avec un soin particulier à retirer ces anciennes Péchereſſes de ce qu'il pouvoit leur rester de mauvaiſes habitudes, en les affermiſſant dans leurs meilleures réſolutions.

Cet établifſement a ſervi en effet à la ſanctification de pluſieurs, & il eſt encore d'une grande utilité pour la Ville. On l'appelle *le Dépôt*, parce que celles qui s'y retirent n'y ſont qu'en attendant qu'on trouve quelque moyen de les établir, ſoit par le mariage, ſoit par la Profeſſion Religieuſe, ſoit en quelque autre manière ſtable & honnête. Si le ſage Fondateur ne jugea pas à propos de les y fixer pour toujours, ainſi qu'il avoit fait dans quelques autres Maisons, c'eſt que celle-ci devoit ſervir pour un plus grand nombre, ſelon que l'exigeoit la corruption des temps : il ne vouloit point fermer cette Retraite à pluſieurs autres, qui revenant de leurs premiers égaremens, ſe trouvoient avoir beſoin

346 *Vie de S. Charles Borromée*,
de ce secours contre les rechutes.

J. B. Juss.
L. 5, c. 11,
p. 456.

Les Clercs Réguliers de S. Paul,
& les Religieux appelés *les Freres Solitaires de saint Ambroise*, profiterent vers le même temps des lumieres de saint Charles & de sa prudence, pour donner plus d'ordre & de solidité aux Réglemens de leurs Congrégations.

Clercs-Réguliers de S. Paul, ou *Barnabites*.

Les premiers, fondés l'an 1530 par trois Prêtres Milanois, & appelés plus communément *Barnabites*, parce qu'ils avoient d'abord commencé leurs exercices de piété dans une Eglise de saint Barnabé, au Fauxbourg de la Porte Tosa, s'étoient déjà bien multipliés, & faisoient honneur à leur Institut, qui est de prêcher, de confesser, & de conduire les Ames, selon que les Evêques les emploient dans leurs Diocèses. Parmi les grands Hommes qui ont le plus illustré cette utile Congrégation, on ne doit point oublier Don Charles Bascapé, Gentilhomme Milanois, que notre Cardinal avoit appelé à l'Etat Ecclésiastique, & employé souvent avec fruit dans le gouvernement de son

Diocèse. Bascapé ayant quitté son Canoniat pour entrer dans la Congrégation des Barnabites, son mérite & ses talens le firent élever aux premières Charges de son Ordre ; il en fut fait Général, & il remplit depuis le Siège Episcopal de Novare. Saint Charles l'honora constamment de sa confiance ; il la méritoit, & par ses rares qualités, & par les services importans qu'il rendit dans toutes les occasions à son Bienfaiteur. Nous ne nous écarterions point de notre sujet, si nous entreprenions de les rapporter ici, ces fideles services ; mais nous n'éviterions pas les redites, ou nous préviendrions ce qui doit être placé ailleurs. Il suffit de dire ici que l'illustre Bascapé est le premier qui ait écrit en Latin la Vie de saint Charles Borromée ; il l'a fait avec beaucoup de candeur & d'exactitude. Toutes les autres que nous en avons, soit en Italien ou en François, ne sont presque que des traductions, ou de simples abrégés de celle-ci.

Charles
Bascapé.

Les Maisons des Peres Barnabites, sous la conduite de Charles Bas-

348 *Vie de S. Charles Borromée*,
 capé, se multipliant de jour en jour,
 sur-tout dans l'Italie, & leurs pre-
 mières Constitutions leur paroissant
 trop succinctes, ils crurent qu'il con-
 venoit d'en dresser d'autres, pour le-
 ver ou prévenir quelques difficultés;
 & afin de donner plus de poids aux
 nouveaux Statuts, ils demanderent
 humblement au Souverain Pontife
 que le Cardinal Borromée présidât à
 leur Chapitre-général par l'autorité
 du Saint Siège. L'Archevêque plein
 d'affection & d'estime pour ces saints
 Prêtres, accepta avec plaisir la com-
 mission, & leur donna d'excellentes
 Constitutions dans l'esprit des pre-
 mières, mais plus claires, plus dé-
 taillées, & concertées dans leur
 Chapitre général. Elles ont été ap-
 prouvées par une Bulle de Grégoire
 XIII.

Solitaires
 de S. Am-
 broise.

Les Freres Solitaires de S. Am-
 broise demanderent & obtinrent la
 même faveur du Cardinal. Ces bons
 Religieux (qu'il ne faut point con-
 fondre avec les Oblats de saint Am-
 broise) doivent leur origine à la
 piété de trois Gentilshommes Mi-
 lanois (*Alexandre Crivelle, Albert*

Besozzo, & Antoine Pietra Sancta.)

Tous trois prévenus de la grace, & désabusés ou dégoûtés des vanités du Monde, ils se retirèrent à une distance de la Ville, dans un lieu environné d'un petit Bois où ils se bâtirent un étroit Monastere, pour y vaquer uniquement à Dieu, & à l'affaire du salut. Et parce que, selon la Tradition, saint Ambroise alloit souvent dans ce même lieu, pour s'y appliquer avec plus de liberté à la Priere, ou à la composition de ses Livres, on a toujours appelé ces Religieux *les Freres de saint Ambroise de la Forêt*. Cependant la réputation des trois pieux Solitaires répandit bientôt dans le Pays la bonne odeur de Jesus-Christ; plusieurs autres embrasserent le même genre de vie à leur imitation, & avec eux. C'est ce qui les obligea dans la suite de fonder, par l'autorité du Saint Siège, une Congrégation Religieuse, qui conserve partout l'Office Ambrosien, & le même nom de leur premier établissement.

Cet Ordre s'est depuis étendu en plusieurs Provinces; mais parce que par la suite des années l'Observance Régulière s'y étoit relâchée & bien affoiblie, saint Charles, à leur demande, & par l'autorité du Saint Siège, présida cette année 1579 à leur Chapitre général, & s'appliqua avec zèle à les rétablir dans leur premier esprit & la première ferveur de leur Ordre. L'Histoire remarque que pour leur rendre ce service de charité, il différa un peu plusieurs autres affaires très-importantes qui l'appelloient ailleurs.



CHAPITRE VII.

Saint Charles visite le Diocèse de Vigevane : Il en fait visiter plusieurs autres par des Commissaires choisis : Il fonde à Milan un Collège pour les Suisses.

15791

ON a déjà remarqué que le S. Siège avoit nommé saint Charles Visiteur Apostolique dans tous les Diocèses de sa Province ; & qu'il s'étoit acquitté de ce devoir dans ceux de Crémone & de Bergame , lorsque le fléau de la peste arrêta le cours de ses visites. Il résolut cette année de les continuer ; mais les affaires qui demandoient sa présence à Milan ne lui laissoient que très-peu de temps à employer ailleurs ; aussi n'entreprit-il que la visite de Vigevane , dont le Diocèse est de fort petite étendue.

J. B. Juss.

P. 459.

Il s'y rendit au jour même qu'il avoit indiqué ; il fut reçu avec beaucoup d'honneur par le Clergé & le Peuple ; & dès son arrivée on le vit

352 *Vie de S. Charles Borromée*,
travailler d'abord pour bien con-
noître l'état de cette Eglise, & en-
suite pour en retrancher les abus,
pour augmenter & perfectionner ce
qu'il y avoit de bon. N'épargnant
rien pour imprimer la crainte de
Dieu, & l'amour de la Religion dans
les Ames, il prêcha presque tous les
jours, & fut sans cesse occupé ou à
régler ce qui regardoit l'Office Di-
vin, ou à administrer lui-même les
Sacremens, ou à pourvoir à la dé-
cence des Eglises, aux besoins réels
des Ministres, & aux nécessités des
Pauvres. L'effusion de la charité Pas-
torale, la sainteté de ses exemples,
& la sagesse des Ordonnances qu'il
publia, lui gagnèrent si bien le cœur
de tous les Habitans de Vigevane,
qu'ils en ont toujours conservé la
mémoire, & ont donné des preuves
publiques de leur reconnoissance,
même après la mort du saint Ar-
chevêque.

Mauvais
exemples
imisés.

Il n'eut pas cependant le même
sujet de consolation dans toutes les
Paroisses de ce Diocèse. Un liber-
tinage affreux avoit extrêmement
décrié les saintes coutumes, & cor-

rompu les mœurs des Peuples, par un mépris marqué des Ordonnances déjà faites dans plusieurs Conciles Provinciaux. Depuis les différends survenus pour la Jurisdiction, le bruit s'étant répandu dans ces Cantons qu'on ne pouvoit faire un plus grand plaisir au Gouverneur, que de passer les jours de Fêtes dans des danfes, des jeux & des balets, ces Peuples s'étoient abandonnés à toutes sortes de dissolutions & de débauches; ils se moquoient ouvertement de toutes les défenses des Conciles, & croyoient qu'il leur étoit permis de suivre l'exemple de ceux qui les gouvernoient.

Il y en eut qui portèrent l'insolence jusqu'à dresser publiquement au milieu de leur Ville l'enseigne des Jeux publics pour un jour de Fête, pendant que le saint Cardinal y faisoit actuellement sa visite. De quoi n'est point capable une Populace libertine, & qui se croit appuyée ! Au lieu que dans les autres Bourgs, ou Paroisses, les Peuples quittoient leurs travaux les jours ouvriers pour assister au Sermon, fré-

quenter les Sacremens , & vaquer aux autres exercices de la visite , l'impiété de ceux - ci les portoit à en détourner ceux qui auroient voulu en profiter. On en vit qui arrachèrent par violence les femmes de l'Eglise , pour les mener à un bal public. La prudence chrétienne modéra le zèle du Visiteur Apostolique : sans hasarder des censures qui eussent été alors méprisées , il fit tout ce que son ministère pouvoit faire dans ces circonstances , & il attendit avec patience les momens favorables pour faire le reste. Ce qui est certain , c'est que ceux qui croyoient mériter par-là les bonnes grâces du Gouverneur , le servirent mal dans cette rencontre.

J. B. Juss.
p. 460.

Tout ce que saint Charles venoit d'éprouver , bien loin de ralentir son zèle , lui faisoit sentir de plus en plus la nécessité des visites dans toute l'étendue de sa Province Ecclésiastique ; mais la multitude des affaires qui lui survenoit de jour en jour , ne lui permettant pas de visiter tant de Diocèses par lui-même , il pria Sa Sainteté de députer

d'autres Visiteurs , se réservant seulement le Diocèse de Bresse , & les trois autres dont il avoit déjà fait une visite. Le Pape n'accorda pas seulement ce que le Cardinal demandoit ; mais persuadé qu'il connoissoit mieux qu'un autre la capacité , ou les talens de ceux qu'on pouvoit employer , & les besoins des Diocèses , il se servit de ses lumières , tant pour le choix des Visiteurs , que pour celui des lieux dont on devoit leur confier la visite.

Le Diocèse de Come , voisin de celui de Milan (quoiqu'il ne soit pas de la même Province) avoit un besoin particulier des attentions d'un Visiteur également ferme , éclairé , & infatigable , tant à cause que son propre Evêque , fort âgé , & depuis long-temps infirme , ne pouvoit point s'appliquer avec la vigilance nécessaire à la conduite d'un grand Peuple , qu'à cause de l'étendue de ce Diocèse , qui va jusques dans les Cantons des Suisses & des Grisons , où l'hérésie avoit déjà fait de grands ravages , particulièrement

356 *Vie de S. Charles Borromée* ;
 dans les Vallées de la Valteline
 & de Chiavene. Ces considérations
Ibid. P. 461. porterent le Cardinal Borromée à
 proposer pour la visite du Diocèse
 de Come l'Evêque de Vercel, Jean-
 François Bonhomme, Prélat d'une
 vertu & d'un mérite extraordinaires.
 Grégoire XIII. fit donc expédier
 un Bref pour le charger de cette
 commission. L'Evêque de Vercel
 l'accepta ; mais il ne voulut pas com-
 mencer cette difficile visite , qu'a-
 près avoir conféré avec saint Char-
 les sur la maniere dont il devoit se
 comporter dans ce Pays , particu-
 lierement avec les Grisons & les
 Suisses qui ne vivoient pas dans le
 sein de l'Eglise Romaine.

Cette confiance étoit fondée sur
 une estime réciproque , & une sainte
 amitié qui lioit étroitement les deux
 Prélats. Saint Charles ayant remis
 autrefois son Abbaye de Nonantole
 à Jean-François Bonhomme , l'avoit
 depuis sacré Evêque de Vercel ; &
 celui-ci se faisoit un devoir de suivre
 les conseils , & un mérite d'imiter
 les vertus Episcopales de saint Char-
 les. Les lumieres qu'il en reçut dans

François
 Bonhomme ,
 illustre ami
 de S. Char-
 es.

cette occasion lui servirent beaucoup; les fruits de sa visite furent tels, que le Vicaire de Jesus-Christ crut devoir lui en marquer sa satisfaction. Au lieu que la commission de l'Evêque de Vercel, dans le Diocèse de Come, pouvoit être terminée en peu de mois, le Pape le chargea de la Nonciature Apostolique dans le même Pays, avec un pouvoir spécial de veiller sur le gouvernement spirituel, & d'ordonner dans les différentes Paroisses tout ce que sa religion & sa prudence lui feroient juger nécessaire pour la gloire de Dieu; la conservation ou la propagation de la Foi, & le salut des Ames. Les Peuples avoient un extrême besoin d'un tel secours.

C'étoit encore saint Charles qui avoit traité secrètement de cette affaire avec le Pape, & qui l'avoit informé de tous les biens que l'Evêque de Vercel avoit faits dans la visite de Come. Ce Nonce, le premier qui ait été envoyé pour résider chez les Grisons & les Suisses, passa plus de deux ans dans leurs Cantons, où, avec les conseils du

Ce qu'il fait
dans le Dio-
cèse de Co-
me.

358 *Vie de S. Charles Borromée,*
saint Cardinal , il contribua beaucoup à la conversion de plusieurs , & à la réformation des mœurs du Clergé. Il fit recevoir en différens endroits les Décrets du Concile de Trente , qui n'y avoient pas été encore publiés ; & il s'y acquit une si haute estime , que le Saint Siège l'employa toujours depuis dans les affaires les plus importantes , ou les plus difficiles, dans l'Empire & dans le Pays-Bas.

Cet illustre Disciple de S. Charles contribua plus que tout autre à appaiser les troubles qui agitoient l'Electorat de Cologne , depuis que Gebbard Truchses , de la Maison de Walbourg , occupoit ce grand Siège. Ce jeune Prélat avoit été conduit par la volupté à l'apostasie ; ayant épousé , au grand scandale des Peuples Catholiques, une Religieuse du Monastere de Gêrisheim , il tenta de faire recevoir la Confession d'Ausbourg dans l'Electorat de Cologne , pour conserver ainsi , malgré son mariage , l'Electorat & l'Archevêché , & rendre l'un & l'autre héréditaires. Le Pape & l'Empereur con-

damnerent également cette entreprise ; le Sénat de Cologne se joignit à son Chapitre pour s'y opposer ; & l'indignation de tous les Fideles étoit extrême. Mais le Prélat Apostat ne reculoit point. Appuyé du crédit de ses Amis, de ses Parens, de ses Alliés, soutenu par quelques Princes Protestans, favorisé même par deux Membres du Chapitre, dont la foi & les mœurs n'étoient pas plus pures que les siennes, il employoit la ruse & la force, éludoit les citations, méprisoit les censures & les Sentences, & continuoit à mettre tout en combustion. Le Cardinal Jean d'Autriche, Légat du Pape, ne réussit pas mieux que tous ceux qui avoient déjà essayé de concilier les esprits. Arrivé à Cologne, il ne put ni ramener la paix, ni appaiser les troubles. Content de gémir, il se retira à Inspruck, d'où il fit part au Pape du mauvais succès de sa négociation.

Grégoire XIII. las de temporiser dans une affaire de cette nature, assembla son Consistoire, & y déclara Gebbard Truchfés convaincu d'hé-

De Thou,
Spond. Fleury,
Hist. Eccl.
l. 176. n. 33.
48, 49.

360 *Vie de S. Charles Borromée*,
résie, coupable d'une infinité de crimes, parjure, ennemi de l'Eglise Romaine, enfin excommunié ; qui, comme un Membre gâté & corrompu, étoit retranché, comme il le retranchoit en effet, de la Société des Fideles, le privoit de tout droit à l'Archevêché de Cologne, délioit le Chapitre & tous les Fideles de son Diocèse du serment qu'ils lui avoient prêté ; leur ordonnoit enfin d'élire un autre Archevêque, & le mettre en possession de l'Archevêché.

Ce qu'il
fait à Cologne pour réprimer un
Archevêque
apostat.

Il falloit trouver un homme en état de faire publier sur les lieux & exécuter la Bulle : Jean - François Bonhomme, Evêque de Vercel, fut choisi pour cela ; formé à l'Ecole de saint Charles, il étoit fait aux grandes affaires ; il ne refusa pas d'entreprendre celle-ci, & il y réussit. Après avoir fulminé la Bulle, il se trouva à l'Assemblée assignée pour une nouvelle élection ; & il y fit les fonctions du Cardinal d'Autriche en qualité de Nonce Apostolique. L'élection s'y fit sans tumulte en faveur d'Ernest de Baviere, déjà Evêque de Frising,

J. B. Juss.
l. 5, c. 12.
P. 492.

Frising, d'Hildesheim & de Liège, qui fut mis en possession de l'Archevêché de Cologne. Le malheureux Gebbard Truchfés, après avoir lutté encore quelque temps contre l'une & l'autre Puissance, alla enfin se retirer avec sa femme dans une maison de Campagne, où il languit le reste de ses jours dans l'obscurité & le chagrin. Le Nonce, toujours zélé pour soutenir la Foi dans ce Pays, trouva le moyen de se saisir de Jacques Paléologue, fameux Hérétique, & de l'envoyer Prisonnier à Rome.

Le zèle de saint Charles pour les Fideles qui vivoient sous la domination des Suisses & des Grisons, n'étoit pas moins ardent ; & la connoissance qu'il avoit de l'état pitoyable de ces Eglises, excitoit de plus en plus en lui le desir de pourvoir efficacement aux besoins spirituels de tant de Peuples. Il sçavoit, parce qu'il l'avoit vu, que sur ces Montagnes & dans ces Vallées, les Prêtres vivoient comme les Laiques, aussi ignorans, & ordinairement aussi corrompus les uns que les autres. Il sça-

Nouvelles
attentions de
S. Charles
pour des Fi-
deles abandon-
nés.

362 *Vie de S. Charles Borromée*,
voit que la Foi Catholique, entie-
rement bannie de quelques Cantons,
s'affoiblissoit & dépérisssoit dans les
autres, à proportion que les super-
stitions s'y multiplioient avec le dé-
règlement des mœurs. Dans tout le
Diocèse de Coire, dit un ancien Au-
teur, il n'y avoit que l'Evêque qui
ne fût point hérétique.

J. B. Just.
Page 463.

Cela ne doit point paroître sur-
prenant ; car parmi ces Peuples sim-
ples & grossiers, privés du secours
des études, & accoutumés à ne ga-
gner leur vie que du travail de leurs
mains, il ne s'y formoit pas de Mi-
nistres en état d'instruire ce qu'il au-
roit pu y rester de Fideles. Depuis
long-temps les Evêques n'y ordon-
noient que très-peu de Clercs ; &
l'exercice du saint Ministère n'y étoit
point permis aux Prêtres étrangers.
Les Grisons, par un Edit public,
avoient défendu qu'aucun Prêtre
Etranger ne pût demeurer, ou faire
les fonctions Ecclésiastiques, dans l'é-
tendue de leur Seigneurie, à moins
qu'il ne fût Suisse de naissance ou
d'origine. Il falloit donc que les Fi-
deles véussent & mourussent sans

Sacremens , ou qu'ils eussent recours à des Ministres qui avoient abjuré la Foi Orthodoxe.

Personne avant saint Charles Borromée n'avoit assez réfléchi sur la grandeur de ce mal , ou du moins personne n'en avoit sérieusement recherché le remede. Le zèle du Serviteur de Dieu le lui inspira , ce remede unique , & il mit aussitôt la main à l'œuvre. Muni de l'autorité du S. Siège , & aidé par la générosité du Cardinal Alexandrin [Michel Bonelli , de l'Ordre de S. Dominique , Neveu du Pape Pie V.] Saint Charles fonda à Milan un nouveau Collège , qu'il appella le Collège des Suisses , parce que c'étoit en faveur de cette Nation qu'il fit cet utile établissement. Le Pape & plusieurs Cardinaux contribuerent aux dépenses nécessaires ; mais ce fut principalement par les libéralités , comme par les seules attentions de saint Charles , que ce Collège , en moins d'un an & demi , eut environ vingt-cinq mille livres de revenu fixe & assuré. Avant la fin de cette année 1579 , le Cardinal Borromée

P. 466.

Secours
qu'il leur
prépare.

364 *Vie de S. Charles Borromée,*
y avoit placé quarante jeunes En-
fans, tous Suisses ou Grisons, desti-
nés à travailler un jour à la vigne
du Seigneur dans leur propre Pays.
Aussi n'oublia - t - on rien pour les
former de bonne heure à la piété,
& dans la science Ecclésiastique.
La principale attention de l'Arche-
vêque fut de leur donner d'excel-
lentes Régles, d'habiles Maîtres,
de bons Directeurs, & d'avoir soin
qu'ils ne manquassent de rien de
tout ce qui peut contribuer à faire
de vertueux & scavans Ministres de
la Parole.

Dieu répandit ses bénédictions
sur ce Collège ; une sainte émula-
tion, & le grand nombre des Eco-
liers parut toujours s'augmenter.
Bientôt après, il ne se passoit point
d'année qu'il n'en sortît un nom-
bre considérable de saints Prêtres,
qui rendus à leur Patrie y travail-
lerent avec succès à la propagation
de la Foi, à l'extirpation de l'hé-
résie, à la conversion des Pécheurs,
& au rétablissement de la Disci-
pline Ecclésiastique. Ces heureux
changemens parurent sur-tout dans

les Vallées de la Valteline & de Chiavene. Un des premiers Historiens de S. Charles, qui avoit été lui-même employé dans la direction du Collège des Suisses, ajoute ces paroles : *Nous pouvons dire sans exagération, comme* P. 466
sans mensonge, que ce Collège est un des plus grands Boulevards que nous ayions pour la Religion Catholique sur les frontieres d'Allemagne.

CHAPITRE VIII.

Saint Charles va à Rome : Motif & succès de ce Voyage : De quelle maniere il est reçu dans toutes les grandes Villes par où il passe, en retournant à Milan. 1572
1580.

PLus le zèle actif & la vigilance continuelle de saint Charles enrichissoient l'Eglise en édifiant les Fideles, plus les irréconciliables ennemis de la paix & de la tranquillité publique s'efforçoient de le rendre suspect aux Puissances, par le criminel desir, plutôt peut-être que par l'espérance, de le décréditer, &

366 *Vie de S. Charles Borromée* ,
de détruire ainsi d'un seul coup , & sa
réputation , & tout le bien qu'il avoit
fait , ou d'empêcher du moins celui
qu'il pourroit faire encore. ,

Le mauvais succès des premières
tentatives du Gouverneur , & de ses
Adhérens , ne les avoit point décon-
certés ; & ils vouloient bien oublier
ce que le Marquis d'Alcaine leur
avoit dit touchant la haute opinion
où étoit l'Archevêque de Milan dans
l'esprit du Roi d'Espagne. Ils pen-
soient peut-être que ce Seigneur
avoit parlé selon ses sentimens , plus
que selon ceux du Monarque ; ou
ils se flattoient toujours qu'à force
de multiplier les intrigues , les ac-
cusations , les plaintes , & le nom-
bre des Plaignans , ils réussiroient
enfin , ou à lasser la patience de l'Ar-
chevêque , & à l'intimider , ou à lui
attirer quelque disgrâce capable de
diminuer au moins son crédit sur
l'esprit des Peuples.

La divine Providence ne permet-
toit sans doute cet acharnement dans
quelques Enfans de l'Eglise contre
le plus saint Pasteur qui fût alors
dans l'Eglise , que pour multiplier

ses couronnes , & le rendre le parfait modele des Evêques , autant par l'héroïsme de la patience , que par l'éclat de ses belles actions ; ou enfin pour le purifier de plus en plus , & le conserver dans l'humilité par le ministère des Méchans , comme elle y avoit conservé l'Apôtre par celui de Satan. Mais comme toute la malice de celui-ci ne put empêcher les progrès de l'Evangile que S. Paul annonçoit , tous les efforts de ceux-là ne furent pas moins impuissans pour arrêter ou rendre inutiles les glorieux travaux de S. Charles.

Il est vrai que pendant quelque temps on fit courir contre lui dans Milan même , & ailleurs , des bruits très-fâcheux , & que ces bruits trouverent à l'ordinaire bien des crédules : c'est toujours la ressource & la dernière consolation des Calomnieurs. Il est vrai encore qu'on parvint à surprendre quelques Officiers de la Cour de Rome , & à tenir quelque temps comme en suspens l'approbation Apostolique de son quatrième Concile Provincial. Le sçavant Ecclésiastique que notre Cardinal tenoit à

J. B. Just.

L. 6 , c. 12

P. 467.

368 *Vie de S. Charles Borromée*,
Rome pour solliciter ses affaires, lui
écrivit qu'il remarquoit un grand
changement dans la plupart des per-
sonnes avec lesquelles il avoit à trai-
ter; qu'il ne pouvoit que bien diffi-
cilement en avoir de courtes audien-
ces; que les Ministres ne se mon-
troient point favorables comme au-
trefois; & qu'en un mot les affaires
lui paroissoient en si mauvais état,
qu'il étoit absolument nécessaire que
lui-même vînt au plutôt à Rome,
pour la défense de ses justes droits,
& de ceux de son Eglise. L'ancien
Auteur insinue, que pour décrier la
conduite du Cardinal Borromée
dans la Cour de Grégoire XIII, le
Gouverneur se servit avec succès du
sçavoir-faire des Religieux du mê-
me Institut que cet indécent Pré-
dicateur, qui s'étoit si justement
attiré un interdit pendant le Carême
dernier.

Jusqu'ici l'Archevêque s'étoit
contenté de faire une relation exacte
de tout à Sa Sainteté, & continuoit
cependant à remplir toutes ses fonc-
tions dans le Diocèse, ou dans la
Province de Milan. Quelques plain-

tes qu'on eût portées contre sa prétendue rigueur ; en quelque état que pussent être ses affaires pour les différends sur la Jurisdiction, il demeureroit ferme dans sa résolution de laisser tout au jugement du Pape, sans paroître lui-même à la Cour Romaine. Mais quand il apprit qu'on vouloit expressément détruire tout ce qu'il avoit établi avec tant de peine pour la réformation des mœurs, & le bon ordre de son Eglise ; quand il vit les pernicieux commencemens, dont les suites ne pouvoient aboutir qu'à la perte d'une infinité d'Ames, & à la ruine du culte Divin, dès l'heure même il se détermina à faire le voyage de Rome ; & pour de bonnes raisons il voulut le faire avec tout le secret possible.

Il se trouvoit alors en visite dans une Ville du Diocèse. Ayant d'abord donné à ses Officiers tous les avis & toutes les instructions nécessaires pour la conduite de son Eglise, il alloit se mettre en chemin au moment qu'on vint lui annoncer que l'Evêque de Bresse (Domi-

370 *Vie de S. Charles Borromée*,
nique Bolanus) étoit malade à l'ex-
trémité : l'Archevêque courut aussitôt
au secours de son Suffragant ;
il arriva à temps pour l'administrer,
le consoler chrétiennement, & lui
rendre les derniers devoirs. Après
avoir célébré les obsèques, & contenté
la piété des Fideles qui voulurent
communier de sa main, le Cardinal
partit de Bresse pour Rome dans
les grandes chaleurs de l'été, le
lendemain de la Fête de l'Assomption.

Cette incommodité, qui n'est jamais
petite, particulièrement en Italie,
n'étoit qu'une partie de la pénitence
avec laquelle le Serviteur de Dieu se
proposoit de faire tout le voyage.
Il passa par Mantoue & par Boulogne,
& par-tout le Seigneur répandit des
bénédictions par son ministère. Sur
le chemin étant interrogé par un des
siens où il desiroit loger chaque soir,
afin d'en donner avis, le Cardinal
répondit : *Où il plaira à Dieu.* C'étoit
dire qu'il aimoit mieux loger où la
Providence le conduiroit, & sentir
toutes les incommodités du voyage.

que de souffrir qu'on vînt au-devant de lui, ou qu'on fît des préparatifs pour le recevoir : aussi trouva-t-il plus d'une occasion de contenter son esprit de mortification & de pénitence.

Comme il ne s'appuyoit que sur le secours de Dieu, dont il défendoit les intérêts contre un puissant Parti, il avoit résolu de passer quelques jours en retraite & en prières dans l'Hermitage de *Camaldoli* : ce lieu, situé sur le Mont Apennin, entre la Toscane & la Romagne, se trouve dans un désert affreux, & de très-difficile accès : de plus, la nuit surprit saint Charles sur ces Montagnes, & tout près d'un grand précipice. Ni l'Archevêque, ni ceux qui l'accompagnoient, ne pouvoient voir l'abîme où ils alloient se jeter, quand un bon Prêtre qui desservoit l'Eglise du lieu, entendant le bruit que faisoient les chevaux, sortit à la hâte de sa petite Maison, & cria d'arrêter ; s'étant ensuite avancé, il demanda où on vouloit aller ; & sur la réponse il pria S. Charles de passer la nuit dans sa maison, lui disant

Férils dont
la Providence
délivre saint
Charles, &
ceux de sa
suite.

qu'il ne pouvoit aller plus loin ; car, ajoutoit-t-il, le chemin qui conduit à l'Hermitage, est tel que même en plein jour on ne le fait jamais sans danger : il disoit vrai. La franchise de ce bon Prêtre, & son offre, plurent au Cardinal ; il entra dans cette Chaumière, prit un peu de nourriture ; & ayant constamment refusé le petit lit de son Hôte, il passa toute la nuit en prières dans l'Eglise avec quelqu'un de ses Domestiques, qui se succédoient les uns aux autres pour veiller avec lui, tandis que les autres se reposoient sur le foin ou sur la paille.

Le lendemain matin, on n'avoit pas fait un petit quart de lieue, qu'on éprouva de nouveau les attentions de la Providence. Jules Homate, l'un des Officiers du Saint, côtoyant à cheval un précipice, fut culbuté ; on le crut perdu, & naturellement il devoit l'être : l'Archevêque lui donna sa bénédiction ; & pendant que le cheval rouloit, tout fracassé avant que d'être au fond du précipice, Homate se trouva arrêté par une main invisible au haut du ro-

cher. On remercia le Seigneur, & bien-tôt après on se trouva aux Camaldules. Le Cardinal y célébra d'abord la sainte Messe ; & ne retenant avec lui que son Secrétaire, il envoya ses autres Domestiques devant lui à Lorette.

Pendant qu'il passoit les jours entiers, & la meilleure partie de la nuit, dans le jeûne, la prière & une méditation continuelle, pour recommander à Dieu les affaires de son Eglise, ses ennemis faisoient courir le bruit à Milan & dans la Province, que de désespoir le Cardinal s'étoit fait Hermite, ne pouvant plus soutenir ses affaires, tant elles étoient en mauvais état. On ne pensoit point de même dans les différens lieux où l'on avoit le plaisir de voir passer ce grand Serviteur de Dieu. Tous les chemins étoient remplis de Peuples, qui accouroient de tous les côtés pour recevoir sa bénédiction : on ne se lassoit point de le regarder ou de le suivre ; & on appelloit heureux ceux à qui il étoit donné de l'avoir pour Pasteur.

Malice de quelques Milanois.

De Fossombrone jusqu'à Lorette,

espace de quinze ou de vingt lieues, le Cardinal alla toujours à pied, méditant sans cesse, ou récitant des Pseaumes, ou s'entretenant de quelques sujets de piété. Le Prince François - Marie Duc d'Urbin, & l'Archevêque de la même Ville, l'ayant reçu avec toutes sortes de respects & d'amitié, ce Prélat le pria d'agréer qu'il eût l'honneur de l'accompagner à pied jusqu'à Lorette. Saint Charles passa toute la nuit en Oraison dans cet auguste Sanctuaire. Le lendemain, jour de la Nativité de la sainte Vierge, ayant dit la Messe, & donné la Communion à un grand nombre de Fideles; il prêcha avec tant de zèle & d'onction sur l'amour que Dieu a marqué aux hommes, en leur donnant son Fils, qu'il fit verser beaucoup de larmes : tout ce nombreux Auditoire l'écoutoit, non comme un saint homme, mais comme un Séraphin, comme un Ange de lumière : c'étoient les expressions de quelques-uns.

L'arrivée de Borromée à Rome n'y causa pas moins de joie : plusieurs Cardinaux, Prélats & Seigneurs Ro-

S. Charles à
Lorette.

maines, étoient allés à sa rencontre, & la foule du Peuple étoit grande, depuis la porte du Peuple jusqu'au pont de *Mole*. Aussi-tôt que notre Cardinal eut mis le pied dans la Maison du titre de sainte Praxede, le concours des Princes & des Cardinaux, qui s'empressoient de le visiter, ne fut interrompu que par le Courier que lui envoya le Pape, pour le prier de se rendre auprès de Sa Sainteté. Grégoire XIII. l'y reçut, & comme un ancien ami qu'il chérissoit toujours sincèrement, & comme un Prélat qui faisoit l'honneur de l'Episcopat & du Sacré Collège.

Pag. 473.
Son arrivée
à Rome.

Pendant huit jours saint Charles s'arrêta à *Frescati*; tous les momens furent mis à profit: le Pape fut instruit, non-seulement des actions & des procédés, mais aussi des vues secrètes de ceux qui ne cessoient de traverser leur Archevêque à Milan, & dans la Cour de Rome. Ce qui frappa le plus le Souverain Pontife, fut d'apprendre que les Cardinaux & Prélats que Sa Sainteté avoit commis pour la révision du quatrième

376 *Vie de S. Charles Borromée,*
Concile Provincial de Milan, s'é-
toient tellement laissé surprendre,
qu'ils l'avoient presque tout censuré
ou altéré. Aussi surpris qu'indigné
de cette conduite, le Saint Pere or-
donna qu'on lui apportât incessam-
ment les Actes de ce Concile, qu'on
laissoit sous la poussiere depuis plu-
sieurs années. Le saint Pape Pie V.
avoit toujours fait beaucoup de dili-
gence pour autoriser ce que le zélé
Cardinal, avec ses Suffragans, n'avoit
ordonné que dans l'esprit de l'E-
glise, & pour l'honneur de l'Eglise.

L. 6. c. 2. Grégoire XIII. voulut imiter aussi
p. 474. cet exemple; & lui-même, sans
plus se fier à personne, entreprit de
revoir ce Concile tout entier, y em-
ployant quelquefois quatre heures
par jour.

Cette lecture fit connoître à Sa-
Sainteté les artifices du malin-esprit,
& les vues trop basses des Revi-
seurs: elle enjoignit donc à notre
Cardinal d'envoyer demander de sa
part, à ceux qui avoient été députés
pour cette revision, les raisons qui
pouvoient les avoir engagés à chan-
ger, ou mutiler, la plupart de

ces Décrets , qui paroissoient à Sa Sainteté très - sages en tout & très-utiles. Un célèbre Canoniste , chargé d'en conférer avec eux , leur montra si clairement l'injure qu'ils avoient faite , moins au Cardinal Borromée qu'à l'Eglise , ou plutôt le tort qu'ils se faisoient à eux-mêmes, moins sans doute par mauvaise volonté que par surprise, qu'il n'y eut plus qu'un même sentiment pour approuver en entier tous les Actes de ce Concile.

Son triomphe à la Cour du Pape.

Le Cardinal de Sens , l'un des Députés , reconnoissant alors que tout ce qui avoit été avancé contre la conduite & les Actes de l'Archevêque de Milan , n'étoit que calomnie & imposture , se condamna lui-même d'y avoir ajouté foi trop légèrement , & dit publiquement ces paroles, rapportées par l'Auteur contemporain que nous suivons : *Le Cardinal Borromée est l'honneur de notre Sacré Collège ; c'est un Ange du Ciel , & non pas un homme de la terre : J'estimerois le Saint Siege bien-*

ibid. p. 475.

378 *Vie de S. Charles Borromée, veu, qui doit partir demain pour aller en France, mais je ne veux point qu'il parte, qu'il n'ait reçu sa bénédiction, que j'espère devoir lui profiter beaucoup.*

Ces expressions du Cardinal, qui n'étoit pas des moins estimés dans le Sacré Collège, donnerent de la joie au Pape : il la témoigna d'abord à saint Charles, étant bien-aïse de voir que les ruses du Démon contre lui fussent ainsi découvertes.

Tous les autres Cardinaux & Prélats, qui ne connoissoient pas assez S. Charles, ou qui s'étoient laissé trop prévenir contre lui, ne parlèrent pas autrement que le Cardinal de Sens : ils l'aimèrent, le respectèrent, & prirent avec zèle son parti, dès qu'ils eurent l'avantage de le connoître. Grégoire XIII, peu satisfait de confirmer par son autorité Apostolique le quatrieme Concile de Milan, autorisa de même tous les Actes du cinquieme, que saint Charles avoit apportés avec lui. Dès-lors tous ses ennemis perdirent leur crédit : la Cour de Rome demeura pleinement désabusée des fausses impres-

sions qu'on avoit voulu donner contre sa conduite; & chacun le considérant comme un Prélat d'une Doctrine aussi pure, que sa vie étoit irréprochable, fut convaincu que ce n'étoit que la passion, ou la surprise, qui faisoit qu'on s'opposoit à tous ses desseins.

Borromée n'avoit entrepris le voyage de Rome que pour les seuls intérêts de son Eglise: la Providence fit cependant servir son ministère & sa présence à plusieurs autres bonnes œuvres. Durant son court séjour à Fiescati, toute la maison du Pape avoit été si édifiée de sa modestie, & de ses bons exemples, que selon l'expression d'un Historien, elle devint aussi réglée qu'un Monastere de Religieux. Il n'y eut pas jusqu'au Neveu de Sa Sainteté (le Cardinal Guastavillani) qui pour paroître l'imiter en quelque chose, fit habiller tous ceux de sa Maison de la même maniere que les Domestiques de ce saint Archevêque.

Son séjour
utile aux Ro-
mains.

Ibid. p. 470

Le Vicaire de Jesus-Christ accorda bien des graces & des privilèges aux Séminaires, ainsi qu'aux diffé-

380 *Vie de S. Charles Borromée,*
rens Colléges , fondés à Milan par
saint Charles. Toutes les Ordonnan-
ces qu'il avoit publiées pour défen-
dre la profanation des Fêtes , les
spectacles , les danses , les jeux pu-
blics , & semblables dissolutions qui
troubloient ou scandilisoient la piété
des Fideles : tout cela parut au Pape
si saint & si utile pour l'honneur de
la Religion , qu'il eut d'abord le des-
sein d'en faire un décret général
pour tout le Monde Chrétien. Si par
quelques considérations particu-
lières il en fut détourné , il profita au-
moins de plusieurs bons conseils ,
que le Cardinal osa bien lui donner
pour le Gouvernement de toute l'E-
glise.

Et aux Etran-
gers.

Les Evêques d'Italie qui se trou-
voient à Rome , ou qui s'y étoient
rendus exprès , dans l'intention de
se servir du crédit de notre Cardi-
nal pour terminer quelques affai-
res de leurs Eglises , eurent encore à
se louer de sa charité , & de son zèle
toujours officieux. Il ne protégeoit
pas ceux qui soutenoient de mau-
vaises causes , & il n'abandonnoit
point ceux qu'on vouloit opprimer ,

ou dépouiller injustement. Les Pauvres, & toutes les personnes qui ayant besoin de protection s'adresserent à saint Charles, furent toujours reçus avec douceur & assistés avec charité, soit auprès du Pere commun, ou auprès des Seigneurs avec qui ils avoient affaire. En un mot, tout le Peuple Romain parut édifié, tant des exemples de cet Ami de Dieu, que de ses prédications.

Quoique l'Eglise de sainte Praxede soit assez éloignée de la Ville, toutes les fois que Borromée y prêchoit, on y voyoit courir en foule les personnes de la plus haute qualité, comme celles du Peuple. Plusieurs s'y rendoient assidument tous les jours, les uns par le desir de communier de sa main; les autres pour entendre ses Instructions, & recevoir sa bénédiction. Le jour qu'il donna la sainte Communion dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, le concours des Fideles y fut si prodigieux, qu'on en fit imprimer une relation avec le portrait de notre Saint. Nous passons sous silence plusieurs autres

382 *Vie de S. Charles Borromée*,
actions édifiantes , qui confirmèrent
l'ancienne opinion qu'on avoit de sa
haute sainteté , & qui lui gagnèrent
les cœurs de tous les Romains.

Cependant l'ennemi de tout bien
lui suscitoit dans ce même temps
une nouvelle tempête , ou le sujet
de nouveaux troubles dans la Ville
de Milan. Le dépit , la honte ou la
crainte de voir le Cardinal Borro-
mée revenir de Rome triomphant ,
& plus ferme que jamais à proscrire,
sans respect humain , tout ce qui
deshonore la pureté du Christianis-
me , portèrent le Gouverneur à as-
sembler extraordinairement le Con-
seil de Ville ; & à obliger le grand
Chancelier de s'y trouver , afin de
confirmer par son autorité ce qu'il
avoit à proposer , & qu'il ne dou-
toit pas pouvoir faire passer. Plus-
ieurs des principaux Décurions (c'est
ainsi qu'on appelle les soixante Con-
seillers qui font le Conseil de Vil-
le) ne voulurent point y assister, pré-
voyant sans doute quel seroit l'ob-
jet de cette Assemblée. Les autres
s'y rendirent , ou par crainte , ou
par intérêt , la plupart pour faire

Ibid. p. 479.

Nouvelles
intrigues des
ennemis de
S. Charles ;

leur cour au Gouverneur, & quelques-uns peut-être pour servir leur Archevêque ; ce qui paroît par la diligence avec laquelle il fut très-exactement instruit de tout. Ce qu'on peut dire sans hésiter, est que ce qu'on entreprenoit pour renverser le triomphe du saint Cardinal, fut précisément ce qui le rendit plus éclatant & plus réel : le Gouverneur ne tarda point à l'éprouver.

Le résultat de son mystérieux Conseil, fut d'envoyer incessamment des Ambassadeurs à Rome, pour présenter au Pape, au nom de toute la Ville, de nouvelles plaintes contre l'Archevêque. Tous ces Ambassadeurs furent élus au gré du Gouverneur ; mais toujours à l'insçu ou contre le gré de la Ville, qui regarda cette action, quand elle devint publique, comme l'injure la plus honteuse qu'on pouvoit faire à sa réputation, & comme une note d'ingratitude, que les bons Citoyens auroient voulu effacer de leurs larmes, ou de leur sang.

Qui tournent
toutes à leurs
confusion.

Lorsque ces Ambassadeurs partirent de Milan, au commencement

384 *Vie de S. Charles Borromée*,
de l'année 1580, saint Charles en-
core à Rome avoit reçu déjà une
fidele copie de la Lettre dont ils
étoient chargés pour Sa Sainteté;
& leur marche répandit d'abord la
nouvelle de ce complot dans toute
l'Italie. Les amis & les ennemis du
Cardinal en parlerent chacun en sa
maniere. Le bruit courut que l'Ar-
chevêque ne reviendrait plus à Mi-
lan, & que le Pape en devoit faire
son Cardinal-Vicaire. Bien des gens
le crurent à Rome; & dans cette
persuasion, douze des plus fameuses
Courtisanes en sortirent, trop per-
suadées qu'un tel Vicaire Général du
Pape ne manqueroit pas de les chas-
ser toutes, ou de les faire enfermer
étroitement. Telle étoit l'idée qu'on
avoit de la sainteté de Borromée,
que le vice ne pouvoit se rassurer en
sa présence. Ce qui faisoit déjà trem-
bler ces fortes de personnes, flattoit
doucelement les espérances de tout ce
qu'il y avoit de sain & de religieux
dans la Capitale du Monde Chré-
tien.

On éprouvoit quelque chose de
semblable dans la Ville de Milan.

Mais

Mais tandis que les bons Diocésains craignoient de perdre leur Pasteur ; que les Mauvais se flattoient d'en être enfin délivrés ; & que les indifférens, ou les Politiques, se livroient à des conjectures sans fin, le Cardinal traitoit avec le Pape sur le sujet de l'Ambassade qu'on attendoit à la Cour de Rome ; ils lisoient ensemble & examinoient à loisir les instructions des Ambassadeurs : la réponse qu'on devoit leur faire, étoit toute prête avant leur arrivée. C'est ainsi que la sage Providence se plaît à confondre quelquefois la prudence des faux sages, & à dissiper les conseils des méchans.

Le Saint Pere avoit prié notre Cardinal de partir de Rome dès que les Ambassadeurs de Milan arriveroient, & de passer par Venise pour y traiter de quelques affaires importantes que le Saint Siege avoit avec cette République. Borromée avoit agréé l'un & l'autre ; mais avant son départ de Rome il fit encore deux choses : il envoya ordre à son Grand-Vicaire à Milan de faire publier de nouveau toutes ses précédentes Or-

p. 481.

386 *Vie de S. Charles Borromée*,
donnances, auxquelles on avoit voulu s'opposer, & il introduisit lui-même les Ambassadeurs Milanois à l'Audience de Sa Sainteté.

Si ces Messieurs (que les Italiens appellerent depuis avec assez de raison, *les Ambassadeurs de Carnaval*) parurent sensibles à la politesse de leur Archevêque, ils furent encore plus surpris le lendemain, en le voyant sortir de Rome, accompagné de plusieurs Cardinaux, Prélats, Princes ou Seigneurs, & suivi d'une foule incroyable de Peuple, qui en le comblant de bénédictions, mêloit ses acclamations avec ses larmes. La confusion des Ambassadeurs ne les empêcha point de percer la foule, pour représenter humblement au Cardinal, que c'étoit témoigner trop de mépris pour la Ville de Milan sa patrie, que de n'avoir aucun égard pour des personnes qu'elle n'envoyoit de si loin qu'à son occasion; qu'ils le prioient & le supplioient très-humblement de ne pas précipiter ainsi son départ, d'autant mieux qu'ils n'avoient aucun dessein de lui déplaire, ni d'autre volonté que

la sienne. Il ne falloit point chercher la sincérité dans ces paroles : c'étoit un compliment ; S. Charles *Ibid.* le reçut comme il devoit , & répondit plus ingenuement , qu'il conserveroit toujours la plus tendre affection pour sa Ville de Milan ; & qu'il partoît de Rome pour leur laisser une liberté entière de remplir leur commission.

Pour abrégér un assez long Chapitre , que l'Auteur Italien a rempli du récit des honneurs extraordinaires que notre Cardinal reçut à Florence, à Ferrare , à Venise , à Vicenze , à Verone , à Bresse & dans les autres lieux de son passage , depuis Rome jusqu'à Milan , il suffit de dire que tous les témoignages publics de respect & de vénération , que les Républiques & les Princes , les Evêques & les Peuples , peuvent rendre , ou à un Souverain , ou à quelque saint Personnage , célèbre par des miracles , on les rendit par-tout , comme à l'envi , à l'Archevêque de Milan. Mais nous ne devons pas omettre quelques traits édifiâns , qui marquent d'une manière plus par-

L. 6. c. 2.
P. 483.

388 *Vie de S. Charles Borromée,*
ticuliere quelle idée on avoit partout de la sainteté de ce Cardinal , & ce que peut sur l'esprit du Peuple la présence d'un Ami de Dieu.

Il faisoit son voyage vers la fin de Février ; temps où en Italie, encore plus qu'ailleurs, les Peuples ont coutume de se livrer aux plaisirs , ou aux folies du Carnaval ; & il arriva plus d'une fois que la présence de notre Saint , ou même le seul bruit de sa venue, interrompit ces dangereux divertissemens. Alphonse d'Este Duc de Ferrare , ayant été averti que le Cardinal Borromée approchoit , ne se contenta pas de faire d'abord enlever une espece de phantôme , déjà exposé dans une place publique pour annoncer les divertissemens ordinaires en ce temps ; il défendit encore à tous ses Sujets de paroître en masque dans les rues , ou de donner aucun autre spectacle profane , pendant tout le séjour que le Cardinal feroit dans la Ville de Ferrare. On obéit à ses ordres , & saint Charles occupa plus chrétiennement les Ferrarois ; durant les trois

Jours qu'il fut avec eux , il fit trois prédications , administra les Sacremens , & il eut le plaisir de voir les Eglises toujours remplies : la Duchesse & les Dames de la Cour donnant l'exemple , les Habitans passerent cette petite partie du Carnaval dans des exercices de Religion , avec le même dehors de piété que dans la Semaine Sainte. P. 483.

Cet édifiant , mais trop court changement , se renouvella avec de semblables circonstances dans quelques autres Villes , particulièrement dans celles de Vicenze & de Verone. Comme saint Charles avoit paru scandalisé du luxe , & du peu de modestie des personnes du sexe à Florence , les gens d'Eglise craignirent de l'offenser à Venise ; il se trouvoit alors dans cette Ville seize Evêques de la Seigneurie , avec plusieurs Abbés , & un plus grand nombre d'autres Bénéficiers. Tous , selon l'usage du pays , y demeuroient comme inconnus avec des habits séculiers ; mais pendant tout le temps que notre Cardinal fut arrêté par les affaires à Venise , tout ce qu'il y

390 *Vie de S. Charles Borromée*,
avoit d'Ecclésiastiques, n'y parut que
d'une manière décente, chacun avec
ses longs habits, conformément à
son état & à sa dignité particulière.
Le Peuple dans sa surprise, disoit
qu'on n'avoit jamais vu tant de Prê-
tres à Venise; c'est-à-dire qu'on
commençoit alors à connoître pour
Ecclésiastiques, ceux qu'on étoit
accoutumé de voir dans les rues, ou
de rencontrer dans les promenades
sans les reconnoître. Ce n'étoit pas
sans doute un petit inconvénient :
saint Charles y fit une attention par-
ticulière; il exhorta fortement ces
Evêques à y pourvoir, & à donner
eux-mêmes l'exemple à leurs Ec-
clésiastiques, soit en résidant plus
exactement dans leurs Diocèses, soit
en ne paroissant ailleurs qu'avec la
décence qui peut faire respecter
leur auguste caractère. Il en écri-
vit même au Pape Grégoire XIII;
afin qu'il y pourvût plus efficacement
par un Décret du Saint Siege.

Page 485.

Le séjour qu'il fit à Bresse, ne
fut ni long ni inutile: il y disposa
tout pour la prochaine visite qu'il
se propoisoit de faire dans ce Dio-

cése ; mais il ne put accorder aux vœux du Clergé & du Peuple la grace qu'ils demandoient , de le posséder au moins pendant huit jours , parce qu'il desiroit autant de rejoindre au plutôt son Troupeau , que le Troupeau fidele avoit d'ardeur à le revoir. Les plus zélés coururent au-devant de lui à 5, 6 & 7 lieues ; & à proportion qu'on avançoit, c'étoit des Compagnies entières qui venoient processionnellement à sa rencontre. On l'aborroit, on s'estimoit heureux de pouvoir toucher le bout de sa robe : les plus éloignés levoient les mains au Ciel ; ceux qui auroient voulu lui présenter les premiers respects de la Ville , manquoient de termes : le cœur saisi de joie & de consolation , ils demeuroient muets , & les yeux parloient pour leurs bouches. Cependant les chemins étoient si remplis de monde , que la marche pendant les trois ou quatre dernières lieues fut pénible & très-embarrassée. Les derniers sortis de la Ville furent les premiers à y revenir , parce que ne pouvant espérer d'approcher du

392 *Vie de S. Charles Borromée ;*
saint Archevêque , ils voulurent
pouvoir du moins annoncer à leurs
Concitoyens une nouvelle qui alloit
faire tarir leurs larmes.

C H A P I T R E IX.

*Arrivée de saint Charles à Milan :
ce qu'il y fait d'abord : le Pape
congedie les Ambassadeurs de Mi-
lan : Lettre de Sa Sainteté à cette
Ville.*

4580.

LEs Milanois apprirent par le
son des cloches de toutes les
Eglises, que leur Pasteur étoit déjà
aux Portes , & dans le moment on
vit sortir des Maisons toutes sortes
de personnes , hommes & femmes,
jeunes & vieux ; on s'étouffoit dans
les rues ; & les Marchands qui a-
voient leurs Boutiques ouvertes, eu-
rent bien de la peine à empêcher que
leurs marchandises ne fussent toutes
renversées par la multitude , qui s'y
jettoit confusément. L'Archevêque
lui-même n'eut pas moins de peine

à entrer dans la Ville, & à continuer sa marche jusqu'à la Cathédrale, où il voulut faire sa prière. Arrivé enfin dans son Palais parmi la foule qui le pressoit, il entendit redoubler les cris, & fut témoin des larmes que la joie faisoit répandre. Jamais spectacle ne fut peut-être ni plus vif, ni plus attendrissant. La Ville de Milan sans concert ne pouvoit donner un désaveu plus solennel de l'indigne procédé qu'on avoit osé lui prêter.

Ces nouvelles portées à Rome, furent un grand sujet de consolation pour le Pape, pour la Cour & pour tout le Peuple Romain. Elles couvroient en même temps de confusion les Ambassadeurs Milanois, sans changer néanmoins leurs dispositions. Aussi irrités qu'humiliés, ils écrivirent au Gouverneur, que pour renverser le triomphe de Borromée, & empêcher que le Peuple ne crût que son affaire étoit gagnée, il falloit d'une manière ou d'une autre donner à Milan, le premier Dimanche de Carême, des Tournois & d'autres Jeux publics, afin de ne

Mauvais
Conseil.

J. B. Jusse
l. 6. c. 4. p.
420.

394 *Vie de S. Charles Borromée,*
laisser point interrompre leur an-
cienne possession.

Trop fidé-
lement suivi
par le Gou-
verneur de
Milan.

Un si mauvais conseil se trouva
du goût du Gouverneur ; il fit faire
tous les préparatifs dans le Palais
Ducal, & les fit publier par toute la
Ville pour le Dimanche suivant ; il y
invita particulièrement les Seigneurs
& tous les Gentilshommes. Mais
pour cette fois la crainte du Sei-
gneur ; & celle des Censures Ecclé-
siastiques , prévalurent sur le goût
des Spectacles. Les Grands, comme
le Peuple , se piquèrent de paroître
Chrétiens , & Religieux observa-
teurs des Ordonnances de leur saint
Archevêque. Le Gouverneur néan-
moins crut qu'il étoit de son hon-
neur de ne point reculer : sa Com-
pagnie de Chevaux-Legers étoit en
Garnison à Pavie ; il la fit venir à
Milan , se mit lui-même avec ses
ensans à la tête des gens masqués ,
& se déshonora par des dissolutions
auxquelles le Peuple plus sage con-
tinuoit de se refuser.

Saint Charles de son côté avoit
invité tous les Fideles craignans
Dieu , à une Communion générale
pour le premier Dimanche de la

sainte Quarantaine ; & il ne cessoit de les exhorter à s'y préparer par la pénitence & la priere. Dès le grand matin il se trouva à la Cathédrale, où après avoir dit la Messe, il commença la communion du Peuple, qu'il continua sans interruption jusqu'à trois ou quatre heures après midi. Il passa de l'Autel au Chœur pour chanter les Vêpres ; & de-là on le vit monter en Chaire ; l'Eglise étoit toujours remplie, & les Fideles ne se lassoient point de chanter les louanges de Dieu, ou d'écouter sa Parole. La prédication du Saint fut touchante & pathétique ; il parla avec tant de grace, avec des témoignages d'un amour si tendre, si paternel pour son cher Troupeau, qu'il amollit tous les cœurs. Dans ce grand Auditoire, au rapport de l'Historien qui y étoit présent, il n'y eut pas une seule personne qui ne versât des larmes.

Zèle & patience de saint Charles.

P. 492.

Mais l'ennemi du salut des hommes n'y perdit rien : dans le même temps que le bon Pasteur païssoit ainsi ses brebis, les Soldats armés & les Chevaux-Légers que le Gou-

396 *Vie de S. Charles Borromée,*
verneur avoit fait venir de Pavie,
accompagnés d'autres Acteurs, por-
tant toutes sortes d'instrumens, don-
noient un autre Spectacle plus
bruyant, non-seulement dans les rues
de Milan, mais aux portes même
de la Cathédrale, dans la place qui
est devant l'Eglise. Le Gouverneur
avec toute sa famille (sa pieuse
Epouse seule exceptée) se trouvoit
présent, & souffroit que les Soldats
s'avançassent jusqu'à l'entrée même
de l'Eglise pour être vus des Fide-
les qui y étoient en prieres, & qu'on
étourdissôit par le bruit des tam-
bours, des trompettes, & par celui
de la mousqueterie. Saint Charles,
quoique souvent interrompu, con-
tinuoit ses Instructions; & par son
autorité contenoit les Fideles, com-
me saint Ambroise avoit autrefois
retenu ou consolé les Catholiques,
insultés par les Ariens: sa patience
& sa modération furent heureuse-
ment imitées par les Fideles, & il
ne finit le Service qu'après le soleil
couché. Il avoit passé ainsi le jour
entier à jeûn dans l'Eglise, continuel-
lement occupé ou à chanter avec ses
Chanoines dans le Chœur, ou à ad-

ministrer les Sacremens à son Peuple, ou à le nourrir du pain de la Parole. Mais après avoir donné de si belles preuves de charité & de patience, il étoit temps que, pour venger la Religion outragée, il fît quelque acte de justice.

Ayant donc assemblé tous ses Officiers pour délibérer avec eux sur la maniere de réparer, ou punir, ce scandale public, il fut conclu qu'on dénonceroit, selon les formes, que les Auteurs d'un spectacle aussi scandaleux, & tous ceux qui s'y étant trouvés y avoient eu part, avoient encouru l'excommunication, portée par les Ordonnances duement publiées contre les profanateurs des jours de Fêtes; & que dès-lors l'entrée de l'Eglise leur seroit interdite, jusqu'à ce qu'ils eussent fait satisfaction, & reçu l'absolution des Censures. Cette dénonciation ayant été faite sans retardement, la plupart des coupables, plusieurs même de la famille du Gouverneur, & des Soldats, donnerent des marques publiques de leur repentir, & demandèrent humblement la grace d'être re-

Acte de Justice : ses suites.

398 *Vie de S. Charles Borromée*,
conciliés, ce qui leur fut accordé.
Le Gouverneur cependant les fit tous
emprisonner, pour avoir osé deman-
der & recevoir l'absolution sans sa
permission; & il traita de même celui
qui avoit imprimé la déclaration des
Censures; mais les uns & les autres
furent bientôt après élargis. Presque
tous les autres Coupables du scan-
dale reconnurent leur faute, en firent
pénitence, & demandèrent avec hu-
milité d'être absous des Censures.

Deux seuls se montrèrent plus en-
durcis, & l'Histoire ne nous a point
laissé ignorer quel fut leur châtiment.
Le Capitaine des Chevaux-Légers,
qui, à la tête de sa Compagnie,
avoit le plus insolemment méprisé
tous les avertissemens de saint Char-
les & les Ordonnances de l'Eglise,
continuoit à parler avec le même
mépris des Censures; mais la Jus-
tice de Dieu éclata sur lui d'une ma-
nière à inspirer de la terreur à qui-
conque auroit pû être tenté de l'i-
miter: car peu de mois après avoir
été dénoncé excommunié, il fut con-
duit en prison pour d'autres crimes;
il trouva le moyen de se sauver, &

de se retirer à Logano dans le Domaine des Suisses : déjà il s'imaginait avoir échappé à la justice des hommes, lorsqu'il périt malheureusement par les mains de quelques Assassins. Nous verrons dans un autre Chapitre quelle fut la fin du Gouverneur de Milan, qu'on auroit pu regarder comme le premier Auteur des troubles, s'il eût été moins connu que lui-même étoit guidé, ou séduit, par quelques-uns de ses Conseillers, plus corrompus encore que lui.

Leurs Ambassadeurs à Rome n'avançoient pas les affaires de la cabale : leurs importunités, & leurs plaintes, tournerent toutes à l'avantage de la cause de saint Charles ; si elle fut mise dans tout son jour, ils purent l'imputer à leurs vives instances, qui donnerent occasion à Sa Sainteté de la revoir avec la plus scrupuleuse attention, & de la faire examiner de même par des personnes de grande capacité & d'expérience. En congédiant ces Ambassadeurs, le Pape leur remit le Bref suivant, pour être lu dans l'Assemblée du Conseil.

*Bref de Grégoire XIII. à la Ville
de Milan , pour réponse aux Lettres
qu'elle lui avoit écrites.*

» Nos chers Fils , nous avons ap-
 » pris par les trois Lettres que vous
 » nous avez écrites , & de la bou-
 » che même de vos Ambassadeurs ,
 » ce que vous aviez de plus im-
 » portant à nous dire pour votre
 » Ville & pour votre Province, tou-
 » chant l'Ordonnance faite par vo-
 » tre Archevêque , notre fils bien-
 » aimé , Charles, Cardinal de sainte
 » Praxede. Vous rendez le témoi-
 » gnage que vous devez à sa vertu ,
 » lorsque vous reconnoissez son in-
 » nocence , son intégrité , sa vigi-
 » lance , & son grand zèle à rétablir
 » ou à conserver la Discipline Ec-
 » clésiastique pour la gloire de Dieu
 » & le salut des ames. La joie que vous
 » me témoignez en avoir , m'est une
 » preuve de votre piété pour lui , &
 » de la crainte que vous avez pour
 » Dieu, qui vous rendra un jour, com-
 » me je l'espere , participants dans
 » le Ciel des mérites & de la gloire

» de ce saint Pasteur, puisqu'il a dit
» par un de ses Prophetes, que ceux
» qui craignent les fideles Serviteurs,
» le verront ; & qu'il a promis à
» Abraham de répandre ses béné-
» dictions sur ceux qui le béniroient,
» comme il a menacé de ses malé-
» dictions ceux qui oseroient le mau-
» dire. »

» Et quoique selon votre sentiment
» & celui de tous les gens de bien ,
» nous n'ayons aucun sujet de dou-
» ter que tout ce que votre Ar-
» chevêque a ordonné, ne soit très-
» juste & très-raisonnable, nous re-
» cevons pourtant en bonne part
» les plaintes que vous nous en avez
» faites ; & nous louons la pensée
» que vous avez eue de nous les faire
» sçavoir, & de vous en rapporter
» à tout ce que nous en déterminé-
» rions. C'est aussi ce que nous de-
» vions attendre de vous, qui avez
» toujours été très-affectionnés au
» S. Siege, & que pour ce sujet nous
» aimons très-particulièrement. C'est
» pourquoi pour vous satisfaire, nous
» avons examiné soigneusement tou-
» tes les choses qui nous ont été pro-

402 *Vie de S. Charles Borromée,*
» posées. Et comme nous les avons
» trouvées très-justes & très-raison-
» nables , nous avons cru que si
» vous les observiez fidèlement, vous
» en retireriez beaucoup de fruit, &
» de grands avantages pour le salut
» de vos âmes. Nous vous exhortons
» donc des les embrasser avec joie &
» avec courage , & non-seulement
» de ne point vous y opposer en au-
» cune manière, mais au contraire
» d'employer tout votre crédit &
» votre autorité à les faire exécuter.
» Nous avons déjà fait connoître no-
» tre volonté sur ce sujet au Cardĩ-
» nal votre Archevêque. Il est vrai
» qu'au commencement, de sembla-
» bles Ordonnances paroissent rudes
» & difficiles à quelques-uns, mais
» dans la suite elles deviennent dou-
» ces & agréables, lorsqu'on a une
» bonne volonté ; il faut la deman-
» der à Dieu cette bonne volonté,
» avec une vive foi qu'on l'obtiendra,
» si on la demande comme il faut.
» Le chemin qui nous conduit au
» Ciel, est étroit & difficile, si nous
» considérons la nature corrompue :
» mais quand nous sommes fortifiés

» du secours de la grace , le joug du
» Seigneur nous devient doux & fa-
» cile. Quand on a une volonté sence-
» re d'obéir , & qu'on a déjà exécuté
» depuis quelque temps ce qui a été
» commandé , on trouve très - léger
» ce qui au commencement paroîs-
» soit comme impossible. L'intention
» sainte de votre cher Pasteur doit
» vous être une grande consolation ;
» vous sçavez qu'il ne souhaite rien
» tant au monde que le salut du
» Troupeau que Dieu lui a confié ;
» vous avez vu même avec quel ex-
» cès de charité il a exposé sa vie
» pour vous. Renouvelez - vous de
» tout ce qu'il a fait pour vous dans
» le temps fâcheux de la peste , &
» n'ayez aucune peine à obéir à ses
» Ordonnances : vous ferez une
» chose très - agréable à Dieu , &
» vous satisferez à votre obligation.
» C'est le véritable moyen de jouir
» de cette paix que Notre Seigneur
» Jesus - Christ nous a tant recom-
» mandée , & que nous vous souhai-
» tons , &c. »

J. B. Just.
l. 6. c. 4. p.
p. 495.

Lorsque les Ambassadeurs eu-
rent appris ce qui étoit contenu

404 *Vie de S. Charles Borromée*,
dans ce Bref, leur dépit égala leur
confusion ; & ils refuserent constam-
ment de s'en charger.

S'ils ne purent empêcher qu'il ne fût
envoyé par une autre voie, ils trou-
verent du moins le secret d'empêcher
qu'il ne fût connu à Milan pendant
l'espace de plus de vingt années. Ce
ne fut qu'en 1602 que ce Bref encore
scellé fut présenté par Jules Coiro,
Docteur de Milan, à l'Evêque de Bi-
felli, Antoine Albergato, alors Grand-
Vicaire de Milan, pendant qu'on
faisoit les informations pour la ca-
nonisation de saint Charles. Le Bref
ayant été enfin ouvert, & lu avec l'ap-
plaudissement universel de tous les
Citoyens, il fut inséré dans le Pro-
cès-verbal, & on en tira une infinité
de copies. Les passions ou les pré-
ventions étant alors éteintes, & tous
les esprits réunis à publier la sainteté
du Serviteur de Dieu, chacun aimoit
à relire les justes louanges que le
Vicaire de Jesus - Christ lui avoit
Ibid. p. 497. données en son temps. Tous admi-
roient la sagesse & la douceur de la
Providence, qui, malgré la malice
des hommes & l'iniquité des temps,

n'avoit point voulu les priver d'un monument précieux, & rempli pour eux de consolation.

CHAPITRE X.

Saint Charles commence la visite de Bresse : Il assiste le Gouverneur de Milan à la mort ; célèbre son septième Synode, & reprend le cours de ses visites.

LE Diocèse de Bresse avoit besoin d'une visite Apostolique ; l'Evêque & le Clergé de la Ville la desiroient, & notre Cardinal qui en connoissoit mieux qu'un autre l'importance, ne se refusa point à cette bonne œuvre.

1589.

Ayant mis son Peuple de Milan dans l'heureuse situation que nous avons vu, il partit peu accompagné à son ordinaire, pour n'être point à charge à ceux qu'il alloit visiter, & il arriva à Bresse au commencement du Carême 1580. L'Evêque du lieu, tout son Clergé, la No-

J. B. Just.
l. 6. c. 5. p.
498.

406 *Vie de S. Charles Borromée*,
blessé & le Peuple, vinrent le recevoir à la porte de la Ville, avec une joie qui paroissoit peinte sur tous les visages. Il trouva des Fideles dociles, & pleins d'affection pour lui; toujours empressés de le voir, de recevoir sa bénédiction, d'assister à sa Messe, de communier de sa main, d'entendre ses prédications, de recevoir ses Ordonnances, & de les mettre en exécution: c'étoit l'essentiel; & il eut sujet de louer le Seigneur de leur prompte obéissance à tout ce qu'il jugea à propos de faire ou de regler, soit pour déraciner tous les abus que la corruption des siècles y avoit introduits, soit pour rétablir la décence du culte Divin, & la pureté de l'ancienne Discipline Ecclésiastique. Il fut particulièrement édifié de la piété & de la modestie des Dames de cette Ville, qu'il vit toujours portées à tous les exercices de dévotion.

Saint Charles excita encore de plus en plus leur ferveur dans la pratique des bonnes œuvres, tant par la sainteté de ses exemples, & par ses fréquentes exhortations, que par la

Translation solennelle des Corps saints de quatre Evêques de Bresse, qui reposoient dans le Château. L'entrée de cette Citadelle n'est point permise aux Habitans de la Ville; le bon Peuple souffroit donc impatiemment d'être comme privé d'un trésor qui lui appartenoit, & dont la vue cependant lui étoit toujours interdite. Le Cardinal Borromée, persuadé que la piété des Fideles seroit plus soutenue, & les saintes Reliques plus honorées dans la grande Eglise, il traita d'abord de cette affaire avec ceux qui commandoient dans la Place, ensuite avec la Seigneurie de Venise, & ayant obtenu tout ce qu'il desiroit, il se mit en devoir de faire la vérification & la translation de toutes ces Reliques.

Mais parce que le Carême étoit déjà bien avancé, & que la visite du Diocèse de Bresse devoit être beaucoup plus longue & plus difficile que celle de la Ville Episcopale; tandis qu'on y faisoit les préparatifs pour la Translation des Corps saints, notre Cardinal retourna à Milan, afin d'assister à la Pro-

408 *Vie de S. Charles Borromée ;*
cession des Rameaux , & célébrer la
Pâque avec son Peuple.

S. Charles
visite le Gou-
verneur ma-
lade.

Le Gouverneur étoit déjà mala-
de : son état qui faisoit craindre pour
sa vie , & les circonstances du temps ,
engagerent Borromée à lui faire une
visite , pour essayer de lui faire con-
noître la maladie encore plus réelle
de son ame , & le danger où il étoit
de mourir séparé de l'Eglise. Ses
peines parurent alors inutiles : ce
Gouverneur , quoiqu'à demi-consu-
mé par la fièvre , souffrant d'ailleurs
de grands maux de cœur & de tête ,
n'écouta pas avec plaisir la morale
du Cardinal ; il ne put même s'em-
pêcher de lui dire , en levant les
yeux au Ciel : *C'est une chose étrange*
qu'on exige des Milanois des choses
qu'on ne fait point ailleurs ! Empê-
cher les Milanois de profaner les
jours de Fêtes , & le premier Di-
manche de Carême , par des dissolu-
tions du Carnaval , étoit *une chose*
étrange pour ce Seigneur Chrétien.
Il ne laissa pas cependant de remer-
cier l'Archevêque de sa visite , & de
le conduire avec plus de civilité qu'à
l'ordinaire , comme s'il eût eu quel-
que

que pressentiment que c'étoit pour la dernière fois qu'il pourroit le faire.

Retourné bientôt après à sa visite de Bresse , saint Charles fut averti que le Gouverneur approchoit de sa fin ; aussitôt il prit la poste , & alla descendre au Palais Ducal : il trouva le Malade dans une espèce d'agonie, ressentant de vives douleurs, & poussant de profonds soupirs , comme pour se plaindre de ne pouvoir même rendre l'ame. On rapporte néanmoins que la présence du saint Archevêque parut apaiser ses douleurs , & plus encore les agitations de son esprit : les Assistans le remarquerent avec admiration. Il ne faut point douter que le charitable Cardinal ne fût en cette rencontre tout ce qu'il put pour profiter de ces précieux momens , & disposer le Malade à paroître devant Dieu : il ne le quitta point qu'il n'eût reçu ses derniers soupirs.

Il l'assiste à la mort.

Avec la même charité il fit pour le repos de cette ame toutes les prières accoutumées ; célébra pontificalement la Messe , assista à tout

410 *Vie de S. Charles Borromée,*
l'Office des obsèques , & accompa-
gna le corps jusqu'au tombeau dans
le Monastere de la Paix. Dans le
même lieu , & d'abord après la fé-
pulture , le Cardinal fit une tou-
chante prédication sur la mort des
Grands , & sur l'inconstance des
grandeurs humaines : le discours étoit
assorti aux besoins de l'illustre Audi-
toire. La tendre charité de Borro-
mée ne parut pas moins dans la vi-
site qu'il fit aux enfans du Défunt ,
sur-tout à la respectable Veuve dont
il avoit toujours honoré la vertu : il
offrit à tous avec cette franchise qu'on
lui connoissoit , ses bons services dans
toutes les occasions.

Synode. pré-
dications.

Avant de sortir de Milan , saint
Charles y célébra son septieme Syno-
de , qu'il avoit indiqué au vingtieme
d'Avril. Au lieu de nouvelles Or-
donnances , il se contenta d'y faire
lire ses deux derniers Conciles Pro-
vinciaux , confirmés depuis peu par
le Saint Siege ; & il fit quatre pré-
dications , qui renfermoient en abré-
gé toute la Discipline Ecclésiastique.
Ayant fortement encouragé tout son
Clergé à observer les Saints Canons ,

& à procurer qu'ils fussent suivis avec exactitude , il ordonna qu'après la méditation , qui se faisoit tous les jours en commun dans le Synode , on ajouteroit quelques prieres pour la Personne du Roi Catholique , & pour la paix du Royaume de Portugal , agité de troubles & de guerres depuis la mort de son dernier Roi , Dom Sebastien.

Par cette suite d'occupations , l'infatigable Archevêque se dispoſoit à un autre travail. Le vaste Diocèse de Bresse , qui s'étend jusqu'aux confins du Tirol , par des Montagnes affreuses , & des chemins quelquefois impraticables , offroit un grand champ à la vivacité de son zèle. La Vallée appelée *Camonique* , outre les incommodités des routes escarpées , présentoit bien d'autres difficultés : car tout ce Pays , qui va jusqu'à celui des Grisons , est rempli d'Habitans extrêmement grossiers , & fort sauvages. L'ignorance des vérités de la Religion , & la corruption des mœurs, n'y étoient pas moins générales parmi les Prêtres , que parmi les Peuples. C'est ce que notre

J. B. Jusſ.
l. 6. c. 5. p.
502.

412 *Vie de S. Charles Borromée,*
Cardinal ne tarda point à éprouver ;
& c'est aussi ce qui avoit donné quel-
que inquiétude à la République de
Venise : car la crainte que l'indoci-
lité de ce Peuple , peu capable de dis-
cipline , n'excitât peut-être des sédi-
tions , lorsqu'on voudroit le soumet-
tre aux Régles , porta le Sénat à
écrire au Pape , pour le prier d'or-
donner que cette Vallée ne fût visi-
tée que par un Evêque des Etats de
Venise. Sa Sainteté comprit fort
bien le motif secret de cette deman-
de , & elle répondit que le Cardinal
Borromée n'étant pas moins doué
de prudence que de zèle & de fer-
meté , on pouvoit s'en rapporter à
tout ce qu'il jugeroit à propos de
faire. Le succès justifia la sagesse de
cette réponse , & dissipa toutes les
inquiétudes des politiques.

Fruits d'une
visite Pasto-
rale.

La réputation de l'Archevêque de
Milan avoit prévenu son arrivée
dans cette fameuse Vallée , & dis-
posé déjà les esprits en sa faveur. La
sainteté de ses exemples , & ses ma-
nières toujours pleines de douceur ,
soutinrent ou augmentèrent même
sa réputation : ses prédications ach-

verent de lui gagner tous les cœurs , & de les soumettre sans résistance à la sagesse de ses Réglemens. Les Peuples avoient été les premiers à donner des marques de respect & de confiance pour le Visiteur Apostolique , par leur empressement à courir à sa rencontre, & à réparer en diligence les chemins difficiles, qu'ils parémoient de fleurs & de toutes sortes d'herbes odoriférentes , pour recevoir , disoient-ils , le grand Cardinal avec toute la magnificence qui leur étoit possible.

C'étoit déjà une preuve de leur bonne volonté , qui ne se démentit point dans l'essentiel. Pendant tout le temps de la visite , ces Fideles & leurs Ecclésiastiques ne parurent réellement occupés que du desir d'en profiter pour leur conversion. Toujours assidus aux Instructions , ils reconnoissoient & avouoient ingenuement que leur vie jusqu'alors n'avoit point été conforme à l'Evangile : mais consolés par les tendres exhortations du Serviteur de Dieu , ils osoient tout espérer de la grace de

414 *Vie de S. Charles Borromée*,
Jesús-Christ, qui leur feroit mettre
en pratique les saintes résolutions
qu'elle même leur inspiroit.

Tel étoit le langage de tout un
Peuple qui commençoit enfin à être
instruit de ses devoirs, & à qui Dieu
faisoit la grace de les aimer. Plu-
sieurs de leurs Prêtres, habitués à un
concubinage scandaleux, & qui s'en
cachoient d'autant moins, que ce
crime étoit fort commun dans ces
lieux, venoient tous les jours, de leur
propre mouvement, se jeter aux
pieds du Visiteur, lui découvrir sans
déguisement les plaies les plus se-
cettes de leur cœur, & en deman-
der avec humilité le remède. Si leurs
larmes & leurs sanglots témoignent
un vif repentir, & un sincère desir
de changer de vie, leur docilité à
se soumettre à tout ce qu'on vou-
droit leur ordonner, étoit le sûr ga-
rant de leur sincérité parfaite. Dans
tout ce que saint Charles jugea à
propos de changer, ou de retran-
cher, d'ordonner, de prescrire & de
mettre sur le champ en exécution, il
ne trouva ni opposition, ni difficulté.

Ibid. p. 503.

La main de Dieu agissoit si visi-

blement dans cette occasion , que ni le respect humain , ni une mauvaise honte , ne pouvoient empêcher les pécheurs publics de faire d'eux-mêmes une réparation publique. Quelques-uns de ces Prêtres , autrefois si scandaleux , s'étant jettés aux pieds du Cardinal , lui parlerent de la sorte : » Saint Prélat , puisque Dieu » par sa bonté infinie nous a en- » voyé une occasion si favorable » pour le salut de nos ames , nous » desirons de tout notre cœur de nous » convertir , de changer notre misérable vie , & d'en faire pénitence. Jamais nous ne pourrions avoir une plus belle commodité , ni trouver un Pere & un Pasteur plus doux , ni plus charitable que vous , qui ne cherchez ni la laine ni le lait de vos Ouailles , mais seulement leur propre salut , &c «.

Ibid. p. 504.

Nombre de ces conversions parurent solides , & le changement sur-tout dans la conduite du Peuple fut si sensible , que notre Cardinal a avoué qu'il n'avoit pas encore fait de visite qui lui eût donné tant de sujet de consolation. La Paroisse

Changement admirable de toute une Paroisse.

416 *Vie de S. Charles Borromée*,
de *Plane* lui fournit une nouvelle occasion de ramener au Bercaïl bien des Brebis égarées. Cette Paroisse étoit sous l'interdit par la malice des Habitans , qui refusoient opiniâtrément de reconnoître leur Evêque de Bresse , & de lui payer les dîmes. L'Archevêque de Milan ne passoit dans ce lieu que pour continuer son chemin : peut-être ne se flatoit-il pas que ce passage dût être d'une aussi grande utilité qu'il le fut en effet. Les Paroissiens de *Plane* vinrent en foule au devant de lui ; & ces rebelles qui ne vouloient point entendre la voix de leur propre Evêque, demandoient avec instance la bénédiction de celui de Milan , qui leur fut refusée : mais sans se rebuter, ils coururent fort loin après lui, criant miséricorde , & demandant toujours la bénédiction du saint Cardinal , qui, ferme dans son refus, leur dit seulement de s'accorder avec leur Evêque , & de lui faire satisfaction. Ce peu de mots valoit un long discours.

Bientôt après il leur envoya Jean-Baptiste Centurioni , Evêque de Ma-

riana en Corse, Prélat de mérite, qui accompagnoit le Cardinal dans cette visite. Cet Evêque trouvant les Paroissiens de Plane déjà humiliés, & plus dociles, il les engagea, tant par ses raisons que par les Lettres qu'il leur apportoit de la part de saint Charles, à rentrer dans leur devoir. L'Evêque de Bresse satisfait leva d'abord l'interdit, & notre Cardinal à son retour, voulant bien s'arrêter dans cette Paroisse, pour achever la réconciliation désirée, il y dit la Messe, y prêcha, & donna aux Fideles la bénédiction, qu'ils souhai-toient avec tant d'ardeur. Il ne se-roit point facile de dire à qui cette heureuse réconciliation fut plus a-gréable, ou au Peuple de Plane, ou à l'Evêque de Bresse, ou à S. Charles, qui en donna toute la gloire à Dieu, & continua avec une nouvelle ar-deur le cours de ses visites.

La Vallée Comanique est termi-née d'un côté par la Valteline: cel-le-ci, dépendante des Grisons pour le temporel, & de l'Evêque de Co-me pour le spirituel, est presque toute infectée d'hérésie: les Calvi-

418 *Vie de S. Charles Borromée ,*

J. B. Juff. nilles s'y trouvoient en grand nom-
L 6. c. o, bre. On y voit cependant une
pag. 505. Eglise Catholique , appelée Sainte

Marie de *Tirano* , fort célèbre par le concours & la dévotion des Peuples. Comme l'espérance , ou le desir de faire quelques conversions dans cette Vallée , occupoit depuis longtemps l'esprit de saint Charles , il en avoit conféré avec le Pape , & avec l'Evêque de Come ; l'un & l'autre ayant fort approuvé son dessein , il étoit parti de Milan , résolu de ne pas finir ses visites dans le Diocèse de Bresse , sans avoir tenté de donner quelque secours à ce qu'il y avoit de Fideles dans la Valteline. Le voisinage favorisoit son pieux projet , & le Pèlerinage à Notre-Dame de *Tirano* n'étoit que la seconde raison , l'unique néanmoins dont il parloit en entrant dans la Valteline : tout favorisa les intentions.

Motifs du
voyage de S.
Charles à *Ti-
rano*.

Dès que ceux de *Tirano* eurent appris qu'il devoit venir chez eux , ils lui envoyèrent les personnes les plus qualifiées du Pays , pour lui en témoigner leur joie , & le prier d'a-

voir la bonté d'agir en même temps en Visiteur, de les instruire, & de leur donner ses ordres, l'assurant qu'il seroit écouté avec plaisir, & obéi de même. Cette assurance redoublant son ardeur, lui fit mépriser toutes les fatigues qu'il falloit es- fuyer pour traverser la haute Mon- tagne appelée *Zapelli d'Auriga*. Chemin faisant, il remarqua avec douleur que les Sectaires avoient brisé sur ces hauteurs toutes les Croix & les Images; ce qui fit qu'il ne rencontra point de Païsan, sans s'ar- rêter pour lui parler, l'instruire, le catéchiser, & l'exhorter à vivre chrétiennement.

Tout le Peuple de Tirano vint le recevoir au bas de la Montagne avec de grands témoignages de joie & de respect; & en cela les Sectai- res ne se distinguerent point des Ca- tholiques; tous montroient le même empressement, & la même bonne vo- lonté. Un Gentilhomme fort pieux, nommé Bernard Lambestengo, se jettant à ses pieds, lui demanda sa bénédiction, & la faveur de vou-

Piété d'un
Gentilhom-
me.

420 *Vie de S. Charles Borromée* ,
loir venir loger chez lui. Sur la réponse du Cardinal , qu'il ne logeoit pas ailleurs que chez les Ecclésiastiques , le bon homme en fut si mortifié , qu'il en versa des larmes , disant qu'il falloit qu'il eût commis quelque grand péché , puisqu'il n'étoit pas digne de recevoir chez lui l'Ami de Dieu. Pendant que l'Evêque de Mariana tâchoit de consoler le pieux Gentilhomme , saint Charles sans s'être reposé un moment depuis qu'il étoit en chemin , alla droit à l'Eglise de Notre - Dame , où il passa en prières le reste du jour , & une partie de la nuit.

Le lendemain , le Magistrat du lieu , accompagné des plus considérables de ce Pays , vint visiter le Cardinal , lui offrit au nom des Seigneurs Grisons tout le pouvoir qu'il avoit dans cette Vallée ; & le pria de l'honorer de quelqu'un de ses commandemens. L'Archevêque ayant répondu qu'il ne souhaitoit autre chose de lui , que de le voir Enfant de l'Eglise , ce Magistrat le tira à part , & lui avoua qu'il reconnoissoit

Aveu d'un
Magistrat
Calviniste.

très-bien qu'il étoit dans une mauvaise Religion; qu'il desiroit pouvoir professer la Catholique, & qu'il l'exécutoit dans le moment même, s'il ne craignoit d'offenser les Seigneurs de qui il dépendoit. Il pria ensuite le Cardinal de lui permettre d'assister à sa Messe. Saint Charles loua beaucoup sa bonne volonté, & l'exhorta à l'exécuter, sans respect humain, le plutôt qu'il le pourroit. Vous pouvez, ajouta-t-il, entrer dans l'Eglise pour y entendre la Prédication; & vous assisterez aux SS. Mysteres, quand vous ne serez plus Calviniste. Le Magistrat répliqua qu'il y auroit pourtant plusieurs autres Calvinistes qui se trouveroient à la Messe. Cela se peut, dit le Cardinal, je ne sçauois les en empêcher, puisque je ne les connois pas.

Cependant à mesure que le bruit de son arrivée se répandoit dans le pays, les Peuples des Vallées & des Montagnes voisines, soit Sectaires ou Catholiques, venoient en foule à Tirano. Le jour de saint Augustin,

422 *Vie de S. Charles Borromée*,
notre Cardinal fit dans l'Eglise de
Notre-Dame un Discours aussi inf-
tructif, que pathétique, également
propre à fortifier les uns dans la vraie
Foi, & à découvrir aux autres leurs
erreurs, & les impostures dont se
servoient leurs Ministres pour les
tromper. Le silence & l'attention
de tous firent connoître avec quelle
satisfaction on l'écoutoit.

Il eut une nouvelle preuve de
cette satisfaction publique dans les
instances retirées qu'on lui fit de vou-
loir bien séjourner quelque temps
dans cette Vallée ; car on ne doutoit
point que par la présence & les ex-
hortations il n'y fît un très-grand
bien. On lui représentoit que les
Hérétiques mêmes montroient beau-
coup d'empressement de l'entendre
& de le suivre dans toutes les fon-
ctions Ecclésiastiques, quoiqu'il y
eût un Décret général par lequel
il n'étoit point permis à un Ecclé-
siastique étranger, pas même à l'E-
vêque de Come, d'exercer le saint
Ministère dans le même pays, sans
une permission expresse des Gri-
sons.

Pour se prêter à une bonne œuvre, le zélé Cardinal n'attendoit jamais d'être prié & pressé : c'étoient les occasions qu'il cherchoit. Mais les besoins étoient fort multipliés ; & il ne vouloit pas se refuser à aucun. Après avoir jetté dans les Vallées Comanique & Valteline une semence qui devoit porter du fruit en son temps, il se hâta d'aller recueillir dans une autre une moisson plus abondante, & prête à couper.



C H A P I T R E X I.

Conversion de tout un Pays Hérétique : Autres fruits des Visites & des Prédications de S. Charles : Il fait cesser les désordres de quatre troupes de Brigands.

1580.

J. B. Juff.
l. 6, c. 7,
p. 509.

Dureté des
Habitans de
Gardono.

AU sortir de *Tirano*, Borromée dirigea sa route vers *Trompia*, & commença sa visite par *Gardono*, lieu le plus considérable de cette Vallée, dans le Diocèse de Bresse. Selon l'expression de l'Auteur Italien, la plupart des Habitans de *Gardono*, Hérétiques & Forgerons, sembloient tenir quelque chose de la nature du fer qu'ils manioient continuellement; durs, incivils, & farouches, ils ne suivirent pas d'abord l'exemple des autres Peuples, qu'on voyoit courir en foule au devant du saint Visiteur. Ceux-ci tout occupés de leur forge ne daignerent pas même en sortir, ni pour recevoir leur Métropolitain, ni pour entendre dans l'Eglise la Prédication qu'il

avoit coutume de faire au commencement de chaque visite.

Ce fut sur cette conduite que saint Charles régla la sienne : il avoit appris de S. Paul à se faire tout à tous, & à traiter avec les hommes selon leur caractère : il sçavoit parler avec douceur & avec force, s'humilier & s'élever. Persuadé que c'étoit avec la verge à la main qu'il falloit d'abord agir envers les Habitans de Gardono, il dit à quelques-uns qui étoient venus le voir, qu'il ne devoit ni ne pouvoit souffrir que dans un Diocèse Catholique, & sur les confins de sa Province, il se trouvât une Contrée d'Hérétiques, gens qui méprisoient les visites même Apostoliques, & les secours extraordinaires que la Providence leur envoyoit pour les sauver; qu'il étoit donc résolu de procéder contre ces Sectaires selon toute la rigueur des Loix.

Conduite de
S. Charles à
leur égard,

Le discours du Cardinal Archevêque fut fidèlement rapporté; & le bruit de ces menaces s'étant bientôt repandu, les Sectaires forgerons en furent effrayés; ils se trouverent tous le lendemain à l'Eglise, & à la Pré-

Suites heureuses.

dication. L'Esprit de Dieu parlant par la bouche de son saint Ministre, on vit (ce qu'il est bien rare de voir dans ces derniers siècles) des conversions en nombre , & des conversions réelles : la persévérance en a prouvé la solidité. La même grace qui animoit le Prédicateur , touchoit en même temps , amollissoit & changeoit le cœur de ses Auditeurs. Ils avouerent avec sincérité que dans le discours qu'ils venoient d'entendre , ils avoient reconnu très-clairement leur misérable état , leurs propres erreurs , & la malice de ceux qui les avoient séduits ou entretenus dans la séduction , par les calomnies dont ils leur rebattoient les oreilles contre l'Eglise Romaine. Dès ce moment ils se mirent tous entre les mains du charitable Cardinal , prêts à faire tout ce qu'il leur prescriroit.

Il falloit commencer par instruire tout ce Peuple , déjà soumis & docile. Saint Charles , & tous ceux qui l'accompagnoient dans sa visite , paragerent avec joie ce travail ; & on appella en diligence plusieurs Religieux de la Ville de Bresse pour le

même ministère. La principale occupation du Cardinal, après ses Prédications réitérées , étoit de recevoir l'abjuration très-volontaire de ces nouveaux Convertis , pendant que les autres Ministres écoutoient leurs Confessions, & les préparoient à participer un jour aux saints Mysteres. Pour assurer davantage cet heureux changement, l'Evêque de Mariana (1) fut prié de rester dans le Pays , jusqu'à ce qu'il eût vu les Habitans de Gardono fermes dans la Foi Catholique , & fideles aux saintes Régles pour la réformation de leurs mœurs. Le Prélat s'acquitta dignement de son ministère ; & ces Conversions
constantes. Peuples pleins de reconnoissance envoyèrent depuis leurs Députés à Milan , pour remercier notre Cardinal, & l'assurer qu'ils conserve-

(1) *Mariana* , Ville ruinée d'Italie , dans la partie septentrionale de l'Isle de Corse. Elle a donné autrefois son nom à une partie de cette Isle ; il n'en reste à présent que les ruines , & son Eglise Cathédrale , qui est en mauvais état. Son Evêque l'est aussi d'Accia , & réside maintenant à la Bastie.

428 *Vie de S. Charles Borromée,*
roient éternellement la mémoire
d'un si grand bienfait.

Foi & can-
stance d'une
jeune Fille.

Avant que saint Charles sortît
de cette Ville, la Providence se ser-
vit encore de lui pour le salut parti-
culier d'une jeune Fille. Son Aïeul
avoit voulu l'envoyer dans la Valte-
line, vers son propre Pere qui étoit
Hérétique, & banni dans ce lieu.
Elle s'étoit dérobée de la Maison
de son Aïeul, & cachée dans la mai-
son d'une pauvre femme, aimant
mieux souffrir la faim, que de s'ex-
poser à perdre la Foi. Après la
mort de son Aïeul, un de ses freres
l'ayant retrouvée, voulut encore
l'envoyer vers son Pere; mais elle se
fauva de ses mains, & alla se cacher
dans une forêt, d'où elle ne sortit
que pour retourner chez sa charita-
ble Hôtesse, qui partageoit son pain
avec elle. Pendant que saint Char-
les faisoit sa visite sur le lieu, cette
pauvre fille vint se jeter à ses pieds,
lui exposa avec candeur le danger
où elle étoit, & le pria d'avoir pitié
d'elle. L'Archevêque admirant la
constance & la générosité d'un en-
fant de douze ou treize ans, la mit

en sûreté, & lui procura tout le nécessaire dans une Maison de Filles à Bresse où elle fut conduite.

La visite dans la Vallée de *Sabia* fut encore d'une très-grande utilité pour les Peuples, principalement dans la Ville de *Salo*, où il se trouvoit beaucoup de Noblesse. Saint Charles y réussit à éteindre d'anciennes inimitiés, & à réconcilier plusieurs familles. La difficulté des chemins, souvent impraticables, ne put l'empêcher de pénétrer dans une pauvre Paroisse qui s'étend jusqu'au Diocèse de Trente. Sur sa route il rencontra une infinité de gens qui venoient en foule de tous côtés pour recevoir la bénédiction d'un Evêque; car jamais on n'en avoit vu dans ce Pais sauvage. Revenant par le Lac de *Gardo*, notre Cardinal visita les principaux lieux situés sur ce Lac; partout il prêcha, administra les Sacremens, & fit du fruit, soit en corrigeant les abus, & proscrivant quelques superstitions, soit en rétablissant les bons usages, & tout ce qui concerne le culte Divin.

Dans le temps qu'il visitoit un

Fausses Re-
liques.

430 *Vie de S. Charles Borromée*,
endroit nommé *Liano*, situé sur le
même Lac, on lui dit que proche
de l'Eglise, & dans une arche de
Pierre, il y avoit quelques ossemens
que tous les Peuples révéroient com-
me les Reliques d'un Saint dont on
ignoroit le nom; & que le grand
fondement de cette dévotion popu-
laire étoit une opinion reçue dans
le Pais, que tous les ans, la nuit qui
précède la Fête de saint Pierre-aux-
Liens, il sortoit miraculeusement
de ces os une si grande abondance
d'eau, que toute l'arche en étoit
remplie. On venoit ce jour-là de
tous les lieux voisins à *Liaño*, pour
honorer ces Reliques, & emporter
de cette eau prétendue miraculeuse.
On doit avoir déjà remarqué le zèle
de l'Archevêque à vérifier, & faire
ensuite honorer les Reliques des
Ibid. p. 512. Saints. De-là étoit venu, dit l'an-
cien Historien, ce Proverbe alors si
connu : *Que le Cardinal Borromée ne
laissoit en repos ni les Vivants, ni les
Morts.* Il n'est donc point surpre-
nant que dans cette occasion il ait
voulu voir & examiner ces ossemens,
& le fait dont on lui parloit. L'exa-

men le plus exact de ces os ne lui découvrit absolument rien de certain. Il soupçonna de là qu'il pouvoit y avoir & de la friponnerie de la part de quelques Particuliers, & beaucoup de superstition dans le Peuple abusé. Pour ôter donc tout sujet de scandale, notre Cardinal, la veille de saint Pierre-aux-Liens, fit bien essuyer ces ossemens, ainsi que l'arche qui les contenoit, & la fit garder par trois de ses Prêtres pendant toute la nuit où devoit arriver le prétendu miracle de toutes les années. Le lendemain matin tous les Fideles accourus à l'ordinaire, furent témoins qu'il ne se trouvoit pas une goutte d'eau dans l'arche. Les Peuples demeurèrent ainsi désabusés, & les Reliques reconnues pour fausses furent cachées dans l'obscurité. Ce petit événement ne laissa pas de bien augmenter dans ces Contrées la vénération qu'on y avoit déjà pour le Cardinal : il faut, disoit-on, qu'il soit un Saint, & qu'il ait véritablement l'esprit de Dieu.

Sa prudence plus que naturelle parut d'une maniere plus particu-

432 *Vie de S. Charles Borromée,*

Jugement
que le Saint
porte de deux
jeunes Sci-
gneurs.

Ibid.

liere dans le jugement qu'il porta ; dans ce même temps , touchant deux jeunes Seigneurs presqu'encore dans leur enfance. Le premier étoit Louis de Gonzague , fils aîné du Marquis Ferrante de Gonzague ; & le second Frédéric Borromée , Cousin du Cardinal. Saint Charles connut celui-là pendant sa visite de Châtillon au mois de Juillet 1580 : dans quelques entretiens de piété qu'il voulut bien avoir seul à seul avec un enfant de douze ans , il découvrit en lui ce trésor de grace qui lui fit prédire que Louis Gonzague seroit un jour un grand Saint dans l'Eglise de Dieu. Pour contribuer dès-lors à cette sainteté , l'Archevêque lui prescrivit certaines règles & des maximes de perfection , que le jeune Gonzague suivit exactement toute sa vie. On sçait qu'il entra depuis dans la Compagnie de Jesus , & qu'il y mourut fort jeune. Le Pape Benoît XIII. l'a mis de nos jours avec les solennités ordinaires dans le Catalogue des Saints.

Le Comte Frédéric Borromée étoit à peu près du même âge que le

le Bienheureux Louis de Gonzague ,
lorsque notre Cardinal prédit à quel- *Ibid. p. 513.*
ques-uns de ses amis , que ce jeune *514.*
homme prendroit un jour l'habit Ec-
clésiastique , qu'il seroit un grand
Prélat , & l'un de ses Successeurs
dans le Siège de Milan : aussi s'ap-
pliqua-t-il à le former avec soin dans
la pratique de toutes les vertus de
cet état. Le Seigneur bénit ses soins,
& accomplit depuis tout ce que son
Esprit lui avoit fait prédire. Frédéric
Borromée étoit déjà honoré de
la Pourpre Romaine , & Archevê-
que de Milan , lors de la canonisa-
tion de S. Charles. Imitateur de ses
vertus , il l'avoit pris pour son mode- *Ital. sacr.*
le ; il fut des premiers à lui rendre *t. 4, col. 277.*
avec l'Eglise de Milan les honneurs
que le Saint Siège venoit de lui dé-
cerner ; & le plus grand de ses soins
fut toujours de maintenir en vigueur
les Ordonnances de son saint Pré-
décesseur , ou de perfectionner quel-
ques établissemens auxquels la mort
de saint Charles n'avoit pas permis de
mettre la dernière main. C'est ce que
nous lisons dans les Histoires de la
Nation.

Ravages de
quatre Chefs
de Bandits.

Mais n'oublions point que pendant que saint Charles continuoit à visiter le Diocèse de Bresse, il fut averti que les mortelles inimitiés de quatre Gentilshommes, les Principaux du païs, avoient donné naissance à quatre troupes de Bandits qui portoient par-tout la désolation & la terreur. Toutes les Campagnes en étoient ravagées, les maisons pillées, & les Etrangers, les Voyageurs volés ou tués : chacun des quatre Gentilshommes étoit à la tête de sa Compagnie.

Pour faire cesser des maux que ni les Princes ni les Magistrats ne pouvoient arrêter, le saint Cardinal employa & par ses Lettres, & de vive voix, tout ce qu'il crut pouvoir faire impression sur le cœur des quatre Chefs, parce que par leur réconciliation les quatre bandes de Brigands étoient dissipées, & les maux qu'ils faisoient, coupés dans la racine. Ayant trouvé enfin le moyen de joindre séparément ces quatre Gentilshommes, les uns à *Salò*, les autres à *Asola*, ou ailleurs, il leur représenta si vivement l'horreur de

leur brigandage , la bassesse & l'injustice de leur conduite , & ce que demandoient d'eux leur naissance , l'honneur , la Religion , leur propre intérêt , & celui de leurs familles , qu'ils lui firent d'abord espérer une partie de ce qu'il exigeoit d'eux. Le respect pour l'homme de Dieu leur fermoit la bouche ; & ils rougissoient de lui exposer tous les motifs de leur criminelle conduite : ils le firent cependant.

Par leurs aveux , saint Charles connut qu'un crime les avoit conduit à plusieurs autres crimes ; un faux point d'honneur à une inimitié déclarée ; celle-ci à la vengeance ; & la vengeance aux plus affreux défordres. Après bien des voleries & des meurtres , la misere retenoit les Chefs & leurs Troupes dans une espece d'engagement de scélératesses , dont ils ne pouvoient se dissimuler la noirceur. Quelqu'humiliant qu'en fût l'aveu , le Comte Octave Avogarde , l'un des quatre Capitaines des Bandits , & quelques autres après lui , ne craignirent pas de découvrir à notre Saint leur extrême nécessité ,

Ce que fait saint Charles pour leur conversion.

Ibid. p. 515.
516.

& de lui promettre sans réserve un prompt changement de conduite, s'il vouloit bien les assister dans tous leurs besoins. Sur sa parole ils dresferent des Mémoires de tout ce qu'ils devoient, & les remirent entre ses mains. Au lieu de la nourriture & du repos dont le charitable Archevêque avoit besoin après les fatigues du jour, il passa la nuit entière à travailler à la solide conversion de ces malheureux, à lire leurs Mémoires, & à chercher les moyens de leur procurer le nécessaire à la vie, pour les retirer des routes de l'iniquité.

L'un d'eux demanda au Cardinal, comme une grace, de lui permettre d'assister à sa Messe & à son Sermon. Il y consentit, à condition que personne de ses gens n'entreroit avec les armes dans l'Eglise. Le Comte obéit fort humblement, fit arrêter toute sa Compagnie à la porte de l'Eglise, lui seul y étant entré avec une arquebuse; il la tint toujours couchée par terre, avec un pied dessus, pour marque de respect & d'obéissance au Cardinal.

Avant que de partir de *Martinez*,

gue, saint Charles fit venir encore tous ces Capitaines ensemble, & les exhorta à tenir fidelement leurs promesses, comme de son côté il tiendrait celle qu'il leur avoit donnée de continuer à les assister. Ils vouloient cependant l'accompagner jusqu'à Milan; mais il le leur défendit, & les renvoya après leur avoir donné quelques secours & sa bénédiction. Les vols & les brigandages cessèrent dès lors dans tous ces Pais, & le repos avec la sûreté succéda aux alarmes continuelles où on étoit auparavant, non-seulement dans les Campagnes & les Villages, mais dans les Villes même, qu'on tenoit soigneusement fermées, sans oser en ouvrir les portes aux Etrangers qui arrivoient de nuit. Le cas étoit arrivé à S. Charles même, lorsqu'il s'étoit présenté à trois heures de la nuit aux portes de Martignegue.

Pag. 516.

On dut être plus édifié d'un Gentilhomme Bressan, nommé Jérôme Luzzago, qui particulièrement touché de la sainteté de notre Cardinal, lorsqu'il faisoit sa visite à Bresse, s'attacha à sa Personne par des senti-

Pieux Gentilhomme
qui suit partout le saint
Cardinal.

438 *Vie de S. Charles Borromée*,
mens si vifs d'estime & d'amour ,
qu'il ne voulut plus le quitter , ni
pendant sa visite dans la Ville , ni
dans celle du Diocèse. Il le sui-
voit par-tout , non-seulement pour
nourrir sa piété , en profitant de ses
Prédications , mais pour avoir le
bonheur de pouvoir porter dans les
chemins quelque chose de ses har-
des , & recueillir avec dévotion ce
qui restoit du pain & de l'eau de
ses repas. Saint Charles ayant re-
connu la solide vertu , l'humilité
chrétienne & l'ardente charité de ce
généreux Gentilhomme , l'honora
d'une particuliere amitié ; & pour
le contenter , il lui permit de porter
son manteau , honneur dont Luzzago
se rappella souvent le souvenir
avec une sainte complaisance. Cet
amour mutuel continua toujours de-
puis avec des témoignages sinceres
de réciprocité. Jérôme Luzzago
avoit un fils nommé Alexandre ,
Ibid. p. 517. qui par ses rares vertus devint fort
célèbre. L'an 1602 ils se rendirent
tous les deux à Milan , pour visiter
le Tombeau du saint Cardinal , &
y offrir plusieurs vœux qu'ils avoient

apportés. Alexandre étant tombé malade à Milan , le Cardinal Frédéric Borromée l'assista à la mort ; & les Milanois ne parloient de son heureux décès , que comme de la mort précieuse d'un Ami de Dieu.

Pour ne pas excéder les bornes , nous omettons ici plusieurs autres faits ; mais nous en avons rapporté assez pour faire connoître combien la visite du Diocèse de Bresse avoit été pénible pour saint Charles , & utile à tous ces Peuples. Le Clergé instruit & réformé , les Hérétiques ramenés à la Foi , & les Pécheurs à la Pénitence ; les Fideles par-tout édifiés & affermis dans la crainte de Dieu ; les Superstitieux détrompés ; & tout un País délivré d'une foule de Brigands , voilà une partie des fruits de cette visite vraiment Pastorale. Ce que notre Cardinal avoit exécuté dans l'espace de peu de mois , ne suffiroit-il pas pour illustrer le long Episcopat de bien d'autres ?

Fruits des
travaux de
S. Charles

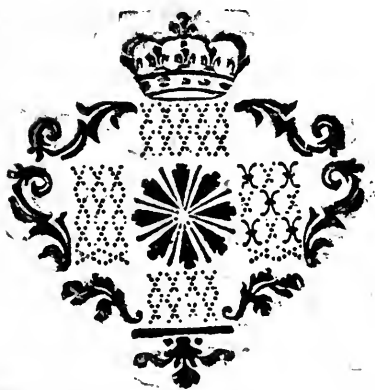
Les fruits d'une visite si nécessaire *Ibid. p. 518.* subsisterent un certain temps ; & on en a transmis le souvenir à la Postérité. Le Cardinal Morosini , Evêque

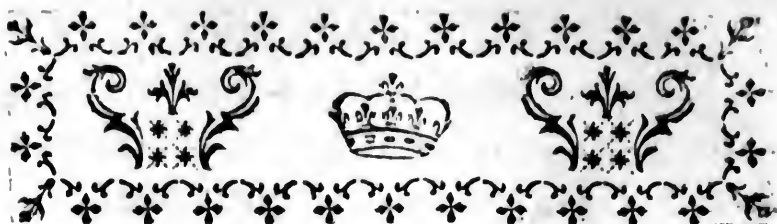
440 *Vie de S. Charles Borromée*,
de Bresse, avoit coutume de dire
que ce Diocèse n'étoit bien conduit
que par les saintes Ordonnances de
Charles Borromée, & qu'il trouvoit
les Peuples si fideles à les observer,
qu'ils auroient cru commettre un
grand péché, que d'y manquer en
quelque chose.

L'un de ses Successeurs, Marin
Giorgi, vingt-huit ans après, pour
faire avancer la Canonisation de no-
tre Saint, rendit le même témoigna-
ge: » Le Diocèse de Bresse, disoit-il,
» a été fort réformé par les travaux
» Apostoliques de ce saint Cardinal,
» ainsi que par les Loix & par les
» Ordonnances qu'il y a laissées pour
» y maintenir la discipline. Quand
» j'ai visité mon Diocèse, j'ai tâché
» de suivre ces mêmes Loix, comme
» des Astres assurés pour me condui-
» re, de même que les Israélites sui-
» voient la Colonne de feu qui les
» précédoit dans le Désert, (1) &c.

(1) *Hæc enim Ecclesia Brixienfis fuit sanctis-
simi illius viri laboribus ad meliorem disciplinæ
statum redacta, ac optimis Legibus & Decretis
communita: quæ ego cum mihi creditam Re-
gionem perlustrassem, quasi sidera perluentia
adhibui, & quasi loco columnæ ignis, quæ Is-
raelitico populo anteibat, comites adhibui, &c.*

Lorsque notre Saint ne pouvoit aller visiter en personne les Vallées & les Montagnes plus éloignées, ni revenir dans le même País dont il avoit une fois reconnu les besoins spirituels, il tâchoit par toutes sortes de moyens de procurer à ces Peuples les secours qui pouvoient dépendre de lui. Ce fut par cet esprit de zele & de charité qu'il envoya plusieurs bons Religieux dans les Cantons des Suisses Catholiques, & qu'il leur procura différentes Maisons.





LA VIE
DE
SAINT CHARLES
BORROMÉE,
CARDINAL DE SAINTE PRAXEDE,
ARCHEVÊQUE DE MILAN.

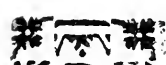




LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Saint Charles envoie un Député à la
Cour d'Espagne : Motif & succès
heureux de cette Députation par la
sage médiation du Confesseur de Sa
Majesté Catholique.*

1581.

 PUIS la mort du dernier
 Gouverneur de Milan, cette
 Eglise jouissoit d'une parfaite
tranquillité; son Archevêque uni-

quement attentif à la conduite de son cher Troupeau , & à l'observance des Loix , voyoit sans contradiction toutes ses Ordonnances observées & respectées ; la concorde & la paix favorisoient son grand desir de pouvoir présenter au souverain Pasteur un Peuple fidele , & travaillant à sa perfection.

Mais pour donner de la consistance à cet heureux état , & prévenir ou écarter ce qui pourroit renouveler les dissensions , saint Charles jugea qu'il étoit nécessaire d'envoyer un homme de confiance , & bien instruit , vers le Roi Catholique , soit pour mettre Sa Majesté au fait des contestations passées , & effacer de son esprit les impressions que d'infidèles rapports y auroient déjà faites , ou y pourroient faire ; soit aussi , & c'étoit l'essentiel , pour obtenir un nouveau Gouverneur de la Province , qui craignant Dieu , & exempt de préventions , ne se livrât pas aux caprices des ennemis cachés de la paix & du bon ordre. On ne pouvoit trop se précautionner contre cet inconvénient , parce qu'on en avoit long-

Motifs d'une Députation vers le Roi Catholique.

444 *Vie de S. Charles Borromée*,
temps éprouvé les fâcheuses suites.
De quatre Gouverneurs qu'on avoit
vus à Milan dans le court espace d'une
quinzaine d'années, il n'en étoit
pas un seul qui n'eût donné de mor-
telles inquiétudes à saint Charles, &
à tout son Clergé. Le premier ce-
pendant étoit un homme de bien ;
mais ceux qu'il écoutoit trop sans les
connoître, ne l'étoient point. Le se-
cond Gouverneur donna dans le mê-
me piège, & poussa encore plus loin
ses violences contre son Pasteur, au
grand scandale du Troupeau, & les
deux derniers se reconnurent à peine
au lit de la mort. On ne peut pas as-
surer qu'ils fussent bien revenus de
leurs injustes préventions contre les
Ordonnances & la conduite du saint
Cardinal, lorsqu'ils cessèrent de vi-
vre.

Il étoit donc d'une extrême con-
séquence que la Cour de Madrid fût
exactement instruite de tout, & que
sur ces connoissances elle choisît
celui qu'il falloit envoyer à Milan
pour gouverner la Province. Charles
Bascapé que nous avons déjà fait
connoître, méritoit la confiance de

son Archevêque, qui lui donna ses instructions, & le fit partir à la suite du Cardinal Riario, Légat du Saint Siége, que le Pape envoyoit en Espagne pour les affaires de l'Eglise.

J. B. Jarr.

l. 4. c. 9.

p. 521.

Le Député fit ce voyage si secrètement, que personne n'en sçut rien à Milan. Cependant il n'étoit pas encore arrivé en Espagne, que saint Charles eut une nouvelle preuve de la sagesse des précautions qu'on vouloit prendre, & de la nécessité de la députation qu'il venoit de faire.

Don Sanchio Guevarra, Lieutenant du Roi pour la Citadelle de Milan, Gentilhomme fort pieux, gouvernoit alors la Ville & la Province par provision : il vivoit en fort bonne intelligence avec le Cardinal Borromée ; & comme il n'avoit jamais approuvé les entreprises irrégulières de ses Prédécesseurs, il se tenoit sagement en garde contre les mauvais conseils qui les avoient jetés dans tant d'écarts. Mais tout cela ne put empêcher un renouvellement de trouble, qui n'eut pas de longues suites, parce que le Gouverneur ne voulut point appuyer celui qui excitoit l'orage.

Un Particuliers s'efforce de renouveler les troubles dans Milan.

L'Archidiacre de la Cathédrale (Jean Fontaines) avoit ordre de visiter le grand Hôpital de Milan , qui est de la juridiction de l'Archevêque , & par l'ancien usage , & par le titre même de la fondation. Cependant lorsque l'Archidiacre voulut commencer cette visite , qui n'étoit peut-être pas sans nécessité , un des Magistrats connus par leur opposition à tous les desseins du saint Cardinal , fit cacher le Livre des comptes & des affaires ; & défendit expressément , tant aux Recteurs , qu'aux Economes séculiers , de se soumettre à la visite , prétendant , mais sans preuve ni raison , que cet Hôpital étoit sous la protection Royale. L'Archidiacre mieux instruit fit voir clairement le droit incontestable & la possession de l'Archevêque ; avec le plus de douceur qu'il lui fut possible , il tâcha d'appaîser les esprits , & de faire cesser l'opposition , pour faire remettre les Livres des comptes ; & lorsqu'il vit que la raison étoit trop foible contre l'opiniâtreté , il publia une excommunication comminatoire contre tous ceux qui

avoient enlevé les Livres des comptes du grand Hôpital, ou qui continueroient à les tenir cachés.

La crainte des censures arrêta, ^{Mais à sa confusion.} ou remit dans le devoir, tous les coupables, le principal Auteur du scandale seul excepté. Il fut dénoncé publiquement excommunié ; & il se moqua de l'excommunication, sous prétexte d'un certain privilege qu'il prétendoit avoir en qualité de Chevalier de la Religion de la Croix. Il fit plus, car il porta par appel cette affaire au Pape, & au Roi Catholique ; mais sa cause examinée à Rome & à Madrid, l'Appellant fut condamné dans l'une & l'autre Cour, & obligé de remettre entre les mains du Visiteur les Livres qu'il avoit enlevés. Cette humiliation ne changea point le Coupable ; & Dieu permit qu'il tombât dans une telle disgrâce, qu'il se vit obligé de recourir à la charité de saint Charles, pour se retirer d'une très-mauvaise affaire. Il trouva, à la vérité, une ressource dans la générosité d'un Pere toujours prêt à pardonner, & *ibid.* p. 329 à oublier les offenses. Heureux, s'il

448 *Vie de S. Charles Borromée*,
eût sçu en profiter pour sa conversion ! Il n'en donna point de preuves , & peu de temps après il fut surpris d'un accident qui le fit tomber comme mort ; il perdit sur le champ la parole & la raison , & rendit l'esprit peu après , laissant à la Postérité un terrible exemple de la punition réservée à ceux qui osent mépriser les censures de l'Eglise , & cet avertissement du Saint-Esprit :
Nolite tangere Christos meos.

Le Roi Catholique recevoit favorablement le Député de S. Charles.

Tout ce qui venoit de se passer à Milan ne pouvoit que favoriser la Députation de Charles Bascapé. Le quatrieme jour d'Août 1581 il arriva à Badajoz , sur les confins de Portugal , où setrouvoit le Roi d'Espagne ; mais Sa Majesté étoit alors si occupée des affaires de la guerre , qu'elle ne donnoit pas les audiences ordinaires ; elle en accorda néanmoins une au Député de S. Charles , le troisieme jour après son arrivée , témoigna de grands sentimens d'estime & de vénération pour le Cardinal , & reçut avec plaisir quelque petit présent de dévotion qu'il lui envoyoit. Mais ne pouvant

donner beaucoup de temps à son Envoyé, le Roi Catholique lui dit de mettre par écrit tout ce qu'il avoit à lui communiquer, ou à demander. Bascapé répartit qu'il l'avoit déjà fait; mais qu'il avoit plusieurs choses à dire de vive voix à Sa Majesté; ce qui l'obligeoit de demander encore l'honneur d'une autre audience. Elle lui fut promise, & accordée peu de jours après.

P. 525.

Ces précieux momens furent d'autant plus utilement employés, que le Roi parut écouter avec autant de plaisir que d'attention tout le discours du Député. Sa Majesté l'assura qu'elle étoit fort satisfaite que le Cardinal Borromée se fût adressé à Elle directement; & en prenant les Mémoires, ce Prince ajouta qu'il y penseroit sérieusement, sans prendre avis que des personnes bien intentionnées. Il ne tarda point de faire savoir à l'Envoyé qu'il avoit remis cette affaire au P. Diego Clavesio, Dominicain, son Confesseur, afin qu'il en traitât avec lui. Cette nouvelle donna beaucoup de joie au Député, qui se promit dès-lors un bon succès de

Diego Clavesio, Dominicain, Confesseur de Sa Majesté Catholique, termina heureusement ces affaires. ;

450 *Vie de S. Charles Borromée*,
route la négociation , puisque Sa
Majesté vouloit s'en rapporter au
sentiment d'un homme pieux & dé-
gagé de toute considération humai-
ne. Il commença donc à visiter ce
Pere, & à conférer avec lui. Il eut
le plaisir de voir que le Confesseur,
en homme sage & prudent , voulut
être exactement informé de chaque
chose en particulier ; & qu'après en
avoir pris une entière connoissance ,
il en fit son rapport au Roi en fa-
veur du Cardinal.

P. 526.

Avec des dépêches aussi favora-
bles qu'on pouvoit les souhaiter ,
Bascapé étoit sur le point de s'en
retourner à Milan , lorsque deux ac-
cidents retarderent son voyage , la
maladie du Roi , & la mort de la
Reine qui mourut dans les douleurs
de l'accouchement au septieme mois
de sa grossesse. Ce fâcheux contre-
temps ne déranger pas néanmoins
les affaires. Dès que la maladie &
la profonde tristesse de Philippe II
purent le lui permettre , il donna au
Député l'audience de congé ; & en
lui faisant remettre sa réponse aux
Lettres du Cardinal , il lui enjoignit

de le recommander beaucoup à ses prieres , & de le remercier de sa part de l'avoir instruit de ce qui se passoit à Milan.

Le Pere Diego , Confesseur du Roi , écrivit aussi une Lettre fort ample à saint Charles sur tous les points qu'il avoit proposés , l'assurant qu'il auroit un très-heureux succès , pour s'être adressé immédiatement au Souverain , & le priant d'en faire de même dans toutes les occasions. Il lui apprenoit en même temps qu'on donneroit , tant au Gouverneur , qu'aux autres Officiers Royaux , des ordres précis dont il auroit lieu d'être content ; & que déjà on avoit destiné pour le Gouvernement de Milan une personne qui ne pouvoit que lui être fort agréable.

Et fait nommer un Gouverneur selon les desirs de saint Charles.

Les choses , ajoute ici l'ancien Historien , sont arrivées comme ce bon Pere les avoit mandées ; car le Duc de Terreneuve ayant été fait Gouverneur de Milan , il vécut toujours dans une parfaite intelligence avec saint Charles , & ne le troubla jamais dans aucun de ses desseins. Le

452 *Vie de S. Charles Borromée*,
bruit commun étoit dans la Provin-
ce, que ce Seigneur avoit un ordre
exprès de la Cour de ne rien faire
dans son Gouvernement sans en con-
férer avec le Cardinal, & de pren-
dre garde de ne lui donner aucun
sujet de déplaisir. La conduite ac-
tuelle de la Cour d'Espagne étoit
bien conforme à cette opinion. Nous
avons dit ailleurs que la violence
d'un Gouverneur avoit ôté au Car-
dinal Borromée le Château d'Aroné
qui lui appartenoit. L'équité de Sa
Majesté Catholique lui fit remettre
dans ce temps-ci cette Forteresse,
sans qu'il en eût fait aucune poursui-
te ni demande.

Le Châ-
teau d'Aroné
lui est remis.

Ibid.

On peut dire en un mot, qu'au-
tant qu'on avoit paru autrefois af-
fecter de contredire le saint Arche-
vêque, & de traverser ses meilleures
intentions, autant on s'étudia depuis
à le prévenir en tout, & à favori-
ser tout ce qu'il jugeoit à propos de
faire pour la gloire de Dieu, ou
d'ordonner pour le salut des Ames.
La sage conduite du nouveau Gou-
verneur, & l'exact accomplissement
de tout ce que le Confesseur du Roi

avoit, fait espérer, donnerent une grande consolation à saint Charles; consolation qu'il avoit déjà communiquée en ces termes à l'Auteur qui a depuis écrit sa vie.

» Je veux, lui dit-il, vous donner une bonne nouvelle dont vous
» ferez fort consolé, & dont je vous prie de remercier Dieu pour moi.
» Tous nos différends sont terminés; nous vivrons maintenant en
» paix; & nous aurons toute liberté de nous acquitter de nos fonctions; car Sa Majesté Catholique
» a donné un ordre exprès au nouveau Gouverneur de ne rien faire
» sans notre participation; & comme par le passé la division où
» nous étions avec les Officiers Royaux, a été la cause de tous les
» désordres qui sont arrivés, il faut espérer que maintenant que nous
» sommes de bonne intelligence, il en résultera un très-grand bien
» pour le spirituel & pour le temporel de cette Province «.

Ibid.

Tels sont les avantages que peut procurer à l'Eglise, & à l'Etat, un Ministre de Jesus-Christ, lorsque

454 *Vie de S. Charles Borromée*,
dans la place qu'occupoit le Pere
Diego Clavelio , sans parti , & sans
propre intérêt , n'ayant en vue que
la vérité & la justice , il prépare par
un fidele rapport la décision des af-
faires qui sont portées aux pieds du
Throne.

Depuis cette heureuse époque ,
jusqu'à la mort de notre Saint , il
n'y eut plus de différend sur la Ju-
risdiction , prétexte trop ordinaire ,
dont quelques mal - intentionnés a-
voient long-temps fait parade , pour
couvrir leur libertinage , & donner
des affaires à un Pasteur trop atten-
tif à éclairer leur vie peu chrétien-
ne. Vouloir les empêcher de profa-
ner les Fêtes , de scandaliser les Peu-
ples , de détourner les Fideles du
Service Divin par des divertissemens
profanes & déplacés , c'étoit d'abord ,
selon eux , violer les droits du Roi ,
& renverser les Loix de la Police.
C'étoit autant de traits d'un hom-
me ambitieux , superbe , précipité ,
qu'il falloit chasser de son Siège ,
ou traduire dans toutes les Cours.
Saint Charles cependant (on l'a re-
marqué quelques autres fois) ne fai-

soit qu'exécuter les SS. Décrets du Concile de Trente; & cela dans un Pais où ces mêmes Décrets avoient été solennellement publiés, non-seulement sans la moindre opposition, mais avec le concours des deux Puissances, & les acclamations des Milanois, des Magistrats, & des Officiers Royaux, comme des autres Fideles.

C'est ce que l'illustre Dominicain scut bien faire observer à Sa Majesté, en lui montrant la vraie origine de ces démêlés, toutes leurs suites; & les artifices dont on s'étoit servi pour en imposer quelquefois au Conseil d'Espagne, & lui rendre suspectes la modération du Cardinal, & sa conduite. Aussi depuis cet éclaircissement, le Monarque ne voulut jamais permettre que, sous prétexte de conserver sa Jurisdiction dans le Diocèse & dans la Province de Milan, on empêchât que Dieu ne fût servi, ou qu'on s'opposât aux Ordonnances du saint Archevêque, étant bien persuadé qu'un Prélat qui s'occupe dignement de son ministère, n'est point capable d'usurper les

456 *Vie de S. Charles Borromée,*
droits du Prince , ou de les dimi-
nuer ; mais qu'au contraire il les con-
firme , & les fortifie davantage par
la piété qu'il s'efforce d'établir par-
mi les Peuples. C'est un des sujets
qui lui faisoient aimer beaucoup S.
Charles ; il avouoit qu'il lui avoit
une grande obligation du soin qu'il
prenoît du Diocèse de Milan , &
du zèle avec lequel il travailloit
au salut de ses Peuples. C'est encore
ce que Sa Majesté Catholique té-
moigna ouvertement devant tout le
monde , se louant beaucoup de la
conduite du Cardinal de sainte Pra-
xède ; & approuvant sur toutes cho-
ses la Députation qu'il lui avoit
faite pour l'instruire pleinement de
la vérité.

Ibid.

Il ne se parla donc plus de dif-
férends sur la Jurisdiction dans un
Pays qui , depuis quinze ans , ne re-
tentissoit que de ces bruits : s'il arri-
va dans la suite quelque dispute sur
le même sujet , elle fut d'abord ac-
commodée sans bruit , & sans pro-
cès , chacun de son côté ne voulant
que ce qui étoit juste & raisonna-
ble. Il me souvient à ce propos (ce
sont

font les paroles de l'ancien Auteur.) que visitant un jour moi-même un lieu pieux qui n'avoit jamais été visité, pas même par le Visiteur Apostolique, qui n'en avoit point connoissance, les personnes considérables qui avoient soin de ce lieu, ne voulurent point paroître, qu'elles n'eussent consulté les Officiers Royaux; & leur réponse fut qu'il y avoit un ordre exprès de la Cour de ne point contredire le Cardinal dans ce qui étoit du Gouvernement de son Diocèse; & qu'ainsi on ne devoit point empêcher la visite en question, puisque l'Archevêque avoit droit de visiter tous les lieux de piété. Peu de jours après (continue le même Historien) j'accompagnai le Grand-Vicaire pour la visite d'un autre lieu; les Intéressés en interjetterent appel par-devant le grand Chancelier; & s'étant rendus à son audience pour lui parler de leur affaire, il leur dit de se soumettre à la visite, parce que ce n'étoit point le temps de s'opposer aux desseins du Cardinal.

Le Pere Bascapé, depuis Evêque de Novare, termine le recit du suc-

458 *Vie de S. Charles Borromée,*
cès de sa Députation , en assurant
que l'estime que le Roi Catholique
faisoit du saint Cardinal , rejaillissoit
sur son Député, que ce Prince traita
avec tant de bonté , que quoiqu'il
fût lui-même malade, il ne laissoit
pas de demander de ses nouvelles ,
& de donner ordre que rien ne lui
manquât. Toute la Cour en étoit
surprise , ne voyant rien dans l'ex-
térieur de cet Etranger qui pût mé-
riter de si rares faveurs. En effet, on
ignoroit qui il étoit , & pour quel
sujet il étoit venu , parce qu'il ne
s'étoit fait connoître qu'au Roi , &
à son Confesseur , qui seuls sçavoient
le sujet de sa députation.



CHAPITRE II.

Saint Charles célèbre son huitieme Synode : Visite l'Impératrice Marie d'Autriche : Fait un Service pour le repos de l'Ame de la Reine d'Espagne ; & continue à visiter quelques parties de son Diocèse.

DAns le temps qu'on traitoit 1581.
dans le Cabinet du Roi d'Espagne des affaires de notre Cardinal, il travailloit lui-même avec son application ordinaire à avancer celles de son Eglise & de son Clergé. Lorsque ses grandes occupations le lui permettoient, il assembloit une fois l'année tous ses Ecclésiastiques, pour être plus particulièrement informé de leur conduite, de leur progrès dans la science & la piété ; & pour les renouveler dans leur première ferveur, ou par ses puissantes exhortations, ou par de sages Ordonnances, propres à exciter le zèle des saints Ministres, & à remédier aux abus qui se glissoient dans les Paroisses.

460 *Vie de S. Charles Borromée,*

Dans le huitieme Synode, que S. Charles tint à Milan le 12 d'Avril 1581, il se plaignit fortement de ce que quelques-uns ne suivoient pas l'ordre qu'il avoit prescrit pour les cérémonies du Chœur, & ne portoient point l'habit Ecclésiastique conformément aux SS. Canons. Il enjoignit de vive voix aux Doyens Ruraux, ou Archiprêtres, de veiller avec plus de soin sur ces deux points, pour les faire observer exactement. Il leur écrivit depuis des Lettres pressantes pour leur recommander la même chose.

Selon la louable coutume, l'Archevêque se servit de l'occasion de ce Synode pour faire avec plus de solemnité la Translation de plusieurs Corps saints, de saint Léon, de saint Marin, l'un & l'autre Martyrs, & de saint Arsace, Evêque. Cette religieuse Cérémonie, où se trouva tout le Clergé avec les Magistrats, la Noblesse, & un Peuple infini, parut répandre la joie, & renouveler la piété dans toute la Ville de Milan. Et c'étoit ce que le zélé Cardinal se proposoit principalement.

Lorsque le Roi Catholique, par le succès de ses armes, eut été reconnu Roi de Portugal, Successeur de Don Sebastien, il craignoit encore quelque révolution dans un Royaume où il avoit eu bien des Concurrens, & qui ne paroissoit pas s'accoutumer à la nouvelle Domination. Ce Monarque politique jugea donc que, pour gagner les esprits de ses Sujets, & mettre le sien en repos, il convenoit de donner le gouvernement de sa nouvelle conquête à l'Impératrice Marie d'Autriche, ne doutant pas qu'elle ne fût très-agréable à toute la Nation Portugaise, puisqu'elle étoit descendue de la Princesse Isabelle, fille de Don Emmanuel, Roi de Portugal. L'Impératrice se trouvoit alors en Bohême; & pour se rendre à sa destination, elle devoit passer dans l'Etat de Milan. Saint Charles averti de tout, crut devoir honorer dans la personne de la Princesse, non-seulement sa religion & sa piété, mais aussi l'auguste qualité d'une Souveraine, fille de Charles-Quint, nièce de Ferdinand I, femme de Maximilien

Ibid. p. 531.

462 *Vie de S. Charles Borromée* ;
III, & mere de Rodolphe, tous qua-
tre Empereurs. Elle menoit encore
avec elle son Fils l'Archiduc Maxi-
milien. Toutes ces considérations
engagerent le Cardinal Borromée
à ne rien oublier de ce que le devoir
& la reconnoissance pouvoient exi-
ger de lui.

Pour le faire avec plus d'éclat &
de pompe, il eût bien souhaité que
l'Impératrice dirigeât sa route par la
Ville même de Milan ; mais les cho-
ses étant autrement réglées, il lui
rendit deux visites, l'une d'abord à
Bresse, première Ville de la Province
de Milan, qui se trouvoit sur la route
de cette Princesse ; & la deuxième
dans la Ville de Lodi, dont l'Evê-
que est Suffragant de Milan. Si cette
Princesse, qui reçut toujours la vi-
site du Serviteur de Dieu avec des
témoignages de respect & de satis-
faction, fut édifiée de tout ce qu'elle
vit en lui, le Cardinal ne dut pas
l'être moins de la piété & de la re-
ligion de l'Impératrice. On en peut
juger par un seul trait.

Entre les deux visites, saint Char-
les ayant donné tous les ordres qu'il

Piété de
l'Impératri-
ce.

jugeoit nécessaires, alla au-devant de l'Impératrice dans un lieu appelé *Sonfino*, où il pria Sa Majesté de trouver bon que le Clergé de Lodi vînt au-devant d'elle, & la conduisît jusqu'à la Cathédrale; mais la pieuse Princesse le remercia très-affectueusement de l'honneur qu'il lui rendoit; & ajouta qu'elle ne pourroit permettre que le Clergé vînt à sa rencontre, parce qu'étant en carrosse il seroit peu décent de voir des Prêtres l'accompagner à pied; *Ibid. p. 532* & que l'honneur qu'on voudroit lui rendre en cette rencontre, n'en feroit point à la Religion. La seule Noblesse alla donc au-devant d'elle, & l'accompagna jusqu'à son Palais.

Dès qu'elle y fut arrivée, elle reçut une nouvelle visite du Cardinal, s'entretint familièrement quelque temps avec lui, & le pria de vouloir bien lui donner un nouveau sujet de consolation, en célébrant la Messe dans la Chapelle de son Palais; car l'extrême fatigue du voyage la mettoit comme hors d'état d'aller à l'Eglise Cathédrale. Le lendemain matin elle entendit selon ses desirs la

464 *Vie de S. Charles Borromée ;*
Messe du saint Cardinal , & une
courte exhortation qu'il fit à la fin.
Les Seigneurs & les Dames de la
suite de l'Impératrice profiterent des
instructions de l'Archevêque, & quel-
ques-unes fouhaiterent communier
de sa main dans la Cathédrale.

Sans recevoir aucun présent , no-
tre Cardinal en fit plusieurs avec sa
générosité & sa piété ordinaires ; car
tout ce qu'il présenta , soit à l'Impé-
ratrice même , & à l'Archiduc , soit
à tous les Seigneurs , & à toutes les
Dames de leur suite , leur rappelloit
les Mysteres de la Religion , des
couronnes & des croix d'or , les unes
représentant la Couronne d'Epines ,
& les autres remplies de plusieurs
saintes Reliques. Il distribua aussi
plusieurs Livres spirituels. La véné-
ration qu'on avoit pour cet Ami de
Dieu , rendoit encore plus précieux
ces gages de son affection : on les re-
gut avec beaucoup de respect , &
on les conserva toujours de même.

Tandis que l'auguste Princesse
continuoit sa route vers le Portugal ,
saint Charles donnoit de nouvelles
marques de sa reconnoissance envers

la Maison d'Espagne. De retour à Milan, il ordonna d'abord des Prières publiques pour la conservation du Roi Catholique, & un Service fort solennel pour le repos de l'ame de la Reine. L'ancien Historien s'est arrêté beaucoup à nous donner une magnifique description de la solemnité, & des superbes décorations qui donnerent un nouvel éclat à cette religieuse cérémonie. Il nous suffit de remarquer ici que tout y parut digne de saint Charles ; ayant offert Pontificalement les saints Mysteres, il fit lui-même l'Oraison funebre de la Reine ; & il la loua en Orateur chrétien. En publiant ses vertus royales, & ses actions de piété, il releva particulièrement comme une action héroïque, & des plus remarquables, le sacrifice volontaire que cette Princesse avoit fait de sa vie, par un motif aussi généreux que le sacrifice même.

L. 6, c. 13, p. 544.

S. Charles
fait l'Oraison
funebre
de la Reine
d'Espagne.

Pendant la dangereuse maladie de Philippe II, sa pieuse Epouse s'offroit à Dieu pour lui, & le prioit tous les jours avec larmes de la retirer de ce monde à la place de son

466 *Vie de S. Charles Borromée,*
Mari, parce qu'elle ne doutoit pas
que la vie du Prince ne fût plus né-
cessaire ou plus utile que la sienne
au bien général de l'Etat & de la Re-
ligion. Cette priere, ajouta le saint
Orateur, ne fut point inutile ; elle
pénétra les Cieux ; Dieu accepta le
sacrifice, il rendit la santé au Roi,
& appella la Reine à lui. Ce fut ainsi
qu'elle termina sa carrière. Son sacri-
fice a donc été agréable à Dieu, puis-
qu'il l'a accepté. Il nous a été utile,
puisqu'il nous a conservé le Roi ; &
c'est ce qui nous doit consoler d'une
aussi grande perte.

Nouvelles
visites très-
exactes.

Après cette cérémonie, & celle
d'une Translation de l'Image de la
sainte Vierge, conservée avec beau-
coup de dévotion à Sarone, notre
Cardinal passa tout le reste de l'an-
née 1581 à visiter la Ville & le Dio-
cèse de Milan, où il ordonna encore
plusieurs choses pour la réforme du
Clergé & du Peuple. Portant tou-
jours plus loin ses regards attentifs
pour connoître ce qu'il y avoit à
corriger, & distinguer ceux qui vi-
voient mal, qui entretenoient des
divisions, & des inimitiés particu-
lières.

res , qui donnoient du scandale au Public , ou qu'on sçavoit croupir dans des habitudes vicieuses , il découvrit bien des désordres qui méritoient véritablement toutes les attentions d'un Pasteur zélé. Ayant d'abord employé sans beaucoup de fruit les moyens de conversion que la charité pouvoit lui inspirer , saint Charles défendit à tous les Curés d'administrer les Pécheurs scandaleux qui n'auroient point fait cesser le scandale par un changement connu. *Ibid. p. 543.*

Cette défense en troubla d'abord plusieurs , & ne produisit un effet bien sensible que dans les Fêtes de Pâques de l'année suivante : refusés par leurs Pasteurs , ces prétendus Pénitens osèrent bien porter leurs plaintes au Cardinal même ; mais déjà ils en étoient beaucoup plus connus qu'ils ne pensoient. Il les reçut cependant tous avec bonté , leur parla en pere , & les traita en sage médecin des Ames. Bientôt convaincus que leur conduite peu édifiante & leurs déréglemens n'étoient point cachés au Serviteur de Dieu , ils écoute-

Leur utilité.

468 *Vie de S. Charles Borromée*,
rent avec docilité ses avertissemens ,
se soumirent de même à ce qu'il vou-
lut leur prescrire , & promirent de
travailler avec la grace à leur en-
tier amendement. De ce nombre se
trouvoient plusieurs Gentilshommes
des plus considérables de la Ville ,
dont la conduite parut depuis plus
réglée , ou moins scandaleuse.

Pag. 556.

Les visites-Pastorales qui suivirent
dans quelques Contrées du Diocèse ,
furent plus pénibles , peut-être aussi
plus utiles. Après avoir visité l'Ar-
chiprêté de *Franffinette* , il alla sur
les Montagnes aux environs du Lac
de *Lugano* , & de celui de *Come* ,
d'où il passa encore dans les Vallées
de *Bergame* , pour y visiter les Pa-
roisses qui étoient de son Diocèse.
Tout cela ne se pouvoit faire sans de
très-grandes fatigues ; les chaleurs de
Juillet & d'Août , & la pauvreté des
Habitans , ne furent ni les seules ,
ni toujours les plus grandes incom-
modités de cette visite. Le Cardi-
nal se vit souvent obligé d'aller à
pied sur des Montagnes d'un très-
difficile accès , par des chemins es-
carpés , & des sentiers fort étroits ,

Visite très-
pénible ;

où les chevaux ne pouvoient passer. Entrant ensuite dans la Vallée *Menasine*, il la traversa dans une nuit fort obscure, pendant laquelle il eut presque continuellement une grosse pluie sur le corps; & quoiqu'il ne pût arriver que fort tard à *Porlezza*, il se rendit d'abord à l'Eglise, où tout le Peuple assemblé l'attendoit. Il y fit les prières ordinaires de la visite, & par une instruction familière il commença à préparer les Fideles à en recueillir les fruits.

Les Peuples, & particulièrement ceux qu'on appelloit les Grands du Pays, avoient besoin de telles instructions, & de tels exemples. Fiers & hautains, aussi peu civilisés que religieux, ils vivoient dans des haines mortelles les uns envers les autres; tous les jours ils étoient à se guetter, ou à se chercher avec des troupes armées pour s'égorger, & répandre le sang. Voilà le premier objet qui se présenta au saint Visiteur dans l'Archiprêté de *Porlezza*. Affligé, sans être découragé, après avoir demandé à Dieu par ses larmes & ses

470 *Vie de S. Charles Borromée*,
 prieres une grace de conversion pour
 ces Malheureux, sa plus grande pei-
 ne fut d'abord de les rendre un peu
 traitables, pour en être écouté. Un
 Pasteur moins zélé, ou moins pa-
 tient, auroit désespéré de pouvoir
 jamais réussir à reconcilier des hom-
 mes passionnés à l'excès, & qui pa-
 roissoient respecter aussi peu la rai-
 son, que la Religion : pour ce qu'on
 appelle bienséance, politesse, ou
 sçavoir-vivre, ils ne connoissoient
 rien de tout cela. Mais le Serviteur
 de Dieu se roidissant contre tout,
 sans jamais se rebuter par la plus
 grande obstination, il la fléchit en-
 fin, fit poser les armes, & perdre
 même l'envie de les reprendre. Une
 réconciliation des Principaux du
 Pays, une réconciliation si peu es-
 pérée, & qui néanmoins parut aussi
 sincère, qu'elle étoit générale, ré-
 jouit extrêmement les Peuples, qu'on
 vit répandre des larmes de joie. Tout
 le reste se soumit sans peine à la vo-
 lonté de l'Archevêque, & à ses Or-
 donnances.

Et cepen-
 dant très-
 heureuses.
 P. 357.

Sage arran-
 gement.

Dans la même Eglise de Porlez-
 za on voyoit un Chapitre sans Cha-

noines , parce qu'ils se croyoient dispensés du service & de la résidence , à cause de la modicité de leur revenu. Tout mûrement examiné , saint Charles supprima ces Canoncats , unit une partie de ce revenu à la Cure ; & de l'autre partie il érigea deux Prébendes ; la première pour un Vicaire , qui devoit aider le Curé dans ses fonctions ; & la seconde pour un autre Prêtre , destiné à enseigner la Grammaire & la Doctrine Chrétienne à tous les enfans du lieu , avec l'obligation de dire tous les jours la Messe dans l'Eglise de la Paroisse. Ce sage arrangement fut d'une grande utilité. A la place de plusieurs Chanoines qui ne se montroient de temps en temps que pour recueillir leurs fruits , sans rendre aucun service à l'Eglise , le Pasteur fut aidé , tant pour le spirituel que pour le temporel , & les Brebis furent secourues dans leurs besoins. Ce n'étoit donc pas sans raison que les Fideles de Porlezza donnerent mille bénédictions à leur charitable Visiteur , & qu'ils l'accompagnèrent de leurs regrets lorsqu'il

472 *Vie de S. Charles Borromée*,
les quitta pour aller chercher ailleurs
d'autres Brebis non moins égarées.

Caractere
des Cavar-
gnons.
Dans quelques Villes & Bourgs
de ces Montagnes il se trouvoit en-
core certaines gens qu'on appelloit
Cavargnons, presque tous de la lie
du Peuple, & aussi vicieux que pau-
vres ; fourbes, menteurs, fainéans,
ils n'avoient d'autre métier que de
courir de Ville en Ville, & de vi-
vre sur le Public. Saint Charles ar-
rivé sur les lieux assemble le plus
grand nombre qu'il put de ces Men-
dians Voleurs ; il les instruisit avec
charité, & autant que le temps pou-
voit le lui permettre, des vérités ca-
pitales de la Religion, & des prin-
cipaux devoirs d'un Chrétien ; il
chargea ensuite quelques Prêtres du
soin de continuer les instructions si
nécessaires à cette Populace. Il mêla
à propos les menaces avec la dou-
ceur, pour retenir, ou intimider,
ceux qui seroient tentés de conti-
nuer ce train de vie libertine, ou
de le reprendre. Enfin il distribua
bien des aumônes aux plus nécessi-
teux ; il en mit plusieurs en état
d'apprendre une profession pour ga-

gner honnêtement leur vie. Il avoit déjà envoyé des Peres Capucins dans les Pays , & pendant cette visite il leur procura une Maison , & leur fit donner certains Légats , qui par un ancien abus n'étoient employés qu'en festins , ou autres dissolutions.

Ayant visité la Vallée *Cavergne* , & traversé la Montagne de *Lugozzone* , qui passe pour inaccessible , le Cardinal Borromée descendit vers *Lugano* , pour continuer sa visite dans la Vallée *Capriasca*. On ne sçauroit exprimer ni les fatigues qu'il lui fallut essuyer , ni tous les dangers qu'il courut dans des Pays si rudes & si affreux : mais il cherchoit ses Brebis , & il les cherchoit avec d'autant plus d'ardeur , qu'il les sçavoit dépourvues de tout secours au milieu des rochers , des torrens , où on ne trouvoit point de Prêtre qui voulût y demeurer. Aussi l'affection de ces pauvres gens pour leur saint Pasteur étoit-elle extrême ; ils couroient de tous côtés pour le voir , & ne l'appelloient pas autrement que leur saint Pere. Ils venoient au-devant de lui en Procession ; chantoient com-

Pag: 558.

Quelle idée
les Peuples
avoient de la

sainteté de
leur Pasteur.

474 *Vie de S. Charles Borromée,*
me ils sçavoient , & tout ce qu'ils sçavoient d'Hymnes , de Litanies ou de Cantiques : enfin ils se rassembloient avec complaisance sous ses yeux , sur tout dans l'Eglise , pour entendre ses exhortations , & profiter de ses avertissemens. Tous auroient voulu pouvoir communier de sa main , ou toucher au moins ses habits. Tout ce qui lui avoit servi , comme le bâton qu'il portoit en passant sur les Montagnes , le couteau qu'il avoit eu à table , & choses semblables , ceux qui pouvoient adroitement s'en saisir , ne les conservoient pas avec moins de vénération , que de précieuses Reliques. Après qu'il eut consacré l'Eglise de saint Martin dans la Val-fane , la Dame principale du lieu emporta en sa maison , & conserva toujours comme un trésor , l'échelle qui lui avoit servi dans cette cérémonie.

Le saint Archevêque ne se retiroit gueres de ces lieux de sa visite , qu'on ne vît les Peuples tout fondans en larmes , aussi tristes & affligés qu'on les avoit vu dans la joie à son arrivée : ils croyoient per-

dre tout en perdant de vue leur saint Pere ; aussi l'accompagnoient-ils autant qu'ils pouvoient , & qu'on le souffroit.

Ce n'étoit pas au reste sans fondement que dans ces courtes visites les Fideles concevoient une si haute idée de cet Ami de Dieu ; ils avoient des preuves assez réelles de ses héroïques vertus , & de son mérite extraordinaire, dans cette ardente charité qui lui faisoit mépriser les plus grandes fatigues , & les plus pénibles travaux , pour venir les chercher dans leur obscure retraite, pour les retirer du borbier de l'iniquité , de leur ignorance , de leurs ténèbres , & leur montrer le chemin du Ciel. Ils reconnoissoient sûrement en lui l'esprit de Jesus-Christ dans cet amour & cette tendresse chrétienne qu'il leur témoignoit , en ne leur parlant , & n'agissant avec eux , que comme avec ses chers enfans , quelque pauvres & grossiers qu'ils pussent être. Ils remarquoient avec un singulier étonnement sa magnanimité Apostolique , & dans les périls continuels où il s'exposoit pour

S. Charles
soutenoit cette
idée par
l'éclat de ses
vertus.

476 *Vie de S. Charles Borromée*,
faire l'œuvre de Dieu, & dans la
maniere dont il sçavoit réprimer les
esprits les plus audacieux, & les sou-
mettre à la loi, malgré leur fierté
ou leur puissance.

Ils admiroient encore cet esprit
de pénitence, que le saint Visiteur
ne pouvoit leur cacher : on ne le
voyoit jamais coucher dans des lits
qu'on pouvoit lui avoir préparés,
mais le plus souvent sur la terre,
sur la paille, sur des feuilles d'ar-
bres, ou sur deux planches nues. On
le voyoit tous les jours travailler
beaucoup, & avec cela jeûner tous
les jours au pain & à l'eau, encore
ce repas unique étoit-il bien court;
& lorsqu'il s'agissoit de quelque ré-
conciliation difficile, ou de quel-
qu'autre bonne œuvre, qui regardoit
la gloire de Dieu & le salut des
Ames, on sçavoit qu'il passoit les
nuits entières, ou en prieres dans
une Eglise, ou à chercher les moyens
de concilier les esprits, & de dédom-
mager ceux qui sacrifioient leurs in-
térêts aux avantages de la paix, qu'il
vouloit leur faire embrasser. On
n'étoit pas moins touché de l'effusion

des grandes aumônes, qu'il ne cessoit de faire dans le cours de ses visites Pastorales, soit aux pauvres familles, soit aux Eglises, donnant quelquefois jusqu'aux choses qui lui étoient les plus nécessaires.

Et quelquefois par ses Miracles.

Enfin la sainteté de Charles Borromée éclatoit aux yeux de ces Peuples, & par l'empire qu'il exerçoit sur les démons, en les chassant des corps des possédés; & par l'éclat de quelques miracles, qui n'étoient ni secrets ni équivoques. On l'avoit vu à *Magadino*, près du Lac Majeur, éteindre un grand incendie, arrêter tout d'un coup les flammes dans leur plus grande force, & en préserver plusieurs Maisons qui devoient en être consumées. On le vit délivrer miraculeusement deux hommes, en leur donnant sa bénédiction, lorsqu'ils se noyoient dans le Tesin.

Page 559.

P. 534.
535.

Page 537.

Ce dernier fait est rapporté en ces termes par l'Auteur contemporain : » Saint Charles faisant la visite des trois Vallées sujettes pour le temporel, aux Suisses, l'an 1581 le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, voulant aller de Notre-Dame de Polegio en la Ville d'Iragne,

P. 840.

478 *Vie de S. Charles Borromée*,
fut obligé de passer le Tesin : ce
fleuve étoit alors fort haut & fort
rapide , à cause des pluies précédentes ; il le traversa néanmoins sans
danger , ayant pour guide le Che-
valier Jean - Baptiste Pelande , qui
étoit du Pays , & qui sçavoit le
guet. Toute sa famille le suivit , &
l'Abbé Bernardin Tarrugi , Visiteur
de ces Vallées , se trouva le dernier
avec Joseph Chevalier , Secrétaire
de la visite ; quand ces deux derniers
se virent au milieu du fleuve , ils fu-
rent tellement effrayés du danger où
ils étoient , que tout hors d'eux-mêmes
ils laissèrent aller leurs chevaux
dans le courant. Les deux Cavaliers
avoient déjà de l'eau jusqu'au col ,
lorsque Pelande , qui étoit au-delà
du rivage avec saint Charles , tour-
nant la tête , lui dit qu'ils étoient
perdus , & qu'il n'y avoit que Dieu
seul qui pût les retirer de ce danger.
Le Cardinal leva les mains & les
yeux aux Ciel , pria pour eux , &
leur donna sa bénédiction. Dans le
même moment , comme si leurs che-
vaux eussent eu des ailes , ils saute-
rent sur le rivage , qui étoit fort
haut , & retirèrent du péril les deux

Cavaliers : ce qui fut regardé de tous ceux qui en étoient témoins , comme un miracle manifeste. «

Après tout ce que nous venons de remarquer , ou d'indiquer sommairement , le Cardinal Borromée n'avoit pas besoin de Panégyristes : ses actions parloient , & ses vertus le faisoient assez connoître à tous ceux qui le voyoient pour la première fois.

Pour assurer davantage le fruit de sa visite , après avoir parcouru en Apôtre toutes les Paroisses de ce Montagnes , il assembla à ses dépens , & dans un même lieu , ce différens Curés , pour les avertir plus en détail de tous les abus , ainsi que de tous les besoins qu'il avoit remarqués dans leurs Eglises , ou parmi leurs Peuples. Il les exhorta en même temps de veiller avec un nouveau soin à la garde de leurs Troupeaux , d'exécuter eux-mêmes fidèlement les Ordonnances qu'il leur laissoit , & de se souvenir toujours que leur propre salut étoit attaché à celui des Ames qui leur étoient confiées.

C H A P I T R E III.

*Sixieme & dernier Concile Provincial
de saint Charles : Eloges d'un de
ses Suffragans : Dernier voyage du
Cardinal à Rome : Motif & utilité
de ce voyage.*

1582. **S**I les visites Pastorales du Cardinal Borromée , si fréquentes & si souvent répétées , étoient autant de preuves de sa sollicitude , & de son tendre amour pour ses brebis ; ces mêmes visites étoient presque toujours, ou précédées , ou suivies de quelque Concile Provincial, & plus souvent du Synode du Diocèse : ces différentes fonctions se donnoient la main , & n'avoient qu'un même objet.

Dans ses Synodes , saint Charles de concert avec tout son Clergé , faisoit les plus sages réglemens pour abolir les abus , rétablir ou perfectionner le bon ordre , la décence & la majesté du culte Divin dans tout le

le Diocèse. Il faisoit la même chose, avec les Evêques ses Suffragans, pour toute l'étendue de sa Province Ecclésiastique. Dans les visites Pastorales qui suivoient la célébration de ces premiers Conciles ou Synodes, il remarquoit avec soin de quelle manière les Réglemens étoient observés, ou négligés ou violés : il connoissoit ce qui pouvoit y manquer, & ce qu'il convenoit d'y ajouter, ou changer, pour en assurer l'exécution ; & tel étoit l'objet des délibérations dans les Conciles suivans. Comme ils étoient selon l'esprit de celui de Trente, il n'y en eut aucun qui ne méritât l'approbation du Saint Siège, aucun dont on ne retirât quelque fruit.

Le dixieme jour de Mai 1582, le Cardinal Borromée assembla pour la dernière fois le Concile de la Province : il y apporta plusieurs saints Décrets qui parurent nécessaires : il y fit plusieurs discours pour soutenir le zèle des Evêques, ou exciter de plus en plus leur vigilance sur eux-mêmes, & sur les Troupeaux confiés à leurs soins. S'il leur

482 *Vie de S. Charles Borromée* ,
parla comme avoit fait saint Paul à
Timothée , & aux autres Evêques
d'Asie , il parut aussi animé du même
esprit que l'Apôtre.

Il leur représenta ensuite tous les
abus , ou les désordres , qu'il avoit
eu occasion de remarquer dans diffé-
rens Diocèses de la Province ; il ex-
pliqua succinctement de quelle ma-
nière ils pourroient y remédier , &
les pria de bien considérer que Dieu
les ayant établis dans son Eglise pour
être les Médecins spirituels des Ames,
ils devoient s'appliquer continuelle-
ment à chercher & employer les
remèdes propres à les guérir. Il les
avertit encore qu'ils trouveroient ces
remèdes salutaires dans les Ordon-
nances des Saints Conciles , s'ils
usoient avec zèle de leur autorité
pour les faire observer , chacun dans
son Diocèse, pourvu qu'à la vigilance,
& à la vertu de la prédication, ils ajou-
tassent toujours celle de l'exemple.

En remettant entre les mains de
ses pieux Suffragans les Actes & les
Décrets du Concile , le saint Métro-
politain leur adressa ces paroles que
le Seigneur avoit dites autrefois à Jo-
sué : *Non recedat volumen Legis hujus*

Livre V I. Chapitre III. 483

ab ore tuo : Que le Livre de cette Loi Jos. 1. v. 8.
soit continuellement en votre bouche.

Il avoit insisté plus fortement, dans un de ses discours, sur ces paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres: *Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas. Ne portez rien dans le chemin, ni bâton, ni sac, ni* Luc. 9. v. 3.
pain, ni argent, & n'ayez point deux habits. Cet ordre du Sauveur (disoit saint Charles parlant à des Evêques) nous regarde particulièrement; puisque Successeurs des Apôtres nous sommes plus étroitement obligés de mépriser toutes les choses du monde, & d'imiter ces grands hommes, nos Maîtres & nos modeles. J. B. Just. l. 6. c. 13. p. 514.

Le saint Cardinal pouvoit parler ainsi, parce qu'il agissoit de même. Quelque pauvres ou stériles que fussent les Pays, & quelque misérables que pussent être les Peuples qu'il alloit visiter, il ne souffroit pas que ceux qui l'accompagnoient, se chargeassent de provisions : mais pour n'être point à charge aux Curés, il ne prenoit avec lui que peu de personnes, toutes utiles, ou absolument

484 *Vie de S. Charles Borromée,*
nécessaires; & il vouloit qu'à son
exemple elles se contentassent de
ce qu'on pourroit leur présenter,
tant pour le logement, que pour la
plus frugale nourriture. Bien loin de
chercher le lait ou la toison de ses
Brebis, il leur apportoit lui-même
toujours la nourriture de l'ame, &
souvent celle du corps. Si l'un de ses
Officiers étoit ordinairement chargé
de sommes considérables, c'étoit pour
les faire distribuer, selon les besoins,
aux familles les plus indigentes; &
quelquefois une partie de cet argent
(on l'a déjà dit) étoit utilement em-
ployée, ou à mettre des Pauvres & des
Vagabonds en état d'apprendre un
métier pour gagner honnêtement leur
vie, ou à en retirer d'autres de leur bri-
gandage, à faire cesser les querelles
& les guerres, à payer leurs dettes,
& terminer les inimitiés avec leurs
procès. Tout cela contribuoit au salut
de leurs ames, au repos, à l'édification
des Peuples, & à la gloire de Dieu.
La morale de saint Charles perdoit
donc dans sa bouche une partie de
sa sévérité: elle devoit paroître pra-

icable, puisqu'il l'a pratiquoit lui-même avec tant de perfection.

Rendons aussi aux illustres Suffragans de saint Charles la justice qui leur est due, & reconnoissons avec plaisir que tous, ou presque tous, se faisoient un devoir, non-seulement d'entrer dans toutes ses vues pour le bien de leurs Diocèses, mais aussi de marcher sur ses traces, & d'imiter ses vertus. C'est ce que le Cardinal Borromée eut la consolation de voir dans plusieurs de ses Suffragans, & particulièrement dans un saint Evêque d'Asti, dont l'Abbé Ughel a fait l'éloge, en faisant le sommaire de sa Vie en ces termes :

» Dominique de la Rouvere, d'une illustre famille d'Asti, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & d'abord Inquisiteur de la Foi, ayant été fait Evêque Comte d'Asti par le Pape Pie V. l'an 1568, fit dans le gouvernement de son Eglise ce que le saint Pape faisoit en même temps dans celui de l'Eglise Universelle.

C'est lui qui par sa sollicitude Pastorale rétablit la Foi Catholique dans quelques endroits de son Diocèse.

l'Evêque d'Asti Suffragant & imitateur de S. Charles.

486 *Vie de S. Charles Borromée*,
cèse , que le long séjour de Soldats
Etrangers avoit infectés des erreurs
de Luther & de Calvin. Le bruit
des armes & le tumulte continuel
des guerres avoient fait cesser , &
presque oublier dans ces Pays , la
célébration des Offices Divins ; &
notre zélé Evêque , autant par sa pa-
tience , que par une sage fermeté ,
rétablit le saint culte dans sa pre-
miere pureté. Lorsque ses occupa-
tions Episcopales le lui permettoient,
il ne se contentoit pas d'assister avec
ses Chanoines à tous les Offices du
Chœur ; mais à l'exemple de saint
Gregoire , il vouloit bien enseigner
le chant Ecclésiastique aux Clercs
qui pouvoient servir utilement le
Chapitre dans la célébration des
Saints Mysteres *. Sa constance &
sa fermeté Episcopale parurent prin-

* *Fr. Dominicus ex Roboreorum Astentium
familiâ (Ordinis Prædicatorum) ex Inquisitore
hujus civitatis, à Pio V. Episcopus electus, 1568,
eundem prorsus in hac sua Ecclesia administran-
da , quem in Universali regendi idem Pius , se
præbuit. Illius sollicitudini fertur acceptum ,
quod sua Diœcesis loca quædam , in quæ errores
Lutheri ac Calvinii ex diutina militum ex-
ternorum consuetudine irrepsissent , omnino ex-
purgavit , Sc. Ital. Sacr. t. 4. col. 399.*

ciipalement lorsqu'il fallut extirper deux abus, qui pour être déjà anciens, n'en étoient pas moins scandaleux.

Les premiers & les principaux du lieu étoient en usage de s'approprier, par leur crédit, tous les Bénéfices qu'ils pouvoient, quoiqu'à charge d'Ames & incompatibles : sans en servir aucun, ils tiroient les revenus de plusieurs. Les Prêtres mercénaires, que ces gros Bénéficiers payoient mal, lorsqu'ils faisoient tant que d'en fournir aux Paroisses dont ils étoient Titulaires, servoient aussi mal le Public & l'Eglise : le Service Divin étoit ainsi négligé, le Peuple scandalisé, & le Pauvre abandonné. Si les Prédecesseurs de notre Evêque avoient gémi sur tous ces abus, ils n'avoient pas même tenté d'y remédier : le mal sans doute leur avoit paru trop enraciné, ou les coupables trop puissans, & trop obstinés pour être ramenés.

Dominique de la Rouvere, animé du même esprit que son saint Métropolitain, s'arma de force, & réussit à ôter enfin le scandale. Les Béné-

488 *Vie de S. Charles Borromée*,
néfices de la Cathédrale, ou de son
Diocèse, ne furent plus usurpés du-
rant tout son Episcopat, mais con-
férés, & remplis selon les loix de l'E-
glise. Il ne montra pas moins d'in-
trépidité, & n'eut pas un moindre
succès contre ceux qui envahissoient
le Domaine temporel de son Eglise,
ou qui en attaquoient les droits. Les
Gouverneurs d'Asti, dans bien des
occasions, ne lui furent pas moins
opposés que l'avoient été à saint
Charles ceux de Milan; il les com-
battit aussi, & les soumit avec les
mêmes armes*.

Cependant, ajoute l'Abbé Ughel,
la douceur & l'humilité chrétienne

* *Perniciosissimum abusum, quo plura Benefi-
cia, etiam Curata, potentiores quique obtine-
bant; & vix per mercenarios Presbyteros ne-
cessaria Sacramenta administrabant, omnino
sustulit. Temporale Dominum in castra suæ Ec-
clesiæ, aliaque jura adeo constanter tutatus
fuit, ut castra ea aliqua molientem Urbis Gu-
bernatores minimè sit veritus, excommuni-
catum declarare. In his autem actionibus cum
animi fortitudine ac gravitate eam benignita-
tem ac humilitatem jungebat, ut nemo esset
qui ab eo se vinci non pateretur, Sc. Ital. Sac.
t. 4. ut sp.*

du Prélat adoucissoient de telle sorte ces coups de vigueur, que personne n'osoit presque se plaindre d'en être vaincu : la sainteté de sa vie, l'effusion de sa charité envers les Pauvres, étoient d'assez bonnes preuves qu'il ne se proposoit en tout que le devoir Episcopal, c'est-à-dire la gloire de Dieu & le salut des Ames. Sa vie étoit très-frugale, sa pénitence austère, & toutes ses épargnes tournoient au profit des indigens. Il n'ignoroit aucunes des honnêtes familles réduites à cacher leur mendicité ; & il avoit des personnes de confiance, pour leur faire couler secrètement ses pieuses liberalités. Il fut le premier qui fonda dans la Ville d'Asti un Mont de piété & un Séminaire, selon les Décrets du Concile de Trente. Les Religieux de S. François trouverent en lui un Pere & un Bienfaicteur, lorsqu'ils voulurent s'établir tout auprès de la Ville Episcopale, & il fit rebâtir par les fondemens l'Eglise de saint Paul qui tomboit en ruine.

Sans entrer dans un plus grand détail de ses belles actions, il faut

490 *Vie de S. Charles Borromée*,
dire en deux mots, que pendant les
dix-neuf ans que le Serviteur de Dieu
gouverna cette Eglise depuis 1568
jusqu'en 1587, le Diocèse d'Asti fut
la copie de celui de Milan. Le même
esprit animoit les deux Pasteurs :
toujours unis quand ils formoient les
Décrets & les Ordonnances dans
leurs Conciles, ils agissoient aussi
avec le même zèle pour en procurer
l'exécution. Le saint Métropolitain
qui entreprenoit tant de travaux
pour visiter & regler divers Diocèses
dans sa Province, & hors de sa
Province, ne crut pas sa présence
nécessaire dans celui d'Asti, où la
Divine Providence lui avoit donné
un véritable imitateur. «

Autres Evê-
ques Suffra-
gans qui imi-
tent de près
la sainteté de
leur Métro-
politain,

Ce que nous venons de dire de cet
Evêque d'Asti, on peut le dire aussi
de l'illustre Léonard de Marinis,
autre Dominicain, dont on a eu plus
d'une occasion de parler, ami & imi-
tateur de saint Charles, mort son
Suffragant dans le Diocèse d'Albe :
on peut le dire de François Bon-
homme, Evêque de Vercel : de
François Bossius, d'abord Evêque de
Perouse, & transféré depuis par le

Pape Gregoire XIII à l'Evêché de Bergame, à la recommandation du Cardinal Borromée, qui regardoit comme un grand bonheur pour lui, & pour sa Province, d'avoir pour Suffragans les plus excellens Evêques, si semblables à lui-même. Ce sont les expressions de l'Abbé Ughel dans le quatrieme Tome de son *Italie Sacrée* *.

Nous ne parlerons pas de plusieurs autres illustres Prélats, qui attirés par l'odeur des vertus de notre Saint, aimoient tantôt à se joindre à lui dans le cours de ses visites pour apprendre à les faire avec fruit, & tantôt à se trouver dans ses Conciles, ou dans ses Synodes mêmes, quoiqu'ils ne fussent point de sa Province, dans la persuasion bien fondée qu'ils ne pouvoient avoir une meilleure école pour s'instruire, & se former dans

* *Gregorius XIII deinde illum transtulit.... ad Novariensem, hoc ipsum sancto Carolo Borromeo apud Pontificem procurante, quippe qui optimis Præsulibus, ac sibi simillimis Suffraganeis impensius delectaretur. Ita. Sac. t. 4 col. 725.*

492 *Vie de S. Charles Borromée*,
l'art si difficile de gouverneur les
Âmes.

Dans le neuvieme Synode Diocésain, que Borromée assembla le septieme jour de Juin, peu de semaines après son dernier Concile Provincial, on eut le plaisir d'y voir l'illustre Cardinal Paleote toujours occupé à étudier les actions de notre Saint, ou à remplir selon ses volontés toutes les fonctions Episcopales. Après un voyage de piété qu'ils avoient fait ensemble, tandis que l'un revenoit à Milan & l'autre à Boulogne, celui-ci se rappelloit avec complaisance tout ce qu'il avoit admiré dans la conduite du Serviteur de Dieu; il vouloit en conserver le souvenir, non-seulement pour s'en édifier lui-même, mais encore pour le faire connoître aux autres, & le transmettre à la postérité; ce qu'il a depuis exécuté. Lorsque le Clergé & la Noblesse de Boulogne demanderent au Cardinal Paleote des nouvelles de celui de sainte Praxede, il leur répondit dans le goût de la Reine de Saba, lorsqu'elle eut connu par elle-même la sagesse de Salomon : » J'ai

J. B. Jus.
P. 554. 556.

» vu , disoit Paleote aux Bolonois ,
» j'ai vu de mes propres yeux dans
» ce grand Cardinal une infinité de
» choses qui vont bien au-delà de
» tout ce j'en avois jamais oui dire.
» J'ai vu une Relique vivante , lors-
» que j'ai été avec lui visiter les Re-
» liques des Saints qui sont morts. «
C'est ce que la Cour & le Peuple de
Rome eurent le plaisir d'admirer en-
core une fois.

La louable coutume des Evêques
d'Italie , d'aller tous les trois ans vi-
siter les Tombeaux des Saints Apô-
tres , ne fut point le seul motif du
dernier voyage que saint Charles fit
à Rome. S'il avoit des affaires im-
portantes à traiter avec le Pape , Sa
Sainteté fouhaitoit aussi lui en com-
muniquer quelques autres , qui n'é-
toient pas de moindre conséquence ,
& l'événement fit connoître que la
Providence vouloit se servir encore
du ministère de saint Charles pour
procurer à l'Eglise , & au Public , di-
vers avantages auxquels ni le Pape ,
ni le Cardinal , ne pensoient peut-être
pas alors.

Avant que de partir de Milan ,

J. B. Just.
l. 7 c. 1. p.
562.

494 *Vie de S. Charles Borromée*,
Borromée écrivit à l'Evêque de Tor-
tone , (Cesar Gabara) alors le
Doyen de ses Suffragans , pour lui
demander la permission de faire ce
voyage. Et en cela , comme dans
tout le reste , le saint Métropolitain
se croyoit plus obligé qu'un autre à
donner l'exemple de la plus parfaite
soumission aux loix de l'Eglise.

Mort de
deux Prin-
cesses Sœurs
de S. Char-
les.

Comme il avoit résolu de ne se
mettre en chemin que sur la fin du
mois de Novembre , il comptoit
avoir le temps de donner tous les
ordres nécessaires pour la conduite
du Diocèse pendant son absence ;
il se vit néanmoins dans la nécessité
de prévenir ce temps , & de pren-
dre la poste pour se rendre au plutôt
à Guastalla , où sa Sœur, Mada-
me Camille, Douairiere du Prince
Cesar Gonzague , étoit malade à
l'extrémité. Toute la diligence de
notre Cardinal ne put lui procurer la
consolation de la trouver encore en
vie. Après avoir célébré ses obsèques,
il se retira dans un Couvent de Capu-
cins à *Sabionette* , afin de s'y recuei-
llir , & de prier avec plus de ferveur ,

tant pour le repos de la dernière Défunte , que pour celui de la Princesse Anne , épouse de Fabrice Colonne , une autre de ses Sœurs , qui étoit morte peu de mois auparavant. Ce fut dans ces jours de loisir que le Cardinal regla tout ce que ses Grands-Vicaires devoient faire dans le Gouvernement du Diocèse jusqu'à son retour. C'est encore dans la même retraite , que par la rigueur de ses austérités , ainsi que par la longueur de ses veilles & de ses prières , ce Prince de l'Eglise étonna les Religieux , qui pensoient peut-être être les plus pénitents & les plus réguliers.

Un ancien Auteur a dit avec raison , qu'il craindroit d'ennuyer ses Lecteurs , s'il rapportoit toutes les circonstances du voyage de saint Charles , la manière édifiante dont il fit son entrée à Rome , & tout ce qu'on lui vit faire de beau , de saint , d'utile & de généreux durant son séjour dans cette Capitale.

Il est vrai que la vie de ce Cardinal est remplie d'une infinité de

496 *Vie de S. Charles Borromée*,
traits de piété, & d'un si grand nom-
bre de faits, ou nouveaux ou sou-
vent réitérés, qu'on ne finiroit pres-
que pas à les rapporter tous. Mais
comme on a souvent l'occasion de
représenter Borromée dans ses ac-
tions d'éclat, parmi les augustes fon-
ctions de son Ministère, appliqué
tantôt à faire des Réglemens & des
Ordonnances pour le gouvernement
de son Diocèse, & de toute la Pro-
vince; tantôt à faire exécuter ses Dé-
crets, ou à réprimer les Infrac-
teurs, il ne peut être aussi que fort
utile de le montrer quelquefois dans
son particulier, dans ses pratiques
secrètes, mais ordinaires, & dans le
gouvernement intérieur de sa fa-
mille.

Vie privée
de S. Charles
dans le Palais
de Ste Praxe-
de.

Dom Lucien de Florence, Reli-
gieux de Valombreuse, & alors
Prieur à Rome, s'étoit particulie-
rement appliqué à observer la ma-
niere de vivre de notre Cardinal,
durant tout le séjour qu'il fit dans le
Palais de Sainte Praxede, depuis le
mois de Novembre 1582, jusqu'a-
près le sixieme de Janvier de l'an-
née suivante. Quel que fût le motif

de cette pieuse curiosité, la relation de Dom Lucien, qui a été inserée dans les informations pour la canonisation de notre Saint, est très-édifiante. Elle nous apprend que tous les jours le Cardinal Borromée ne récitoit son Office qu'à genoux, tête nue, & toujours dans l'Eglise, où il se rendoit avec ses Chapelains à quatre heures du matin, dans les mois de Novembre & Décembre; c'étoit près de trois heures avant le jour. Cependant la Chapelle appelée la *Colonne de Notre-Seigneur*, étoit fort humide, & la saison alors très-froide. Après l'Oraison Mentale, Matines & quelques autres Prières, il se confessoit, disoit la Messe dans la même Chapelle, & donnoit la sainte Communion à tous ceux qui se présentoient; il s'y trouvoit ordinairement beaucoup de personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe, à qui la réputation de saint Charles faisoit mépriser les incommodités du temps.

Son action de graces étoit toujours suivie de quelques œuvres de charité, & c'est pour cela qu'il donnoit

Ibid. p. 563.

498 *Vie de S. Charles Borromée*,
audience à tout le monde, & tous
les jours à la même heure, à moins
que le Pape ne l'envoyât chercher,
ce qui arrivoit assez souvent. Après
avoir traité avec Sa Sainteté, & va-
qué à ses affaires, ou à celles du
Prochain, il rentroit encore dans l'E-
glise, y récitait les Heures Canc-
niales, & vers le midi il s'assem-
bloit dans sa Cour une grande quan-
tité de Pauvres, auxquels on distri-
buoit des aumônes considérables :
personne ne s'approchoit de lui qu'il
ne s'en retournât satisfait & consolé.
Les Affligés, les Indéfendus, ainsi
que les Orphélins & les Indigens,
trouvoient toujours dans la charité
de cet Ami de Dieu le secours ou
la protection dont ils avoient be-
soin.

Sur les cinq ou six heures du soir,
selon l'horloge d'Italie, à une ou deux
heures de nuit le Cardinal alloit avec
tous ses Domestiques à l'Eglise, où
après une heure & demie d'Oraison
Mentale, il leur faisoit une exhorta-
tion, qu'il terminoit en leur proposant
quelques sujets de Méditation pour
le lendemain. Comme il continuoit

toujours ses jeûnes au pain & à l'eau ,
ses veilles étoient aussi toujours les
mêmes ; à peine s'accordoit-il deux
ou trois heures de repos ; & cela
sur une chaise placée dans son Ora-
toire. Voilà son lit dans le Palais de
sainte Praxede : souvent même pas-
soit-il toute la nuit en prieres dans
une Grotte sous le Grand Autel , où
il y a quantité de Corps saints.

Un Archevêque Cardinal qui vit
de la sorte , & dont toute la vie est
soutenue , ne peut être que d'un
grand exemple pour tout le monde ,
& particulièrement pour les Grands ,
soit du Siecle , soit de l'Eglise. On
a eu donc raison de dire que Bor-
romée ne paroïsoit jamais à Rome ,
qu'il n'y fût de grands fruits , plus
encore par ses exemples que par ses
exhortations , ou par ses avertisse-
mens. Dans ce dernier voyage plus *Ibid. p. 564*
il remarqua des choses répréhensi-
bles dans la vie de la plupart des
Prêtres & des Prélats , plus son zèle
s'échauffa pour y apporter quelque
remede ; il avoit un desir ardent que
tous les Ecclésiastiques de la Cour
du Pape fussent des hommes vérita-

Ses conver-
sations ordi-
naires avec
les Prélats
Romains.

500 *Vie de S. Charles Borromée,*
blement Apostoliques , non moins
éminents par la sainteté de leur vie,
que par l'éclat de leur dignité. Eh !
que ne fit-il point , que ne dit-il
pas pour cela ?

Dans toutes ses conversations avec
les Cardinaux & les Evêques , sa
bouche parloit toujours de l'abon-
dance de son cœur ; il ne les entrete-
noit que de la sainteté du divin Mi-
nistere , & des devoirs des premiers
Ministres de l'Eglise. Inutilement
auroit-on essayé de détourner ail-
leurs le discours , il le ramenoit tou-
jours là , & il lui étoit donné de le
faire d'une maniere qui n'offensoit
personne. Cependant il reprenoit
les uns de négligence , il donnoit
de bons avis aux autres ; & il disoit
à tous ce qui leur étoit utile , ce qu'il
leur importoit de faire , ou de réfor-
mer dans leur conduite ordinaire.
Mais , ce qui étoit propre à saint
Charles , c'est que tout ennemi qu'il
étoit & du vice , & du respect hu-
main , il faisoit aimer en quelque
sorte ses corrections : il parloit avec
autant de grace que de force d'esprit ;
nul ne sortoit de son entretien , qui

ne fût touché au moins de quelque desir de mener une vie désormais plus réglée ; & lors même que la volonté n'étoit pas changée , l'esprit étoit convaincu de la vérité des maximes qu'on n'avoit pas encore le courage de suivre. Plutôt ou plus tard plusieurs profiterent des saints entretiens qu'ils avoient eus avec l'homme de Dieu.

Peu satisfait d'employer les exemples , & les conversations familières , pour réformer les Prélats de la Cour de Rome , le Cardinal Borromée , avec l'agrément du Pape , établit dans la Chapelle de saint Ambroise une Congrégation pour les Evêques de Lombardie , dans laquelle chacun de ces Prélats faisoit des exhortations sur différents sujets de Doctrine , de Morale ou de Piété , pour s'exercer ainsi à prêcher la parole de Dieu aux Peuples. Cette Congrégation , fréquentée depuis par plusieurs autres Prélats , devint une excellente Ecole , où plusieurs se formerent aux fonctions du Ministère , & d'où on a vu sortir plusieurs Cardinaux , plusieurs Evêques d'une vie exemplaire

Congrégation établie à Rome par S. Charles.

502 *Vie de S. Charles Borromée,*
& véritablement sainte. Le grand
nombre de Prélats qui s'y trouverent
dans la suite , obligea le Pape Gre-
goire XIII. à transférer cette Con-
grégation à Saint Pierre, où elle con-
tinua de s'assembler tant que ce Pape
vécut.

Page 565.

Ce Pontife entroit avec plaisir
dans les vues de Borromée pour le
bien de l'Eglise, & favorisoit d'au-
tant plus volontiers tous ses desseins,
qu'il le connoissoit rempli de l'es-
prit de Dieu. Il aimoit aussi à le
consulter dans toutes les affaires im-
portantes qui se présentoient, & le
chargeoit avec confiance de celles
qui étoient les plus difficiles, les
plus épineuses.

Importante
& difficile
réconcilia-
tion dont le
Pape charge
le S. Cardi-
nal.

Il y avoit alors entre deux Prin-
ces d'Italie un différend qui inté-
ressoit la Cour de Rome & beau-
coup de Noblesse : l'embarras don-
noit déjà bien des inquiétudes, &
faisoit d'autant plus craindre les sui-
tes, qu'on ne voyoit aucun moyen
d'accommoder les deux Princes, &
qu'il étoit dangereux de vouloir ter-
miner leurs querelles par un juge-
ment décisif. Chacun avoit des droits

réels , de puissans amis , & presque toute la haute Noblesse se trouvoit liée avec l'un , ou avec l'autre. Gregoire XIII. chargea notre Cardinal de toute cette affaire , & la difficile commission fut acceptée. Il est vrai que les deux Princes Concurrens , & qui se trouvoient alors sur leurs terres loin de Rome , avoient l'un & l'autre une singuliere vénération pour l'Archevêque de Milan ; mais ce n'étoit ni sur les sentimens qu'on avoit pour lui , ni sur ses propres talens , que le sage Cardinal appuyoit son espérance ; il n'ignoroit pas qu'il n'est que trop ordinaire que de grands intérêts , des intérêts chers , l'emportent sur tout ce que l'on appelle estime , amitié , vénération. Saint Charles eut d'abord recours à celui qui tient les cœurs de tous les hommes entre les mains , & qui les tourne comme il lui plaît , parce qu'il est Tout - puissant. Depuis ce moment jusqu'à ce que continuant son voyage vers Milan , il se trouva sur les lieux où il devoit traiter avec ces deux Princes , il ne cessa d'offrir ses vœux , ses jeûnes , & ses prie-

504 *Vie de S. Charles Borromée*,
res, pour obtenir du Ciel le secours
Ibid. p. 565. dont il sentoît le besoin dans cette
rencontre.

Arrivé à Sienne dans le mois de Janvier, il logea chez l'Archevêque de cette Ville, qui voulut témoigner toute la joie qu'il avoit de cette visite par un festin superbe. Mais un excès de prodigalité pouvoit-il flatter un homme accoutumé à se contenter du pain & de l'eau ? Borromée néanmoins se mit à table, mangea très-peu, & quoiqu'il ne parût pas faire attention à cette profusion, les principaux Gentilshommes de la Ville qui le servoient, reconnurent sans peine que cette dépense, peu conforme à ses maximes, le bleffoit beaucoup. Il fut encore plus surpris, lorsqu'après qu'on eut levé les autres services, il vit garnir de nouveau la table de toutes sortes de confitures les plus rares, les plus exquises, &c. Il se leva d'abord, comme pour une affaire pressante, & donna ses ordres pour le départ ; il ne put être arrêté ni par une grande pluie, ni par les vives instances de l'Archevêque de Sienne, qui s'étoit flatté de le posséder

séder au moins jusqu'au lendemain. Toute l'espérance du Prélat s'évanouit à ce peu de paroles : *Monseigneur*, lui dit le saint & rigide Cardinal, *si je demeurois encore ici ce soir, vous me feriez une chere pareille à celle de ce matin, & ce seroit autant de perdu pour les Pauvres, dont un grand nombre vivroit des viandes superflues que vous nous avez fait servir.*

ibid. p. 568.

Au sortir de Sienné, Borromée se rendit en diligence chez les deux Princes dont il vouloit finir les querelles : le Seigneur avoit écouté sa priere; & la grace agit si efficacement dans les cœurs, qu'elle les amollit, & les porta à faire tout ce que le saint Cardinal desiroit. La réconciliation fut parfaite, & la satisfaction égale de part & d'autre. Le Pape l'apprit avec joie, & tout le Pays le vit avec admiration. Avec la même sagesse & la même facilité notre Saint appaisa bientôt après la Ville de Bologne, déchirée alors par différens Partis.

Célebres
réconcilia-
tions.

ibid.

Celle de Milan attendoit son retour avec impatience, & sa charité

506 *Vie de S. Charles Borromée*,
pour les Milanois ne le pressoit pas
moins de rejoindre au plutôt son
Troupeau. Cependant le zèle de la
Foi & du salut des Ames lui faisoit
déjà projeter une nouvelle entre-
prise , qui ne paroissoit ni moins im-
portante , ni peut-être moins diffi-
cile que tout ce qu'il venoit de faire,
mais il falloit attendre le temps.

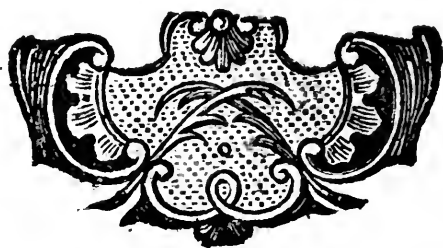
Saint Charles avoit le plaisir de
voir que , par la bénédiction du
Ciel , tout son Diocèse se trouvoit
alors sur un bon pied ; que la plu-
part des abus en avoient été retran-
chés ; qu'on y observoit soigneuse-
ment les loix de la Discipline ; que
les anciennes contradictions étant
entièrement cessées , il pouvoit non-
seulement ordonner , mais faire aussi
exécuter tout ce qui lui paroissoit né-
cessaire pour la majesté du saint
culte , & l'édification des Fideles.
Il avoit de plus le grand avantage
d'être assisté d'une Congrégation de
plusieurs saints & scavans Prêtres ,
dont quelques-uns auroient pu con-
duire sagement des Diocèses entiers.
Ces réflexions lui avoient fait con-
cevoir le desir d'aller , avec l'autorité

du Saint Siege , chercher de pauvres Brebis égarées , infectées d'hérésie , sur les Montagnes de la haute Allemagne.

C'étoit à Rome même que le Cardinal avoit conçu ce dessein , & en le propofant à Sa Sainteté , il avoit offert de faire toutes les dépenses qui feroient néceffaires pour l'exécution. Grégoire XIII, touché du même defir de voir des Provinces entieres délivrées enfin de l'erreur , & réunies à l'Eglife , ne put qu'applaudir à une fi sainte refolution , exhorta saint Charles à y travailler le plutôt qu'il fe pourroit , & le nomma Visiteur Apostolique , général & fpecial , dans les Diocèses de Come , de Coire , de Constance , ainsi que de toutes les autres Villes ou Diocèses , tant des Grisons que des Suiffes , en deça & en delà les Monts , avec tout pouvoir d'absoudre de toutes les Censures , & de tous les cas réservés au Pape. En un mot , tout ce qui pouvoit dépendre du Vicaire de Jesus-Christ , fut accordé fans réserve au Visiteur Apostolique , afin que rien ne lui manquât de ce

Autre grand dessein de S. Charles.

508 *Vie de S. Charles Borromée,*
côté-là pour travailler à détruire
le regne du péché & de l'hérésie, à
réformer les mœurs corrompues, &
rétablir avec la pureté de la Foi la
sainteté du culte. Nous verrons bien-
tôt avec quel zèle & quel succès
l'infatigable Cardinal conduisit cet-
te entreprise, aussi louable que diffi-
cile.



CHAPITRE IV.

Arrivée de saint Charles à Milan; il y reçoit le nouveau Gouverneur, célèbre son dixieme Synode; visite & guérit le Duc de Savoie; il reçoit une Lettre du Roi de Pologne: Réponse à ce Prince.

LE retour du Cardinal Borromée dans sa Ville Episcopale, fut d'autant plus gracieux aux Milanois, sur-tout au Clergé, qu'il ne revenoit jamais de Rome qu'avec de nouvelles graces du Saint Siege en faveur de son Eglise. Le Pape dans cette occasion avoit remis à la disposition de l'Archevêque deux Bénéfices considérables, qui appartenoient autrefois à l'Ordre des Freres Humiliés; & une Abbaye vacante par la mort du dernier Abbé Commendataire. Saint Charles unit pour toujours les deux premiers Bénéfices à un de ses Séminaires, & donna le troisieme à la Congrégation

1583.

J. B. Juss.

l. 5. c. 1. p.

565.

510 *Vie de S. Charles Borromée*,
tion des Oblats de saint Ambroise,
dont les services étoient toujours utiles au Diocèse.

Un de ces Oblats , Historien de saint Charles , prend de là occasion de faire une vive sortie contre les vices ou les abus des Commendes : aujourd'hui (dit-il) on ne fait guere de distinction entre une Abbaye & la Ferme d'une terre, si ce n'est que trop souvent on laisse dépérir les Bénéfices, & qu'on en prend bien moins de soin, que de l'héritage de ses pères qu'on laisse à ses enfans. A peine (ajoute l'Ecrivain) se peut-on résoudre à porter l'habit Ecclésiastique; & pourvu qu'on récite couramment le Bréviaire, on croit avoir satisfait à tous ses devoirs, comme si par les loix de l'Eglise, & par la nature même de ces Bénéfices, les Titulaires n'étoient point obligés d'être des dispensateurs fideles de leurs revenus, d'en faire part aux Pauvres, de prendre soin, & du règlement du Monastere, & du salut des Fideles qui leur payent les dîmes, & de servir enfin l'Eglise, ou par la Doctrine, ou du moins par

l'exemple d'une vie régulière & édifiante. C'est à tout cela que saint Charles avoit égard dans la collation des Bénéfices, & dans le choix qu'il faisoit des Bénéficiaires. On pourra expliquer ailleurs plus au long ses maximes & sa conduite sur cet article.

Cependant le nouveau Gouverneur de Milan, Dom Charles d'Arragon, Duc de Terreneuve, arriva bientôt après le Cardinal, qui lui rendit lui-même, & lui fit rendre les plus grands honneurs par tout le Clergé; on les devoit non-seulement à sa place, mais aussi à sa personne : homme plein de droiture, de sagesse, de probité & de religion, l'estime qu'il faisoit du saint Archevêque, le rendoit lui-même véritablement estimable. Quand Sa Majesté Catholique ne lui auroit pas donné un ordre très-express d'agir toujours de concert avec lui, & de ne rien entreprendre sans sa participation, son propre caractère, & la haute idée qu'il avoit de la prudence de saint Charles, l'auroient toujours porté à cultiver avec soin l'honneur de son amitié.

Elle fut réciproque cette amitié, également sincère de part & d'autre, & si constante pour la paix & le bonheur de la Province, que les Milanois avoient coutume de dire qu'ils étoient gouvernés par deux hommes qui n'avoient qu'un même esprit, & une seule volonté. Tout ce que le Cardinal avoit fait, prescrit ou ordonné, sous les Gouverneurs précédens, pour le bon ordre & la conduite de son Eglise, il continua à le faire, à le prescrire & ordonner; & on ne l'accusa plus d'usurper l'autorité du Prince, ni de blesser les droits des Magistrats, ni de mépriser les loix de la Police.

Paix & régularité dans le Diocèse de Milan.

De là le bon ordre dans la Ville & dans toute la Province. De là la paix de l'Eglise & la tranquillité de l'Etat. La sûreté fut entière pour les familles, & pour les Particuliers. Les homicides, les scandales, & les autres grands crimes, qu'on ne peut pas dire avoir été rares parmi un grand Peuple, avant & depuis le fléau de la peste, cessèrent tout-à-fait. L'Historien Contemporain, Citoyen lui-même de Milan, ajoute

que les Tribunaux pour la Jurisdiction criminelle furent presque sans exercice. Milan devint une Ville pleine de sûreté ; le commerce y fleurit ; & le Ciel répandit ses rosées sur la terre , qui porta une moisson plus abondante qu'elle n'avoit fait de mémoire d'homme. Il est donc vrai que , lorsque les Princes craignent Dieu & respectent ses Ministres , Dieu favorise leurs justes entreprises , & bénit les Peuples qui aiment à leur obéir.

Page 571.

La brutalité d'un Cavalier ne troubla point la tranquillité des Milanois , mais leur donna occasion d'admirer la déférence de leur Gouverneur aux desirs du saint Cardinal. Le Duc de Terreneuve faisant la revue de toute la Cavalerie de la Province , apperçut un Soldat qui étoit fort mal monté ; & l'ayant repris de ce qu'il ne paroissoit pas dans un équipage convenable , ce Cavalier emporté lui fit une réponse brusque & insolente. Aussi-tôt arrêté & jugé selon les loix de la Guerre , il fut condamné à la mort ; comme on le conduisoit au supplice , quelques personnes de piété coururent en don-

S. Charles
sauve la vie à
un Criminel.
Ibid.

514 *Vie de S. Charles Borromée,*
ner avis au Cardinal, & lui appri-
rent que le malheureux Soldat lais-
soit quantité d'enfans orphélins, qui
Ibid. demeureroient en même temps sans
pere & sans pain. Touché de com-
passion, Borromée se rendit en di-
ligence au Palais Ducal, demanda
comme une grace spéciale la vie du
Criminel; & le généreux Gouver-
neur l'accorda sur le champ. La
Ville de Milan ne fut pas moins
édifiée de la grandeur d'ame de l'un,
que de la charité de l'autre.

Dans ces premiers jours de loisir,
notre Cardinal assembla son dixie-
me Synode, où après avoir publié
les Décrets du sixieme Concile Pro-
vincial, que Grégoire XIII. venoit
de confirmer, il exhorta fortement
tous ses Ecclésiastiques de veiller à
leur exécution, & de s'avancer tou-
jours eux-mêmes à la perfection de
leur état, en travaillant avec zèle
à l'instruction & à la sanctification
des Fideles, dont ils étoient les Pas-
teurs & les Ministres.

Quelque avantageuse que fût alors
la face du Diocèse, néanmoins afin
qu'on ne crût pas que la Discipline

qu'on y avoit rétablie par tant de travaux, fût dans sa dernière perfection, comme s'il n'y avoit plus rien à ajouter, le saint Archevêque fit un discours, qu'on peut regarder comme une nouvelle preuve, tant de son humilité, que de son zèle : discours qui rabattit bien en même temps, dans l'esprit de ses Coopérateurs, l'opinion trop avantageuse qu'ils pouvoient avoir de leurs utiles travaux.

De quelle maniere il réprime l'orgueil, & excite le zèle de ses Coopérateurs.

Pour texte de son Oraison Synodale, il rapporte ce qui est écrit dans le Livre d'Esdras touchant la joie & la tristesse des Juifs, lorsqu'après le retour de la captivité, on commençoit à rétablir à Jerusalem la Maison du Seigneur. Les jeunes gens pouffoient des cris de joie, parce qu'ils voyoient jetter les fondemens du nouveau Temple ; & les Anciens pleuroient amèrement, parce que se souvenant de la grandeur & de la magnificence du premier, ils n'appercevoient rien qui y répondît dans le plan ou le dessein du second.

Saint Charles appliqua cette His-

516 *Vie de S. Charles Borromée*,
toire à l'état présent de l'Eglise de
Milan : elle avoit à la vérité de
quoi réjouir tous les gens de bien ,
par l'ordre & la régularité qu'on y
voyoit régner , par la beauté des
réglemens , & par une certaine exac-
titude à les observer. Tout cela rap-
proché de ce qui s'étoit passé dans la
même Eglise durant près d'un fie-
cle avant l'Episcopat de Borromée ,
étoit véritablement merveilleux. A-
joutons même que ce coup d'œil ne
pouvoit qu'édifier & consoler , si on
le comparoit avec ce que l'on avoit
vu il n'y avoit pas encore vingt ans.
Mais en se rappelant ces grands ob-
jets , que le Serviteur de Dieu ne
perdoit point de vue , je veux dire ,
l'éclat & la beauté de l'Eglise pri-
mitive , la sainteté du Christianisme
naissant , la foi & le courage des
Martyrs , la charité & la ferveur des
premiers Fideles , & les sublimes
vertus des Apôtres , ou de leurs pre-
miers Successeurs , qui étoient com-
me les colonnes de ce divin Edifice ;
tout ce qu'on appelloit beau , ou
merveilleux dans l'Eglise de Milan ,
vers la fin du seizieme siecle , devoit

paroître moins digne d'admiration, que de douleur, à ceux qui sçavoient en sentir la différence. Personne ne la sentoît mieux cette différence, que notre Saint : nourri dès ses tendres années dans la science Ecclésiastique, personne n'y faisoit de plus sérieuses réflexions que lui, qui pouvoit dire à Dieu avec le Prophete : *Le zèle de votre Maison m'a consumé.* Son pathétique discours fit couler en quelque maniere ses sentimens dans l'ame de ses Auditeurs : tous en furent touchés, & plusieurs en profiterent pour travailler avec une nouvelle ardeur à leur propre perfection, & à celle de leurs Troupeaux.

Ibid. p. 572.

Entre ceux-ci, on compte le célèbre Augustin Valere, alors Evêque de Verone, & depuis Cardinal. Il étoit présent à ce Synode, & il s'arrêta quelques jours à Milan, par le seul desir d'étudier toute la conduite de saint Charles, & y conformer la sienne autant qu'il pourroit ; car il ne se contentoit pas d'avoir pour lui beaucoup d'estime & une sainte affection ; il s'efforçoit de plus de l'imiter, justement persuadé qu'en se

518 *Vie de S. Charles Borromée*,
remplissant de ses maximes, & mar-
chant sur ses traces, il rendroit son
Episcopat utile à l'Eglise & à son
Peuple. Il fit depuis imprimer, pour
le bien de tous les autres Pasteurs, ce
qu'il avoit observé dans la conduite
de notre Cardinal. Ce qu'il lui avoit
vu pratiquer, & son application à
le copier, servirent à l'élever à un tel
degré de vertu, que selon l'expres-
sion d'un Auteur qui l'avoit fréquen-
té, comme Valere appelloit Borro-
mée un second saint Ambroise, on
pouvoit l'appeller lui-même un se-
cond saint Charles.

Ibid. p. 572.

Voyage du
Saint à As-
cone,

Ayant heureusement terminé son
Synode, & pourvu aux affaires les
plus pressantes, l'Archevêque ne sor-
tit d'abord de Milan que pour aller
faire une fondation dans la Ville
d'*Ascone*, sur le Lac Majeur. Un Ha-
bitant Catholique de cette Ville,
nommé Barthelemi Pappi, étant
mort à Rome l'an 1580, & n'ayant
point d'enfans, avoit laissé par tes-
tament tous ses biens, fort confide-
rables, pour fonder dans sa Patrie
un College, où les jeunes gens pus-
sent être élevés à la piété & aux

Belles-Lettres. Le Pape, à qui le mourant laissoit la direction & la supériorité de ce College, en donna le soin à notre Cardinal, avec le pouvoir d'y établir telles Loix & tels Réglemens qu'il voudroit. Rien ne pouvoit être plus nécessaire à l'instruction des Suisses, ni par conséquent plus agréable à saint Charles. Pour mettre sans délai la main à l'œuvre, il entreprit lui-même le voyage d'Ascone dans les grandes chaleurs de Juillet, choisit un lieu propre & commode pour le nouveau College & son Eglise, y mit la première pierre, & y fit faire tant de diligence, qu'il eut la consolation de voir tout achevé vers la fin de l'année suivante, peu de mois avant sa mort.

Les fruits de son voyage ne se bornerent point là : au voisinage ^{Et à Brissago.} d'Ascone, & sur les limites du Diocèse de Milan, il y avoit une Paroisse appelée *Brissago*, où la peste faisoit alors de grands ravages. Accoutumé à ne pas craindre ce fléau, si redoutable aux autres, saint Charles entra dans cette pauvre Paroisse,

520 *Vie de S. Charles Borromée*,
& en fit la visite pour la consolation & le secours des Habitans doublement affligés : les Malades furent administrés , & les Pauvres soulagés dans leurs besoins. Comme il y trouva beaucoup de misere , il y fit des aumônes proportionnées : ayant donné tout ce qu'il avoit , il emprunta de ceux qui l'accompagnoient , l'argent qu'ils pouvoient avoir dans leurs bourses , & le distribua de même , fâché de voir encore des gens dans la nécessité , mais consolé de les entendre bénir Dieu , & le remercier de leur avoir envoyé si à propos un Pere & un Pasteur si charitable.

Pendant la continuation de ses visites , le Cardinal Borromée se trouvoit dans la Paroisse d'*Appiano* au mois de Septembre , lorsqu'un Courier vint lui apporter la nouvelle , que Son Altesse Charles-Emmanuel, Duc de Savoie , étoit malade dans la Ville de Vercel , & que les Médecins en désespéroient. Plus d'une raison rendit cette nouvelle extrêmement affligeante pour notre Cardinal : la rare piété & les autres ex-

Ibid. p. 573.

cellentes qualités du jeune Prince ne pouvoient que le faire regretter de tous ses Sujets : mais la crainte trop fondée de troubles & de guerres qui menaçoit ses Etats s'il mourroit sans postérité , augmentoit encore les regrets. Ces considérations étoient communes à bien des gens : il y en avoit une toute particulière pour Borromée , qui ne regardoit l'illustre Malade que comme son fils , mais un fils qu'il aimoit tendrement , & dont il avoit toujours pris un soin de pere, depuis la mort du Duc Philibert-Emmanuel , pere du Prince Charles.

Le Duc de Savoye est dangereusement malade.

Combien ce Souverain étoit cher à S. Charles.

Notre Saint ne s'étoit pas contenté de prier beaucoup pour lui , & de lui écrire fréquemment pour le consoler , & lui donner tous les bons avis dont il pouvoit avoir besoin , soit pour sa propre conduite , ou pour celle de ses Etats ; mais pour le mettre entre les mains d'un sage Mentor , il lui avoit envoyé pour Confesseur un Pere Dominicain , qui étoit alors Inquisiteur Général à Gênes , homme fort sage , prudent , sçavant , & son ami intime , avec ordre de lui ren-

J. B. Just.
l. 5. c. 5. p.
432.

522 *Vie de S. Charles Borromée,*
dre de temps en temps compte de la
conduite & des mœurs de ce jeune
Prince : emploi dont il s'acquitta fidé-
lement , & avec beaucoup de vigilance,
jusqu'à la mort du saint Cardinal. Ce
sont les expressions de l'Auteur Con-
temporain.

Cependant Borromée ne se repo-
soit pas de telle sorte sur les atten-
tions d'un autre , qu'il ne veillât
aussi lui-même sur les progrès dans
la vertu , & sur les intérêts même
temporels d'un Souverain qui lui
étoit si cher : c'est ce qui l'engagea
à faire plus d'une fois le voyage de
Turin. On comprend donc avec
quelle diligence il fit celui de Ver-
cel , dès qu'il apprit que le Duc y
étoit dangereusement malade. Sans
prendre la route de Milan , il se
contenta d'écrire à ses Grands-Vi-
caires d'ordonner des Prières pour
la santé de ce Prince , & ayant
marché toute la nuit , il arriva de
grand matin à Novarre , y dit la Mes-
se , & poursuivit son chemin par des
endroits si difficiles , que plus d'une
fois il courut risque d'y périr avec
ses gens.

Il vole vers
le malade.

L. 7. c. 3. p.
574.

Touté la Cour & la Noblesse vinrent au-devant de lui hors de Vercel, & les dernieres nouvelles qu'on lui donnoit de l'état du Malade, n'étoient pas plus consolantes que les premieres : il le trouva en effet à l'extrémité ; & néanmoins il commença à bien espérer, parce qu'au moment qu'il entroit dans la chambre, le jeune Prince l'appercevant leva aussi-tôt les yeux & les mains au Ciel, & s'écria : *Je suis guéri*, comme si la seule présence de cet Ami de Dieu lui avoit rendu tout d'un coup la vie & la santé. L'Archevêque l'entretint de Dieu, & des saintes dispositions dans lesquelles il devoit entrer pour recevoir l'abondance de ses graces. Il ordonna ensuite l'exposition du Saint Sacrement, & les Prières de Quarante-Heures, qui furent commencées dès le même jour. La foule & la ferveur des Fideles furent grandes dans l'Eglise Cathédrale ; saint Charles n'en sortoit point que pour revenir auprès de son Malade, & il avoit toujours la consolation de le voir aller de mieux en mieux.

Et sa foi le rappelle d'abord des portes de la mort.

524 *Vie de S. Charles Borromée,*

Cet heureux changement fut si sensible, que saint Charles le lendemain de son arrivée dit une Messe d'action de graces. Dès ce moment la joie fut générale dans la Ville de Vercel, comme bientôt après dans tout le Piémont & dans la Savoie. Tous les bons Sujets ne se lassoient point de remercier le Seigneur de ce qu'il lui avoit plu de rappeler leur Prince des portes de la mort d'une manière si miraculeuse. Si la voix publique attribuoit cette surprenante guérison aux prières du saint Archevêque, & à ses mérites, le Duc en étoit lui-même si intimement persuadé, qu'il voulut en rendre un témoignage public, & le faire passer à la Postérité la plus reculée.

Vingt ans après la mort de notre Saint, le Duc de Savoie, peu content de solliciter avec plusieurs autres Princes sa Canonisation, envoya à Milan, avec une très-riche lampe, mille pistoles d'or, pour entretenir à perpétuité onze cierges allumés devant le Tombeau du saint Archevêque. Son Altesse accompa-

gna son vœu d'une attestation écrite de sa propre main , & scellée de son Sceau Ducal , dans laquelle , après avoir fait le détail de sa maladie , il ajoutoit ces paroles : » Nous avons » reconnu , & nous le publierons » éternellement , que s'il plut à la » Divine Bonté de nous rendre alors » la santé , ce ne fut qu'en considé- » ration des mérites & des prières » de ce grand Cardinal : *Hanc à Deo optimo , maximo , acceptam precibus & meritis illius optimi Cardinalis cognovimus , & perpetuò profitebimur.*

Ibid.
Page 575.

Au retour de Turin , le Cardinal Borromée se trouva dans l'occasion d'obliger un autre Souverain. Etienne Battori , élu Roi de Pologne , après l'abdication que le Roi de France , Henri III , avoit faite de cette Couronne , devoit envoyer son Neveu à Rome , avec la qualité d'Ambassadeur , pour y traiter de différentes affaires avec Sa Sainteté ; & parce que ce jeune Prince avoit embrassé l'état Ecclésiastique , le Roi lui donna ordre de passer par Milan , tant pour visiter de sa part

Le Roi de Pologne envoie son Neveu avec ses Lettres au S. Cardinal.

526 *Vie de S. Charles Borromée,*
le Cardinal Borromée, & lui remettre ses Lettres, que pour apprendre de lui à se conduire en véritable Ecclésiastique, & s'éclaircir en même temps sur quelques doutes qu'il avoit au sujet de plusieurs Abbayes Régulières dont il étoit déjà pourvu.

Saint Charles, pour répondre à la confiance du Roi, eut plusieurs entretiens particuliers avec le jeune Prince; & content des marques de sa vocation, il lui donna les avis & toutes les instructions que le temps pouvoit lui permettre. Il l'invita un jour à assister aux Offices de sa Métropole, lui fit remarquer la modestie & la majesté avec lesquelles on les célébroit, l'exactitude avec laquelle se faisoient les cérémonies; & il lui expliqua dans la suite le sens mystérieux qui y étoit renfermé. Le Prince Polonois ne parut pas moins édifié de l'ordre admirable qu'il vit régner, non-seulement dans un nombreux Clergé, mais encore dans cette multitude de Peuple qu'on voyoit, tantôt dans un religieux silence, & tantôt chantant les louanges de Dieu avec tant de ferveur & d'harmonie,

qu'on eût dit que plusieurs milliers de personnes n'avoient qu'une même voix , fans que la longueur des Offices y causât le plus petit dérangement.

La réponse que Charles Borromée fit au Roi de Pologne, nous apprend ce qu'il jugea à propos de faire de plus dans cette occasion. *Ibid. p. 577.*

Lettre de saint Charles au Roi de Pologne, Etienne Battori.

» SIRE , j'ai reçu les deux Let-
» tres dont il a plu à Votre Maje-
» sté de m'honorer , l'une du vingt-
» troisieme de Décembre , laquelle
» m'a été rendue fort tard ; & l'au-
» tre du quinziesme de Juillet , que
» Monseigneur le Prince André ,
» votre Neveu , m'a apportée. Je
» tâcherai , Sire , de répondre à l'u-
» ne & à l'autre par la Présente ;
» mais avant toutes choses, Votre
» Majesté me permettra de lui té-
» moigner la joie que j'ai du grand
» zèle qu'elle fait paroître pour la
» Religion Catholique : il est beau-
» coup plus glorieux d'obéir au Roi

Lettre de S.
Charles au
Roi de Po-
logne.

» du Ciel, que de régner sur la Ter-
» re; & il n'est pas si noble de com-
» mander à un grand nombre de
» Peuples, que de se soumettre à la
» Loi de Dieu, & d'obliger ses Su-
» jets d'obéir, non pas tant par la
» crainte des armes, que par la pré-
» dication de l'Evangile, principa-
» lement en ce temps auquel les
» Hérétiques tâchent, avec autant
» de fureur que d'impiété, de dé-
» truire le culte du vrai Dieu, &
» la Religion Catholique.

» Je suis infiniment obligé à Vo-
» tre Majesté de l'honneur qu'il lui
» a plu me faire de me recomman-
» der par ses Lettres Monseigneur
» son Neveu, & de lui enjoindre
» de se détourner de son voyage de
» Rome pour me venir voir, puis-
» qu'elle me témoigne une confian-
» ce que je ne mérite pas, & que je
» ne sçaurois mériter que par l'esti-
» me que j'en fais. Je souhaiterois
» pouvoir témoigner à Votre Ma-
» jesté avec quelle joie j'ai embrassé
» ce jeune Prince, & combien je
» me suis efforcé de lui rendre tout
» l'honneur possible, à cause du bon
» naturel

» naturel , & des autres rares qua-
» lités que j'ai remarquées en lui.
» Je tâcherai à l'avenir de contri-
» buer en tout ce que je pourrai à
» son avancement spirituel ; & afin
» que Votre Majesté en soit plus
» convaincue, je prends la liberté de
» lui adresser un Mémoire des prin-
» cipaux points de la Discipline Ec-
» clésiastique , & des avis salutaires
» dont je l'ai entretenu pour la con-
» duite de sa vie , & pour son avan-
» cement dans la piété. Depuis qu'il
» est arrivé à Rome , je lui ai encore
» écrit pour l'en faire ressouvenir ;
» & je prie Votre Majesté , si elle
» le juge à propos , de l'exhorter à
» les mettre en pratique , & d'em-
» ployer son autorité pour l'y obli-
» ger. Par ce moyen il y aura lieu
» d'espérer que , fortifié d'un secours
» si excellent dans un âge si tendre ,
» il pourra parvenir à la plus haute
» perfection de la vertu Chrétien-
» ne , &c. «

Le Prince André écrivit aussi de Rome au Roi , son Oncle , pour lui marquer la joie parfaite qu'il avoit eue de voir le saint Cardinal, les bons

530 *Vie de S. Charles Borromée*,
services & tous les honneurs qu'il
en avoit reçus à Milan. Sa Maje-
sté Polonoise y fut si sensible, qu'elle
en remercia saint Charles par de
nouvelles Lettres. Cependant le
Prince Polonois ne tarda pas d'être
mis au nombre des Cardinaux par
Grégoire XIII; & notre Archevê-
que continua, moins à le féliciter,
qu'à l'instruire, comme il paroît par
ces lignes d'une de ses Lettres.

Courte ex-
hortation au
jeune Cardi-
nal.

» Par cette sublime Dignité, lui
» disoit-il, vous êtes élevé à un rang
» où, quand même vous ne le vou-
» driez pas, vous êtes exposé à la
» vue de tout le monde. Si votre
» vertu a été élevée de la sorte, ce
» n'est qu'afin que comme une lam-
» pe ardente elle pût ramener ceux
» qui sont dans les ténèbres de l'er-
» reur, conduire ceux qui marchent
» déjà dans le droit chemin, & ser-
» vir d'exemple aux uns & aux au-
» tres : le Cardinalat donne sans
» doute un grand crédit, une force
» particulière pour retenir les Mé-
» chans dans le devoir, ou les reti-
» rer même de leurs désordres; &
» pour animer les bons à l'étude de

» la vertu. On ne ſçauroit imaginer
» quels grands biens celui qui eſt
» honoré de cette éminente Digni-
» té, eſt capable de produire, lors-
» qu'il a du zèle, de la charité, & que
» le ſaint amour de Dieu le fait tra-
» vailler au ſalut des Ames, &c. «

En parlant ainſi, le Cardinal Borromée ne diſoit rien dont il n'eût fait une longue expérience ; & il avoit le plaſiſr de ſçavoir que le nouveau Cardinal aimoit ſincèrement ces leçons, qu'il y réfléchifſoit, & qu'il commençoit à les mettre en pratique. Lorsqu'il partit de Rome pour retourner en Pologne, le Cardinal André Battori voulut paſſer encore par Milan, & recevoir de nouveaux conſeils pour la conduite ſpirituelle de ſa vie. Il pria même le ſaint Archevêque de lui donner quelqu'un de ſes Eccléſiaſtiques pour lui ſervir de Directeur, & pour l'aider à ſuivre toujours fidèlement les maximes qu'il lui avoit apprifes. Dominique Ferri de Viterbe, Docteur en Théologie, & auſſi diſtingué par la piété, que par la doctrine, fut choiſi pour cet emploi.

Borromée fit plusieurs présens, tant au Cardinal de Pologne, qu'aux Gentilhommes de sa suite ; & il écrivit au Roi en ces termes : » Je supplie Votre Majesté d'agréer un » Crucifix d'ivoire que je lui envoie, » afin qu'elle ait toujours devant les » yeux ce même Jesus-Christ crucifié pour lequel Elle a tant d'amour, & entreprend tous les » jours tant de combats. Je souhaite » qu'il soit votre bouclier dans la » guerre, votre conseil dans la paix, » votre refuge dans les afflictions, » votre gloire dans la prospérité, » & toujours votre guide. C'est à ce » signe, Sire, qu'il faut vaincre ; » c'est à ses pieds qu'il faut apporter toutes les dépouilles & tous » les trophées que vous remporterez sur vos ennemis. J'espère que » ce divin Sauveur sera le témoin » de l'affection particulière, & du » profond respect que j'ai pour » Votre Majesté, comme il en a » été jusqu'ici le motif & la cause, » &c. (1) «

(1) Cette Lettre, ainsi que les précédentes

Il ne faut point douter qu'un Prince aussi zélé pour la Religion, qui dans son propre Royaume avoit toujours les armes à la main, pour soumettre ou réprimer les Sectaires, dont l'inquiétude troubloit l'Eglise & l'Etat, n'ait été bien encouragé dans sa glorieuse entreprise par les paroles d'un Ami de Dieu, dont il révéroit la sainteté, & dont tous les avis étoient pour lui comme des oracles du Ciel.

tes, est rapportée sans date par le P. Jean-Baptiste Jussano, ou Juissano, Prêtre Milanois, de la Congrégation des Oblats. Cet Auteur que nous suivons avec d'autant plus de confiance, que nous connoissons sa sincérité, sa candeur, & d'ailleurs son exactitude, n'est rien moins qu'exact dans les dates; & il les supprime très-souvent.



C H A P I T R E V.

Saint Charles visite les Vallées des Grisons : Etendue de ces Pais : Mœurs & erreurs des Habitans : Travaux & succès de cette pénible Visite.

1583.

DEpuis que le Cardinal Borromée, sollicité par sa seule charité, avoit formé la résolution d'aller au secours des Peuples chez qui il sçavoit que la Religion étoit dans le plus pitoyable état, il n'avoit point perdu de vue cette entreprise, également importante & difficile ; mais ou la continuité de ses grandes occupations, ou les mesures qu'il étoit sage de prendre, pour ne point échouer, ne lui permirent de commencer cette visite que dans les derniers mois de l'année 1583.

Le Domaine des Grisons, qu'il s'agissoit, non de parcourir, mais de purger d'une infinité d'erreurs, & d'une plus grande corruption, contient cinq grandes Vallées qui séparent

l'Italie de l'Allemagne: c'est ce qu'on appelloit autrefois *Retie*. *Coire* en est la Ville Métropolitaine ; & ce Diocèse, d'une grande étendue , dépendoit anciennement de l'Archevêché de Milan : on en peut juger par une Lettre Synodale que saint Eusebe , Archevêque de Milan , écrivoit avec les Evêques Suffragans de sa Province au Pape saint Léon ; Lettre qui se trouve signée par Abondius , Evêque de Come , pour Asimoné , Evêque de Coire.

J. B. Just.
L. 7. c. 4. p.
580.

Ces cinq Vallées sont , *Mesolcine* , *Poschiavo* , *Teline* , *Chiavene* , & la Vallée dite de S. Jacques. La première, qui prend son nom de son principal Bourg *Mesolco* , appartenoit dans les siècles antérieurs aux Seigneurs Trivulses de Milan ; mais les Habitans s'étant depuis rachetés , ils se cantonnerent & entrèrent dans la Ligue-grise. Cette Vallée , ainsi que la seconde, se trouve dans le Diocèse de Coire. Les trois dernières , beaucoup plus étendues & plus fertiles que les précédentes, ne sont point de la Ligue-grise , quoiqu'elles soient cantonnées, & appar-

Nature & étendue du Païs que S. Charles entreprend de purger de mille abominations.

536 *Vie de S. Charles Borromée* ;
tiennent pour le spirituel au Diocèse
de Côme.

Les Cantons de de-là les Monts ,
tout infectés des erreurs de Zuingle ,
ou de Calvin , avoient répandu le
venin de l'hérésie avec le libertinage
dans toutes ces Vallées , à cause du
commerce continuel qu'ils avoient
ensemble , nonobstant les Monts qui
les séparent.

On pouvoit dire que depuis plus
d'un demi-siècle , cet infortuné Païs
étoit devenu comme le refuge des
bandits , des gens sans religion &
sans mœurs. Les Libertins, les Im-
pies, les Apostats, Ecclésiastiques ou
Séculiers , pour éviter le châtiment
trop mérité par leurs crimes , ou
pour continuer à vivre impunément
dans les plus infâmes voluptés , al-
loient se cacher dans ces derniers
coins de l'Italie. Là , par leurs mau-
vais exemples , ou par leurs dogmes
encore plus pervers , ils avoient pres-
que totalement perverti les Natu-
rels du Païs , fort simples & cré-
dules. Déjà pour les rassurer contre
la crainte des Loix & des Censures ,
ils leur avoient appris à se révolter ,

à leur exemple , contre le Vicaire de Jesus-Christ , & à se séparer eux-mêmes de l'Eglise Romaine.

Les Prêtres de ces Vallées , ceux même qui n'avoient pas ouvertement renoncé à la Foi Catholique , ne vivoient pas autrement que les Laïques ; leurs mœurs n'étoient point plus pures ; & par leur vie scandaleuse ils faisoient bien plus de mal aux simples Fideles , qu'ils ne leur procuroient de secours par leur Ministère. Saint Charles vivement touché de tous ces maux , résolut de ne rien épargner pour secourir ces pauvres Vallées , & arrêter , avec le secours de Dieu , les malheureux progrès que l'hérésie y faisoit tous les jours. Il s'y crut d'autant plus obligé , qu'on pouvoit craindre que le mortel poison ne se glissât enfin dans son propre Diocèse , qui en étoit proche. Tels furent les justes motifs qui , malgré ses occupations & ses infirmités , lui firent entreprendre , presque sur la fin de sa vie , la plus pénible de ses Missions.

La Vallée *Mésolcine* ne partici-

P. 582.

poit pas seulement à la dépravation commune des autres : un Auteur Contemporain assure , qu'outre l'hérésie & le libertinage , il s'y trou-

Extrême
corruption
dans une de
ces Vallées.

voit encore une infinité de gens qui avoient , ou qui prétendoient avoir , un commerce lié avec l'Enfer. Du moins étoit-il sensible par une fréquente expérience , qu'avec leurs enchantemens & leurs maléfices ils faisoient des maux étranges , procuroient des maladies furieuses , & quelquefois même la mort , tant aux bêtes qu'aux hommes. On avoit vu plus d'une fois & des personnes , & des troupeaux entiers de différentes espèces d'animaux , courir avec fureur sur le haut des Montagnes , & se précipiter en bas. Tout ce Pais se trouvoit ainsi dans une désolation d'autant plus affreuse , qu'on ne voyoit aucun remède à tant de maux.

Dans le temps que saint Charles se préparoit à commencer cette visite , & avant son départ de Milan , la Providence fit que les Peuples de cette Vallée tinrent une Assemblée générale pour aviser aux moyens de faire cesser leurs calamités. La

réputation de notre Archevêque fixa d'abord leurs attentions. Il fut donc résolu de s'adresser directement à lui, & de lui envoyer les Principaux de la Vallée, pour le supplier humblement de vouloir bien leur prescrire ce qu'ils pouvoient faire pour être délivrés de tous les maléfices.

Saint Charles adorant la bonté de Dieu, qui lui fournissoit un moyen si naturel de commencer ce que lui-même lui avoit inspiré, reçut les Députés avec beaucoup d'affabilité; leur promit de les assister en tout ce qu'il pourroit; & mit le comble à leur consolation, en leur faisant espérer qu'il iroit en personne dans leurs Vallées, afin de reconnoître la nature, la source, toute l'étendue de leurs maux, & y pourvoir.

Sages précautions de S. Charles.

Mais avant toutes choses il crut qu'il étoit à propos d'envoyer sur les lieux un Juge habile, & autorisé pour faire d'abord les perquisitions nécessaires, & procéder selon les formalités de la Justice contre les Enchanteurs reconnus. Il donna cette commission à François Borsate, fa-

540 *Vie de S. Charles Borromée*,
meux Jurisconsulte de Mantoue, qui
depuis peu étoit entré dans le Clergé.
Ce Docteur, aussi sage & judicieux
qu'habile, accepta la commission, &
la remplit avec une capacité, une
prudence, & une modération qui le
firent généralement admirer. Sur les
dépositions, les preuves multipliées,
les confrontations, & les aveux mê-
mes de ceux qui passaient pour Sor-
ciers ou Magiciens, il découvrit
bien des mystères d'iniquité, bien
des Scélérats de profession, adonnés
depuis long-temps à toute espece de
maléfice; & ce qu'on auroit le moins

Ibid. p. 83
Curé, chef
des malfaic-
teurs.

imaginé, le Curé de cette Vallée,
résidant dans la Collégiale de *Rove-
rete*, fut convaincu d'être le Chef de
tous ces Malfaicteurs. Ces découver-
tes faites avec tant d'adresse, qu'il
n'y eut ni trouble, ni tumulte par-
mi le Peuple, ne pouvoient que ser-
vir beaucoup au succès de la visite
Apostolique.

Cependant pour attaquer, & dé-
truire à la fois tant de Monstres, la
corruption, l'hérésie, la superstition,
les sortilèges, toutes les profondeurs
de Satan, il ne suffit point de les

connoître. On n'abolit pas facilement, sur-tout parmi les gens de la Campagne, leurs vieilles habitudes, quelque criminelles qu'elles puissent être. A un défaut d'instruction se joint encore un défaut de docilité; l'un & l'autre rendent ces sortes de conversions infiniment difficiles. Mais est-il rien qui ne cède à la force de la grace, quand il plaît à Dieu de l'accorder aux prieres de ses Serviteurs, & à leurs gémissemens? Saint Charles eut donc recours à ces armes toujours victorieuses. Il fit & il fit faire des prieres extraordinaires, afin qu'il plût au Tout-puissant de bénir ses desseins. Parmi ceux qu'il choisit pour travailler avec lui dans cette Mission, on en distingue trois, fort exercés dans le saint Ministère, Bernardin Mora de Casel, Auditeur général de saint Charles, depuis Evêque d'Averse; François Panigarole, Franciscain, qui succéda quelques années après à Dominique de la Rouvere dans le Siège d'Asti; & le Pere Achilles Galliandi, Jésuite, qui passoit pour Théologien.

542 *Vie de S. Charles Borromée,*

Premier
Discours du
S. Cardinal
dans cette
difficile Mis-
sion.

Au commencement du mois de Novembre, le Cardinal Borromée partit de Milan, & alla droit à Roverete, la principale Ville de la Vallée. D'abord après les prieres de la visite il monta en Chaire; une multitude de Peuples accourus de tous côtés, formoit son Auditoire: ces paroles du Patriarche Joseph, *Fratres meos quæro, je cherche mes Freres*, servirent de texte au premier discours de l'Archevêque, & réveillèrent l'attention du nombreux Auditoire. En s'appliquant les mêmes paroles, saint Charles dit que le Souverain Pontife, Vicaire de Jesus-Christ en terre, & Pere commun de tous les Fideles, l'avoit envoyé pour les visiter de sa part, comme ses enfans bien-aimés; que pour lui, il les regardoit comme ses propres freres, & qu'ils devoient connoître son amour pour eux, puisque par le seul desir de leur rendre service, en contribuant à leur salut, il n'avoit pas craint de traverser les Montagnes dans une rude saison, au danger même de sa vie. Tout ce discours, que la sincérité & la charité

sembloient prononcer par la bouche du Serviteur de Dieu, fit répandre des larmes de joie, & lui assura dès ce moment l'affection & la confiance de tous ces Peuples.

Pour rendre sa visite plus utile, & l'accommoder aux besoins des Fidéles, saint Charles en disposa ainsi les fonctions : Le Pere Panigarole faisoit tous les matins une prédication, ou discours de controverse pour confirmer les Orthodoxes dans la Foi, & faire connoître aux Sectaires la perversité de leur Doctrine, & les illusions de leurs Ministres. Le Cardinal disoit ensuite la Messe, & prêchoit sur la nécessité de faire pénitence, de changer de vie, & de rétablir la pureté du saint Culte. Après dîné le Pere Achilles faisoit le Cathéchisme d'une manière claire & méthodique, pour que les plus simples le pussent entendre, & en profiter. Plusieurs Confesseurs étoient tout le jour occupés à entendre les Confessions, pour satisfaire la dévotion du Peuple, qui remplissoit presque continuellement l'Eglise; la plupart des gens de métier quittoient

544 *Vie de S. Charles Borromée* ,
leur travail , pour ne pas manquer
aux exercices de la visite.

Mais peu content d'employer à
l'œuvre de Dieu tous les Ministres
qu'il avoit amenés , chacun selon ses
talens , le saint Cardinal travailloit
seul , & prioit plus que tous les au-
tres ; & à un travail continuel il ajou-
toit de rudes pénitences. Dans la
persuasion que les bons exemples des
Evêques ont beaucoup plus d'effet
que tous leurs discours , principale-
ment chez les Hérétiques , accoutu-
més à censurer ou calomnier les
Ministres Orthodoxes , il crut qu'il
étoit obligé de s'appliquer plus que
jamais à ses exercices ordinaires de
piété , pour attirer sur lui-même , &
sur tous ses Auditeurs , les lumieres
de l'Esprit de vérité. Si on étoit tou-
jours touché de ses discours fami-
liers , pressans , pathétiques , on l'é-
toit encore plus de l'odeur de ses
vertus ; & on admiroit sur-tout son
esprit de pénitence , de charité , de
désintéressement. On aimoit à le
voir jeûner pour nourrir les Pauvres ;
souffrir le froid , qui étoit grand ,
sans se présenter jamais au feu , quoi-

qu'il fût très - pauvrement couvert d'une seule robe , & fort usée , tandis que pour revêtir & nourrir les Pauvres , il faisoit distribuer des sommes considérables. Quelle prédication !

Une charité si bien placée , cette pureté & austérité de vie soutenues de l'éclat de toutes les autres vertus chrétiennes & Episcopales , firent les plus heureuses impressions sur l'esprit des Peuples. Les plus sensés ne purent réfléchir sur tout ce qu'ils voyoient dans la personne d'un Cardinal d'un si grand nom , sans en tirer de justes conséquences. Non-seulement ils se confirmoient dans la haute idée qu'ils avoient déjà de sa sainteté , mais de plus ils furent pleinement convaincus de la fausseté de tout ce que leurs Ministres Apostats leur disoient souvent contre la vie & les mœurs des Prélats de l'Eglise Romaine, Par les beaux exemples qu'ils voyoient tous les jours dans l'un , ils concevoient de l'estime & du respect pour tous les autres. S'ils ne se persuadoient pas que tous nos Evêques fussent dans

546 *Vie de S. Charles Borromée*,
un égal degré de sainteté, ils étoient
encore plus éloignés de penser, ou
de dire avec leurs infâmes Ministres,
que l'erreur & la corruption fai-
soient le partage de tous les Ecclé-
siastiques Romains. Ils concluoient
enfin, que si la foiblesse est le par-
tage de l'homme dans l'état même
le plus saint, le mensonge & la ca-
lornie font toujours celui du Liber-
tin, sur-tout de l'Apostat. Ces sages
réflexions, en les ramenant à la Do-
ctrine Apostolique, les mirent pour
toujours en garde contre les impos-
tures des Novateurs.

Lorsque le Jurisconsulte Borsate
eut achevé ses informations sur les
Enchanteurs qui se donnoient pour
Sorciers ou Magiciens, & qui en
faisoient réellement le métier, il en
fit un rapport exact à saint Charles.
A ce recit le cœur du Cardinal fut
pénétré de douleur; & il auroit vou-
lu trouver moins de preuves de la
noire malice de ces Malheureux.
Quoiqu'il n'ignorât point combien
il est difficile de rappeler à Dieu,
& à eux-mêmes, ceux qui ont poussé
la scélératesse jusqu'à faire un pacte

avec l'Enfer , il tenta néanmoins avec une extrême patience toutes les voies imaginables pour leur faire connoître toute l'énormité de leur crime , les engager ensuite à renoncer à ce pacte diabolique , & revenir sincèrement au Dieu des miséricordes. A quoi ne se condamnat-il pas lui-même dans l'humble confiance de fléchir la Justice Divine , & d'obtenir pour ces Malheureux une grace de conversion ? Tout ce que la plus tendre , la plus ingénieuse charité peut inspirer , saint Charles le fit ; & il parut que le Seigneur ne lui répondit que ce qu'il avoit répondu autrefois à Samuël , lorsqu'il prioit pour Saül : *Usquequò*
tu luges Saul ?

I. Reg. vi
16, v. 1.

Il est vrai que les prières & les larmes de saint Charles ne furent pas inutiles pour tous les coupables ; mais le succès n'en fut point entier. Il y en eut plusieurs qui se convertirent, puisque dans un seul jour il reçut l'abjuration de cent cinquante, dont on prétend que l'amendement fut réel & soutenu. On en vit aussi dont l'endurcissement ne laissa rien à es-

548 *Vie de S. Charles Borromée*,
pérer. De ce nombre fut l'indigne
Curé de Roverete, avec onze vieilles
Sorcières aussi obstinées dans le mal
que leur Chef.

Après que le saint Archevêque,
Terrible & les Compagnons de ses travaux,
exécution. eurent inutilement tenté tout ce qui
auroit pu servir à leur conversion,
s'ils n'eussent déjà mis le comble à
leurs péchés, ils furent tous douze
livrés au Bras séculier, & au feu.
Qu'on imagine ici, s'il est possible,
ce qu'il en coûta au cœur de saint
Charles, pour dégrader publique-
ment un mauvais Pasteur, devenu
depuis long-temps le loup de son
propre Bercaïl. Toute cette triste
cérémonie fut accompagnée d'une
abondance de larmes : l'innocent
pleuroit pour le coupable, qui ne se
pleuroit pas lui-même.

Saint Charles, soit pour soulager
son cœur, ou pour donner au Cri-
minel le temps de revenir, & de
demander miséricorde, interrompit
la cérémonie de la dégradation par
un petit discours qu'il fit au Peu-
ple, & qu'il commença ainsi : *Voyez,*
mes chers Enfans, avec quelle juste

sévérité l'Eglise punit les Prêtres qui se rendent indignes de leur Ministère, &c. Tout ce discours, aussi instructif que touchant, roula sur la sainteté & la charité de cette bonne Mere, qui pardonne avec joie, & qui sévit à regret; qui invite longtemps les plus grands Pécheurs à la pénitence, parce que la charité fait son caractère; & qui punit avec rigueur les endurcis, en les rejetant de son sein, parce qu'elle est sainte.

La suite de la visite, & les réflexions de saint Charles sur ce qu'il voyoit, ou qu'il apprenoit tous les jours, lui firent connoître que la source principale de la perte de tant d'Ames, & de la ruine de la Religion dans ces Vallées, étoit la vie scandaleuse du Clergé. Aussi s'appliqua-t-il avec un soin extraordinaire à couper la racine d'un mal si contagieux. Ayant trouvé parmi plusieurs mauvais Ecclésiastiques, deux Religieux, Apostats & mariés, il les entreprit avec zèle, & tempéra néanmoins la force de la

550 *Vie de S. Charles Borromée*,
correction , de tant de douceur , que
contraints de se rendre à une bonté
si prévenante , ces deux Egarés se
jetterent à ses pieds , & le prièrent
avec larmes de briser leurs fers ,
c'est-à-dire d'avoir pitié d'eux , de
leurs femmes , & de leurs enfants.
Le saint Archevêque accorda tout ;
touché lui-même de leur état , &
de leur repentir , il pourvut avec
autant de diligence, que de charité ,
aux besoins des uns & des autres ;
par ses soins les deux Pénitens fu-
rent rétablis dans leur Communau-
té , pour y continuer leur pénitence
le reste de leurs jours ; leurs femmes
& leurs enfants trouverent à Milan
tout leur nécessaire, dans des Mai-
sons de piété où on les plaça.

Conversion
de quelques-
uns.

Obstination
de plusieurs
autres.

Quant aux Prêtres scandaleux que
le Cardinal ne put ramener , il en
fit bannir quelques-uns , & il inter-
dit aux autres toutes les fonctions
Ecclésiastiques. Un seul témoignant
un desir sincère de conversion , fut
envoyé à Milan dans une Ecole ,
où en l'éprouvant on eut soin de
l'instruire & des devoirs terribles du

Divin Ministère, & des Regles de la Discipline Ecclésiastique; sa vie fut depuis très-exemplaire. Mais en chassant, ou faisant descendre de l'Autel tous ceux qui le profanoient, il falloit pourvoir en même temps aux besoins spirituels des Peuples. Saint Charles le fit par le moyen de plusieurs Religieux édifiants, & de quelques bons Prêtres qu'il fit venir de Milan. Il s'étoit déjà formé d'excellens Sujets dans ses Séminaires. Un Docteur en Théologie de la Congrégation des Oblats fut chargé de la Cure de Roverete. Le Pape Grégoire XIII, & notre Cardinal, fournirent à l'entretien de tous les autres; ce qui fut un double sujet de consolation & d'édification pour ces pauvres Peuples.

Tout cela n'empêcha point que plusieurs Sectaires, de l'un & de l'autre sexe, n'exerçassent pendant quelque temps la patience de notre Saint; mais l'ardent desir de les gagner à Jesus-Christ, le mettoit au-dessus de tout; il dissimuloit sagement les réponses ridicules, & quelquefois cho-

552 *Vie de S. Charles Borromée*,
quantas de quelques femmes qui
avoient vieilli dans l'erreur ; il trou-
va beaucoup de grossiereté & d'en-
têtement parmi les Principaux de
la Vallée , dont plusieurs néanmoins
abjurèrent leur hérésie entre ses
mains , ainsi qu'avoient déjà fait
ceux qui s'étoient liés par un pacte
avec le Démon. Le Chancelier du
Pays , résidant à *Mesolco* , paroissoit
d'abord fort opiniâtre Calviniste ; il
se rendit pourtant à la force des
preuves ; & après son abjuration il
fut assez généreux pour brûler pu-
bliquement tous les Livres & les
Ecrits hérétiques que lui avoient
donné les Ministres de la Secte.
Saint Charles fit brûler de même
au milieu d'un Pré un plus grand
nombre de semblables Ouvrages ,
& dédommagea par la distribution
de plusieurs bons Livres toutes les
personnes qui avoient fait ce sacrifice
à la Religion.

Fruits de
cette Visite. Nous ne parlerons pas ni d'une
multitude de mariages illicites , ou
invalides même , contractés dans un
degré prohibé , & sans dispense , ni
de

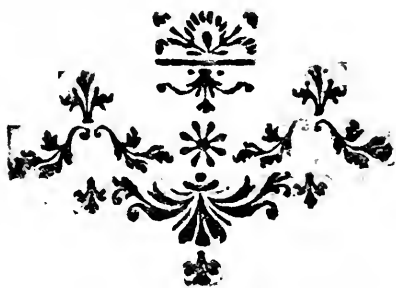
de plusieurs Usuriers publics, qui scandalisoient l'Eglise, & dévoroient le Peuple ; ni enfin de tant d'autres personnes qui croupissoient depuis plusieurs années dans les liens des censures, & dans tous les crimes qui les leur avoient attirées. Ce fut à tous ces différens maux que le Visiteur Apostolique s'efforça de remédier, sans être jamais rebuté par les difficultés. On n'exagere point, & on dit tout, en assurant que quoique saint Charles eût trouvé les Vallées, & particulièrement celle de *Mésolcine*, dans une confusion & un désordre qu'il seroit difficile d'exprimer, la main de Dieu qui le conduisoit, le secourut si puissamment, qu'il ne sortit point de ces mêmes Vallées qu'après en avoir banni le vice, le scandale & l'erreur ; après avoir rétabli le Culte Divin, réparé & réconcilié les Eglises pollues, & laissé tout ce qui concerne la Religion dans le meilleur état que les circonstances du temps pouvoient le permettre.

Tant de succès n'enfloient point un *Ibid. p. 588.*

554 *Vie de S. Charles Borromée* ;
cœur solidement humble ; mais son
zèle en devenoit toujours plus actif.
Au lieu de reprendre d'abord le che-
min de Milan , après une longue
suite de fatigues , Borromée alla vi-
siter encore la Vallée *Calanca* , &
l'Eglise de Notre-Dame , située sur
le haut d'un Montagne. Quoiqu'elle
fût alors toute couverte de neige ,
& qu'il fallût faire plus d'une lieue
& demie par des chemins affreux ,
S. Charles voulut y monter à pied ,
y dire la Messe en y arrivant , & y
prêcher à ces Habitans presque sau-
vages. Pendant un séjour fort court ,
mais dont tous les momens furent
utilement employés , notre Cardi-
nal fit à *Calanca* une partie de ce
qu'il venoit de faire dans la *Mé-
folcine*.

Le bruit de ces heureux travaux
passa de-là les Monts ; & les Peu-
ples de la Vallée du Rhin , quoique
presque tous Hérétiques , résolu-
rent d'envoyer secrètement des Dé-
putés à l'Archevêque , pour le prier
de venir les visiter , avec la promesse
expresse de favoriser toutes ses fonc-

tions Ecclésiastiques , de quelque maniere qu'il les voulût faire. Il reçut ces Députés avec de sincères témoignages d'amitié ; & dans les entretiens familiers qu'il eut avec eux , il reconnut combien les Ministres de l'erreur abusoient de la simplicité de ces pauvres Gens , pour les entretenir toujours dans l'hérésie par l'imposture. Mais , outre que le Cardinal n'avoit alors personne avec lui qui entendît bien la Langue du Pays , plusieurs autres raisons l'obligerent de différer cette nouvelle visite.



CHAPITRE VI.

Saint Charles envoie un Député à la Diete des Grisons : Visite le Comté de Bellizone, & apprend les efforts des Hérétiques pour détruire tous les fruits de ses grands travaux.

1583. **P**our faire subsister long-temps le bon ordre qu'on venoit d'établir dans quelques Vallées, & faciliter les moyens de l'étendre dans les lieux circonvoisins, le Cardinal Borromée jugea nécessaire de faire entrer dans ses vues les Grisons, Seigneurs temporels de tous ces Pais ; si les intérêts de la Foi les touchoient peu, ils ne devoient pas être indifférens à ce qui pouvoit en conserver ou rétablir la paix, la police, la tranquillité, & la vigueur des Loix parmi les Peuples. Ces heureux avantages étoient toujours un des fruits des visites de S. Charles.

J. B. Juff.
l. 7. c. 5. p.
589,

Ayant donc appris que les Seigneurs ligüés de ces Cantons tenoient

leur Diete à Coire , il résolut de leur envoyer une Personne de confiance pour traiter avec eux. Il choisit pour cela Bernardin Morra , de Casal , Docteur habile , adroit , & judicieux , & lui joignit Jean-Ambroise Fornere , pour lui servir de guide & de truchement , parce qu'il étoit originaire du País. Le Député devoit représenter à cette Assemblée les grands besoins des Vallées dont l'Archevêque avoit fait la visite ; & il étoit chargé de demander deux choses ; la premiere , que la Diete défendît très-expressément qu'on reçût à l'avenir dans aucune de ces Vallées les Religieux ou les Ecclésiastiques Apostats , qui par leur mauvaise vie donnoient toujours lieu à une infinité de désordres ; en second lieu , qu'il fût permis aux Habitans de ces Païs de choisir tels bons Prêtres , Ecclésiastiques ou Religieux qu'il leur plairoit , pour les instruire & les conduire dans les voies du salut. C'étoit demander la révocation d'une Déclaration contraire , que la nouvelle hérésie avoit fait porter , au grand préjudice de ces pauvres Peuples.

Ce que S. Charles fait proposer à la Diete.

558 *Vie de S. Charles Borromée ;*

Ce qu'il
écrivit à l'Evê-
que de Coire,

Notre Cardinal se servit encore du même Député pour faire remettre une de ses Lettres à l'Evêque de Coire, Prélat trop peu attentif à veiller sur lui-même & sur son Troupeau : aussi saint Charles ne lui écrivoit-il que pour le reprendre de sa négligence à remplir les devoirs de l'Episcopat, & l'exhorter charitablement à avoir plus d'estime de son caractère, plus de zèle pour le salut des Ames, plus de soin de visiter son Diocèse, & de s'opposer aux scandales. Cet Evêque manquoit essentiellement à tout cela. Les visites de Borromée lui en avoient fourni bien des preuves : la correction, ou l'avertissement, étoit en sa place. Mais il étoit moins difficile d'écrire des Lettres, que de les remettre sur les lieux.

Pour aller des Vallées à Coire, il faut traverser des Montagnes affreuses, d'une hauteur extraordinaire, & ordinairement toutes couvertes de neige. Plus d'une fois le Député, & son Guide, ne sçurent de quel côté tourner, ni comment avancer, ni où ils étoient. Ne voyant niche-

min, ni route, ni maison, ni cabane, & cependant accablés de fatigue, pressés de la faim, & devenus comme immobiles par la violence du froid, ils attendoient tout de la seule Providence. Elle ne les abandonna point : un petit chien qui parut, on ne sçait comment, au milieu de ces Montagnes de neige, les conduisit jusqu'à un Village appelé le Pont du Rhin. Tout le reste du voyage fut plus heureux ; ils arrivèrent un Vendredi dans une Ville que l'Auteur Italien appelle *Tosane* ; & leur Hôte, selon la coutume du Pais, fréquenté par les Catholiques & par les Sectaires, leur servit en gras & en maigre. Cependant les Calvinistes mêmes qui se trouvoient à la même table, ayant appris que ces deux Etrangers étoient des Envoyés de l'Archevêque de Milan, marquerent tant de respect pour lui, que nul n'osa toucher en présence de ses Députés à la chair qu'on avoit servie. Leur Hôte parla aussi avec beaucoup d'estime de la personne & de la sainteté du Cardinal, & il se louoit fort d'avoir reçu sa béné-

560 *Vie de S. Charles Borromée*,
diction. Le Député lui ayant dit
que cela ne lui serviroit de rien,
puisqu'il n'étoit point de la même
Religion, l'Hôte lui répondit qu'il
espéroit bien de pouvoir recevoir
une seconde fois, & avec plus de
fruit, la bénédiction du saint Arche-
vêque.

Ibid. p. 591.
Succès de
la Députa-
tion.

Saint Charles en effet étoit attendu
dans ce Pais avec une joie universelle:
on y parloit déjà de réparer les che-
mins, & d'aller au-devant de lui. Ce
seul bruit, selon un Historien, avoit
comme ébauché la conversion de
quantité d'Hérétiques, tant la réputa-
tion de ce grand Serviteur de Dieu
avoit de pouvoir sur les esprits. Aussi
les Seigneurs Grisons reçurent-ils son
Envoyé avec beaucoup d'honneur, &
les plus grands témoignages d'affec-
tion. Quoique la plupart ne fussent
point Catholiques, ils écoutèrent
tous favorablement les demandes de
saint Charles, & les accorderent sans
hésiter, excepté qu'ils vouloient mo-
difier la dernière; ils consentoient
bien que les bons Prêtres Catholi-
ques pussent prendre la conduite des
Ames dans leurs Vallées, mais quel-

ques-uns vouloient que cela ne fût accordé qu'aux Prêtres Catholiques qui seroient Grisons ou Suisses de naissance, ou du moins d'origine. Mais parce que le nombre de tels Ministres ne suffisoit pas aux besoins de tant de Peuples, cette modification ne pouvoit plaire au Cardinal, ni à son Député, ni aux Seigneurs Catholiques de la Diète, qui ne manquèrent pas de s'y opposer.

Pendant que cette affaire s'agitoit dans l'Assemblée de Coire, S. Charles alla visiter la Ville de Bellizone, & tout le Comté, dépendant pour le spirituel de l'Evêque de Coire, & de la Seigneurie des Suisses pour le temporel. L'Hérésie n'avoit point entamé ce Pais ; cependant les mœurs y étoient tellement corrompues ; l'usure, la simonie, le mépris des censures & de la discipline Ecclésiastique, si ordinaires, qu'on n'y avoit pas moins à travailler que dans les Provinces hérétiques. Tout ce déluge de maux ne put déconcerter le zélé Visiteur ; sa présence & l'éclat de ses vertus lui avoient gagné les cœurs ; ils s'adres-

Conversions
dans le Com-
té de Belli-
zone.

562 *Vie de S. Charles Borromée ;*

ferent tous à lui avec tant de confiance , qu'ils lui découvroient sans réserve le mauvais état de leur conscience , les criminelles habitudes où ils crouissoient ; & ils se remettoient à sa discrétion pour appliquer le remede à tous leurs maux.

La véritable charité ne rebute jamais le Pécheur ; elle console le Pénitent , & fait avancer celui qui commence d'entrer dans la voie de la justice. Telles avoient toujours été les maximes de saint Charles ; nous en avons souvent vu les fruits , & ils ne furent pas moins abondans à Bellizone , qu'ils l'avoient été à Mésolcine. Plusieurs par son secours se retirèrent des routes de l'iniquité ; il se fit un grand nombre de restitutions , & de réconciliations. On satisfit au Prochain , & à l'Eglise ; on apprit à respecter ses loix , à craindre ses censures , à ne plus vendre ni acheter les choses saintes.

Ce que fait
S. Charles
pour les as-
surer.

Parmi tous les autres moyens que le Visiteur Apostolique crut devoir prendre pour cultiver & perpétuer tout le bien fait par sa visite , il fit

composer dans la Langue du Pais un Cathéchisme, pour proposer avec plus de clarté & de méthode les principaux points de la Doctrine Orthodoxe ; & il érigea à Bellizzone une Prébende scholastique , afin qu'il y eût toujours dans ce lieu un Maître qui enseignât aux jeunes gens les Lettres humaines , avec la Doctrine Chrétienne. Dans le dessein de fonder pour la même fin un Collège à *Mesolco* , il avoit déjà traité de l'achat d'une maison qui avoit été jadis le Palais des Trivulses : la mort le prévint avant l'exécution de ce louable projet. Ayant déjà employé un peu moins de deux mois dans la suite de ses travaux Apostoliques dans le Comté de Bellizzone , ou ailleurs , le Saint s'en retourna à Milan , pour y célébrer les Fêtes de Noël , & y nourrir son cher Peuple du pain de la Parole.

Cependant l'homme ennemi ne dormoit pas ; & si ses suppôts ne s'étoient pas ouvertement opposés aux fonctions du saint Archevêque pendant le cours de ses visites , ils préparoient dès-lors les instrumens

§ 64 *Vie de S. Charles Borromée ;*

qu'ils vouloient employer pour détruire , ou étouffer , la bonne semence qu'il avoit jettée dans le champ du Pere de famille. Dès qu'on le sçut à Milan , & son fidele Député hors de Coire , les Ministres de l'hérésie , auparavant cachés ou muets , commencerent à reparoître & à cabaler. Ces misérables, dont la plupart étoient des Apostats , s'assemblerent , résolurent d'aller eux-mêmes à la Diete , & convinrent sur les chefs d'accusation , ou de plainte , qu'ils y porteroient contre le Cardinal Borromée , pour le rendre odieux, ou pour le moins suspect, aux Grisons.

Artifices des
Sectaires ;

Ce que les anciens Pharisiens & les Docteurs de la Loi avoient calomnieusement avancé contre l'Homme-Dieu devant le Gouverneur de la Judée , leurs Disciples ne craignirent point de le mettre sur le compte du Disciple de Jesus-Christ dans l'Assemblée de Coire. Ils turent , ou empoisonnerent tout le bien qu'il avoit fait , & lui attribuerent le mal qu'il n'étoit point capable de faire. Ils osèrent l'accuser d'é-

tre entré dans la Vallée Mésolcine contre les défenses publiques ; d'y avoir troublé la Jurisdiction établie ; de n'avoir eu d'autre but dans cette entreprise, que de faire rompre l'alliance des Grisons avec la France, pour les livrer à l'Espagne ; que ses intentions étoient mauvaises, & que ces commencemens pouvoient exciter de grands troubles, si on ne se hâtoit de les arrêter dans leur source. Ils ajoutoit qu'il falloit châtier les Habitans de la Vallée, comme violateurs de la Ligue, pour avoir logé un Cardinal attaché aux intérêts de l'Espagne dans un Château où il auroit pu se fortifier, & pour avoir reçu un Inquisiteur de la main du même Cardinal. (Ils vouloient parler du sieur Borsat, qui avoit procédé contre une foule d'Enchanteurs dont le Pais étoit infesté.)

En même temps que ces Sectaires se donnoient aux Seigneurs Grisons pour des gens qui ne cherchoient que le bien de l'Etat, ils travailloient à gagner l'estime, ou l'affection des Peuples hérétiques,

566 *Vie de S. Charles Borromée*,
en les flatant dans tous leurs désor-
dres & dans toutes leurs passions ,
se déclarant hautement les ennemis
de la Croix de Jesus-Christ , & de
tout ce qui ne favorisoit pas les pen-
chans de la Nature corrompue. Ils
ne doutoient pas que par ce double
artifice ils ne vinssent à bout de
tout ce qu'ils avoient projeté dans
leur Conciliabule ; & il est vrai
qu'ils réussirent à mettre la confusion
dans la Diète.

Qui met-
tent la con-
fusion dans
la Diète , &
dans tout le
Pays.

Il se trouvoit dans l'Assemblée
plusieurs Seigneurs Catholiques fort
affectonnés à saint Charles , & qui
souhaitoient avec ardeur que l'hé-
résie fût bannie de leur Pais. Mais
les Sectaires y étoient en plus grand
nombre , & la pluralité des voix
l'emportant , il fut arrêté qu'on in-
formeroit contre ceux qui avoient
reçu le Cardinal dans la Vallée Mé-
soline ; en sorte que plusieurs de
ces Habitans furent obligés d'aller
se mettre dans les Prisons de Coi-
re. Les Seigneurs Catholiques in-
dignés de ce procédé injuste , prirent
les Prisonniers sous leur protection ,
prétendant que cette affaire les re-

gardeoit en particulier, puisque ceux de la Vallée Mésolcine étoient liés avec eux, & qu'ils ne dépendoient point des autres, avec lesquels ils n'étoient que cantonnés. Leur confédération n'est point ce qu'ils appellent une Ligue.

La nouvelle de ce qui s'étoit passé à Coire affligea le Cardinal Borromée, sans l'étonner. Il agit d'abord avec zèle auprès des Suisses Catholiques par le moyen de leurs Ambassadeurs; & il obtint tout ce qu'il demandoit, c'est-à-dire l'élargissement des Prisonniers, & la confirmation de tout ce qu'il avoit réglé ou ordonné dans sa visite. Ce fut pour tous les Peuples de la Vallée un si grand sujet de joie, que plus résolus que jamais de persévérer dans la Religion Catholique, & dans tous les exercices de la piété chrétienne, ils étoient prêts de prendre les armes, & d'exposer leurs vies, s'il le falloit, pour s'y maintenir.

Les Grisons Catholiques des autres Vallées prirent part à la joie & à la résolution de ceux de la Mé-

S. Charles
y remet tout
dans l'ordre.

Ibid. p. 594

D'autres
Peuples im-
plorent son
secours.

568 *Vie de S. Charles Borromée ;*
solcine. Ils envoyèrent secrètement
vers saint Charles , pour lui expo-
ser le misérable état de la Religion
dans leur País , & la maniere cruel-
le dont ils étoient traités par les Hé-
rétiques, qui empêchoient par la for-
ce l'exercice de la Religion Catho-
lique. Ils le conjuroient donc par
les entrailles de Jesus-Christ d'avoir
compassion de leurs Ames , de vou-
loir en prendre quelque soin , de les
consoler par sa visite , ou du moins
de leur envoyer quelques bons Prê-
tres capables de les instruire dans
les voies du salut ; étant, disoient-
ils , comme des enfans orphelins ,
qui pressés de la faim demandoient
du pain , & n'avoient personne pour
leur en donner. Les desirs & les gé-
missemens de ces Fideles ainsi aban-
donnés ne feront-ils pas un jour la
condamnation de tant d'autres, à qui
la Providence présente encore une
abondance de secours , dont ils ne
profitent point par une coupable
négligence , ou qu'ils rejettent
même avec un mépris encore plus
criminel ?

Les affaires du Diocèse de Mi-

lan , & celles de la Province, ne permettant point à saint Charles de se transporter aussi promptement qu'il le souhaitoit dans ces Vallées qui reclamoient son secours , il consola du moins leurs Envoyés , soit par la promesse positive de faire tout ce qu'il pourroit pour les assister ; soit par le secours réel qu'il leur envoya sans délai. Dès le mois de Février 1584 il fit partir pour cette mission le Pere François Adorne, Jésuite, & le Pere Dominique Bouvier, Barnabite. Le Pere Marc - Aurele Gratarole, de la Congrégation des Oblats, les suivit de près. Ils entrèrent d'abord dans la Vallée Chiavene, qui est fort peuplée ; & se rendirent ensuite dans celle de Poschiavo. Dans l'une & dans l'autre ils firent des fruits admirables par leurs Prédications, leurs Catéchismes, par l'administration des Sacramens, & particulièrement par leurs bons exemples ; les Fideles venoient des Bourgs & des Villages même les plus éloignés, pour assister aux instructions ; & ils écoutoient la Parole de Dieu avec une avidité qui fai-

Il leur envoie quelques bons Ministres.

570 *Vie de S. Charles Borromée* ;
soit assez connoître avec quelle sincérité ils avoient demandé ce secours & cette consolation.

Nouvelles
calomnies
des Sectaires.

Il n'en falloit pas tant pour exciter le zèle amer des Ministres contre les Prédicateurs de la Foi , & contre l'Archevêque qui les avoit envoyés. Ils retournerent donc à Coire , pour y renouveler leurs accusations , ou leurs calomnies : ils se plaignirent , que sous prétexte d'assister les Papistes , Borromée avoit envoyé des Espions dans toutes ces Vallées ; qu'il avoit sans doute quelque dessein sur ce Pais , pour le réunir à la Couronne d'Espagne , comme ayant été dépendant du Duché de Milan. Enfin ils firent ressouvenir les Grisons que Jean - Jacques de Médicis , fameux Capitaine , & Oncle de Charles Borromée , avoit eu autrefois le même dessein , & qu'il s'étoit même rendu maître de la ville de Chiavene , & d'une autre dans la Valteline.

Traitement
fait aux Missionnaires.

Quoique les intentions du Cardinal fussent aussi pures que la conduite des Missionnaires qu'on traitoit d'Espions, les Seigneurs Grisons Cal-

vinistes furent alarmés , ou parurent l'être ; & fans autre examen ils résolurent de faire arrêter les Prédicateurs de la Foi , pour les punir rigoureusement. Le Pere Adorne crut devoir éviter le péril par la fuite ; le Pere Bouvier , cité à Coire & mis en prison , fut trouvé innocent de tout ce dont on l'accusoit ; mais on ne le relâcha que sous la condition qu'il sortiroit du País dans un certain temps qu'on lui prescrivit. Pour le Pere Gratarole , quinze des principaux Seigneurs des trois Liges , presque tous Hérétiques , vinrent exprès pour le citer à comparoître devant eux à Chiavene. Les Ministres l'accusoient d'être venu dans leur País contre les défenses , & pour servir d'Espion au Cardinal , d'avoir prêché une fausse doctrine , & publié le Calendrier Grégorien , qui n'étoit point reçu dans leur País. A plusieurs autres accusations malicieusement inventées , ils ajoutaient que ce Missionnaire avoit voulu exciter une sédition , en faisant soulever les Catholiques contre ceux qui étoient de la secte de Calvin , ou de Zuingle.

Sur le témoignage de sa conscience, ce bon Missionnaire ne fit point difficulté de comparoître & de subir l'interrogatoire; il se justifia pleinement de tous les chefs dont on l'accusoit, & en fit voir la fausseté. Le Magistrat de Plurio, bon Catholique, & l'un des principaux Seigneurs de la Ligue, rendit un témoignage si avantageux de la conduite du Missionnaire, que non-seulement on ne lui fit aucun mal, mais qu'on lui permit même de continuer ses fonctions Ecclésiastiques dans le País. Les Sectaires altérés de son sang, furent couverts de confusion, & la joie fut grande parmi les Catholiques.

Saint Charles regarda aussi cet événement comme un nouveau motif d'espérer l'heureux succès de ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur pour la consolation de tous ces Peuples. Autant qu'il étoit éloigné du dessein ambitieux, ou intéressé, que la calomnie lui prêtoit, autant recherchoit-il le salut des Ames, & la liberté de pouvoir leur procurer tous les secours spirituels. Nous

avons vu quelles avoient été les demandes à la Diète de Coire : le saint Cardinal souhaitoit uniquement que les Catholiques des Vallées eussent une entière liberté de choisir tels bons Prêtres , même Etrangers , qu'ils voudroient pour les conduire ; qu'ils pussent être visités de leur Evêque Diocésain ; & que les Prêtres , ou Religieux apostats & vagabonds , n'y fussent point reçus pour la conduite des Ames , ni pour l'administration des Sacremens.

Les demandes de l'Archevêque étoient justes , & d'autant mieux fondées , que dans les Traités passés entre les Suisses & les Grisons , ils s'étoient solennellement & mutuellement engagés les uns & les autres à laisser à leurs Sujets une entière liberté pour l'exercice de leur Religion : or c'étoit précisément l'exécution de ces Traités , & de ces engagements , que les Peuples Catholiques des Vallées reclamoient. Notre zélé Archevêque reclamoit la même chose pour eux , & avec eux , parce que par ce moyen

574 *Vie de S. Charles Borromée,*
il se trouvoit en état de faire des
biens infinis dans ces diverses Con-
trées , tant pour la correction des
mœurs , que pour la conservation
ou la propagation de la Foi. Mais
les péchés des hommes s'opposèrent
à ce bonheur ; Dieu appella à lui
son Serviteur fidele , lorsqu'il pen-
soit être à la veille de voir lever
tous les obstacles qui avoient re-
tardé sa seconde visite dans les cinq
Vallées.



CHAPITRE VII.

*Occupations de saint Charles durant
une maladie : Onzieme & dernier
Synode Diocésain : Nouvelles fon-
dations.*

LEs grandes austérités de S. Char-
les, jointes à un travail penible &
continuel, avoient enfin épuisé les
forces du corps, sans pouvoir ni
abattre son courage, ni ralentir la
ferveur de son esprit. Il avoit cou-
tume de dire qu'il ne servoit de rien
à un Evêque de faire d'excellentes
Ordonnances pour le bon gouver-
nement du Diocèse, s'il n'employoit
aussi tous ses soins à les faire obser-
ver. On le voyoit lui-même depuis
dix-neuf ans toujours appliqué à l'un
& à l'autre, & il voulut finir sa vie
dans ce glorieux travail.

Ayant donc assemblé tous les Ar-
chiprêtres au nombre de soixante, J. B. Jus-
l. 7, c. 7. p. 598,
il les logea tous dans sa Maison; &
il tint avec eux une Congrégation

§76 *Vie de S. Charles Borromée* ;
qui dura trois semaines. Il leur déclara d'abord qu'il ne les avoit assemblés que pour sçavoir d'eux , si dans toutes les Paroisses on exécutoit les Ordonnances tant générales que particulieres , ou ce qui en avoit empêché l'exécution , & quels seroient les moyens les plus propres pour les faire observer avec plus d'exactitude.

Constance
du Saint dans
la maladie &
le travail.

Une érésipele à la jambe obligea le saint Archevêque , non de suspendre ses travaux , mais de prendre quelque moyen pour pouvoir les continuer sans aucune interruption ; il fit dresser un petit lit dans sa chambre même d'Audience ; il s'y tenoit couché sans être déshabillé , & quoique souffrant , il ne travailloit pas moins que s'il eût été en pleine santé : une partie de la nuit étoit employée à préparer les sujets dont on devoit s'entretenir le lendemain. Le recueil de toutes les Ordonnances , écrit de la propre main du Cardinal , & toujours sous ses yeux , étoit le Code sur lequel il interrogeoit , article par article, ses Archiprêtres ; il écrivoit encore lui-même leurs réponses ,

ponfes , ainfi que tout le réfultat de l'Affemblée, pour s'en fervir dans l'occafion. Cette Congrégation fut donc comme un examen général de l'état actuel du Diocèfe , de fes befoins , de tout ce qu'il reftoit d'abus à réformer , ou dans le Clergé , ou parmi le Peuple , & de la maniere d'y remédier folidement , en procurant l'entiere exécution des faints Décrets. Le Cardinal fit de tout cela un long Mémoire , qu'il publia dans le Synode fuivant.

Tout l'intervalle , & particulièrement les dernieres femaines qui précèdent la fainte Quarantaine , Borromée les remplit de tant d'exercices publics de Religion , que les Milanois parurent avoir oublié tous les profanes divertiffemens fi ordinaires dans ce temps-là. A la place des danfes , des jeux & d'autres fpectacles accoutumés , on ne voyoit tous les jours dans la Ville de Milan que des Proceffions , ou Stations dans les Eglifes ; que prédications , & fréquentation des Sacremens. Le bon Pafteur y avoit fortement invité tout le Peuple par une Lettre

578 *Vie de S. Charles Borromée*,
Pastorale pleine de charité, & non-
obstant sa maladie il se trouvoit
toujours à la tête du Troupeau dans
les pieux exercices; il édifioit les
Fideles par son exemple, & à son
tour il étoit édifié de la piété sou-
tenue des Fideles. Ceux qui sça-
voient réfléchir, & qui ne pouvoient
que craindre la perte dont ils étoient
menacés, regardoient ce saint con-
cert, ou ce renouvellement de fer-
veur publique, comme les prémices
de la récompense que Dieu prépa-
roit à son Serviteur fidele.

Ibid. c. 8.
p. 605.

D'abord après les Fêtes de Pâ-
ques, dans le mois d'Avril, S. Char-
les célébra son onzieme & dernier
Synode, où il fit comme son Testa-
ment, & laissa une précieuse suc-
cession à son Clergé, en lui remet-
tant un volume qui contenoit tous
les Avis, toutes les Régles pour
conduire saintement les Paroisses,
& donner à toute l'Eglise de Milan
la derniere perfection de la piété
Chrétienne. Les quatre discours qu'il
prononça dans le même Synode, &
que nous avons imprimés dans la
septieme partie des Actes de l'Eglise

de Milan , furent une tendre effusion de cœur , autant de traits de l'ardente charité de saint Charles , tant pour ses cheres Brebis , que pour leurs fideles Conducteurs.

L'ancien Historien de sa vie , présent à ce Synode , & à tous les discours du Saint , n'a point eu d'expressions pour marquer combien tous les Auditeurs en furent touchés , pénétrés , & animés à bien faire :

» Il nous parla , dit-il , avec tant
» de ferveur & de zèle , que nous en
» étions comme ravis en extase , & que
» la joie intérieure que nous en res-
» sentions , nous pouffoit , comme
» une vertu divine , à changer de
» vie , à nous corriger , à pleurer
» nos fautes , & à servir désormais
» le Seigneur avec plus de fidélité
» & de courage. Il paroissoit lui-
» même si embrâsé de l'amour de
» Dieu , qu'il sembloit être déjà
» au milieu des joies du Paradis ; &
» il ne faut point s'étonner que ses
» paroles eussent tant de force sur
» nos esprits , puisque s'approchant
» de sa dernière fin , il en recevoit
» d'avance les divines influences. Il

Page 606.

» ne put oublier en cette rencontre
» les besoins des pauvres Peuples
» des Vallées ; & cela donna lieu à
» plusieurs de s'offrir généreusement
» à aller les assister , sans avoir aucun
» égard à leurs intérêts particu-
» liers.

Le Synode étoit fini , lorsque saint Charles fut prié par le Duc de Mantoue de vouloir honorer de sa présence les noces de son Fils avec la Princesse Marguerite de Médicis , qu'on devoit célébrer à Mantoue le jour de l'Invention de la Croix. Le Cardinal s'en excusa , non sur sa maladie , mais parce qu'il vouloit solenniser la même Fête dans son Eglise avec son Peuple ; mais apprenant presqu'en même temps que l'Evêque de Bresse (Jean Delfini) étoit fort mal , il monta aussitôt à cheval , & marchant toute la nuit , il fit près de vingt lieues pour se trouver le lendemain aux premières heures du jour dans la chambre du Malade : il le consola par sa présence , par ses prières , par ses paroles pleines d'unction ; il l'administra , & reçut ses derniers soupirs.

Pendant les trois jours que le saint Cardinal fut à Bresse, il célébra Pontificalement les obsèques de l'Evêque défunt, & il prêcha aux Fidéles, ainsi qu'il avoit accoutumé de faire dans ces occasions. Tout cela paroît bien au-dessus des forces naturelles d'un Malade ; ce qui suit n'est pas moins étonnant : la Fête de la Ste Croix étoit le Jeudi ; le Cardinal Borromée partit en poste de Bresse le Mercredi au soir, se trouva à Milan le Jeudi à huit heures du matin, & entra de suite dans sa Cathédrale ; après une assez longue prière, fit une prédication, ne descendit de Chaire que pour se trouver à l'Office avec ses Chanoines, & chanter solennellement la Messe. Il fit encore la Procession appelée *du saint Cloud*, qui fut également longue & pénible ; & sans avoir pris ni repos, ni nourriture, il assista à Vêpres & à Complies, qui durèrent jusqu'à la nuit. Les Ecclésiastiques les plus fervens pouvoient bien être édifiés & surpris de ce qu'ils voyoient faire à leur Archevêque, mais il n'est point écrit qu'aucun ait été tenté

Tag. 607.

582 *Vie de S. Charles Borromée* ;
d'imiter ce qui paroissoit à tous inimitable.

A mesure que l'Ami de Dieu approchoit de son terme , il sembloit redoubler de zèle , pour enrichir son Diocèse de plusieurs monumens , non moins glorieux à la Religion , qu'utiles au Public.

Saint Charles fait bâtir une magnifique Eglise.

Sur le chemin de la Ville de Rho , à trois lieues de Milan , il y avoit une petite Chapelle devenue très-célèbre par le concours & la dévotion des Peuples ; on y venoit de tous les endroits de la Lombardie : saint Charles ordonna qu'on en fît des Procès - verbaux : il alla lui-même visiter ce lieu , & forma le dessein d'y bâtir incessamment une magnifique Eglise en l'honneur de la Mere de Dieu , & d'y établir une Collégiale pour que le Service Divin s'y fît avec plus de décence , & que les Fideles y trouvassent plus de secours spirituels. Attendant que l'Edifice fût élevé , il mit un ordre excellent , tant pour le Service de la Chapelle , toujours plus fréquentée , que pour l'économie du temporel , qui s'y augmentoit journellement

par les grosses aumônes qu'on ne cessoit point d'y faire. Quelque peu de temps après, voyant que le concours des Fideles devenoit de jour en jour plus grand, & que déjà on avoit recueilli des sommes considérables, il ordonna qu'une partie de cet argent fût employée à faire un fonds pour l'entretien des Prêtres, & l'autre partie à la construction de la nouvelle Eglise, dont il fit dresser le plan par une habile Architecte. Il en agréa le dessein, parce qu'il répondoit parfaitement à ses nobles & grandes idées. Quelques-uns de ses amis lui ayant témoigné leur surprise de ce qu'il faisoit exécuter le dessein d'une Eglise si vaste, & si magnifique, qu'elle pourroit servir de Cathédrale dans une grande Ville : » Je veux, répondit saint

» Charles, je veux laisser à mes Suc-
» cesseurs un moyen d'employer
» saintement les aumônes qu'on fera
» dans ce lieu ; & il ne faut pas
» regler notre dessein sur l'argent
» que nous avons maintenant, mais
» plutôt sur la volonté que Dieu fait

Ibid. p. 604.

584 *Vie de S. Charles Borromée,*
» paroître d'être servi & honoré en
» ce lieu ».

En conséquence il établit une Congrégation, tant d'Ecclésiastiques que de Seculiers de condition , à qui il donna la conduite de ce Bâtiment : lui-même y mit la première pierre avec une grande solemnité & un concours prodigieux de Peuple. Cette Eglise , connue dans toute l'Italie sous le nom de Notre-Dame de *Rho* , est devenue très-célèbre par les soins particuliers des Oblats de saint Ambroise , à qui notre Cardinal en confia la conduite , afin que selon l'esprit de leur Institut ils travaillassent avec un zèle édifiant au salut des Ames , par de fréquentes prédications , & par l'administration des Sacremens. -

Si le pieux Archevêque étoit toujours porté à favoriser en tout la piété des Peuples, & à leur fournir des moyens de sanctification , on sçait que sa tendresse pour les Pauvres & pour les Malades ne le sollicitoit pas moins à chercher & à leur procurer toutes sortes de soulagemens dans leurs besoins. Quoique le Grand-Hôpital

de Milan fût déjà d'une grande ressource dans le Pays, tant par sa vaste étendue, que par le nombre d'autres Hôpitaux qui en dépendent ; quoique par les attentions sur-tout du saint Archevêque, tous les pauvres Malades y fussent reçus avec charité, pansés & traités avec soin, il y avoit toujours un inconvénient qui choquoit la tendresse du pieux Cardinal ; c'est que dès que les Malades paroïssent convalescens, on les congédioit, ainsi qu'on fait trop communément ailleurs, par la raison qu'il faut faire place à d'autres qui se trouvent dans un plus pressant besoin. La raison n'est souvent que trop réelle, mais c'est éviter un mal par un autre mal ; car il arrive plus d'une fois que ces pauvres Gens, à demi guéris, ne sachant pas ménager leur peu de santé, ou n'ayant pas de quoi fournir aux dépenses nécessaires pour recouvrer leurs premières forces, font des rechutes très-dangéreuses, qui en font périr une bonne partie.

Pour apporter donc un remède à un mal que la charité ne peut re-

586 *Vie de S. Charles Borromée*,
garder comme petit, puisqu'il inté-
resse l'humanité & la société civile,
saint Charles crut devoir fonder une
autre Maison, où les Convalescens,
au sortir du Grand-Hôpital, se reti-
reroient pour y être traités selon leurs
besoins, jusqu'à ce que parfaitement
guéris ils fussent en état de repren-
dre leur métier, ou leur travail, pour
gagner leur vie. Il choisit d'abord
quelques pieux Gentilshommes de la
Ville pour l'aider dans l'exécution
de ce dessein, & pour le conduire :
il chercha ensuite une Maison pro-
pre pour cela, l'acheta & la meu-
bla à ses propres frais. Cet Hôpital,
qu'il appella *des Convalescens*, étoit
déjà en bon train : on esperoit de le
voir en peu de temps achevé, & bien-
renté, tant par les libéralités mêmes
de saint Charles, que par son crédit
auprès du Pape, toujours prêt à fa-
voriser les bonnes œuvres d'un Car-
dinal dont il connoissoit la pru-
dence & la charité. Cependant cette
pieuse fondation, ainsi que la pré-
cédente, se trouva bientôt après in-
terrompue par la mort de notre Ar-
chevêque : la Providence en réser-

Hôpital des
Convales-
cens.

Ibid. p. 604.

voit la consommation à une autre main.

Une visite que Borromée avoit faite deux mois avant sa mort dans la Ville de Legnan , eut un succès plus prompt , puisqu'il eut la consolation d'y commencer , & de conduire à sa perfection, un arrangement qui fut d'une grande utilité à plusieurs Peuples.

Legnan est un lieu considérable & fort peuplé : cependant dans cette Ville , composée de plus de cinq cens familles, & de deux mille Communians , il n'y avoit qu'un seul Prêtre à gages , qui étoit obligé encore de desservir un gros Hameau , nommé *Legnarelle* , & situé par delà le Fleuve *Olon* : il arrivoit delà que les Fideles de l'un & de l'autre endroit manquoient souvent de secours dans le besoin. Dans un autre Bourg , nommé *Parabiage* , se trouvoit une Eglise Collégiale , qui manquoit moins de Ministres que de Service : ce Chapitre étoit composé d'un Prévôt & de cinq Chanoines ; mais le Prévôt seul y résidoit , & avoit soin de la Cure , où

ibid. c. 9.

p. 608.

588 *Vie de S. Charles Borromée* ;
on comptoit sept cens Communians.
Pour les Chanoines , ils se croyoient
dispensés, & du Service , & de la rési-
dence même , soit à cause que les
revenus étoient peu considérables ,
soit par le défaut de Maisons cano-
niales où ils pussent loger. Notre
Cardinal avoit autrefois entrepris de
faire rétablir ces Maisons , mais les
obstacles qui se rencontrèrent dans
l'exécution de ce dessein , l'avoient
obligé de l'abandonner.

Ibid. p. 608. Dans la dernière visite qu'il fit à
Legnan , au mois d'Août 1584 , il
forma un autre plan , & il réussit à
l'exécuter tout de suite. Quatre Pré-
bendes de *Parabiage* furent transfé-
rées à Legnan , où Borromée érigea
une Collégiale avec un Prévôt , qu'il
établit Doyen Rural : il affecta une
de ces Prébendes pour un Théolo-
gal , & deux autres pour deux Cha-
noines , chargés d'aider le Prévôt
dans les fonctions curiales , & de
chanter tous les jours l'Office au
Chœur. Avec la même attention il
unit une Prébende à l'Eglise de *Le-
gnarelle* , voulant qu'il y eût toujours
un Prêtre à portée de secourir les

Fideles , & que le Saint Sacrement reposât dans cette Eglise , qui n'étoit auparavant qu'une simple Chapelle. Enfin il établit à *Parabiage* un Curé & un Vicaire avec des revenus convenables. Par ces différens arrangemens l'Archevêque pourvut dans trois différens endroits aux besoins spirituels des Fideles , augmenta le nombre des Ministres de l'Autel , n'en laissa aucun d'inutile , & procura que le Service divin se fît avec décence & édification.

Nous ne parlons point des autres fruits de cette Mission , que S. Charles fut obligé d'interrompre deux fois pour revenir à Milan , & consacrer deux Evêques de la Province ; Louis-Michaëli de Mantoue , Evêque d'Albe dans le Montferrat , successeur de Léonard de Marinis ; & Octave Paravicin , Evêque d'Alexandrie de la Paille , qui fut depuis Nonce Apostolique auprès des Suisses & des Grisons , & honoré de la Pourpre Romaine par le Pape Grégoire XIV.

Sacre de
deux Evê-
ques.

Ibid. p. 609.

Cette alternative de saintes occu-

590 *Vie de S. Charles Borromée*,
pations , qui se succédoient , n'édi-
fioient pas seulement les Peuples ,
mais elles leur procuroient toujours
quelques nouveaux secours : ceux à
qui le Serviteur de Dieu imposoit les
mains, regardoient cette faveur com-
me un engagement à marcher sur
ses traces ; & le zele qui le portoit à
multiplier les fondations utiles , ex-
citoit quelquefois l'émulation des
riches pour avoir part eux-mêmes
à ces œuvres de charité ou de reli-
gion.

Un riche Marchand de Milan ,
nommé *Annibal Vastarin* , avoit
épousé une femme vertueuse , qui
ne lui donna point d'enfans ; ce qui
leur fit prendre la résolution de con-
sacrer tous leurs biens à Dieu , en
quelque bonne œuvre qui pût contri-
buer à sa gloire & au salut des Ames.
Après bien des prieres , cette pieuse
Dame , par le conseil de son Direc-
teur , & le consentement de son
mari , se détermina à faire servir ses
richesses à assister les pauvres Filles
qui desirant s'éloigner du monde &
de ses pièges , pour assurer leur salut ,

n'avoient pas assez de bien pour vivre en leur particulier , ni pour entrer en Religion. Dès qu'elle eut formé ce dessein , elle commença à l'exécuter par l'achat d'une maison , qui avoit autrefois servi de Monastere aux Religieuses de Saint Augustin. La généreuse Fondatrice s'y renferma avec un nombre considérable de Filles , qu'elle conduisoit dans leurs saints exercices , conduite elle-même par un Confesseur qu'elle avoit reçu de la main de saint Charles.

Commencement du Monastere de sainte Barbe.

La retraite , la priere , la pénitence & le travail des mains , faisoient en même temps l'occupation & les délices de toutes ces Filles , qui se trouvant déjà au nombre de vingt-six , résolurent unanimement de se lier par des vœux , en se consacrant pour toujours à Dieu dans toutes les pratiques de la vie Religieuse. Leur plus grand empressement fut de s'adresser à leur saint Archevêque , déjà favorablement prévenu par la connoissance qu'il avoit , & de leur façon de vivre , & de la piété de leur Mere commune. Après

Ibid. c. 10. p. 610.

592 *Vie de S. Charles Borromée*,
y avoir mûrement pensé , le Cardinal se rendit à cette Maison le troisieme jour de Septembre , y dit la Messe , communia de sa main toutes ces chastes & ferventes Filles. L'examen sérieux qu'il fit de leur vocation, lui fit connoître qu'elles n'avoient toutes qu'un même sentiment, & une seule voix , pour le conjurer de leur donner le voile , en les consacrant à Dieu sous une Règle qui fît profession de la pauvreté la plus parfaite, se soumettant d'ailleurs à sa volonté pour prendre tel Habit & tel Institut qu'il lui plairoit. La premiere Règle de sainte Claire , qu'il leur proposa , fut acceptée de toutes avec beaucoup de joie & d'actions de grâces.

La Fondatrice n'agréa pas de même ce dernier article : d'accord avec ses Filles pour la prise de Voile & pour la Clôture , elle ne vouloit pas qu'elles fissent profession d'autres Régles que de celles qu'elle-même avoit dressées , & qu'on avoit pratiquées jusqu'alors ; Régles nouvelles, mal digérées , très-imparfaites , & peu conformes à l'esprit de ferveur de ces

Epouses de Jesus-Christ. Notre Cardinal , instruit de ce contraste , le regarda comme un stratagème de Satan , comme une tentation dont on pourroit craindre les suites. Il parla à la Fondatrice , lui communiqua ses réflexions, & la fit consentir enfin que ces nouvelles Religieuses prissent telle Règle & tel Institut qu'il jugeroit plus utile à leur avancement spirituel. Assuré de ce consentement , il fit passer le Contrat pour la fondation du Monastere , nomma des personnes pieuses & intelligentes pour l'administration du temporel , & eut soin qu'on disposât toutes choses pour habiller au plutôt ces Victimes volontaires de la Pénitence , & les mettre sous la clôture la plus exacte. Si la mort ne lui permit point de consommer cette bonne œuvre , on en vit pourtant la consommation ; & on ne douta point que la volonté connue & l'intercession du Saint dans le Ciel , n'eussent procuré cet autre avantage à son Peuple.

CHAPITRE VIII.

*Ce que fait Saint Charles à Novare ,
à Vercel , à Turin : Sa retraite sur
le Mont Varal , & ses suites.*

1584.

J. B. Jus.
l. 7. c. 10. p.
612.

Pendant que le Cardinal Borromée visitoit son grand Séminaire, & le College des Suisses, ainsi qu'il avoit coutume de faire tous les ans dans le mois de Septembre, il célébra la fête de la Nativité de la Vierge dans sa Cathédrale; & il donna dans ce jour, pour la dernière fois, sa bénédiction solennelle à son cher Troupeau. Le dix-huitième du même mois, à onze heures du soir, comme il se disposoit pour l'Ordination qu'il devoit faire le lendemain, il apprit que l'Evêque de Novare, (François Bossius) tendoit à sa fin, & qu'il desiroit pouvoir recevoir sa bénédiction à l'article de la mort. Il la portoit déjà lui-même dans le sein, & néanmoins, pour ne point perdre une occasion d'exercer la charité, sur-tout envers un de ses Suffragans,

il pria l'Evêque de *Cittadino*, présent alors à Milan, de donner les Ordres pour lui, & il partit deux heures après minuit pour se rendre à Novare. Sa diligence dans ce voyage fut grande, & cependant l'Evêque étoit mort avant l'arrivée du Cardinal, qui en fut si affligé, qu'il se plaignit qu'on ne l'eût point averti à temps.

Après la célébration des Obsèques, S. Charles fait les Obsèques d'un de ses Suffragans. saint Charles exhorta tout le Peuple à prier pour le repos de l'ame de leur cher Pasteur, & à demander à Dieu qu'il leur en donnât un autre selon son cœur. Pour cet effet il fit faire des Prières publiques, des Processions générales, & plusieurs autres bonnes œuvres : avant son départ il donna divers avis aux Chanoines de la Cathédrale pour la conduite du Diocèse pendant la vacance du Siège.

La Providence, comme il parut par l'événement, n'avoit pas conduit Borromée à Novare pour cette seule affaire : tandis qu'il s'y occupoit comme nous venons de voir, il reçut la visite de Gui Ferrier, Cardinal de Vercel, son parent &

Aide un
Gentilhomme à bien
mourir.

son ami , qui venoit lui annoncer que le Marquis de Messeran , leur parent commun , étoit très-dangereusement malade : ils se rendirent l'un & l'autre auprès de ce Seigneur malade , qui ne reçut pas moins de secours que de consolations de cette visite ; car il regarda comme une faveur du Ciel de pouvoir être administré par saint Charles , & d'apprendre de lui à mourir chrétiennement.

Eteint de
cruelles divisions.

Les deux Cardinaux partirent ensuite ensemble pour se rendre à Vercel : & jamais peut-être la présence d'un homme de Dieu ne fut plus nécessaire à cette Ville. Ce que saint Charles y fit en peu de jours , suffiroit pour illustrer toute la vie d'un autre. Les haines , les inimitiés , les divisions , les querelles entre les principaux Gentilshommes , avoient été portées si loin , qu'elles ne paroissent pouvoir aboutir qu'aux plus effroyables assassinats & à une grande effusion de sang. Bien des personnes d'autorité & de piété s'étoient inutilement employées pour prévenir des maux qui ne menaçoient pas seulement les premières Maisons de

Vercel , mais le Peuple entier de la Ville , & bien d'illustres Familles du Pays. L'inutilité de toutes ces tentatives de conciliation avoit porté le Pape Grégoire XIII à députer saint Charles Borromée pour accommoder de si grands différends ; & il parut bien que Dieu lui réservoit la gloire du succès.

La réputation de sainteté du Cardinal prépara d'abord les esprits à l'écouter avec respect : la maniere dont il parla & agit, fut si persuasive, si douce , si pleine de force & d'énergie , qu'il parvint à réunir des cœurs qui sembloient ne devoir jamais se rapprocher , & éteignit des inimitiés que l'on croyoit irréconciliables. Avec les animosités finirent les craintes : la paix , le repos , la sécurité succederent aux plus grands troubles par la sage médiation du Cardinal Borromée : aussi toute la Ville de Vercel le regarda - t - elle comme son Ange tutelaire ; & la reconnoissance du Peuple pour ce bienfait ne fut pas moins vive , que l'avoit été la vue d'un avenir qui le faisoit trembler.

Les Evêques voisins se rendirent dans le même temps à Vercel, tant peut-être pour prendre part à la joie commune, que pour rendre leurs respects au saint Cardinal & profiter de ses conseils, qu'ils recevoient comme les Oracles du Saint-Esprit. Vincent Laure, Cardinal & Evêque de Mondovien Piémont, lui fit aussi une visite pour le prier, de la part du Duc de Savoie, de l'aller voir à Turin. Borromée se rendit sans peine à une invitation qui lui procuroit l'avantage de voir encore une fois le saint Suaire, & de saluer un Prince qu'il aimoit avec tendresse.

Ces trois Cardinaux s'étant donc rendus ensemble à Turin, Borromée y fit, avec une extrême diligence tout ce qu'il s'étoit proposé dans ce voyage. Sa tendre piété sembloit prendre de nouveaux accroissemens auprès du Suaire du Sauveur : & comme il ne doutoit point que ce ne fût pour la dernière fois qu'il avoit cette consolation sur la terre, il ne pouvoit presque sortir de la présence de cette sainte Relique. Il eut cependant quelques entretiens parti-

culiers avec Son Altesse sur la conduite de sa conscience & de ses Etats : le Cardinal lui parloit toujours avec cette liberté qu'inspire une confiance réciproque. Ce Prince auroit regardé comme une faveur bien précieuse, s'il avoit pu l'engager à rester à sa Cour jusqu'à ce qu'il pût bénir le mariage que Son Altesse venoit de contracter avec Catherine d'Autriche , fille de Philippe II, Roi d'Espagne ; mais saint Charles étoit plus pressé d'aller se préparer à la mort dans la retraite.

Lorsqu'il prit congé pour aller au Mont Varal , le Duc de Savoie réitéra encore ses prieres pour l'engager à revenir à Turin , quand l'Infante y seroit arrivée. La réponse du Serviteur de Dieu ne satisfit point d'abord les desirs du Souverain ; & comme il se vit toujours plus pressé de donner une parole positive , il lui dit nettement : *Je ne crois pas que nous nous revoyions jamais.* C'étoit annoncer clairement que sa mort n'étoit point éloignée. Ce ne fut cependant que sur les nouvelles qu'on en eut bientôt après , que le sens de

Il prédit sa mort prochaine.
ibid. p. 613.

600 *Vie de S. Charles Borromée* ,
ses paroles fut bien compris : c'est
Son Altesse même qui raconte le fait
dans une déposition qu'elle fit pour
la canonisation de saint Charles.

» Cet incomparable Cardinal ,
» disoit le Duc , étant venu à Turin
» l'an 1584 pour honorer le Saint
» Suaire , & pour nous voir lorsque
» nous nous préparions pour notre
» mariage avec la Sérénissime Prin-
» cesse Catherine Infante d'Espagne,
» nous le priames instamment qu'a-
» près notre retour il revînt ici, pour
» donner la bénédiction à nos Noces.
» s'en étant excusé pendant quelque
» temps , comme nous le pressames
» encore de nous accorder cette gra-
» ce , il nous dit à la fin : *Peut-être*
» *que je n'aurai jamais occasion de vous*
» *revoir* : à quoi nous ne fîmes alors
» aucune attention ; mais la nouvel-
» le de sa mort , que nous reçumes le
» mois suivant avec un extrême dé-
» plaisir , nous rappella d'abord ses
» dernières paroles , & nous crûmes
» que , par un esprit de prophétie ,
» il nous avoit prédit sa mort pro-
» chaine «.

Quoique toutes les occupations
de

de cet Ami de Dieu fussent une préparation continuelle à la mort , & qu'elles ne l'empêchassent pas de vaquer souvent à l'oraison de jour & de nuit , il ne laissoit pas de faire tous les ans une retraite particuliere dans quelque lieu écarté & solitaire. Débarrassé de toute autre affaire , dans le silence & la solitude , il employoit les premiers jours à faire une revue sévère de toute sa vie , de ses intentions ainsi que de toutes ses actions : après le plus rigoureux examen il faisoit une confession annuelle , afin de se renouveler toujours dans l'esprit de pénitence , & se purifier des moindres taches.

Sa dévotion particuliere aux Mysteres de la Passion de N. S. Jesus-Christ , lui fit choisir cette année un lieu sur le Mont Varal , appelé le *Saint Sépulcre*. Il y arriva avant le 15 d'Octobre : en y entrant il congédia la plus grande partie de ses Domestiques , & défendit aux autres de lui parler , pendant sa retraite , d'aucune autre affaire qui pût le distraire. On ne peut qu'être édifié du détail de ses pratiques dans le lieu p.

Derniere
retraite de S.
Charles au
Mont Varal,

Ibid. c. II.
p. 615.

602 *Vie de S. Charles Borromée,*
du S. Sépulcre : nous abrégeons un
peu celui qu'en a fait l'Auteur con-
temporain.

Borromée choisit d'abord pour sa chambre une cellule fort étroite , & pour lit deux planches , avec une méchante couverture de toile piquée ; encore ne se reposoit-il que trois ou quatre heures de la nuit. Quoique malade , il continuoit toujours ses jeûnes ordinaires au pain & à l'eau , & ses disciplines n'étoient pas moins longues que rigoureuses ; on en vit des preuves trop sensibles après sa mort. Dans les premiers jours de cette retraite il faisoit six heures d'oraison mentale , & passoit une partie de la nuit dans les Chapelles ; avec cela il étoit toujours le premier levé , & tous les matins c'étoit lui qui portoit de la lumière à son Confesseur , ainsi qu'à tous les autres qui faisoient avec lui les exercices de la retraite.

Alphonse Oldrade & César Bez-
zo , tous deux Gentilshommes Mi-
lanois , & Clercs du Séminaire des
Oblats , étant allés en dévotion au
saint Sépulcre , sans sçavoir que leur

Archevêque y fût arrivé , furent agréablement surpris , lorsqu'entrant dans une Chapelle ils l'y trouverent à genoux , dans une contemplation qu'ils prirent pour une extase , ou un ravissement d'esprit , qui le rendoit immobile & comme sans sentiment. Ces deux jeunes Ecclésiastiques , déjà remplis de religion , se joignirent volontiers à lui dans une partie de ses exercices , & profiterent si bien de ses exemples , qu'on les vit depuis faire tous les jours de nouveaux progrès dans la vertu : l'un & l'autre sont morts en odeur de sainteté.

Ferveur de
deux jeunes
Ecclésiastiques.

Ibid. p. 616.

Mais tous n'ont pas la même mesure de grace ; & on ne peut pas assurer qu'aucun des plus fervens Disciples de saint Charles ait porté aussi loin que lui l'esprit d'oraison & de pénitence. Il fit sa confession avec un cœur si brisé de douleur & une telle abondance de larmes , qu'il en fit verser beaucoup à son Confesseur : la nuit précédente il avoit passé huit heures en oraison , toujours à genoux , & sans s'appuyer en aucune manière : cependant ce temps lui parut si court ,

604 *Vie de S. Charles Borromée,*
qu'il crut qu'on avoit avancé l'hor-
loge. On conçoit par -là quelle de-
voit être son union avec Dieu, &
quelles étoient les délices de son
ame dans cette union. Ainsi qu'un
robuste Laboureur redouble son tra-
vail, lorsqu'il voit approcher la fin
du jour, de même l'Homme de
Dieu considérant qu'il lui restoit peu
de temps à travailler & à mériter,
paroissoit moins courir que voler au
sommet de la perfection chrétienne.
On étoit accoutumé à le voir tou-
jours uni à Dieu, particulièrement
dans ses retraites, mais en celle-ci
il parut encore & plus abîmé dans
le sein de la Divinité, & plus élevé
au-dessus de tout ce qui périt avec le
siècle d'Adam. Il n'offroit jamais les
Saints Myfteres sans arroser l'Autel
de ses larmes. Un saint Personnage,
depuis Evêque d'Aversè, a déposé
l'avoir vu dans ce même temps tout
éclatant de lumière, comme d'un
écoulement de celle qui remplissoit
son ame, & un présage consolant
de la gloire dont il devoit être bien-
tôt couronné dans le jour de l'Eter-
nité.

Trois accès de fièvre qu'il eut le 24, le 26 & le 28 d'Octobre, lui annonçoient qu'il touchoit déjà au terme desiré. Il dissimula le premier accès sans en parler, & sans rien diminuer ni de la rigueur de ses pénitences, ni de ses autres exercices de piété. Mais la violence du deuxieme accès ayant trahi son esprit de pénitence, son Confesseur lui ordonna d'adoucir au moins un peu l'austérité de ses mortifications, & la longueur de ses veilles, ou de ses prieres. Le Malade, pour obéir, permit qu'on mît quelque paille sur les planches qui lui servoient de lit, & qu'on fît tremper son pain dans de l'eau chaude, sans beurre ni sel. Il continuoit cependant à célébrer tous les jours la Messe, avec une ferveur d'esprit qui seule soutenoit la foiblesse de son corps; & ses Oraisons, quoique moins longues, ne laissoient pas de remplir plusieurs heures du jour & de la nuit. Les plus fervens, & dans la meilleure santé, auroient eu bien de la peine à suivre ce saint Malade.

Enfin après le troisieme accès,

606 *Vie de S. Charles Borromée,*
qui le tourmenta beaucoup plus que
les deux précédens, le Cardinal ré-
solut de se rendre sans délai à Mi-
lan, non en vue de se reposer, mais
pour y célébrer la Fête de tous les
Saints. Il ordonna donc à tous ses
Gens de descendre les premiers de
la montagne, mais arrivés au bas, ils
furent fort surpris de ce qu'il ne sui-
voit pas : remontés aussi-tôt, & le
cherchant dans les Chapelles, ils le
trouverent dans celle du saint Sépul-
cre : il descendit cette montagne à
pied, monta ensuite à cheval, &
dans l'espace de six heures il arriva le
même jour 29 d'Octobre à Arcene,
un des Domaines de son illustre Fa-
mille. On croyoit ou qu'il iroit droit
à Milan, ou qu'il passeroit du moins
la nuit dans le Palais du Comte René
Borromée son cousin, qui lui de-
mandoit cette grace : le zélé & in-
fatigable Cardinal ne fit ni l'un ni
l'autre,

Se souvenant que la Fondation du
College d'Ascone n'étoit pas encore
consommée, il résolut d'y aller met-
tre la dernière main; & il ne put en
être détourné ni par l'épuisement

dans lequel sa maladie actuelle le réduisoit , ni par les instances & les prieres des parens & des amis , ni enfin par la vue même de la peste , dont la Ville d'Ascone étoit alors affligée. Ayant fait préparer en diligence une barque , il se mit sur le Lac Majeur , & fut toute la nuit sur l'eau , ayant plus de quinze lieues à faire pour arriver à Ascone. On étoit accoutumé à ces traits de courage de la part de saint Charles Borromée , parce que , comme il parut toujours , l'Esprit de Dieu le conduisoit par des voies peu communes , & qu'il ne consultoit en tout que la volonté du Seigneur. Dès qu'il fut entré dans la barque il se mit à genoux , & récita avec ses Gens l'Itinéraire , les Litanies , & plusieurs autres Prières : il fit ensuite une Instruction familière aux Batteliers , leur apprit les Prières qu'ils devoient toujours faire , matin & soir ; les récita avec eux , & se fit promettre qu'ils les feroient à l'avenir.

Pourquoi & de quelle manière le Cardinal malade fait encore un voyage.

Après avoir pris quelques heures de repos sur un matelas , il récita Matines à genoux avec les Ecclésiast-

608 *Vie de S. Charles Borromée*,
tiques de sa suite ; & arrivé de nuit
à *Canobbio* , il se retira dans la mai-
son du Curé , où il fut en Oraison
jusqu'au jour ; alors il dit Prime ,
Tierce , & la Messe , & se remit d'a-
bord dans la Barque , qui l'ayant
porté enfin à *Ascone* , il se rendit
en droiture à l'Eglise , y fit ses Prie-
res , & monta en Chaire pour la der-
niere fois. Avec la même diligence
il acheva tout ce qu'il restoit à faire
pour la Fondation du College ; il y
établit un Recteur à qui il remit ses
Réglemens : il vouloit de plus exa-
miner quelques Ecoliers pour y com-
mencer les Classes , & faire partir de-
là plusieurs Ecclésiastiques pour al-
ler travailler au salut des Ames dans
le Pays des Suisses & des Grisons :
mais ces deux dernieres opérations
furent empêchées, moins par un qua-
trieme accès de fièvre qui le prit dans
le même temps , que par les circon-
stances de la peste , qui ravageoit tous
les quartiers d'*Ascone*.

Il paroît en
Chaire pour
la dernière
fois.

Il fallut donc reprendre la route
de *Canobbio* avec l'accès, qui se sou-
rnt dans sa violence depuis les onze
heures du matin jusques vers les

neuf heures du soir : le Cardinal ne voulut coucher que sur la paille ; & pour ne point perdre tout ce temps , il s'entretint , avec quelques Capucins , de la vie & des vertus de saint François. Charles Bascapé remarque qu'il s'étendit aussi beaucoup sur ce qu'il avoit admiré dans les belles actions du Pape Pie V , qui avoit été son ami de confiance , & dont il ne parloit jamais qu'avec les plus grands sentimens de vénération. L'accès de la fièvre étant passé , saint Charles vouloit se rembarquer & continuer son voyage vers Milan ; il céda néanmoins aux représentations qu'on lui fit sur l'inconvénient de passer une seconde nuit sur l'eau dans l'état où il se trouvoit. Peut-être eut-il plus d'égard à la fatigue des siens , qu'à sa propre maladie. Il se reposa donc à Canobbio , & le lendemain de grand matin on le trouva déjà levé , & récitant son Office à genoux malgré son extrême foiblesse. Il fit plus , car il célébra la Messe , & s'embarqua sans vouloir rompre le jeûne , parce que c'étoit la Vigile de tous les Saints.

610 *Vie de S. Charles Borromée,*

Il envoie des
Missionnai-
res à Mesol-
cine.

Sa dernière
Messe.

Pendant tout ce voyage sur l'eau, ainsi que durant le court séjour que notre Cardinal fit à Arone, où il arriva sur les trois heures après midi, il ne s'occupa que de la Priere, ou des affaires qui concernoient la gloire de Dieu & le salut des Ames. Ce qu'il n'avoit pu faire à Ascone, il le fit à Arone sa Patrie, d'où il fit partir quelques Prêtres pour la consolation & l'instruction des Peuples de la Vallée Mesolcine. Voilà ce qui le touchoit & l'occupoit sérieusement, tandis qu'il pensoit si peu à se soulager lui-même dans la griève maladie qui le mettoit si près du tombeau. Il préféra son College d'Arone au Palais du Comte René Borromée, pour y passer la nuit. Après un sommeil assez tranquille, mais fort court, il se leva à deux heures après minuit, fit une longue Oraison, récita Matines; & ayant dit la Messe de tous les Saints vers les sept heures, il donna la Communion à quantité de personnes, & entendit une seconde Messe en action de graces. Comme c'étoit le jour de l'accès, les Médecins lui conseilla-

Livre VI. Chapitre VIII. 611

rent de ne pas se mettre en chemin , mais de prendre quelque chose qui pût le faire suer ; il se rendit à leur avis , mais le remède produisit un effet contraire , & l'accès , qui fut très-violent , ne le quitta plus qu'à la mort.

Le second jour de Novembre , le saint Cardinal ne pouvant se tenir sur pied , ni par conséquent dire la Messe , il alla l'entendre dans l'Eglise , y communia , & récita à son ordinaire l'Office toujours à genoux ; prit ensuite une fort légère nourriture , & se mit dans une Barque sur le Tésin , accompagné du Comte René , & arriva à Milan à deux heures de nuit. Si la joie des Milanois fut grande au moment qu'ils apprirent que leur cher Pasteur étoit au milieu d'eux , cette joie trop courte se changea d'abord en tristesse & en deuil. Ayant passé quelque temps en Oraison dans sa Chapelle , le premier soin de saint Charles fut de recommander au Préfet de la maison un de ses Domestiques malade , qui étoit revenu avec lui de ce dernier voyage. Il ne refusa pas de voir les

Son arrivée
à Milan la
veille de sa
mort.

612 *Vie de S. Charles Borromée*,
Médecins, & de leur rendre compte
de toute la maladie, afin qu'ils pus-
sent agir selon les règles de leur art ;
mais ce qu'il leur recommanda le
plus, fut de ne lui rien ordonner qui
pût l'empêcher de vaquer à ses exer-
cices spirituels.

Cette longue suite de travaux, de
pénitences & d'exercices spirituels
durant une grieve maladie, a de
quoi étonner notre foiblesse : il ne
faut pas se flatter que les Sages du
Siècle, & les hommes qui ont l'Es-
prit de Jesus-Christ, en portent le
même jugement. Ceux-là peut-être
ne craindront pas de crier, à l'indif-
crétion ; ils diront qu'il est défendu
de tenter Dieu, & d'être homicide
de soi-même ; mais ceux-ci sçavent
bien que la pénitence ne fait point
mourir, & que celui que l'Esprit-
Saint conduit, peut vivre & mourir
Pénitent, sans craindre de tenter
Dieu.

Fin du Tome II.

